

Joëlle Le Borgne



EVOLUTION DU RAPPORT AFFECTIF A LA VILLE DE L'INDIVIDU, A TRAVERS SON PARCOURS DE VIE

Mémoire de recherche

Sous la direction de Denis Martouzet, professeur en aménagement urbanisme
Département Aménagement de l'Ecole Polytechnique de Tours

Magistère 3, Aménagement du Territoire
Master 2 Recherche, Aménagement du Territoire

Septembre 2006

EVOLUTION DU RAPPORT AFFECTIF A LA VILLE DE L'INDIVIDU, A TRAVERS SON PARCOURS DE VIE

Importance de la dimension temporelle dans la construction
de la perception sensible qu'a l'individu de la ville

Mémoire de recherche
Sous la direction de Denis Martouzet, professeur en aménagement urbanisme
Département Aménagement de l'Ecole Polytechnique de Tours

EVOLUTION DU RAPPORT AFFECTIF A LA VILLE DE L'INDIVIDU, A TRAVERS SON PARCOURS DE VIE

ANNEXES

Mémoire de recherche
Sous la direction de Denis Martouzet, professeur en aménagement urbanisme
Département Aménagement de l'Ecole Polytechnique de Tours

Remerciements

Je tiens à remercier très sincèrement toutes les personnes qui se sont associées à la réalisation de ce travail de recherche, pour leurs différentes contributions.

Merci avant tout à Monsieur Denis Martouzet, professeur en aménagement urbanisme au Département Aménagement de l'Ecole Polytechnique de Tours et tuteur de cette recherche, pour son suivi attentif, ses conseils et orientations tout au long de ce travail. Je lui dois également la création des figures de l'urbain développées à la fin de ce mémoire.

Merci également à Madame Jeannine Marchand-Savarit, maître de conférence en sociologie au Département Aménagement de l'Ecole Polytechnique de Tours, notamment pour ses conseils relatifs aux questionnaires et son soutien moral.

Merci aussi à Benoît Feildel, thésard au Département Aménagement de l'Ecole Polytechnique de Tours, pour ses conseils pratiques et théoriques.

Merci encore à Juliette Bataille, étudiante au Département Aménagement de l'Ecole Polytechnique de Tours, pour son accompagnement lors de la rédaction de ce mémoire.

Merci enfin à toutes les personnes qui ont gentiment accepté de participer à ce travail, en répondant aux questionnaires ou en me consacrant quelques heures de leur temps pour me confier leurs histoires personnelles en entretien.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	4
---------------------	----------

PREMIERE PARTIE : REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET PRESENTATION DU SUJET DE RECHERCHE	7
--------------------------------------------------------------------------------------------	----------

1. Détermination du caractère urbain d'un espace	7
a. Exploration des termes de « ville » et d' « urbain »	7
• Eléments de définition d'une ville	7
• Le milieu urbain, extension de la définition de la ville	9
b. La ville comme unité	10
2. Le rapport affectif à la ville, quelques éléments de définition	12
a. Retour sur les connaissances actuelles à propos du rapport affectif de l'individu à la ville	12
b. L'état affectif, émotions et sentiments	16
c. Les caractéristiques des rapports affectifs humains appliquées au rapport affectif à la ville	18
• Les interactions	18
• L'habitude, facteur d'attachement à la ville	20
d. Le courant anti-ville, base des rapports affectifs négatifs des individus au milieu urbain	23
• Les figures du discours anti-urbain	23
• Critique de la ville aujourd'hui : une reprise partielle du discours anti-urbain	24
3. Validation du sujet de recherche	26
a. Exploration et rôle de la dimension temporelle dans le rapport affectif de l'individu à la ville	26
• Retour sur les connaissances actuelles et interrogations	26
• Présentation de la problématique de recherche	29

DEUXIEME PARTIE : METHODOLOGIE EMPLOYEE ET REFERENCE A LA SOCIOLOGIE COMPREHENSIVE	31
-------------------------------------------------------------------------------------------	-----------

1. Inscription de notre démarche dans le courant de sociologie compréhensive	31
a. La sociologie compréhensive, explication des concepts de référence	31
• L'individu au cœur de la démarche sociologique	31
• L'explication des faits par la compréhension des individualités	32
• Une démarche fondée sur les ressentis plus que sur les comportements	33
b. Les différents types de rationalités	33
2. Construction de notre méthodologie d'enquête	35
a. Le questionnaire, essai d'une méthode rationalisante	35
• Les objectifs d'un questionnaire fermé dans une étude sociologique	35
• Construction du questionnaire	36
• Choix de la population interrogée, mode de diffusion	39
• Limites du questionnaire pour notre enquête	40
b. L'entretien semi-directif, exploration des histoires individuelles	41
• « Mode d'emploi » de l'entretien semi-directif	42
• Pourquoi a-t-on envie de parler ?	44
• Choix des individus interrogés	45
• Construction du guide d'entretien	46
• Limites des entretiens, difficultés rencontrées lors des enquêtes	49

TROISIEME PARTIE : ANALYSE DES MATERIAUX DE RECHERCHE _____ 51

1.	<i>Analyse des questionnaires</i>	51
a.	Présentation de l'échantillon de population interrogé	51
b.	Codage spécifique de certaines réponses	52
•	La note de rapport affectif à la ville	52
•	« Coefficients d'urbanité » des communes	54
c.	Analyse des données relatives aux questionnaires	57
•	Relation entre rapport affectif à la ville et temps volontairement passé en ville	57
•	Le rapport affectif à la ville en fonction du temps passé en ville et du coefficient d'urbanité des communes habitées	58
•	Le rapport affectif à la ville en fonction du rapport affectif aux villes de différentes périodes	60
•	Le rapport affectif à la ville en fonction de l'influence des générations précédentes	65
•	Bilan de l'analyse des questionnaires	67
2.	<i>Analyse des entretiens</i>	69
a.	Technique d'analyse des entretiens	69
b.	Le déroulement des entretiens	70
•	Présentation de l'échantillon de personnes interviewées	70
•	Les situations particulières	72
c.	Analyse par thématiques	76
•	L'influence des événements de la vie de l'individu sur son rapport affectif à la ville	76
•	La présence des images de l'enfance dans le rapport à la ville	77
•	La construction par l'individu de son propre rapport affectif à la ville	80
•	Les perceptions de la ville	83
•	Concilier ville et campagne	86
•	Les désirs d'habitat influant sur le rapport à la ville	89
d.	Les figures de l'urbain	92
•	L'utilisateur	93
•	Le consommateur	94
•	Le libéré	95
•	Le rétif	96
•	Le convaincu	97
•	L'habitué	98
•	L'anonyme	99
•	Le nostalgique	100
•	L'amoureux	101

CONCLUSION GENERALE _____ 103

BIBLIOGRAPHIE _____ 108

INTRODUCTION

« J'aime ma ville, mais je ne saurais dire exactement ce que j'y aime. [...] J'aime beaucoup passer dans un endroit que je n'ai pas vu depuis longtemps.¹ » Ces phrases de Georges Perec pourrait être à l'origine du sujet de ce travail de recherche sur *l'évolution du rapport affectif à la ville de l'individu, à travers son parcours de vie*.

Etant donné que de plus en plus de personnes habitent en ville aujourd'hui, et que les campagnes sont en train de perdre leurs caractères typiquement ruraux au profit d'une certaine urbanisation, notamment périurbaine, nous nous interrogeons sur les raisons qui animent ces phénomènes. On pourrait supposer que si les individus vivent en ville, c'est qu'ils apprécient cette situation et qu'ils éprouvent un certain plaisir à leur mode de vie urbain. On peut également imaginer que certains ne font pas réellement le choix d'être en ville. Quelle est alors leur relation à ce milieu ? Et comme tous les individus ne résident pas encore en ville, il sera intéressant d'étudier la perception de la ville par les non-urbains. Notre travail a pour origine les interrogations sur la relation affective qu'entretiennent les urbains et non-urbains avec la ville : *les individus aiment-ils la ville ? Et pourquoi ?*

Les aménageurs urbanistes, les architectes et autres spécialistes semblent s'appliquer à rendre les villes plus agréables pour leurs habitants. Les opérations visant à retrouver une qualité de vie dans les centres-villes, la préoccupation de l'intégration des milieux périurbains dans une agglomération, sont des thèmes à la mode à notre époque. Il est donc intéressant, à l'heure des propositions d'aménagements pour un certain bien-être en ville, de s'interroger sur ce que les individus, les habitants aiment réellement dans la ville, ce qui fait évoluer leur perception affective du milieu urbain au cours de leur vie.

Dans *Les villes invisibles*, Italo Calvino, romancier italien, décrit une multitude de villes imaginaires, au travers du regard du voyageur qui la découvre, ou de celui qui y vit. La perception sensible que l'individu a d'une ville est une façon de la déterminer, de lui donner corps, de la faire vivre. Une ville n'a pas d'identité sans les représentations que s'en font les individus.

Béatrice Bochet, dans son mémoire de recherche en 2000, a initié les travaux de réflexion sur le rapport affectif de l'individu à la ville, affinant un certain nombre d'hypothèses de

¹ G. Perec (1974), *Espèces d'espaces*, p. 124.

recherche et ouvrant de ce fait de nombreuses pistes pour l'étude de cette thématique. Elle a également montré que le rapport affectif à la ville des individus dépendait de certaines catégories de déterminants, dont les aménités, l'urbanité et la civilité. Benoît Feildel en 2004, Fanny Guyomard en 2005, ont approfondi ce travail, qui en s'attachant à comprendre comment le rapport affectif à la ville se construisait chez l'individu, d'un point de vue cognitif, qui en effectuant des entretiens avec des étudiants à Bruxelles, pour les interroger sur leur rapport affectif à cette ville. Ces travaux ont mis en lumière d'une part l'importance des processus d'apprentissage et d'appropriation pour que se développe un lien sentimental entre l'individu et la ville, d'autre part l'intérêt de considérer également la lisibilité comme l'une des catégories de déterminants du rapport affectif de l'individu à la ville.

Il reste cependant de nombreuses pistes à étudier pour cerner ce qu'est le rapport affectif de l'individu à la ville. Quelques-unes ont été esquissées par Béatrice Bochet :

▲ Le rapport affectif de l'individu à la ville au travers de son implication dans un groupe social déterminé et les relations de pouvoir, d'interactions avec les autres groupes sociaux qui en découlent.

▲ Le rapport affectif à la ville en relation avec les mobilités urbaines : migrations, mobilités résidentielles dans la ville ou entre les villes, déplacements journaliers...

▲ Le rapport affectif à la ville en fonction de l'identité de l'individu : son appartenance à une catégorie sociale, professionnelle, son sexe et son âge.

▲ Le rapport affectif à la ville vu au travers son apprentissage par l'individu, ce qu'il accumule comme pratiques, connaissances et ressentis sur la ville au cours de sa vie.

L'objet de notre problématique est de répondre à cette dernière thématique, centrée sur la dimension temporelle, par le filtre du parcours de vie de l'individu. Notre travail de recherche s'attachera donc à comprendre quels éléments de la vie de l'individu, se rapportant au temps qu'il passe en ville, influent sur sa construction progressive d'un sentiment envers la ville. Il s'agira d'étudier les représentations que se fait l'individu de la ville, ce que celles-ci provoquent chez lui comme perceptions sensibles.

La nature de notre problématique de recherche nous amène à traiter notre sujet sous l'angle de la sociologie compréhensive ; celle-ci considère que les raisons des actions individuelles sont à la source de la compréhension des phénomènes sociaux généraux. L'importance dans

notre sujet de la perception de la ville par l'individu nous amènera donc à fonder notre réflexion sur ces ressentis individuels.

Notre démarche de recherche se développe en trois phases. Après avoir défini les termes clés de notre thématique d'étude et rassemblé les connaissances actuelles touchant à notre sujet, nous effectuerons un travail d'étude de terrain qui sera la base de nos réponses. Le terrain en question étant la perception sensible qu'ont les individus de la ville, nous irons chercher les informations à leur source, c'est à dire dans le récit de vie des individus eux-mêmes. Deux outils méthodologiques seront développés à cette fin. Le premier est un questionnaire distribué à un large public, afin de réunir des données précises sur le rapport affectif à la ville des individus et sur le temps qu'ils ont passé en ville. L'analyse de ces questionnaires cherchera à mettre en relation ces deux données, pour observer les éventuelles corrélations entre elles. Le deuxième outil consiste en la réalisation d'entretiens individuels, afin de recueillir les discours de vie des personnes interrogées. Ces discours seront ensuite déconstruits pour les analyser parallèlement et de façon thématique. Cette opération nous permettra de faire ressortir des tendances, des relations particulières entre l'individu et le milieu urbain, à travers différents axes de lecture. Pour terminer, nous établirons différentes figures de l'urbain, permettant de comprendre les comportements des individus par rapport à la ville.

PREMIERE PARTIE : REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET PRESENTATION DU SUJET DE RECHERCHE

*Quand on regarde dans la ville,
Tout, presque tout,
Est rectangle ou carré.*

*Lorsqu'on l'écoute,
Ce n'est pourtant, toujours,
Que roulements.*

*Tournent des toupies
A n'en jamais finir.*

*Eugène Guillevic - La ville est
pourtant...*

1. Détermination du caractère urbain d'un espace

a. Exploration des termes de « ville » et d' « urbain »

« Bref, la ville est un « objet » d'étude malcommode, qui s'échappe, tel un savon dans votre main, lorsque vous croyez l'avoir attrapé !¹ » Malgré cette mise en garde de Thierry Paquot, que l'on peut ajouter à celle de Georges Perec : « Ne pas essayer trop vite de trouver une définition de la ville ; c'est beaucoup trop gros, on a toutes les chances de se tromper.² », nous préciserons ce que représentent les termes de « ville » et de « milieu urbain » pour notre travail, afin de pouvoir caractériser les espaces étudiés comme relevant ou pas de ce milieu urbain.

• *Eléments de définition d'une ville*

« Caractériser une communauté comme urbaine sur la seule base de la dimension est manifestement arbitraire³ », d'après Louis Wirth. De même qu'en considérant uniquement la densité de population, la perspective de caractériser un espace comme étant « une ville » à partir de la seule donnée de son nombre d'habitants paraît peu adaptée à une bonne prise en compte de l'ensemble des éléments qui construisent le milieu urbain.

¹ T. Paquot (2003), *Que savons-nous de la ville et de l'urbain ?*, in *De la ville et du citadin*, p.15.

² G. Perec (1974), *Espèces d'espaces*, p. 119.

³ Louis Wirth, *Le phénomène urbain comme mode de vie*, cité par Y. Grafmeyer, I. Joseph (1979), *L'école de Chicago, naissance de l'écologie urbaine*.

Aujourd'hui, l'INSEE considère que toute commune de plus de 2000 habitants possède le statut de ville. Or, il existe des différences notoires entre ces différentes villes, dont le nombre d'habitants varie -en France- de 2000 à plus de 2 millions. Toujours d'après Louis Wirth, « de telles différences apparaissent cruciales, parce que les influences de ces différentes « villes » varient largement. » Les influences dont nous parlons ici sont bien entendu celles que la ville exercera sur le territoire environnant, ou sur une échelle territoriale plus large -importance de l'image et du poids de la ville dans le monde- ; mais ce sont aussi les influences que la ville exercera sur l'individu qui la pratique. La perception de « la ville » n'est pas la même pour un individu ayant vécu dans une commune portuaire, reconstruite après la seconde guerre mondiale, avec des docks et une forte activité commerciale, ou dans une cité au centre-ville médiéval préservé et touristique, développant une politique culturelle forte. Il en est de même pour une ville en expansion et une ville qui dépeuple, pour une ville pôle d'une région rurale, qui y est la seule agglomération d'importance, et une ville de même taille mais dans une région très urbanisée, où d'autres communes ont un rôle aussi important, voire supérieur.

De nombreux auteurs se sont penchés sur la définition de « la ville », et par extension de « l'urbain », et la plupart s'accordent pour ne pas se limiter à un nombre d'habitants, comme peut le faire l'INSEE. Dans le cadre de notre travail, nous retiendrons entre autres la position de Jacques Lévy, c'est à dire que la ville se définit par le couple « densité/ diversité ».

« La ville est, dans son principe même, une option spatiale, un acte géographique. Il s'agit en effet de créer une situation, impliquant une société dans son ensemble, dans laquelle la coprésence permet de tendre vers des distances égales à zéro, vers un espace à zéro dimension, conçu sur le modèle géométrique du point. [...] En tant que coprésence, c'est à dire concentration, l'existence d'une ville repose sur sa forte densité. [...] En tant que situation sociétale, la ville implique la diversité maximale car, à la différence d'une concentration du même (comme dans un bassin minier), la ville suppose une altérité forte, de niveau suffisant pour « faire société ». [...] La ville se caractérise enfin par une relation spécifique entre territoires et réseaux. Pour réaliser une interaccessibilité entre ses différents lieux, la ville a besoin d'un ensemble de réseaux à la fois fins et rapides. Cela conduit à une territorialisation, c'est à dire à la formation d'un espace continu et contigu.¹ »

Il subsiste cependant des différences entre des villes, méritant certes ce terme de « ville » mais présentant des caractéristiques différentes (de paysage, de taille, d'histoire...). Nous devons bien admettre que certaines villes présentent une densité et une diversité plus fortes que d'autres, et par là même une manière différente d'influer sur les habitants. Nous pouvons

¹ J. Lévy (2003), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, pp. 988-989.

émettre l'hypothèse que **plus la ville serait importante (au vu du couple densité/ diversité), plus la confrontation de l'individu avec celle-ci serait forte**, et le rapport affectif de l'individu à la ville affiné¹.

Dans le cadre de notre travail, nous serons amenés à étudier des communes d'influences différentes pour les individus. Ceci nous conduira à établir une classification de ces communes, de manière plus fine que celle de l'INSEE, afin de pouvoir « mesurer » les importances relatives de ces communes. Ce classement -comme toute tentative de catégoriser quelque chose qui est déjà difficile à définir- pourra être contesté, mais il nous paraît essentiel de l'établir dans le cadre de notre travail d'évaluation du rapport affectif de l'individu à la ville, en fonction de l'hypothèse énoncée ci-avant.

Il sera, à ce propos, intéressant de *comparer l'image que se fait l'individu de sa ville, par rapport au classement établi pour notre recherche*. Les individus ont en effet une certaine représentation de leur environnement, correspondant à leur version de la ville. Cette représentation est influencée par leurs diverses expériences de milieux urbains. L'image de ce qu'est la ville que se construit un individu est basée sur les éléments de comparaison dont il dispose d'après son vécu, ce qui explique les différences de perceptions d'une même ville par deux individus aux passés distincts. L'image réelle d'une ville n'existe pas, puisque toute analyse passe par le regard propre à un individu.

• Le milieu urbain, extension de la définition de la ville

Avec le développement des banlieues, il ne suffit plus de « vivre en ville » pour pouvoir profiter des avantages offerts par celle-ci. Les zones périphériques, grâce aux différents modes de transport, sont aujourd'hui partie intégrante des villes. Le terme de « milieu urbain » ou d'« urbain » (ce dernier terme se reportant également à l'habitant du milieu urbain, à un mode de vie spécifique à ce territoire), selon Thierry Paquot, « constitue le dépassement de la bipolarité « centre/ périphérie » ou « ville » et « banlieue », l'un et l'autre ayant le même destin morphologique.² » Ainsi, on ne peut opposer complètement le centre-ville et sa périphérie, étant donné leurs nombreuses interrelations, leur imbrication. « En d'autres termes, et la ville et les banlieues sont physiquement repérables -la ville est plus dense et compacte, la banlieue davantage verdoyante et étendue- mais les deux, à présent,

¹ Nous détaillerons ultérieurement la corrélation entre confrontation avec la ville et construction du rapport affectif de l'individu à celle-ci.

² T. Paquot (2003), *Que savons-nous de la ville et de l'urbain ?*, in *De la ville et du citoyen*, p.26.

appartiennent à un urbain diffus, éparpillé, étalé, bref à un continuum souvent lâche, parfois surchargé de constructions, qui relie les centres entre eux en épousant les divers méandres des habitations faubouriennes, banlieusardes et périurbaines.¹ » Cependant, au delà de l'ensemble géographique « centre + périphérie des grandes villes », l'urbain est aussi, toujours selon Thierry Paquot, « un nouvel espace-temps. [...] un mode de vie qui touche aussi les populations qui logent dans un appartement d'un centre ancien d'une grande ville, dans un pavillon d'une banlieue cernée par les grands ensembles, dans une « maison de maçon » édifiée à la hâte entre une bretelle autoroutière et un centre commercial...² » Le milieu urbain se définirait donc plutôt par le rythme de vie, les trajets spécifiques, les temporalités des habitants de ce milieu, que par une identité géographique ou architecturale.

Lors de nos travaux, nous avons été amenés à classer les communes selon l'importance supposée de leur influence sur les individus. Nous avons alors considéré leurs densité et diversité comme des éléments déterminants de l'importance de leur urbanité, mais nous avons également été attentifs à leur situation en centre ou en périphérie, afin de différencier les personnes résidant « en ville » de celles résidant « en milieu urbain ».

Cet éclairage sur les notions de ville et d'urbain nous a semblé nécessaire en préambule de notre travail de recherche. Cependant, lors du travail de terrain (notamment au cours des entretiens semi-directifs) il a été fréquent que ces deux expressions soient employées pour exprimer une même idée, ceci en fonction de la personne interrogée et de sa compréhension de nos questions, du vocabulaire qu'elle employait spontanément.

b. La ville comme unité

Une ville est bien sûr composée de quartiers parfois très différents les uns des autres, de par leurs architectures, leurs populations, leurs localisations dans la ville, leurs histoires, leurs ambiances... Cependant, même si ces distinctions peuvent « compartimenter » les réactions des individus face aux différentes zones de la ville, nous avons choisi pour notre travail de toujours considérer la ville comme une entité unique, englobant centre et périphérie, quartiers d'habitations et zones industrielles. Jacques Lévy dit que « la ville elle-même ne peut pas être possédée ; c'est un bien public au sens des économistes, c'est un bien commun, systémique, en ce sens que l'on ne peut pas le débiter en tranches. C'est l'ensemble de la ville dans toutes ses composantes, y compris soi-même.³ » Ainsi, nous considérons que l'individu vivant dans

¹ T. Paquot (2003), *Que savons-nous de la ville et de l'urbain ?*, in *De la ville et du citoyen*, p.26.

² T. Paquot (2003), *Que savons-nous de la ville et de l'urbain ?*, in *De la ville et du citoyen*, p.30.

³ J. Lévy (2003), *Urbanisation honteuse, urbanisation heureuse*, in *De la ville et du citoyen*, pp.84-85.

une ville donnée réside effectivement dans un quartier précis, mais qu'il est amené à se déplacer dans cette ville, à la pratiquer dans son ensemble, que ce soit pour son travail, ses loisirs, ses relations sociales, ses besoins consuméristes ou par plaisir de la découverte. S'il est rare qu'il connaisse entièrement une ville, l'individu s'en constitue néanmoins une image globale, basée à la fois sur ses expériences et sur ce qu'il imagine, ce qu'il ressent, ce dont il a entendu parler... On parlera donc d'une ville précise, ou de « la ville » en tant que représentation générale de l'urbain, mais toujours en tant qu'entité unique et indivisible, malgré ses éléments constitutifs très variés, étant donné que c'est justement cette diversité et cette multiplicité d'éléments - dont chaque individu fait également partie - qui crée la ville elle-même.

Plusieurs axes peuvent être utilisés pour aborder le concept de ville :

- ▲ Le couple densité /diversité, permettant de définir la ville ;
- ▲ L'importance de la ville en terme de taille, pour relativiser son influence sur les individus ;
- ▲ L'image de la ville d'après sa perception par les individus.

Le milieu urbain quant à lui, se décrit à partir de l'association du centre et de la périphérie, mais se définit en utilisant l'image du mode de vie urbain, lié aux déplacements, aux lieux fréquentés par tous les individus d'une agglomération, aux rythmes de la ville et de ses habitants.

La ville est, pour notre travail, une entité particulière dont l'individu se crée une représentation personnelle, fondée sur ses expériences et son imaginaire.

2. Le rapport affectif à la ville, quelques éléments de définition

*Je m'attache aux pulsations des villes
A leur existence mouvementée
Je respire leurs espaces verts
Je me glisse dans leurs ruelles
J'écoute leurs peuples de partout
J'ai aimé les cités Le Caire ou bien Paris
Elles retentissent dans mes veines
Me collent à la peau*

*Je ne pourrais me passer
D'être foncièrement :
Urbaine.*

Andrée Chedid - Le chant des villes

a. Retour sur les connaissances actuelles à propos du rapport affectif de l'individu à la ville

A la lecture de certains auteurs, poètes, ou tout simplement en discutant avec des amis des villes dans lesquelles nous avons habité, nous devinons l'existence d'une relation de type sentiment que les individus peuvent ressentir pour une ville, par l'enthousiasme dont certaines personnes font preuve à l'évocation de certains lieux ou par leur plaisir à déambuler dans la ville.

Béatrice Bochet, dans son *Essai de méthodologie en vue de rechercher les déterminants du rapport affectif à la ville*¹, a ouvert des axes de recherche sur le rapport sensible entre l'individu et son événement urbain. Dans un premier temps, elle a mis le doigt sur l'insuffisance de connaissances sur ce sujet. De nombreux ouvrages traitent en effet de l'individu dans la ville, ses pratiques, ses perceptions, ses comportements et représentations, mais peu abordent directement l'angle de l'affectivité. Béatrice Bochet a ensuite montré l'intelligibilité de se poser ce type de question, puisque l'hypothèse d'un rapport affectif entre l'individu et la ville est vérifiée, au moins pour une partie des individus.

Béatrice Bochet a également proposé une méthode de travail pour révéler les déterminants du rapport affectif de l'individu à la ville, en élaborant des hypothèses plus fines que la première question de recherche. Cette recherche des déterminants du rapport affectif à la ville

¹ B.Bochet (2000), *Le rapport affectif à la ville, essai de méthodologie en vue de rechercher les déterminants du rapport affectif à la ville*

l'a amenée à en définir deux premières catégories : les *aménités* et l'*urbanité*, pouvant intervenir seules ou ensemble dans la construction individuelle du lien affectif avec la ville.

Cette première recherche, posant les bases de la réflexion sur le rapport affectif à la ville, a été ensuite approfondie par Béatrice Bochet et Jean-Bernard Racine, puis par Fanny Guyomard, mettant en lumière deux autres catégories de déterminants, que sont la *civilité* et la *lisibilité*.

Le terme d'*aménités* correspond à « l'ensemble des facilités offertes par la ville et des aspects concrets et matériels de celle-ci et les conséquences qui en découlent.¹ » Les aménités peuvent désigner les équipements collectifs d'une ville, ses agréments matériels, mais Béatrice Bochet élargit cette définition : les aménités sont les avantages individuels et collectifs que crée la ville dans le but de maximiser les échanges sociaux. Les structures créées (qui peuvent être des bâtiments mais aussi des routes, des réseaux, des services... tout ce que la ville présente comme aspects matériels) ont un impact social, relationnel, de qualité de vie... sur les individus qui en profitent ; les *aménités* définies par Béatrice Bochet regroupent donc ces structures et leurs influences (positives ou négatives) sur les individus.

L'*urbanité* renvoie quant à elle à « l'ensemble des liens sociaux qui existent ou se créent dans la ville.² » Le mot « urbanité » connaît des définitions différentes suivant les époques, les chercheurs qui se sont penchés dessus. Il renvoie tantôt au caractère spécifique d'un espace qualifié d'urbain, tantôt à une façon de vivre, une qualité de relations courtoises (opposées à la « rusticité » de la campagne). En tant que catégorie de déterminants du rapport affectif de l'individu à la ville, Béatrice Bochet définit donc l'*urbanité* comme les interactions créées par la ville, « à travers par exemple *les contacts, les regards, les relations, la promiscuité, les rencontres, les nombreuses occasions, les croisements...* et leurs caractéristiques : *anonymes, éphémères, superficielles, fugitives, durables, profondes.*³ » Plus les liens sociaux évoqués sont nombreux, plus l'urbanité se développe ; le temps est donc important pour augmenter la quantité d'urbanité, pour ancrer certains liens sociaux ou en créer de nouveaux. Ainsi, à travers la catégorie de déterminants du rapport affectif à la ville qu'est l'urbanité, nous entrevoyons un rôle possible de la dimension temporelle dans la construction du lien affectif de l'individu avec la ville.

¹ B.Bochet (2000), *Le rapport affectif à la ville, essai de méthodologie en vue de rechercher les déterminants du rapport affectif à la ville*, p.13.

² B.Bochet (2000), *Le rapport affectif à la ville, essai de méthodologie en vue de rechercher les déterminants du rapport affectif à la ville*, p.19.

³ B.Bochet (2000), *Le rapport affectif à la ville, essai de méthodologie en vue de rechercher les déterminants du rapport affectif à la ville*, p.19.

La *civilité* est l'«observation des convenances, des bonnes manières en usage dans un groupe social¹», soit la politesse, la courtoisie, la manière de gérer le lien social permettant l'existence au sein de la ville de différents groupes sociaux, ethniques, générationnels... La civilité est donc une qualité des rapports sociaux, qui se traduit essentiellement par l'attitude de l'individu au sein d'un groupe. Le respect de cette civilité permet à l'individu de se sentir intégré dans un groupe social, mais aussi d'être accepté par autrui, par l'ensemble des habitants de la ville.

La dernière catégorie de déterminants du rapport affectif à la ville a été énoncée par Fanny Guyomard, inspirée par les réflexions de Kevin Lynch dans *L'image de la cité*. C'est la *lisibilité*, définie comme « la clarté apparente du paysage urbain ou la facilité avec laquelle l'individu peut reconnaître les éléments et les organiser de manière cohérente en s'appuyant sur l'organisation spatiale et les éléments physiques (voies, limites, quartiers, nœuds, points de repère)² ». La lisibilité est importante pour que l'individu soit à l'aise dans la ville ; il ne doit pas ressentir de stress relatif à « l'impression d'être perdu ». La lisibilité est donc vectrice du sentiment de sécurité de l'individu en ville, sentiment qui paraît être une des bases nécessaires pour pouvoir développer une affectivité positive avec la ville.

L'existence d'un lien de nature affective entre l'individu et la ville se retrouve également dans l'article de Denis Martouzet, *Le rapport affectif à la ville, conséquences urbaines et spatiales, le cas de Fort-de-France*. Il constate que les martiniquais y résidant n'aiment pas la ville de Fort-de-France. Denis Martouzet explique les différents facteurs de ce rejet de la ville par ses habitants : ce sont ceux « qui touchent à la ville elle-même en tant qu'objet, ceux qui concernent les classes sociales et ceux qui touchent les population sur les plans sociaux et psychologiques.³ » L'histoire de Fort-de-France n'a pas permis l'établissement durable d'une classe sociale véritablement urbaine, qui aurait pu léguer sa « culture urbaine » et tout ce qu'elle comporte de références à l'évolution, au progrès, aux changements... aux autres habitants de Martinique. « Ainsi, la plupart des composantes de la société martiniquaise montrent un attachement vif au passé, et par conséquent, étant donné l'urbanisation rapide de l'île, à un monde rural idéalisé.⁴ » Fort-de-France est donc une ville qui n'est pas aimée, mais cette étude montre l'existence possible d'un lien affectif entre les individus et la ville ; même si dans le cas présent, l'affectivité est négative.

¹ F. Guyomard (2005), *Le rapport affectif entre l'individu et la ville, l'exemple de Bruxelles*, p. 6, reprenant les travaux de B. Bochet et J.B. Racine.

² F. Guyomard (2005), *Le rapport affectif entre l'individu et la ville, l'exemple de Bruxelles*, p. 7.

³ D. Martouzet (2002), *Le rapport affectif à la ville, conséquences urbaines et spatiales, le cas de Fort-de-France*, in *Annales de géographie*, n°623, p. 74.

⁴ D. Martouzet (2002), *Le rapport affectif à la ville, conséquences urbaines et spatiales, le cas de Fort-de-France*, in *Annales de géographie*, n°623, pp. 77-78.

Suite à la recherche de Béatrice Bochet sur les déterminants du rapport affectif à la ville, Benoît Feildel s'est intéressé à la construction cognitive chez l'individu du sentiment envers la ville. Il a mis en exergue l'importance de l'*apprentissage* comme facteur de formation de cette construction cognitive. L'apprentissage est entendu comme « les conditions environnementales et comportementales dans lesquelles des changements interviennent, notamment par le biais de processus cognitifs intimement liés aux fonctions affectives.¹ » Il existe différentes formes d'apprentissage, liées à la mémoire, aux souvenirs. Ainsi, l'imprégnation, l'habitude sont des formes de stabilisation des émotions relatives à l'environnement urbain ; les états affectifs auxquels l'individu est habitué sont acquis, ce qui permet de les restituer quasiment à l'identique lorsqu'ils ressurgissent après une longue durée de non-sollicitation. Ainsi, de retour dans un lieu auquel l'individu était habitué mais qu'il n'a pas vu depuis longtemps, il peut retrouver les sensations que cet endroit lui procurait à l'époque.

Benoît Feildel définit également l'*appropriation* d'un objet (en l'occurrence, la ville) par un individu, comme un processus relevant de l'*identification*, c'est à dire qu'il s'appuie sur l'investissement affectif de l'individu envers l'objet, ce qui transforme en retour l'individu sur ce même plan affectif. L'appropriation relève également de la manière dont l'individu se représente l'objet qu'il s'approprie.

La question du rapport affectif entre l'individu et la ville est pertinente, et celui-ci dépend notamment de certaines catégories de déterminants que sont les aménités, l'urbanité, la civilité et la lisibilité.

Le lien affectif que l'individu construit avec la ville est en partie lié aux phénomènes d'apprentissage et d'appropriation, qui sont liés à la mémoire de l'individu et à ses états affectifs propres.

Sans reprendre entièrement les travaux de Benoît Feildel, il nous a semblé important de redéfinir ici les notions d'*affect*, d'*émotion*, de *sentiments*, termes fréquemment employés dans notre recherche, ainsi que d'approfondir la notion même du rapport affectif à la ville au vu de la spécificité de notre sujet.

¹ B. Feildel (2004), *Le rapport affectif à la ville, construction cognitive du rapport affectif entre l'individu et la ville*, p. 37.

Quels sont les éléments définissant un caractère affectif? Comment se créent et évoluent les sentiments?

b. L'état affectif, émotions et sentiments

Un dictionnaire de philosophie est un premier outil pour comprendre la nature de la dimension affective : « Les phénomènes ou états dits affectifs concernent la sensibilité, c'est à dire tout ce qui nous touche de façon agréable ou désagréable. On oppose l'affectif à l'aspect représentatif des phénomènes de conscience. [...] L'affectivité, dans sa spécificité par rapport aux phénomènes cognitifs et volontaires, se définit par la visée intentionnelle des valeurs. C'est elle qui met « le prix aux choses » et est à l'origine et au fondement de la valorisation du monde.¹ » L'affectivité permet donc d'émettre un jugement sur les objets environnants, et ce jugement est à l'origine de la construction de l'opinion, de l'état d'esprit de chaque individu.

Le terme de sensibilité est souvent employé pour définir un ou des états affectifs. La sensibilité renvoie, en physiologie, à l'excitabilité des tissus vivants en réponse à un stimulus extérieur. On peut établir un parallèle avec une définition de la sensibilité d'un point de vue psychologique : « au sens affectif, c'est la disposition à éprouver des sentiments et des émotions ; au sens représentatif (et aussi passif), la sensibilité est la fonction par laquelle le sujet éprouve des sensations.² » Le terme sensibilité évoque donc à la perception d'un élément extérieur provoquant une réaction incontrôlée, involontaire, chez le sujet. La sensibilité, pour Kant, est une des « deux sources de la connaissance humaine ». Les intuitions sensibles sont une manière d'appréhender l'environnement, permettant de le comprendre autrement que par la connaissance pure. Ces ressentis, parfois difficiles à expliquer du fait de leur nature très subjective occupent en effet une place importante dans la construction de l'opinion que l'on se fait d'une situation, d'une personne, d'un objet ou d'un lieu.

L'émotion désigne un « état affectif violent et passager vécu comme un trouble -agréable ou pénible- psychophysiologique.³ » Le terme *émotion* possède donc une connotation forte de fugacité et de soudaineté. On parle d'ailleurs de « choc émotionnel », événement qui peut se transformer ensuite en sentiment, état de la pensée plus durable.

¹ Collectif (2000), *Dictionnaire de philosophie*, p.10.

² G. Durozoi, A. Roussel (1997), *Dictionnaire de Philosophie*, p. 354.

³ G. Durozoi, A. Roussel (1997), *Dictionnaire de Philosophie*, p.124.

Dans le cadre de notre recherche, nous reprendrons l'énoncé de Benoît Feildel : « **lorsque nous parlerons de « rapport affectif » nous sous-entendons à la fois les sentiments et les émotions comme éléments constitutifs de la sphère affective de ce rapport entre l'individu et la ville.**¹ » Les sentiments peuvent avoir pour origine une émotion particulière, et c'est l'accumulation de différents sentiments, ainsi que leurs évolutions qui établissent le rapport affectif qu'un individu peut avoir pour un objet -qu'il soit une personne humaine ou une ville-. Cependant, nous avons constaté que les limites entre ces différents termes pouvaient être floues, dépendantes de la perception sensible de chaque individu. L'emploi de ces termes est donc intimement lié à la manière propre à chacun de ressentir les événements extérieurs et intérieurs, et de transmettre ses ressentis. Nous considérerons donc pour notre part que l'individu associe ces différentes notions d'affectivité, d'émotions et de sentiments comme des équivalents.

La dimension affective est pour l'individu une manière de percevoir son environnement, et source de connaissance. Par l'affect, nous entendons l'ensemble des émotions (fugaces) et sentiments (s'établissant dans la durée) que perçoit l'individu.

Les émotions et sentiments peuvent être ressentis par l'individu à propos d'une ville, ou de la ville de façon plus générale. Ce sont eux qui sont à l'origine de la construction du rapport affectif de l'individu à la ville.

Il est plus courant, en matière de sentiments et d'affectivité, de parler des relations entre les personnes que de celles que nous entretenons avec une ville, avec la ville. C'est à partir de ce constat que nous nous proposons, afin d'affiner notre exploration du rapport affectif à la ville, de rapprocher ces deux termes pour établir une comparaison entre rapport affectif aux individus -lors de relations amoureuses par exemple- et rapport affectif à la ville. Le parallèle ne peut évidemment pas être total, mais il permet d'esquisser une première approche dans la compréhension des éléments constitutifs du rapport affectif à la ville.

¹ B. Feildel (2004), *Le rapport affectif à la ville, construction cognitive entre l'individu et la ville*, p.10.

c. Les caractéristiques des rapports affectifs humains appliquées au rapport affectif à la ville

Mais, en réalité, l'absence de beautés architecturales à saluer m'a rendu la ville tout de suite presque sensuellement plus proche : les endroits que l'on préfère dans un corps qui vous est amical sont sans lien avec les canons de l'esthétique.

Julien Gracq - La forme d'une ville

Les contacts que l'individu a avec la ville sont nombreux et variés, autant dans leur nature que dans leur intensité. Kevin Lynch a étudié les éléments perçus par un individu dans une ville, éléments parfois diffus, ou auxquels les individus porteront des attentions différentes : « dans une ville, les éléments qui bougent, en particulier les habitants et leurs activités, ont autant d'importance que les éléments matériels statiques. Nous ne faisons pas qu'observer ce spectacle, mais nous y participons, nous sommes sur la scène avec les autres acteurs. Le plus souvent, notre perception de la ville n'est pas soutenue, mais plutôt partielle, fragmentaire, mêlée d'autres préoccupations. Presque tous les sens interviennent et se conjuguent pour composer l'image.¹ »

Le rapport à la ville passe donc tout d'abord par des interactions, des échanges entre celle-ci et l'individu qui s'y trouve. Nous parlons bien d'interactions -comme deux personnes échantent des idées, des services, des ressentis, mais mettent aussi en scène leur propre personne- dans le sens où la ville agit sur l'individu autant que l'individu agit sur la ville, puisqu'il en est l'un des acteurs.

• *Les interactions*

A propos des relations interpersonnelles, Gabriel Moser exprime que « chaque partenaire dans une relation ne se réfère pas uniquement aux interactions effectives mais également à ce qu'il ressent et projette dans cette relation. Cela signifie, en d'autres termes, qu'un individu se réfère aussi bien aux interactions qui ont effectivement eu lieu, qu'aux interactions qui pourraient avoir lieu.² » Le rapport à la ville répond aux mêmes caractéristiques : les interactions entre l'individu et la ville peuvent être les moments que l'individu passe en ville, les expériences diverses qu'il y vit mais, comme pour les relations entre les personnes,

¹ K. Lynch (1999), *L'image de la cité*, p.2.

² G. Moser (1994), *Les relations interpersonnelles*, p.17.

l'individu peut également fonder ses ressentis sur des expériences imaginées. Celles-ci peuvent provenir d'*a priori* préexistants, relevant parfois de l'imaginaire de l'individu, ou d'expériences relatées par une tierce personne et réappropriées par l'individu.

Les échanges entre l'individu et la ville relèvent plus du constat que fait l'individu de son rapport à la ville. Gabriel Moser conceptualise les échanges entre personnes sous forme de « gains et coûts », au travers de termes empruntés au domaine économique (*coût, ressources, bénéfices, alternatives...*). Cela exprime les avantages que l'on tire d'une relation avec une personne, mais également les concessions, voire les sacrifices que l'on est prêt à faire pour conserver cette même relation. De la même manière, on peut dire aimer une ville, aimer la ville, tout en étant conscient des éléments que nous apprécions moins dans cette même ville, dans les villes. L'individu relativise donc les éléments qu'il juge positifs ou négatifs, afin de pouvoir décrire son ressenti général sur une ville, sur la ville.

Cependant, il est parfois difficile de relativiser ces différents éléments constitutifs de la relation entre l'individu et la ville. La fixation sur un point négatif peut par exemple occulter d'autres avantages, auxquels l'individu donnera moins d'importance. Chaque personne compose selon ses ressentis, ses priorités. Dans la relation à une personne, on comprend que ces concessions sont relatives à des traits de caractère, des manies... Appliquée au rapport affectif à la ville, cette idée évoque des contraintes de transport, des facilités de services, l'ambiance, la qualité de l'environnement ou du paysage...

Dans sa relation à la ville, les interactions et les échanges que l'individu garde en mémoire constituent pour lui une somme d'expériences accumulées, points de repères nécessaires à la construction de son rapport affectif à la ville, à sa ville.

« Les expériences antérieures accumulées par chaque individu constituent son propre répertoire interactionnel. L'individu anticipe ses relations futures en fonction de ses expériences passées.¹ » Cette phrase, relative aux relations interpersonnelles, énonce la même idée que celle développée par Kevin Lynch à propos des expériences vécues en relation avec des lieux, des villes : « L'expérience que l'on peut faire quelque part dépend toujours de son environnement, de la suite d'événements qui y conduisent, du souvenir des expériences passées.² » Nous comprenons par là que le passé de l'individu influe sur ses relations successives avec la ville. Si l'individu vit des expériences positives avec une ville, il va avoir à cœur de retrouver le même type de sensations dans les autres villes qu'il sera amené à fréquenter ; de même que si ces expériences sont négatives, l'individu essaiera de ne pas

¹G. Moser (1994), *Les relations interpersonnelles*, p.21.

²K. Lynch (1999), *L'image de la cité*, p. 1

reproduire le même schéma situationnel. L'individu peut donc influencer, par la prise de conscience des situations qu'il vit, de ce qu'il en ressent, sur ses expériences futures avec la ville.

Si les sentiments peuvent bien entendu évoluer, il sera intéressant de considérer quelles importances relatives ont pris les expériences du passé, combien elles sont restées dans l'esprit des individus. Une expérience, qu'elle soit négative ou positive, relative à un élément précis dans une ville (un type de quartier, un mode de déplacement, une activité...) peut ainsi marquer l'esprit de l'individu et influencer de manière forte son regard sur le même type d'élément dans d'autres villes, même si la situation y est différente.

- *L'habitude, facteur d'attachement à la ville*

Deux jours peuvent suffire pour que l'on commence à s'acclimater. Le jour où l'on découvre que la statue de Ludwig Spankerfel di Nominatore (le célèbre brasseur) n'est qu'à trois minutes de son hôtel (au bout de la rue du Prince-Adalbert) alors que l'on mettait une grande demi-heure à y aller, on commence à prendre possession de la ville. Cela ne veut pas dire que l'on commence à l'habiter.

Georges Perec - Espèces d'espaces

« C'est par la médiation de leurs trajets que les individus peuvent éventuellement s'approprier la ville et ses espaces. C'est parce qu'ils montent chaque jour dans le même wagon de train, ou qu'ils empruntent souvent le même itinéraire, que les hommes ont le sentiment d'habiter une ville. Des sentiers routiniers, tracés à l'avance, et qui ressemblent à un fil d'Ariane pour reprendre l'expression de Julien Gracq¹, c'est ce qui fondamentalement distingue l'habitant du touriste. [...] L'habitant, lui, prend conscience en reproduisant toujours les mêmes chemins qu'il appartient à la ville. Il la constitue au même titre que l'immeuble ou la rue.² »

¹ J. Gracq (1985), *La forme d'une ville*, p. 2.

² Collectif (1997), *Les sentiers du quotidien, Rigidité, fluidité des espaces sociaux et trajets routiniers en ville*, pp. 110-111.

Pour reprendre notre parallèle avec les relations interpersonnelles, Gabriel Moser évoque également l'effet de *familiarité* pour expliquer que des interactions fréquentes favorisent l'attraction, la sympathie pour autrui.

Cependant, nous pouvons également penser qu'en cas de sentiments négatifs, que ce soit envers une personne ou une ville, la répétition des interactions ne fasse qu'augmenter et exacerber le déplaisir.

« En outre, la familiarité peut contribuer à des changements dans la qualité des relations. Il en serait ainsi notamment en ce qui concerne le passage de l'amour passionnel à l'amour-compagnonnage.¹ » Pour la relation à la ville, le temps, la familiarité, pourraient donc être à l'origine d'une lassitude, d'une indifférence, ou du moins de la baisse d'émerveillement. L'écrivain Georges Perec, parlant de Paris, explique qu'il aime sa ville mais « [qu'il] est trop habitué aux monuments pour avoir envie de les regarder.² » La relation d'affectivité entre un individu et sa ville ne se construirait donc plus, à long terme, sur des sentiments forts, saisissants, mais plutôt sur des habitudes, des petites choses, « certaines lumières, quelques ponts, des terrasses de cafés³ », au même titre que la confiance mutuelle que se voue un couple établi depuis un certain temps. Ce sont donc les habitudes qui construisent, petit à petit, notre rapport affectif à la ville, et ce sont ces mêmes habitudes qui nous restent en souvenir d'une ville que l'on aime.

Ainsi, nous pouvons parler d'*apprivoisement* de la ville, d'appropriation, de sentiment d'habiter. L'individu apprivoise une ville en la pratiquant, en la connaissant, mais il peut également *être apprivoisé* par elle. Nous parlons ici d'apprivoisement au sens évoqué par le personnage du renard dans *Le Petit Prince*, d'Antoine de Saint-Exupéry : « Si tu viens, par exemple, à quatre heures de l'après-midi, dès trois heures je commencerai d'être heureux. Plus l'heure avancera, plus je me sentirai heureux. A quatre heures, déjà, je m'agiterai et m'inquièterai : je découvrirai le prix du bonheur!⁴ » Nous pouvons en effet établir un parallèle entre cette déclaration et l'excitation grandissante que l'on peut ressentir lorsque l'on *sait* que l'on approche d'une ville que l'on apprécie particulièrement, au cours d'un voyage. Au fur et à mesure que la distance se réduit entre la ville et nous, on reconnaît les paysages, on s'imagine y être déjà, on est pressé d'arriver car on sait ce qui nous attend... la ville nous a apprivoisé à sa manière. Lorsqu'il revient après une longue absence dans un endroit qu'il a habité, l'individu attachera plus d'importance à revoir la façade de son ancienne maison, qu'il ne

¹ G. Moser (1994), *Les relations interpersonnelles*, p. 89.

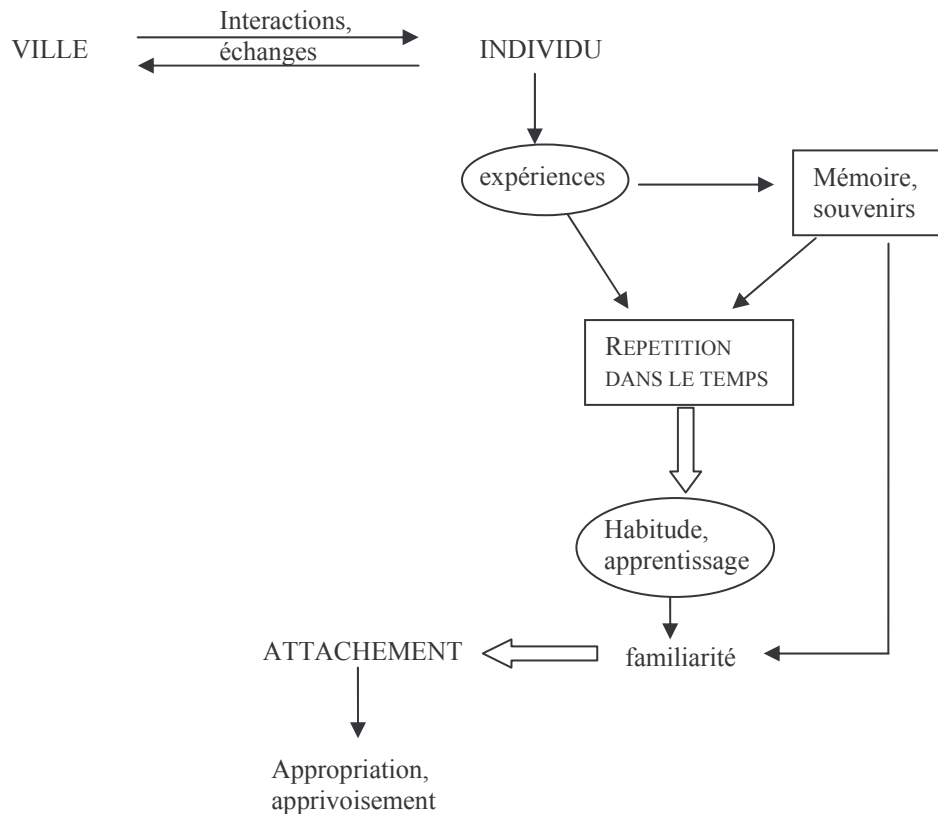
² G. Perec (1974), *Espèces d'espaces*, p. 124.

³ G. Perec (1974), *Espèces d'espaces*, p. 124.

⁴ A. De Saint-Exupéry (1946), *Le Petit Prince*, p. 69.

regardait plus autrefois, comme l'on est toujours plus ému de percevoir chez une personne des petites habitudes, des expressions qui lui sont propres et que l'on avait presque oubliées.

Pour résumer le processus créant le rapport affectif de l'individu à la ville, nous pouvons donc établir un schéma synthétique :



Sur ce schéma, nous observons qu'il peut exister un lien entre les souvenirs, la mémoire et la familiarité. Ce lien ne passe pas nécessairement par les phénomènes d'habitude et de répétition, car nous supposons que l'impression de familiarité que procure un lieu, un objet, peut être provoquée par des souvenirs lointains -souvenirs d'enfance notamment- qui ne relèvent donc pas de l'habitude issue de la reproduction d'une situation dans un passé proche.

Cependant, si nous parlons d'interactions, d'échanges entre l'individu et la ville, il ne faut pas oublier que les habitants sont des acteurs de la ville, ils la constituent, la créent, la font vivre... et sont donc des « éléments » avec lesquels l'individu va entrer en interaction particulière. Ce qui oppose une ville que l'on connaît à une ville étrangère, c'est que dans cette

dernière « aucun lieu ne se laisse rattacher à un souvenir, à une émotion, à un visage.¹ » Nous comprenons donc que si le rapport affectif à la ville est comparable au rapport affectif interpersonnel, le premier peut également être fonction du second : ce qui nous lie à une ville, c'est en partie ce que nous y avons vécu, non pas en relation avec la ville elle-même, mais avec des personnes s'y trouvant. Julien Gracq exprime son amour pour la ville de Nantes tout au long de son livre « *La forme d'une ville* », et conclut sur ses sentiments envers ces lieux habités pendant ses années d'internat au lycée : « je n'avais pas été heureux ici, mais je ne quittais pas le port sur lest ; j'avais beaucoup engrangé. Je regardais avec amitié les rues silencieuses, les sinuosités creuses, familières, du moule que j'allais maintenant évacuer : ce n'était pas là seulement une ville où j'avais grandi, c'était une ville où, contre elle, selon elle, mais toujours avec elle, je m'étais formé.² » Julien Gracq ne rapproche pas forcément Nantes à une période heureuse de sa vie, mais il a aimé cette ville, ses rues, ses ambiances... ; et au delà, le sentiment qu'il éprouve pour Nantes est lié à un temps d'apprentissage de la vie, un temps de découverte et d'émerveillement, de désillusions parfois, mais en tout cas une période riche où il a construit sa personnalité de futur adulte. Ainsi, le rapport affectif à la ville peut être fortement lié soit à des lieux, soit à des personnes, soit à des vécus, à un état d'esprit particulier... et bien souvent, ce sont tous ces éléments combinés qui entrent en jeu dans les sentiments des individus pour les villes qu'ils ont connues.

d. Le courant anti-ville, base des rapports affectifs négatifs des individus au milieu urbain

Dieu a fait la campagne et l'homme, la ville.

W. Cowper - La Tâche

• *Les figures du discours anti-urbain*

Dans notre recherche d'une définition de ce que peut être le rapport affectif d'un individu à la ville - notamment dans le registre des sentiments positifs envers elle - il nous a semblé important d'évoquer les arguments du courant anti-ville. Joëlle Salomon Cavin expose dans *La ville, mal aimée*, les figures de ce discours anti-urbain, tournant autour de certains idéaux de vie. Nous nous proposons donc de les retranscrire ici, pour comprendre les fondements des sentiments négatifs pouvant être exprimés envers la ville.

¹ G. Perec (1974), *Espèces d'espaces*, p.125

² J. Gracq (1985), *La forme d'une ville*, p.197.

En opposition à la ville, qui a gardé l'image de vice donnée par Jean-Jacques Rousseau, le courant anti-ville fait l'éloge du « *village* », figure idéale d'une « communauté rurale et solidaire, [alors que] la grande ville dissout la communauté ancestrale.¹ » Le village représente un espace à taille humaine, où les relations sont personnalisées, où l'on vit « entre-soi ». Par extension, le quartier en ville, où l'on peut retrouver une certaine proximité sociale, bénéficie de la même image positive que le village et est souvent associé à une qualité de vie liée à la qualité des relations de voisinage.

Dans le discours anti-urbain, « la ville stérilise la terre et les individus eux-mêmes. La ville détruit par son extension la terre cultivable.² » Cette image d'une campagne « *sol nourricier* » est très forte en Suisse (terrain d'étude de Joëlle Salomon Cavin), où le principe d'auto-suffisance alimentaire est très fort. En France, on retrouvera plutôt la vision « *contre nature* » de la ville qui, en tant qu'espace artificiel et bétonné, abîme la nature et en éloigne les hommes. On retrouve là encore l'idéologie de Jean-Jacques Rousseau « d'une pureté originelle où l'homme était proche de la nature ; il était heureux et il vivait dans un état paradisiaque.³ »

En continuité avec l'idéal de nature, la ville est accusée de présenter un paysage laid et banal. Aux yeux des anti-urbains, seuls le patrimoine vernaculaire et les centres-villes anciens présentent une histoire et une diversité architecturale qui leurs confèrent une certaine beauté qui pourrait se substituer à celle de la nature.

Le lien entre ces différentes figures est en fait l'idée d'une certaine *nostalgie* de « la ville ancienne, médiévale, dense, tout en faisant référence à un âge d'or où les villes étaient plus humaines, plus petites, plus lisibles dans le territoire. Cette figure va de pair avec une critique de la modernité et de l'industrialisation.⁴ »

• Critique de la ville aujourd'hui : une reprise partielle du discours anti-urbain

Les figures du courant anti-ville présentées ici peuvent paraître extrêmes, mais on les retrouve régulièrement dans les critiques du milieu urbain. Nombreux sont ceux qui les réutilisent partiellement, reprenant volontiers l'idée de la « ville à taille humaine » ou de « la grande ville mais avec des quartiers sympas » pour évoquer l'idée du village. Ces façons

¹ J. Salomon Cavin (2005), *La ville, mal aimée*, p.79.

² J. Salomon Cavin (2005), *La ville, mal aimée*, p.81.

³ J. Salomon Cavin (2005), *La ville, mal aimée*, p.83, citant J-J. Rousseau.

⁴ J. Salomon Cavin (2005), *La ville, mal aimée*, p.86.

d'imaginer un idéal de ville sont ici supposées d'après des discussions antérieures avec différentes personnes, mais nous les retrouverons par la suite dans notre étude, au cours des entretiens. De même, l'envie voir des arbres, des espaces verts au sein de la ville se rapporte à l'idée de la beauté supérieure de la nature face à l'artificialisation du milieu urbain.

Le rapport affectif à la ville est donc une notion subjective, faite de l'accumulation de différents sentiments, engendrés par les expériences vécues ou non par l'individu, en rapport direct avec la ville ou seulement associés à elle. Ce rapport affectif à la ville semble fortement lié à la dimension temporelle de la vie de l'individu, au travers du temps nécessaire pour développer un certain nombre d'interactions avec la ville. L'importance de certaines impressions passées sur l'évolution du rapport affectif à la ville pose également la problématique de l'influence plus ou moins grande de l'individu à différentes périodes de sa vie.

3. Validation du sujet de recherche

La ville est-elle subie, appropriée, acceptée, admise, admirée, détestée ou aimée ? Va-t-on vers une ville plaisir, une ville subie, une ville moyen, une ville outil ?

Béatrice Bochet - Le rapport affectif à la ville

a. Exploration et rôle de la dimension temporelle dans le rapport affectif de l'individu à la ville

L'objectif de cette partie de notre travail de recherche est de démontrer l'intérêt de la question de départ : *Le temps passé en milieu urbain est-il un facteur déterminant dans la construction du rapport affectif de l'individu à la ville ?* Nous ferons un bref retour sur les connaissances accumulées à propos de cette question, pour en dégager ensuite notre problématique de recherche.

• *Retour sur les connaissances actuelles et interrogations*

Au cours de nos recherches sur le rapport affectif à la ville, nous avons pu constater que la dimension temporelle était sous-jacente à la réflexion menée. Le facteur temps est le plus souvent considéré comme un postulat, quelque chose d'évident. Ainsi, Benoît Feildel, reprenant les travaux de Béatrice Bochet, pose comme hypothèses préalables :

« → Nous supposons qu'il existe une corrélation entre le temps passé par l'individu dans la ville et le rapport affectif de celui-ci à la ville (que celui-ci construit avec elle). Par là nous supposons qu'il existe donc un temps d'apprentissage et une vitesse d'apprentissage de la ville par l'individu.

→ Compte tenu de l'hypothèse précédente, nous sommes amenés à supposer l'existence d'une corrélation entre l'âge de l'individu et le rapport affectif de celui-ci à la ville. Nous supposons également qu'il existe un lien entre les trajectoires de vie des individus et le rapport affectif de ceux-ci à la ville.

→ Enfin nous supposons qu'il existe une corrélation entre les différentes temporalités des ensembles bâtis de la ville et le rapport affectif à celle-ci.¹ »

Or, la corrélation évoquée entre le temps passé en ville et le rapport affectif de l'individu à celle-ci n'a pas été démontrée, elle est simplement énoncée comme un fait. L'objectif de notre travail est donc de démontrer la validité de ce qui jusqu'ici est défini comme un postulat.

Nous avons vu que l'urbanité était une catégorie de déterminant entrant en jeu dans la construction du rapport affectif de l'individu à la ville. Les liens sociaux à la base de ce concept d'urbanité, peuvent se tisser notamment par l'implication dans différentes associations de quartier, que ce soit au travers des loisirs, de l'animation ou de l'engagement dans la défense de l'identité du quartier. Or, nous pouvons supposer que l'implication dans ce type de structure s'opère en relation avec une certaine durée de vie, un certain enracinement dans le quartier, et témoigne d'une appropriation réussie de l'environnement urbain.

Le concept d'urbanité ne prouve pas l'importance réelle du temps dans la construction d'un certain rapport affectif à la ville, mais il ouvre la voie à cette recherche, en préjugant, presque comme une évidence, que ce facteur temps est omniprésent dans la question du rapport affectif à la ville.

« Le temps -ou plutôt les temps- est une dimension essentielle de ces expériences cumulées qui font nos rapports avec la ville et même, plus précisément, avec les villes, selon les circonvolutions de notre biographie personnelle.² » Cette phrase de Marcel Roncayolo nous amène à nous poser un certain nombre de questions : si le temps paraît nécessaire à la construction du rapport affectif à la ville de l'individu, au travers de la multiplication des expériences, des interactions avec la ville, peut-on rationaliser cette expression de l'élément temporel ? *Existe-t-il un temps minimum d'adaptation à la ville ?*

« Nous vivons en fait une multiterritorialité, le territoire n'étant plus un absolu, mais la carte de nos pérégrinations. Le nomadisme culturel n'est pas seulement passage, transit, coup d'œil, il est aussi apprentissage de codes, de conduites. A vivre un peu et provisoirement à New York et Rome, on devient un peu new-yorkais ou romain. Et, on le sait, il n'y a pas plus parisien que « un Américain

¹ B. Feildel (2004), *Le rapport affectif à la ville, construction cognitive du rapport affectif entre l'individu et la ville*, p.60.

² M. Roncayolo (2003), *La ville est toujours la ville de quelqu'un*, in *De la ville et du citoyen*, p.60.

à Paris ». Le territoire n'a pas disparu, il a -du moins pour certains d'entre nous- éclaté.¹ »

Marcel Roncayolo exprime une nouvelle fois une idée qui posera les bases de l'une des problématiques de notre travail : *la multiplication des villes habitées permet-elle de construire un rapport affectif à la ville plus affiné, plus précis ?* Un nouvel arrivant dans une ville, qu'il ait pour but de s'y installer ou qu'il y soit juste de passage a une vision différente de cette ville de celle de l'habitant de longue date. Mais le rapport à la ville est-il plus fort lorsque l'on découvre celle-ci, que l'on s'en émerveille, ou lorsqu'on la connaît depuis de nombreuses années, que l'on s'y sent « chez soi » ?

« Quelle que soit la distinction qu'en devenant adulte l'individu est amené à faire entre le passé familial « vécu », dont les récits l'ont imprégné et le passé reconstitué par l'histoire écrite, il est certain que ces deux dimensions qui ont fait partie de son moi d'enfant, continueront à être liées à lui.² » Maurice Halbwachs énonce ici l'importance des expériences vécues étant enfant et leur influence tout au long de la vie d'adulte. La période de l'enfance aurait donc une place prépondérante dans la construction des rapports de l'individu aux choses, et à travers cela, son rapport affectif à la ville. Si la période de l'enfance semble avoir une grande importance sur l'évolution de l'individu adulte, les autres périodes de la vie (adolescence, études, jeune adulte construisant un foyer...) peuvent elles aussi marquer l'individu dans son rapport à la ville.

En recoupant ces idées avec les hypothèses de Benoît Feildel retranscrites précédemment, nous sommes amenés à nous poser une question : *le rapport affectif de l'individu à la ville se construit-il en fonction du temps passé en ville ou plutôt en relation avec différentes périodes de la vie, qui ont pu marquer l'individu ?*

Par extension, à propos des concepts d'apprentissage de la ville évoqués précédemment, nous nous sommes posés la question de savoir si les parents -et éventuellement les grands-parents- jouaient un rôle dans la construction de l'image de la ville chez l'individu.

« Les groupes exercent une médiation, de ce point de vue : ils fixent, dans une certaine mesure, transmettent, s'efforcent de maintenir, pour un certain temps, continuité à défaut de stabilité. Les générations, d'abord, et à l'intérieur des familles. Elles passent - plus ou moins conflictuellement le cas échéant - à leurs successeurs - une part de

¹ M. Roncayolo (2003), *La ville est toujours la ville de quelqu'un*, in *De la ville et du citoyen*, p.71.

² M. Halbwachs (1968), *La mémoire collective*, p.57, cité par M. Roncayolo (2003), *La ville est toujours la ville de quelqu'un*, in *De la ville et du citoyen*, p.64.

leurs expériences, comportements, récits, façons de voir et de pratiquer la ville et, en premier lieu, de s'y situer.¹ »

Marcel Roncayolo approuve ici l'idée d'une transmission inter-générationnelle de la pratique de la ville, ce qui sous-entendrait pour notre travail que le rapport affectif de l'individu à la ville serait en partie fonction du propre rapport affectif à la ville des parents. Cette hypothèse se vérifie-t-elle réellement ? L'individu peut être plus ou moins conscient de l'influence de ses parents sur son rapport à la ville, et éventuellement transmettre à son tour une certaine pratique de la ville à ses enfants. Si le rapport aux parents pendant la période de l'enfance semble primordial dans la construction de l'individu, on peut supposer que d'autres personnes (notamment un conjoint) peuvent influencer tout au long de la vie sur la manière de vivre une ville, de la découvrir, de l'apprécier.

• Présentation de la problématique de recherche

L'hypothèse première de notre travail de recherche est que **la durée de vie en ville est un facteur déterminant pour la construction du rapport affectif de l'individu à la ville**. L'étude de cette hypothèse se fera donc à travers différents éléments constitutifs, à savoir :

- La taille de la ville et son caractère plus ou moins urbain ;
- L'image subjective de la ville et de son caractère urbain ;
- L'influence des différentes périodes de vie et de l'âge de l'individu ;
- L'influence d'une certaine « culture urbaine », héritée des antécédents familiaux et favorisant l'apprentissage de la ville.

¹ M. Roncayolo (2003), *La ville est toujours la ville de quelqu'un*, in *De la ville et du citoyen*, p.63.

Constat de départ : Il existe un lien d'ordre affectif entre l'individu et la ville, reposant notamment sur les catégories de déterminants que sont les aménités, l'urbanité, la civilité et la lisibilité. Ce lien affectif se construit notamment par apprentissage de la ville.

Problématique : La dimension temporelle est sous-jacente à l'idée d'apprentissage et au concept d'urbanité, mais comment s'exprime-t-elle dans la création du rapport affectif de l'individu à la ville?

Question générale de recherche : Le temps passé en milieu urbain est-il un facteur déterminant dans la construction du rapport affectif de l'individu à la ville?

Question spécifique de recherche : Quels éléments de la vie de l'individu, se rapportant au temps passé en ville, entrent en jeu dans la construction du rapport affectif de l'individu à la ville?

L'objectif de notre recherche est donc de vérifier l'existence ou non d'un lien entre la durée de vie en milieu urbain et la nature du rapport affectif de l'individu à la ville. Au travers du phénomène d'apprentissage de la ville, nous pourrions supposer que plus la durée de vie en ville est grande, plus le rapport affectif à la ville est affiné. Notre but est également de déterminer dans quelle mesure le rapport affectif de l'individu à la ville est déterminé par le souvenir de certaines périodes de la vie de l'individu, certains moments de la vie qui l'auraient fortement marqué, au point d'influencer sa perception actuelle de la ville.

« Dans toute enquête le chercheur a quelques hypothèses de départ, qui lui permettent de ne pas avancer en aveugle dans l'observation. Le but n'est pas de les maintenir à tout prix, au contraire : elles ne sont qu'un instrument provisoire : si l'enquête est riche, elles doivent se retrouver transformées à l'arrivée.¹ »

¹ J-C. Kaufmann (1998), *Corps de femmes, regards d'hommes, sociologie des seins nus*, p. 239.

DEUXIEME PARTIE : METHODOLOGIE EMPLOYEE ET REFERENCE A LA SOCIOLOGIE COMPREHENSIVE

1. Inscription de notre démarche dans le courant de sociologie compréhensive

a. La sociologie compréhensive, explication des concepts de référence

Le rapport affectif à la ville s'établit à travers une construction de phénomènes psychosociologiques, parmi lesquels l'élément temps joue un rôle important. Un certain temps paraît en effet nécessaire à l'apprentissage de la ville, à l'acquisition d'une certaine connaissance de celle-ci, mais aussi à l'établissement de liens sociaux au sein de la ville, favorisant un sentiment positif à son égard. Ce déterminant temporel du rapport affectif à la ville est également constitué de différents éléments liés les uns aux autres, relatifs soit à la ville elle-même, soit au passé de l'individu, sous-parties imbriquées de la question centrale.

• *L'individu au cœur de la démarche sociologique*

Notre recherche traitant d'éléments parfois très personnels de la vie des individus, elle doit s'inscrire, d'un point de vue méthodologique, dans un courant de pensée prenant en compte les comportements et ressentis individuels. Dès 1897, Georg Simmel énonçait : « Pour une connaissance parfaite, il faut admettre qu'il n'existe rien que des individus. Pour un regard qui pénétrerait le fond des choses, tout phénomène qui paraît constituer au dessus des individus quelque unité nouvelle et indépendante se résoudrait dans les actions réciproques échangées par les individus.¹ » Cette volonté de considérer que tout fait social a pour origine les individus est reprise par Max Weber en 1922, qui définit la sociologie comme « une science « compréhensive » qui, par interprétation mais sans artifice de style, cherche à analyser le sens visé par un ou des agents en fonction du comportement d'autrui et, en conséquence, veut éclairer le sens de toute activité sociale.² » La ville en tant qu'objet serait donc la ville des individualités, ou comme le dit Marcel Roncayolo :

« ...toute ville est toujours la ville de quelqu'un. Le quelqu'un, c'est vous, c'est moi, moins identifiés, des groupes d'hommes, réunis

¹ G. Simmel (1897), *Comment les formes sociales se maintiennent*, cité par C-H. Cuin, F. Gresle (2002), *Histoire de la sociologie, tome 1 : avant 1918*, p. 57.

² C-H. Cuin, F. Gresle (2002), *Histoire de la sociologie, tome 1 : avant 1918*, p. 58.

accidentellement ou durablement. La ville est donc aussi le rapport que nous entretenons avec d'autres hommes, avec ce que l'on appelle, d'une manière floue, la société. Et le passage est pratiquement obligé pour saisir les ensembles par l'expérience localisée, individuelle, même si celle-ci est loin de les épuiser.¹ »

Notre travail de recherche, pour « saisir les ensembles » se doit donc d'étudier les individus, leurs rapports affectifs personnels à la ville.

• *L'explication des faits par la compréhension des individualités*

La sociologie compréhensive cherche donc plus à comprendre qu'à expliquer. Elle arrive à l'explication des faits par leur compréhension, grâce à une « approche qualitative des phénomènes sociaux et humains.² » Raymond Boudon reprend les réflexions de Max Weber, selon lequel un phénomène collectif « est le résultat d'actions, décisions, attitudes, comportements, croyances [résumés en ADACC] individuels.³ ». Le chercheur doit comprendre ces ADACC, « reconstituer [leurs] raisons d'être. La *compréhension* des ADACC individuels est alors un moment de l'*explication* du phénomène collectif qui en résulte. Loin de s'opposer à l'*explication*, la *compréhension* en est ici un moment.⁴ » Ce sont donc ces actions, décisions, attitudes, comportements et croyances des individus qui sont à la base des phénomènes sociaux que le chercheur tente d'expliquer.

« La démarche compréhensive s'appuie sur la conviction que les hommes ne sont pas de simples agents porteurs de structures mais des producteurs actifs du social, donc des dépositaires d'un savoir important qu'il s'agit de saisir de l'intérieur, par le biais du système de valeurs des individus [...] Le travail sociologique toutefois ne se limite pas à cette phase : il consiste au contraire pour le chercheur à être capable d'interpréter et d'expliquer à partir des données recueillies. La compréhension de la personne n'est qu'un instrument : le but du sociologue est l'explication compréhensive du social.⁵ »

Il s'agira donc, au cœur de notre travail de recherche, de « comprendre la rationalité mais aussi l'irrationalité des acteurs [... de faire] l'hypothèse de la multiplicité des logiques rationnelles dans les conduites des individus⁶ » afin de pouvoir expliquer leurs

¹ M. Roncayolo (2003), *La ville est toujours la ville de quelqu'un*, in *De la ville et du citoyen*, pp. 59-60.

² M. Bolle de Bal (2005), *Sociologie compréhensive, sociologie existentielle, sociologie clinique : une triple relance sociologique*, in D. Jeffrey, M. Maffesoli, *La sociologie compréhensive*, p. 39.

³ R. Boudon (2003), *Raison, bonnes raisons*, p. 27.

⁴ R. Boudon (2003), *Raison, bonnes raisons*, p. 27.

⁵ J-C. Kaufmann (1996), *L'entretien compréhensif*, p. 23.

⁶ D. Schnapper (1999), *La compréhension sociologique*, p.

comportements face à la ville, leurs ressentis envers les lieux habités, leurs façons de voir et de vivre le milieu urbain.

• *Une démarche fondée sur les
ressentis plus que sur les
comportements*

La définition de la sociologie compréhensive que nous venons de donner parle des comportements des individus. Si notre travail s'inscrit dans cette démarche, il en diffère légèrement sur ce terme de « comportements ». Les faits sociaux que tente d'expliquer la sociologie relèvent de manière générale, d'actions ou de comportements précis (les relations de travail, les rapports hommes / femmes...). Or, dans le cadre de notre travail, nous étudions plus des ressentis que des comportements. Le rapport affectif à la ville relève en effet plus de sensations, d'impressions ou d'opinions que l'individu a par rapport à la ville. Ce sont des éléments qui peuvent être détachés des comportements des individus. Il n'est pas évident de déménager en fonction de ses seules affinités pour telle ou telle ville ; des paramètres comme l'emploi ou la proximité du conjoint sont bien souvent des contraintes influençant fortement le lieu de résidence.

b. Les différents types de rationalités

Pour analyser les actions et les ressentis des individus, le chercheur doit pouvoir comprendre ces actions et ressentis, leur donner un sens. Cependant, aucun individu n'agit de manière totalement rationnelle, ce qui ne facilite pas pour le chercheur la compréhension des comportements et des ressentis. Il est nécessaire de préciser ici ce que peuvent être les différents « types de rationalités » auxquels fait appel l'individu.

▲ La **rationalité objective** : lorsque l'individu « utilise les moyens objectivement les meilleurs – vu l'état du savoir – pour parvenir à un objectif.¹ » On considère en réalité, et cela se vérifie dans la majorité des cas, que l'individu agit selon ce qui lui semble le moins mal ou le plus satisfaisant, compte tenu des conditions qui sont propres à sa situation.

▲ La **rationalité subjective ou cognitive** : elle fait appel à des *a priori*, des principes, etc. afin de résoudre les situations auxquelles l'individu est confronté. Ces *a priori* sont plus ou moins efficaces et peuvent induire en erreur celui qui les emploie, mais cela ne signifie pas pour autant que la personne en question soit irrationnelle : elle utilise des principes qui lui semblent adaptés à la situation, comme « allant de soi ».

¹ R. Boudon (1992), *Traité de sociologie*, p. 38.

▲ La **rationalité *psychologique*** : définie par Boudon comme relevant des sentiments d'admiration et de respect envers une personne ou ses idées, comme a pu le décrire Durkheim dans sa théorie de la religion.

▲ L'**irrationalité** serait donc la situation où l'individu ne maîtrise pas parfaitement son comportement, se laissant déborder par des forces psychiques inconscientes, ou du moins qu'il ne contrôle pas.

Il nous semble intéressant de rappeler ici que tous ces types de rationalités définis ne s'appliquent pas forcément de manière totale à la justification d'un comportement. L'individu peut en effet avoir recours à une sorte de « dosage » entre différents caractères plus ou moins objectifs pour décider de ce qu'il va faire. Ainsi, la compréhension des comportements et ressentis individuels est d'autant plus difficile pour l'observateur, que l'acteur a recours à différents éléments de décision. Il s'agit alors pour le chercheur de faire preuve d'une certaine empathie, pour tenter de se « mettre à la place » de l'individu, dans le but de mieux comprendre ses raisons d'agir. Mais l'empathie n'est pas tout, l'observateur se doit aussi de garder une certaine distance avec son sujet d'enquête, afin de collecter des informations précises, nécessaires à la compréhension du contexte d'action de l'individu, de son état d'esprit justifiant son comportement, ses paroles.

La sociologie compréhensive repose sur l'étude des comportements et ressentis individuels pour comprendre les phénomènes sociologiques. Notre travail s'attachant à connaître les sentiments que les individus développent pour les villes qu'ils habitent, la méthodologie que nous employons s'appuie sur les fondements de cette sociologie compréhensive.

2. Construction de notre méthodologie d'enquête

La méthode employée dans tout travail de recherche est primordiale car sa pertinence par rapport au sujet détermine la qualité de la réponse apportée. Cette méthode doit concorder avec les objectifs et perspectives de la recherche, en proposant une vision originale du sujet traité. Afin de répondre aux différentes questions posées par notre hypothèse de travail, nous donnerons la parole à l'individu, en utilisant successivement deux outils méthodologiques différents mais complémentaires : le questionnaire fermé, puis l'entretien semi-directif.

L'importance, au sein de chaque sous-hypothèse posée dans notre travail de recherche, du parcours résidentiel de l'individu, de la succession des différentes villes dans lesquelles il a vécu, nous a amenés à volontairement ne pas vouloir considérer des habitants d'une ville particulière. L'intérêt de cette recherche réside dans la perception de la diversité des cas, de la multiplicité des expériences, ce qui justifie une étude sur des individus pris au hasard, sans distinction d'âge, de sexe, de classe sociale ou de lieu de vie.

a. Le questionnaire, essai d'une méthode rationalisante

• Les objectifs d'un questionnaire fermé dans une étude sociologique

Le rapport affectif de l'individu à la ville est, nous l'avons vu, une question très subjective, relevant des expériences et ressentis propres à chaque personne. L'utilisation d'un questionnaire fermé pour enquêter sur ce sujet peut donc paraître contradictoire avec la nature même de la thématique abordée. Les précédents travaux ont en effet traité la question au moyen d'entretiens plus personnalisés, permettant l'expression de discours de vie approfondis.

L'objectif du questionnaire fermé comme premier mode d'enquête est d'obtenir des réponses codifiables, permettant de classer rapidement la personne interrogée dans une catégorie objective ou une catégorie d'analyse prévue ; le dépouillement est ainsi facilité. Notre but était d'obtenir un nombre suffisant de données, permettant d'illustrer la diversité des cas existants, mais également de fournir un traitement statistique d'importance suffisante pour dégager certaines corrélations dans les combinaisons de questions. Les personnes interrogées aiment-elles plutôt la ville ou pas ? Celles qui ont vécu longtemps dans des

grandes villes aiment-elles plus la ville que les autres ? C'est à ce type de questions que nous souhaitions répondre en utilisant le questionnaire.

Nous étions conscients, avant même de mettre en place ce questionnaire, que les résultats pouvaient ne pas être réellement satisfaisants, que les croisements de données pouvaient ne dégager aucun groupe particulier d'individus, mais il nous a semblé intéressant malgré ces réserves de « tester » cette méthode pour notre sujet.

Le questionnaire avait essentiellement pour but d'obtenir une masse d'informations objectives, permettant de déterminer si l'individu aimait ou non la ville et s'il avait, au cours de son parcours, été confronté au milieu urbain pendant de longues durées et à quelles périodes de sa vie. Pour obtenir ce type de renseignements, relativement précis et relevant d'une chronologie spécifique à chaque individu, le questionnaire fermé était un bon outil ; la réponse était pour la personne interrogée, facile à fournir grâce au cadre fixé par le questionnaire. Cette méthode d'enquête est de plus assez anonyme, ce qui facilite la participation des personnes sollicitées.

• *Construction du questionnaire*

La multiplicité des facteurs entrant en jeu pour définir le déterminant temporel lors de la construction d'un rapport affectif à la ville nous a amenés à considérer la question tout d'abord sous la forme d'une énumération de données, relatives aux caractéristiques des villes fréquentées au cours du parcours résidentiel de l'individu : différentes villes habitées, importance urbaine de ces villes, temps passé dans chacune d'elles, période de vie correspondante, rapport affectif entretenu avec chacune de ces villes... Mais également des données concernant l'individu lui-même et son rapport affectif à la ville : évaluation de ce rapport affectif à la ville, temps passé en ville pour le plaisir, connaissance des rapports affectifs à la ville des parents et grands-parents...

Le questionnaire comprend notamment ce tableau permettant à l'individu de retracer son parcours résidentiel. Dans le questionnaire, le tableau est dupliqué de façon à ce que chacun puisse y entrer l'ensemble des communes habitées¹.

Commune : (précisez également le n° de département)	1 ^e commune :	2 ^e commune :	3 ^e commune :
Caractérisez cette commune :	<input type="checkbox"/> commune rurale <input type="checkbox"/> petite ville <input type="checkbox"/> ville moyenne <input type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> commune rurale <input type="checkbox"/> petite ville <input type="checkbox"/> ville moyenne <input type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> commune rurale <input type="checkbox"/> petite ville <input type="checkbox"/> ville moyenne <input type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)
Combien de temps y avez-vous habité (ou depuis combien de temps y vivez-vous)?			
Age d'arrivée dans cette commune + âge de départ de cette commune			
Ce domicile était (ou est)-il?	<input type="checkbox"/> votre domicile <input type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> votre domicile <input type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> votre domicile <input type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)
Ce domicile était (ou est)-il pour vous un deuxième logement?	<input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)	<input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)	<input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)
Dans cette commune, où habitez (ou habitez)-vous?	<input type="checkbox"/> dans le centre <input type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> dans le centre <input type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> dans le centre <input type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez)
Aimez-vous cette ville?	<input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas	<input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas	<input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas
Commentaires éventuels			

L'ensemble du questionnaire a été conçu pour que les personnes interrogées puissent répondre rapidement aux questions, et sans aide extérieure. Pour cela, les questions sont très fermées et relèvent le plus souvent d'une simple case à cocher pour répondre. Ceci a permis une diffusion plus rapide du questionnaire, mais surtout la non-influence sur les individus lors de leur réponse au questionnaire. Chaque personne a rempli l'enquête en donnant son opinion

¹ Annexe 1 : questionnaire dans sa version complète

propre pour les question subjectives, sans aucune influence de l'enquêteur pour expliquer en quoi consistent les termes employés. Nous avons donc volontairement laissé les personnes interrogées répondre suivant leurs propres définitions de « ville », « milieu urbain », « aimer », etc.

Ainsi, les classes catégorisant les communes ont été établies pour que chaque individu comprenne les termes employés, que ceux-ci ne soient pas trop connotés (on a évité l'emploi du terme de "mégalopole"). La réponse relève alors bien de la vision subjective que l'individu se fait de sa ville. C'est cette vision qu'il sera intéressant de confronter à un classement établi d'après des critères définis, afin de connaître le décalage entre la ville perçue et son classement plus objectif.

Après le tableau, le questionnaire propose une échelle de 0 à 10, pour que l'individu interrogé caractérise la façon dont il aime la ville (de pas du tout - 0 - à beaucoup -10) Il est précisé que nous parlons à cet endroit du milieu urbain en général, non de la ville dans laquelle l'individu interrogé réside actuellement. Cette échelle permet une réponse plus nuancée qu'un simple oui / non, mais garde un côté pratique de traitement de l'information recueillie. Elle nous permet de créer des « classes » de rapport affectif à la ville ; ces classes pourront cependant être discutées ultérieurement.

Les deux questions suivantes portent sur le temps passé volontairement en ville, en dehors de l'exercice d'une profession ou d'une contrainte quelconque. Elles ont pour but de confirmer la réponse à l'échelle de rapport affectif à la ville ; il s'agira ensuite de vérifier si les réponses aux trois questions se corrèlent bien.

6/ Combien de temps passez vous volontairement en ville, pour flâner, sortir (sorties culturelles, entre amis, pour les loisirs...), vous balader?

☐ moins de 2h /semaine

☐ de 2h à 6h / semaine

☐ plus de 6h / semaine

7/ Vous arrive-t-il de visiter des villes lors de vos vacances ou de vos week-ends?

☐ oui

☐ non

La fin du questionnaire porte sur le rapport affectif à la ville des parents et grands parents de la personne interrogée. Les questions sont alors du type : « Selon vous, vos parents aiment-ils la ville ? oui / non / ne sais pas » Le rapport affectif à la ville des parents est ici questionné à travers la pensée de la personne interrogée, ce que lui ont éventuellement transmis les générations précédentes.

L'objectif d'un tel questionnaire est de pouvoir retenir toutes les informations recueillies sous forme de statistiques, au moyen d'un logiciel informatique adapté. Ainsi, en exerçant divers recoupements de questions, nous pourrions déterminer pour chacun d'entre eux l'existence ou non de regroupements caractéristiques (au moyen d'un graphique, par exemple), et donc le caractère déterminant de la variable consultée. Cette technique ne nous donnera qu'une observation « à la loupe » d'un échantillon de population, sans explication réelle des phénomènes observés.

Néanmoins, si ces statistiques débouchent sur quelques classes caractéristiques répondant au croisement d'une ou plusieurs variables avec l'échelle d'évaluation du rapport affectif à la ville, il sera alors intéressant de trouver une personne représentative de chaque classe ainsi déterminée, et de procéder alors à des entretiens semi-directifs pour approfondir la question, déterminer les raisons de ces classes caractéristiques.

**• *Choix de la population interrogée,
mode de diffusion***

Nous avons déjà évoqué la volonté de toucher un public large, sans nous cantonner à une ville précise, puisque nous nous intéressons au parcours de vie des individus, à leur passé résidentiel. Nous avons également pour objectif d'interroger des personnes de tous âges et de toutes classes sociales, afin d'obtenir un échantillon représentatif de la population française. La diffusion du questionnaire se devait donc d'être la plus large possible. Nous n'avons cependant interrogé que des personnes majeures, plus à même de s'être posé la question de leur rapport affectif à la ville et ayant un vécu plus long que des enfants.

Les questionnaires ont été diffusés de décembre 2005 à janvier 2006. Ils ont été distribués dans le train, dans les boîtes aux lettres d'un immeuble de 140 appartements, dans un centre de vacances, au travers d'un mailing de connaissances et par le réseau de relations familiales. Ainsi, plus de 300 questionnaires ont été distribués. Le taux de réponse variant suivant le lieu de diffusion - dans le train, les personnes interrogées ont toutes répondu et rendu le questionnaire pendant la durée du voyage - et certains questionnaires se révélant être inexploitable (incomplets, illisibles parfois), nous avons finalement 191 réponses exploitées pour cette étude. Cette quantité nous a semblée suffisante, par rapport au temps dont nous disposions, pour une analyse statistique, même si aucune indication n'existe sur la quantité conseillée de réponses à récolter pour ce type d'enquête.

• *Limites du questionnaire pour notre enquête*

Toute méthode d'enquête possède ses limites, et le questionnaire fermé ne déroge pas à la règle. Certaines de ces limites sont dues à l'emploi même d'un questionnaire, on peut les retrouver dans toute enquête employant ce procédé ; d'autres sont inhérentes à notre étude, à la façon dont notre questionnaire a été construit, dont l'enquête a été menée.

Tout d'abord, si le questionnaire a été diffusé à un public le plus large possible, nous sommes conscients que l'échantillon étudié ne peut être parfaitement représentatif de la population française. Nous sommes en effet en présence d'une population nettement plus jeune que la moyenne nationale. Ceci est dû aux lieux de diffusion : le centre de vacances était en majorité fréquenté par la classe d'âge 20-30 ans, et l'immeuble dans lequel le questionnaire a été diffusé était constitué de studios, largement occupés par des étudiants. Cependant, la perspective d'obtenir, pour une étude réalisée sur une durée relativement courte, un échantillon réellement représentatif est minime. Cela nous a conforté dans l'idée de privilégier un travail opérationnel rapidement par rapport à une méthode d'enquête plus approfondie. L'intérêt de cette première phase d'enquête étant effectivement d'obtenir des pistes de réponses aux questions posées ; pistes qui ont pour vocation d'être approfondies par les entretiens semi-directifs.

Le fond de notre enquête repose sur la question « aimez-vous la ville ? oui / non ». Or, il est prouvé que « Les réponses « VRAI » ou « OUI » exercent *statistiquement* une influence attractive importante. [...] L'attraction du OUI [...] est capable d'ajouter à elle seule à la répartition réelle des suffrages, un supplément de 8 à 12%.¹ » Cette tendance à l'acquiescement correspond à une volonté de « plaire » à l'enquêteur, de répondre ce que la personne interrogée croit que l'enquêteur a envie d'entendre. Nous verrons que ce fait établi lors d'enquêtes passées s'est avéré vrai pour notre enquête, la majorité des interrogés répondant aimer plutôt bien la ville. Là encore, les entretiens seront une manière de creuser la réponse rapide du questionnaire et de vérifier si l'affirmation « j'aime la ville » est effectivement juste ou non.

L'échelle de 0 à 10 correspondant à la question « caractérisez votre façon d'aimer la ville » présente elle aussi quelques failles pour l'analyse des réponses. Roger Mucchielli en explique la raison principale : « L'inconvénient général des procédés d'auto-évaluation est qu'il est difficile de regrouper les sujets par degrés, car le même degré d'affirmation ou d'évaluation exprimé ne correspond pas effectivement chez tous à la même « intensité » des réactions.² »

¹ R. Mucchielli (1975), *Le questionnaire dans l'enquête psycho-sociale*, p. 6.

² R. Mucchielli (1975), *Le questionnaire dans l'enquête psycho-sociale*, p. 28.

Ainsi, une notation de 8 par exemple, peut correspondre à deux manières de concevoir l'affirmation « j'aime la ville ». Certaines personnes, par réflexe, ne voudront pas utiliser les deux extrêmes 0 et 10, d'autres au contraire voudront les employer pour marquer la force de leur affirmation, même si elles sont en réalité capables d'un jugement plus modéré. Nous établirons donc des classes de rapport affectif à la ville (ceux qui n'aiment pas, ceux qui aiment moyennement, ceux qui aiment bien), tout en ayant toujours en tête que le positionnement dans telle ou telle classe est relatif, fonction de la manière qu'aura eue la personne interrogée de s'auto-évaluer.

De plus, tout comme pour la tendance à l'acquiescement, la réponse fournie peut dépendre du passé très proche de l'individu interrogé. Une personne ayant passé « une mauvaise journée », coincée dans les embouteillages ou stressée par une foule abondante aura probablement tendance à avoir un regard plus négatif sur la ville, alors que ce jugement sera plus positif à un autre moment, moins influencé par une expérience négative proche.

Par rapport à l'échelle d'évaluation du rapport affectif à la ville - et cette remarque est spécifique à notre étude - la « note » demandée correspond à l'opinion de l'individu au moment de sa réponse au questionnaire. Elle ne reflète pas forcément l'évolution de ce rapport affectif à la ville au cours de la vie, même si c'est en réalité ce sur quoi porte notre étude. Une fois encore, les entretiens semi-directifs seront nécessaires pour approfondir la question et connaître l'évolution du regard de l'individu sur la ville.

D'après la méthodologie d'enquête prévue à l'origine de notre étude, et à la lumière des limites du questionnaire exposées ci-dessus, nous pouvons donc réaffirmer l'intérêt de coupler deux méthodes d'enquête : questionnaires et entretiens. Les questionnaires permettent de « saisir certains aspects de cette vie collective à travers l'observation et l'opinion des individus.¹ » Les entretiens sont donc nécessaires pour compléter l'étude et comprendre les quelques pistes entrevues, expliquer les raisons qui les sous-tendent.

b. L'entretien semi-directif, exploration des histoires individuelles

Le questionnaire est donc une première étape dans notre méthode de recherche ; première étape qui doit être complétée pour comprendre les raisons du rapport affectif de l'individu à la ville. Nous avons fait le choix de l'entretien semi-directif pour explorer les discours de vie des personnes interrogées et y puiser les éléments construisant leur rapport affectif à la ville.

¹ R. Mucchielli (1975), *Le questionnaire dans l'enquête psycho-sociale*, p. 6.

• « *Mode d'emploi* » de l'entretien
semi-directif

L'entretien est une technique d'enquête qui nécessite un travail spécifique de la part de l'enquêteur, afin que cet outil soit exploitable pour la recherche menée. Il convient donc de respecter certaines règles, de les adapter au travail que nous réalisons. Nous avons construit un guide d'entretien au préalable, pour disposer d'une trame, d'un cadre léger. Mais l'essentiel de la réussite d'un entretien repose sur l'attitude adoptée par l'enquêteur ; attitude qui doit s'adapter en fonction de la personne interrogée, des objectifs de la recherche, de l'évolution de l'entretien lui-même.

Le but d'un entretien est de faire parler la personne interviewée, qu'elle produise un « discours de vie », le plus personnel possible.

« C'est ainsi que peu à peu il [l'enquêteur] découvre un nouveau monde, celui de la personne interrogée, avec son système de valeurs, ses catégories opératoires, ses particularités étonnantes, ses grandeurs et ses faiblesses. Qu'il le découvre et qu'il le comprend, dans le double sens wébérien : qu'il entre en sympathie avec lui tout en saisissant ses structures intellectuelles.¹ »

Il s'agit donc bien de glaner des informations sur les perceptions de la personne interrogée, d'entrer dans ses visions de la ville, sa manière de la pratiquer. Le but est de *comprendre* les raisons de ses actions, décisions, attitudes, comportements et croyances individuels (les ADACC de Max Weber, évoqués précédemment), pour pouvoir ensuite les *expliquer*.

Contrairement au questionnaire, l'entretien demande de ne pas utiliser de questions trop précises. Il s'agit de ne pas entrer dans un schéma de question / réponse basique et limité, mais bien d'obtenir de la part de la personne interrogée plus qu'une réponse, des commentaires, des façons de voir, des ressentis... Ainsi, si les entretiens que nous avons réalisés ont duré en moyenne une heure et demie, nous ne nous étions pas fixé de limite temporelle, laissant le discours se développer le plus librement possible.

L'enquêteur doit adopter une attitude de franche réceptivité pour créer le climat de confiance indispensable à la création d'un discours d'existence. Ainsi, il est nécessaire de demander des détails, des précisions complémentaires... Cependant, ces questions ne doivent pas être celles qui président à la recherche, mais bien celles que suggère le discours

¹ J-C. Kaufmann (1996), *L'entretien compréhensif*, p. 51.

d'existence lui-même, rebondissant sur des avis, des sentiments émis par la personne enquêtée.

Lors d'un entretien, l'enquêteur se doit de « casser la hiérarchie » : il s'agit d'instaurer une véritable discussion plutôt qu'une interview. La personne est certes interrogée, mais elle ne doit pas ressentir ce moment comme une enquête, un sondage de sa personnalité, qui pourrait provoquer un blocage du discours, faire s'échapper le naturel nécessaire à la production du récit de vie.

« La relation d'interview est une relation sociale entre deux individus socialement définis. Le sociologue fait du mieux qu'il peut pour la gérer, en s'adaptant aux exigences, chaque fois singulières, de la relation avec l'interviewé - sans oublier qu'une relation dans laquelle l'un est en position d'interroger l'autre crée, par elle-même, une situation d'inégalité. [...] C'est par une continuelle vigilance sur soi que le sociologue peut réaliser un entretien sans donner à l'interviewé le sentiment qu'il est évalué et jugé, en le laissant libre de développer sa pensée, dans ses propres termes.¹ »

Il est possible d'estomper cette situation d'inégalité dont parle Dominique Schnapper. L'enquêteur doit mettre à l'aise son interlocuteur grâce à certains petits détails.

▲ Nous avons décidé avant de mener les entretiens, que ceux-ci seraient enregistrés intégralement sur dictaphone. Cette méthode permet de ne pas prendre de notes lors de l'entretien, donc de ne pas signifier à la personne interrogée quels éléments de son discours nous intéressent particulièrement ; l'interrogé, une fois oubliée la présence du dictaphone, entre plus facilement dans une conversation. De même, nous n'avons pas de guide d'entretien écrit sous les yeux, puisque ce guide d'entretien était largement adapté à la personne que nous interrogeons. Cela a permis également d'effacer un peu plus le schéma de question / réponse que nous voulions éviter.

▲ L'emploi du tutoiement ou du vouvoiement s'est fait selon la personne interrogée, son âge et les mots qui nous venaient naturellement ; mais nous avons dans les deux cas utilisé un langage décontracté, un ton de discussion relativement familier.

▲ Le but de l'entretien est d'obtenir quasiment un monologue de la part de la personne interrogée. Cependant, pour que celle-ci n'ait pas l'impression de livrer toute son histoire sans avoir aucun retour, l'enquêteur doit avoir une attitude participative à la discussion. Manifester de l'empathie, de l'intérêt, une attention particulière, être concentré sur le discours... mais

¹ D. Schnapper (1999), *La compréhension sociologique*, p. 65

aussi rebondir sur des paroles prononcées, rire, sourire, s'étonner... sont autant d'attitudes qui permettent d'instaurer un véritable échange entre interrogé et enquêteur. Un certain engagement est donc indispensable, allant parfois jusqu'à livrer sa propre histoire, ses propres émotions : il n'est pas rare que les personnes interrogées aient retourné la question à l'enquêteur « Et toi, d'où tu viens ? ». La discussion s'est ainsi souvent poursuivie après l'arrêt de l'entretien proprement dit, hors dictaphone, pour livrer en retour une histoire de vie à la personne interrogée, mais aussi discuter de notre travail, de nos résultats provisoires, de la suite de notre étude, ou de sujets plus divers. Nous avons ainsi pu observer que de véritables liens de sympathie se sont souvent noués lors de l'entretien.

▲ Cependant, l'enquêteur doit toujours avoir en tête son guide d'entretien, diriger la conversation sur le sujet voulu, ne pas laisser le discours se déstructurer ou sortir du thème de la recherche. Les questions de relance sont souvent nécessaires pour réorienter la discussion, mais il est aussi important de laisser la personne interrogée donner libre cours à sa pensée, en respectant ses silences parfois songeurs.

• *Pourquoi a-t-on envie de parler ?*

Les personnes interrogées sont volontaires pour raconter une partie de leur histoire à l'enquêteur, un inconnu. Mais pourquoi parlent-elles ? Plusieurs raisons sont sous-jacentes à l'envie de se raconter, et quelquefois de se confier.

L'interviewé prend son rôle à cœur, il a envie de bien répondre aux questions, de s'appliquer. C'est la figure du « bon élève », qui peut provoquer un discours moins naturel que voulu. L'humour et la décontraction de l'enquêteur, sa capacité à mettre à l'aise, à instaurer une véritable discussion sont là pour briser l'esprit de sérieux.

Il est rare que les personnes interrogées mentent lors de l'entretien. La longueur de celui-ci, la volonté de l'enquêteur de demander des détails, des précisions dissuadent de masquer la vérité. « il est difficile de développer des arguments solides tout en trichant.¹ »

« L'informateur a de lui-même envie de parler. Il est entré dans sa biographie, voyage guidé par l'enquêteur autour d'un thème ; et il a pris goût au voyage. Il parle de lui et on l'écoute, il développe ses arguments et ses avis ont de l'importance.² » Il n'est pas rare que les personnes interrogées se soient étonnées de l'intérêt que l'on porte à leurs opinions, leurs parcours de

¹ J-C. Kaufmann (1996), *L'entretien compréhensif*, pp. 62-63.

² J-C. Kaufmann (1996), *L'entretien compréhensif*, p. 63.

vie. Mais le discours se libère au cours de l'entretien, car pour l'interviewé, parler de soi à un anonyme revient à se parler à soi-même. Lors de certains entretiens, la personne interrogée ne regardait pas toujours l'enquêteur, signe que son discours s'adressait finalement plus à elle-même qu'à celui qui était présent pour le recueillir.

L'arrêt de l'enregistrement peut déclencher chez l'interviewé une nouvelle envie de parler. « Parce qu'il se sent plus libre, et parce qu'il regrette de ne pas être parvenu à exprimer tout ce qu'il aurait encore pu dire.¹ » Le discours produit alors est souvent de l'ordre du redit ou dérive du sujet ; mais il contient parfois des informations nouvelles et intéressantes. Il s'agit alors pour l'enquêteur de remettre en marche le dictaphone, rapidement et discrètement, pour ne pas couper ce nouvel élan de paroles. Habitué à l'objet, l'interviewé est rarement stoppé par ce geste.

• *Choix des individus interrogés*

Parmi les personnes ayant répondu au questionnaire, certaines nous ont indiqué être volontaires pour un entretien sur le thème du temps passé en ville et du rapport affectif à la ville. Nous en avons donc sélectionné une dizaine, nous basant sur leurs réponses au questionnaire pour avoir un échantillon le plus varié possible.

Ainsi, si notre échantillon de population ayant répondu au questionnaire est plus jeune que nous l'aurions souhaité, nous avons été attentifs à interviewer des personnes de tous âges, des deux sexes, etc. Nous avons également tenu compte de la note de rapport affectif à la ville, avec pour volonté d'interroger aussi bien des personnes ayant noté 0 ou 10 - deux extrêmes, a priori intéressants à entendre - que des personnes à l'avis plus mitigé. De même, connaissant le parcours résidentiel des personnes grâce au tableau du questionnaire, nous avons pu sélectionner des individus ayant beaucoup vécu en ville, ou justement très peu, en rapport avec leur note de rapport affectif à la ville.

La majorité des entretiens s'est déroulée chez la personne interrogée, ce qui lui permettait d'être dans un cadre familier, et donc plus à l'aise. Lorsque l'entretien se faisait en extérieur, nous avons choisi un café, ou le lieu d'habitation d'autres personnes (parfois celui de l'enquêteur lui-même). Le lieu d'entretien se devait d'être un endroit suffisamment calme pour ne gêner ni la discussion, ni son enregistrement, pour ne pas être dérangés pendant le discours.

¹ J-C. Kaufmann (1996), *L'entretien compréhensif*, p. 50.

• **Construction du guide d'entretien**

Si un entretien semi-directif se laisse bien souvent porter par le discours de l'interviewé et les questions qu'il suscite, si l'enquêteur ne doit pas avoir une liste trop précise de questions à poser, il est tout de même nécessaire de préparer un guide d'entretien, que l'enquêteur doit garder en tête tout au long de la discussion. Le guide d'entretien constitue donc un fil conducteur, qu'il est conseillé de ne pas suivre à la lettre ! « Le « guide d'entretien » doit bien souvent être à ce point adapté aux circonstances qu'il ne « guide » pas grand chose.¹ »

Nous n'avons donc pas dressé une liste de questions à suivre, mais un ensemble de thématiques à aborder, des objectifs en matière de types de réponses. A chacune des questions-type énoncée correspond donc un ensemble de connaissances à acquérir.

▲ **Parcours résidentiel**

Question-type : Pouvez-vous me retracer votre parcours résidentiel ?

Objectifs de connaissance :

- Les différentes villes dans lesquelles la personne a habité
- Les durées de vie dans ces villes
- Les raisons des déménagements
- Les sentiments développés à l'égard de chacune des villes

▲ **Rapport affectif à la ville en général**

Question-type : Qu'est-ce que la ville pour vous ?

Objectifs de connaissance :

- La représentation de la personne par rapport à la notion de ville
- Les éléments (positifs et négatifs) qui pour la personne, caractérisent la ville

Question-type : Quelle est votre note entre 0 et 10 à la phrase « j'aime la ville » ?

Objectifs de connaissance :

- La nature du rapport affectif de la personne à la ville
- La façon dont la personne auto-évalue son rapport affectif à la ville (comment a-t-elle interprété l'échelle de valeurs proposée)

▲ **Rapport affectif à la ville et temps passé en ville**

¹ D. Schnapper (1999), *La compréhension sociologique*, p. 65.

Question-type : Pensez-vous que plus on passe de temps en ville, plus on aime la ville ?

Objectifs de connaissance :

- La perception de la personne sur l'évolution du rapport affectif à la ville au fil du temps
- La première impression sur chaque ville habitée, et l'évolution de ce sentiment au fil du temps passé dans la ville

▲ **Antécédents familiaux**

Question-type : Vos parents sont-ils plutôt urbains ou ruraux ?

Objectifs de connaissance :

- L'existence d'une transmission intergénérationnelle du rapport affectif à la ville
- L'importance de la période de l'enfance dans la construction du rapport affectif à la ville

Les questions-type énoncées dans le guide d'entretien peuvent être formulées différemment, reposées plusieurs fois si les réponses apportées ne satisfont pas l'enquêteur, ou ne pas être posées si l'interlocuteur y répond spontanément. L'enquêteur doit simplement veiller à aborder toutes les thématiques énoncées dans le guide d'entretien au cours de la discussion.

L'état civil de la personne interrogée (âge, sexe, profession, lieu de vie actuel...) ne figure pas dans notre guide d'entretien, ces informations étant déjà connues par le biais du questionnaire.

Le souvenir du questionnaire a constitué un élément facilitant l'entretien. Les personnes interrogées ayant déjà eu à répondre à certaines questions sur leur rapport affectif à la ville, la compréhension de l'objectif de l'entretien était facilitée. De plus, la première question de l'entretien, relative au parcours résidentiel, correspondait au tableau contenu dans le questionnaire ; il était donc plus aisé pour l'interviewé de développer sa réponse, ayant en tête la structure de ce tableau. Cependant, nous n'avons pas montré à la personne interrogée le questionnaire qu'elle avait rempli. Cette démarche était volontaire, nous ne voulions pas que l'interviewé déforme son discours par une volonté de correspondance avec les réponses apportées au questionnaire. La rationalisation a posteriori, lorsque l'individu présente un discours irrationnel dans le but de rester cohérent avec une idée évoquée précédemment, est en effet un écueil du discours d'existence qu'il faut tenter d'éviter.

Pour compléter le discours d'existence, nous avons utilisé la méthode de la vision réactivée, mise au point par Yves Chalas et Henry Torgue¹. Cette technique, basée sur la présentation d'éléments photographiques présentant la ville, les quartiers familiers ou inconnus, permet de

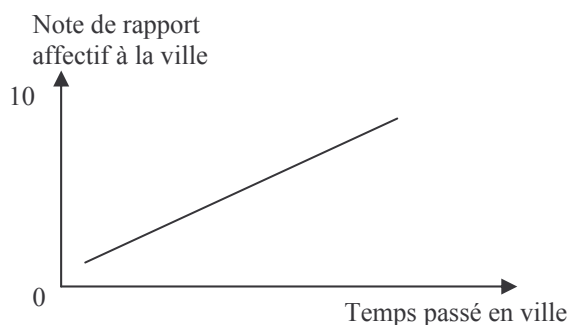
¹ Y. Chalas, H. Torgue (1981), *La ville latente : espaces et pratiques imaginaires d'Echirolles*.

susciter chez la personne interrogée la production d'un discours d'existence. C'est la création d'un « arte fact », adapté à la recherche menée, qui doit provoquer une réaction de comparaison avec le vécu propre, ce que l'individu a ressenti, pensé...

Le souvenir du questionnaire était en soi une technique de vision réactivée adaptée à la manière dont nous menions notre propre travail de recherche. Le rappel de l'échelle de notation du rapport affectif à la ville a de plus été un outil pour parfois recentrer la conversation, créer une rupture lorsque le discours dérivait trop des thématiques de notre recherche.

Nous avons également présenté aux personnes interrogées des photos des villes qu'ils avaient habitées. L'utilisation de ces photos ne survenait toutefois qu'après une première approche du sujet, une description du parcours résidentiel de l'individu et l'exploration de son rapport affectif à la ville. Les éléments photographiques avaient pour but de relancer la discussion, de provoquer des réactions, de raviver des souvenirs non encore évoqués. Ils ont donc été un complément, une manière d'approfondir le discours de la personne interrogée.

Enfin, lorsque la question du rapport entre le temps passé en ville et le rapport affectif à la ville ne nous semblait pas assez approfondie, nous avons employé l'image d'un graphique simplifié.



Ce graphique était présenté comme un résultat simplifié de l'analyse des questionnaires. Nous discutons alors de notre hypothèse -« plus on vit longtemps en ville, plus on aime la ville ? » - hypothèse simplifiée pour faciliter sa compréhension par la personne interrogée - et observons la réaction de l'interviewé à ce propos. Certaines réactions ont par ailleurs été enrichissantes, ouvrant des perspectives de lecture que nous n'avions pas envisagées.

Pour l'analyse des entretiens, nous avons fait le choix de les retranscrire intégralement. Cette méthode confère certes un caractère plus « plat » au matériau de recherche, qui y perd en intonation, en dynamisme du langage, mais elle permet par ailleurs de saisir des paroles qui auraient pu ne pas marquer l'enquêteur à la seule écoute. Grâce à la retranscription intégrale, toutes les paroles sont écoutées avec la même attention, rien n'est laissé de côté au début de l'analyse. De plus, le texte est un matériau plus facilement exploitable par la suite, pour les annotations, la mise en parallèle de plusieurs entretiens. La lecture est en outre plus rapide que l'écoute, ce qui facilite grandement le travail d'analyse.

Ainsi, conformément à la méthode employée par Yves Chalas lors de ses travaux de recherche sur Echirolles¹, les discours d'entretien seront déconstruits puis reconstruits avec une approche thématique, pour faire ressortir les éléments que l'on retrouve dans plusieurs discours, les contradictions, les parallèles...

• *Limites des entretiens, difficultés rencontrées lors des enquêtes*

Nous n'avons pas été confrontés au problème du silence de la personne interrogée. Les interviewés ayant manifesté un intérêt pour notre travail en acceptant sur le questionnaire d'être contactés pour un entretien, ces personnes se sont révélées être plutôt bavardes et exprimaient leurs opinions avec une certaine aisance. De plus, le contact entre enquêteur et interrogé s'est avéré très facile, le climat de détente nécessaire à l'entretien s'établissant rapidement.

Cependant, l'entretien semi-directif, comme toute méthode employée, présente également des failles, qui relèvent bien souvent de la nature du discours de l'interrogé. L'enquêteur doit être conscient de ces écueils, afin de pouvoir les éliminer lors de l'analyse des discours.

▲ Il existe chez l'interrogé un problème de confusion, en ce sens que les termes employés par l'enquêteur ne sont pas toujours compris comme ils sont définis pour le travail de recherche. L'expression « la ville en général, le milieu urbain » notamment, était parfois mal interprétée, les interrogés ne comprenant pas toujours que nous faisons référence à la conceptualisation de la notion de ville. Mais cette confusion est justement au cœur de notre enquête, puisqu'il s'agit de déterminer comment les individus perçoivent la ville, comment leur vision diffère des définitions d'urbanistes, sociologues ou géographes. La confusion des termes employés n'est donc pas un écueil en soi, mais bien un objet d'étude.

¹ Y. Chalas (2003), *L'invention de la ville*

▲ L'ignorance, définie par Yves Chalas comme « une absence de culture urbanistique, une certaine indifférence à l'égard des savoirs de toute nature, juridiques, sociologiques, politiques, économiques, esthétiques, techniques, produits sur la ville par les urbanistes, les architectes, les élus et autres experts.¹ » est une des difficultés de l'analyse des entretiens. La plupart des personnes ne se sont jamais ou très peu posé de questions sur leur rapport à la ville et sont donc décontenancées par les questions de l'enquêteur. Un silence comme réponse à la question, un balbutiement, un détournement de la réponse sont bien souvent des marques de l'ignorance de la personne interrogée.

▲ L'imagerie est un produit de l'ignorance. C'est « l'ensemble des préjugés, des idées toutes faites, des lieux communs et des clichés qui sont dans l'air du temps.² » L'interrogé fait appel à ces images préfabriquées pour plusieurs raisons : il peut penser apporter une « bonne réponse », croyant que l'enquêteur souhaite entendre ces idées générales et répandues. Mais l'imagerie est également un système de parade face à l'ignorance, l'interrogé y fait alors appel par facilité, pour ne pas pousser plus loin sa propre réflexion, voire par crainte de dévoiler ses véritables pensées, pour entrer dans la « norme » de la réflexion. En reposant la question sous un autre angle, en creusant le sujet, l'enquêteur peut réussir à obtenir une réaction plus naturelle, dévoilant les véritables ressentis de l'individu.

L'emploi du graphique simplifié sur la correspondance entre rapport affectif à la ville et temps passé en ville est un choix qui ne s'est pas avéré être judicieux dans tous les cas. Les personnes à qui nous l'avons proposé ont souvent manifesté de la perplexité par rapport à cet objet, ne comprenant tout d'abord pas le sens de ce graphique, les valeurs qu'il montrait ; puis, face à un document présenté comme le résultat d'une enquête - malgré les précautions de l'enquêteur pour signifier le côté schématique et simplifié du graphique - les interrogés n'ont pas osé le contredire, alors que l'enquêteur attendait plutôt une réaction d'interrogation, de remise en cause de la « vérité » présentée.

Enfin, les photos employées pour renouveler le discours, faire ressurgir d'autres souvenirs, des marques d'affectivité particulières n'ont pas toujours eu le résultat escompté. Elles ont souvent rempli leur rôle, mais parfois les images proposées ne représentaient pas correctement la ville en question. Ce défaut est dû à la difficulté de trouver des images sur l'ensemble des villes habitées par les personnes interrogées, notamment lorsque l'enquêteur ne connaissait pas ces villes, et a donc éprouvé des difficultés à trouver des images parlantes ou représentatives de l'endroit.

¹ Y. Chalas (2003), *L »invention de la ville*, p. 8.

² Y. Chalas (2003), *L »invention de la ville*, p. 10.

TROISIEME PARTIE : ANALYSE DES MATERIAUX DE RECHERCHE

1. Analyse des questionnaires

a. Présentation de l'échantillon de population interrogé

Avant d'analyser les réponses aux questionnaires, il est important de connaître la population interrogée, celle qui sert de base à notre étude.

Nous avons essayé d'obtenir un échantillon de population qui soit représentatif de la population française, notamment pour l'âge et le sexe, les professions et catégories sociales n'entrant pas dans le cadre de notre étude, pour ne pas alourdir l'analyse.

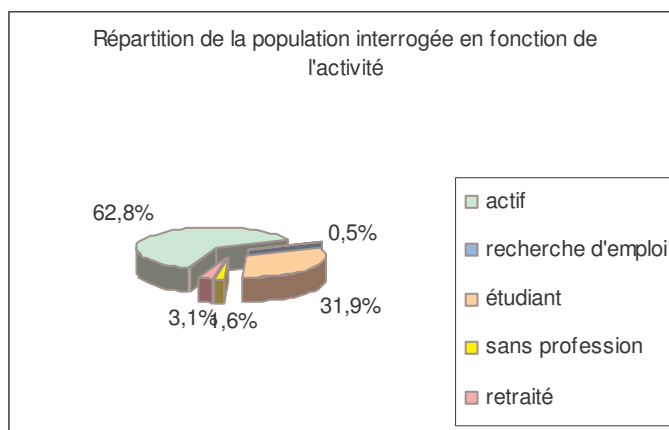
Notre échantillon est composé de 90 femmes pour 101 hommes. Ces derniers sont donc ici légèrement surreprésentés, puisqu'ils constituent 52,90% de la population interrogée, alors qu'ils ne sont que 48,59% de la population française. Ce déséquilibre n'est cependant pas suffisamment important à nos yeux pour influencer sur les réponses apportées.

Les classes d'âges ne présentent pas, par contre, la répartition de la population française. Notre échantillon présente une très forte surreprésentation de jeunes (moins de 30 ans) par rapport à la moyenne nationale. Ceci est dû aux lieux de distribution des questionnaires, comme nous l'avons évoqué précédemment. Cette donnée est à prendre en compte par la suite, car elle peut influencer sur les analyses des résultats.

	% de l'échantillon étudié	% des 18-85 ans dans la population française ¹
18-19 ans	12,56%	3,64%
20-29 ans	51,31%	17,70%
30-39 ans	13,61%	19,25%
40-49 ans	8,38%	19%
50-59 ans	10,99%	15,09%
60-69 ans	2,09%	12,30%
70-79 ans	0,53%	10,45%
80-85 ans	0,53%	2,57%
TOTAL	100,00%	100,00%

¹ Source : recensement de la population 1999 - INSEE (www.insee.fr, le 24 août 2006)

Ainsi, la population étudiée présente une forte proportion d'étudiants et de jeunes actifs, en relation avec l'âge des personnes interrogées.



b. Codage spécifique de certaines réponses

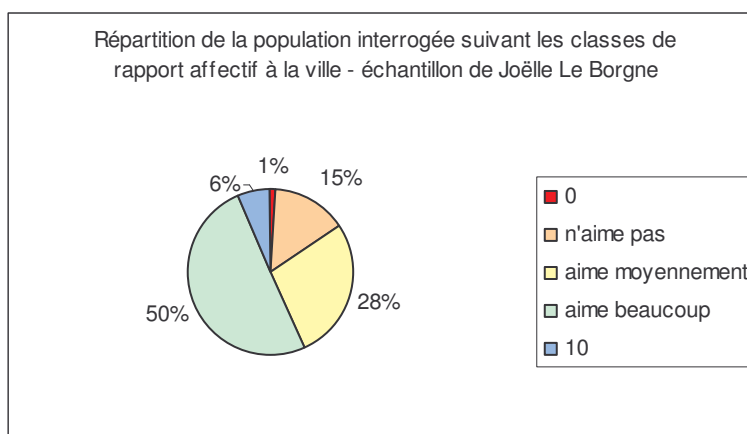
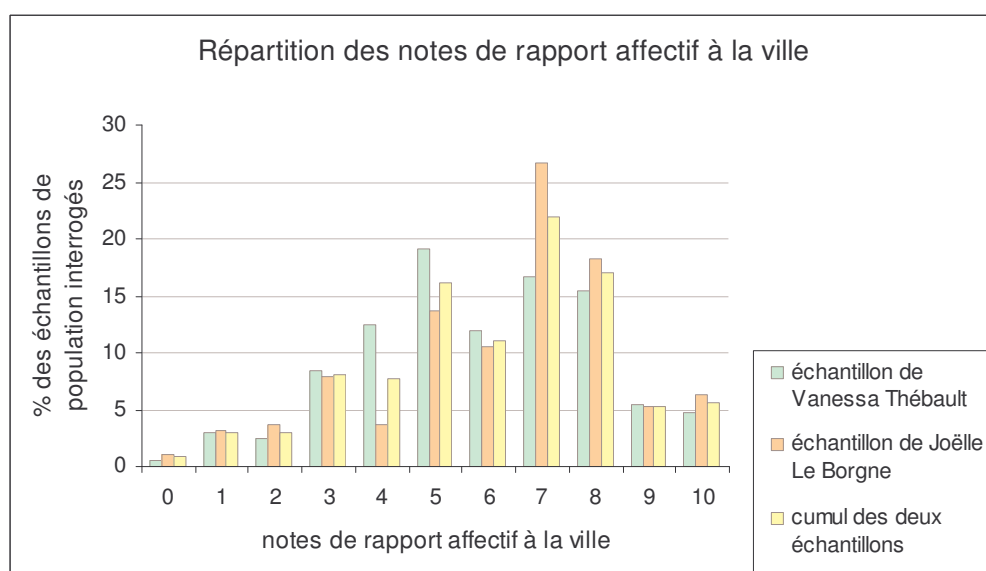
• *La note de rapport affectif à la ville*

L'échelle de notation du rapport affectif à la ville proposée dans le questionnaire en est un élément majeur d'analyse. Elle a pour but de classer les personnes dans différentes catégories caractérisant leur lien affectif avec la ville : ceux qui n'aiment pas (entre 1 et 3), ceux qui aiment moyennement (entre 4 et 6), ceux qui aiment bien (entre 7 et 9). Les réponses « 0 » et « 10 » étant deux catégories séparées, car leurs positions d'extrêmes traduisent un avis très tranché.

En approfondissant la question de la notation, notamment au cours des entretiens, nous avons constaté que les personnes interrogées avaient deux manières d'interpréter cette échelle d'auto-évaluation. Certaines notaient effectivement leur ressenti par rapport à la phrase « j'aime la ville » ; d'autres considéraient leur rapport affectif à la ville en opposition avec leur rapport affectif à la campagne. L'interrogé a ainsi pu considérer que s'il mettait 10 à la ville, cela signifierait qu'il n'aime pas la campagne ; or comme il apprécie autant les deux milieux, il a noté à 5 son « rapport affectif à la ville ». Ainsi, la réponse ne correspond pas exactement au rapport affectif à la ville de l'individu mais à une appréciation relative de « la ville » et de « la campagne ».

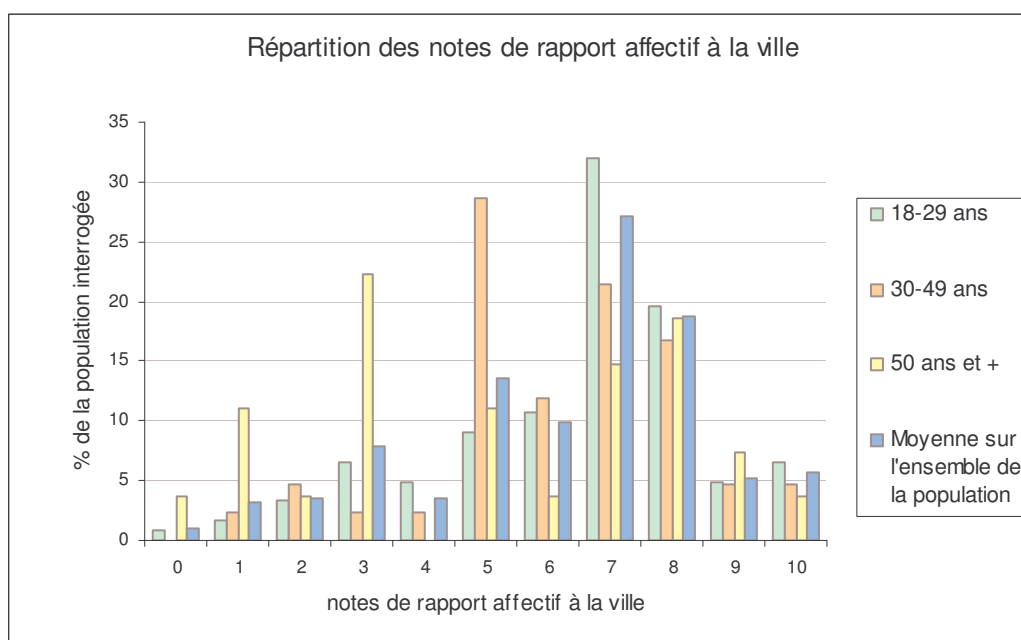
Malgré ce décalage existant parfois entre la perception de la question d’auto-évaluation par l’enquêteur et son interprétation par l’interrogé, nous devons considérer les réponses apportées comme analysables. Ne pas fournir d’explications trop détaillées sur la manière de comprendre les questions était en effet voulu lors de la distribution des questionnaires. Cela nous permet de comparer les réponses « notées » avec celles apportées dans les discours des entretiens.

La majorité des personnes interrogées ont déclaré bien aimer la ville. Ce résultat est confirmé par ceux de Vanessa Thébault, qui a distribué des questionnaires proposant la même échelle de notation du rapport affectif à la ville au cours de son travail de recherche¹. Elle a enquêté sur un échantillon de 168 personnes, à la même période que la distribution de nos propres questionnaires.



¹ V. Thébault (2006), *La mise en place de pratiques urbaines durable : quels rôles pour le rapport affectif à la ville ?*

Ces résultats sont cependant à nuancer, car en étudiant les notes de rapport affectif à la ville données en fonction de l'âge des personnes, nous constatons que la tendance à se situer dans la catégorie « j'aime la ville » est fortement influencée par les moins de 30 ans, catégorie d'âge très présente dans notre échantillon de population (de même que dans celui de Vanessa Thébault).



• « Coefficients d'urbanité » des communes

Pour la plupart des croisements de données des questionnaires, nous avons affecté un coefficient correspondant à l'importance de la « valeur urbaine » de la ville dans laquelle l'individu a habité. Les coefficients ont été affectés comme suit :

- 1 → commune rurale
- 2 → petite ville
- 3 → commune péri-urbaine
- 4 → ville moyenne
- 5 → grande ville

Ces coefficients permettent de valoriser les villes de plus grande importance, considérant que celles-ci, de par le grand nombre de leurs aménités, ainsi que de par leur activité plus importante favorisant l'urbanité, correspondent à un facteur accélérant l'apprentissage de la

ville et l'évolution plus rapide du rapport affectif à la ville. Une valeur supérieure a été donnée aux villes moyennes par rapport aux communes péri-urbaines, car nous considérons ces dernières comme présentant globalement peu de diversité, celle-ci se retrouvant plutôt dans la ville-centre associée. De plus, une commune péri-urbaine peut être relative à une ville moyenne, ce qui justifie sa « valeur urbaine » inférieure à celle d'une ville moyenne.

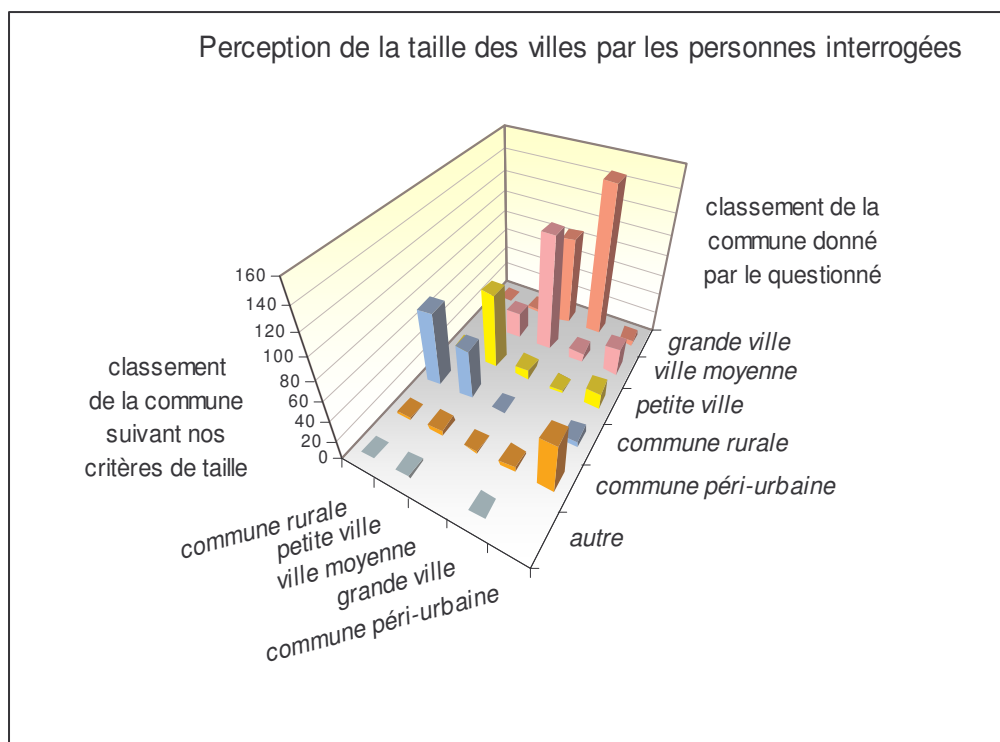
Nous avons dû déterminer, pour chaque ville citée par les personnes interrogées, dans quelle catégorie elle se classait. Ainsi, notre travail a porté sur 320 communes différentes. Il a été défini que le caractère plus ou moins urbain d'une ville ne devait se réduire, en définition, à son seul nombre d'habitants. Les caractères de densité et de diversité sont importants dans la définition d'un milieu urbain. Cependant, n'étant pas en mesure, par rapport au temps consacré à cette étude et au nombre de communes citées, de définir de tels paramètres - relativement complexes - pour chacune des villes, nous avons pris le parti de nous limiter à ce nombre d'habitants. Il nous a donc fallu créer des classes, suivant notre propre appréciation de ce que peut être une « petite » ou une « grande ville », une « ville moyenne » ou une « commune péri-urbaine ».

L'INSEE définit comme « ville » toute commune de plus de 2 000 habitants ; nous avons donc repris ce nombre pour déterminer les communes rurales, celles qui ne sont pas des villes. Il nous a fallu néanmoins affiner le classement des villes par nos propres moyens. Ainsi, entre 2 001 et 30 000 habitants, nous avons considéré la commune comme une petite ville ; entre 30 001 et 200 000 habitants comme une ville moyenne et au dessus de 200 000 habitants comme une grande ville. Ces chiffres sont d'une certaine manière arbitraires, mais ils ont été établis en fonction de notre propre connaissance de certaines communes, la perception que nous en avons. Nous avons donc établi ces classes par rapport à des exemples connus, puis nous les avons étendues à l'ensemble des communes étudiées. Les communes péri-urbaines ont été déterminées suivant une méthode cartographique comme faisant partie de la périphérie proche d'une ville grande ou moyenne, sans discontinuité de tissu urbain. Nous avons négligé le nombre d'habitants pour ces communes, préférant nous baser sur des caractères plus géographiques, reflétant mieux la concomitance entre une ville-centre et ses « annexes » péri-urbaines.

Le nombre d'habitants de chaque ville provient des chiffres du recensement INSEE de mars 1999¹, celui de 2005 n'étant pas encore disponible au moment de notre travail. Pour simplifier notre démarche, nous avons également utilisé un recensement à une date t , ne reflétant donc pas réellement la taille de la ville à l'époque de vie de l'individu.

¹ Obtenu sur le site internet <http://www.recensement.insee.fr>

Dans le tableau du questionnaire, nous demandions aux personnes interrogées d'évaluer la taille des villes dans lesquelles ils ont habité, suivant les mêmes classes que celles que nous venons d'établir. Il a donc été intéressant de comparer la perception qu'avaient les individus de ces villes que nous avons classées selon notre propre barème.

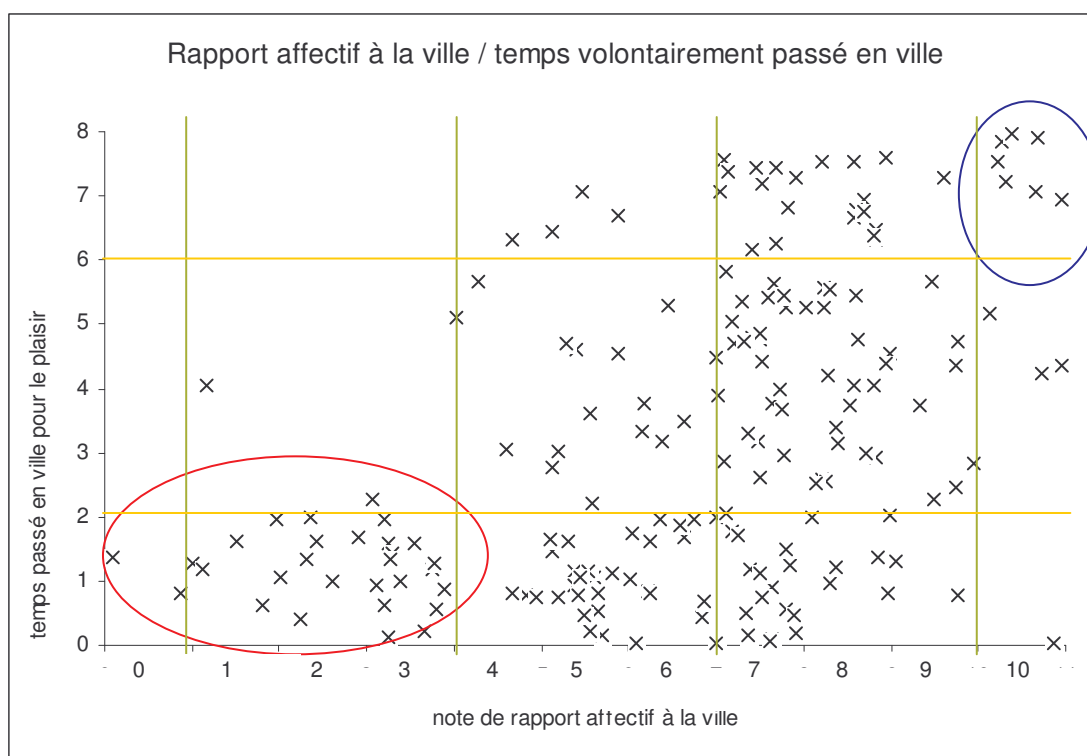


Globalement, les perceptions des villes correspondent aux critères que nous avons établis. Ainsi, une commune péri-urbaine a le plus souvent été identifiée comme telle, puisque sur le graphique, la colonne correspondant au croisement entre ce caractère défini par l'interrogé et celui que nous avons établi est la plus haute pour les deux lignes. Nous notons cependant que les villes moyennes sont souvent perçues comme des grandes villes et que les communes rurales ont été fréquemment qualifiées de petites villes. Il existe donc une tendance à percevoir sa ville comme plus importante qu'elle ne l'est en réalité. Cette perception différente peut être expliquée par le parcours résidentiel des personnes : lorsque l'on vient d'une petite ville ou du milieu rural, une commune de taille moyenne peut sembler particulièrement grande, surtout si l'individu n'a jamais fréquenté de réelle grande ville. Le développement des villes moyennes, dû à la décentralisation, leur donne de plus en plus toutes les aménités nécessaires à la vie quotidienne. Cela procure aux individus la sensation d'habiter dans une grande ville, puisqu'ils n'éprouvent pas le besoin d'aller dans une ville plus importante pour trouver les services dont ils ont besoin.

c. Analyse des données relatives aux questionnaires

- ***Relation entre rapport affectif à la ville et temps volontairement passé en ville***

La question relative au temps passé volontairement en ville, à des fins de loisirs ou de visites, doit vérifier la note donnée au rapport affectif de l'individu à la ville. Les résultats de ce croisement sont présentés dans le graphique ci-dessous. Les lignes vertes verticales correspondent aux classes du rapport affectif à la ville établies : les personnes qui n'aiment pas la ville - celles qui ont répondu 0 et celles entre 1 et 3 -, celles qui l'aiment moyennement - entre 4 et 6 inclus - et celles qui aiment beaucoup la ville - entre 7 et 9, ainsi que celles qui ont répondu 10). Pour une meilleure lisibilité du graphique, chaque note de rapport affectif à la ville se situe dans un intervalle d'amplitude 1 et non à la valeur même qui a été donnée. Nous avons procédé de la même manière à partir des tranches horaires de temps passé volontairement en ville, produisant pour le graphique un nombre aléatoire situé dans l'intervalle donné (moins de 2 heures, entre 2 et 6 heures, plus de 6 heures).



Les résultats obtenus paraissent cohérents : les individus déclarant ne pas aimer la ville n'y passent que peu de temps (cercle rouge), et les quelques personnes ayant répondu 10 déclarent en majorité se balader plus de 6 heures par semaine en ville (cercle bleu). Dans la catégorie la

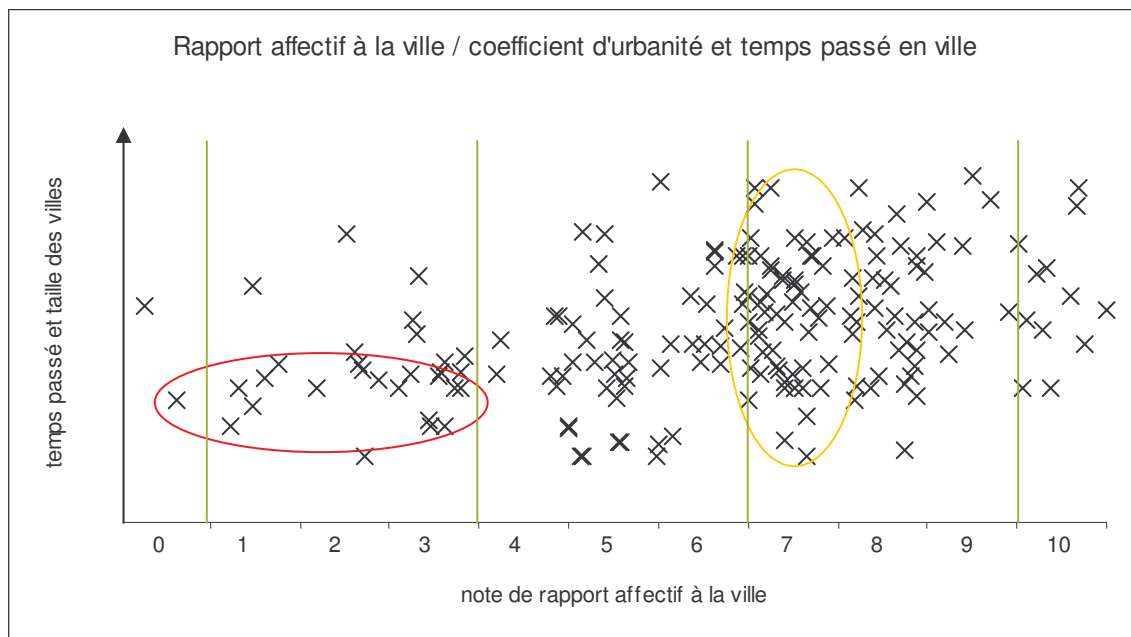
plus représentée, celle notée de 7 à 9, nous remarquons une pratique de la ville pour les loisirs diversifiée : les personnes interrogées ont répondu se balader en ville plus ou moins longtemps. Ce résultat peut s'expliquer si l'on considère que ces personnes ne disposent pas forcément du temps qu'elle souhaiteraient, pour des raisons de travail ou de rythme de vie familial.

• *Le rapport affectif à la ville en fonction du temps passé en ville et du coefficient d'urbanité des communes habitées*

L'hypothèse première de notre travail de recherche pose la question de savoir si la durée de vie en ville influe sur le rapport affectif de l'individu à la ville. En ce sens, nous supposons que de vivre longtemps dans une ville importante favoriserait l'apprentissage du milieu urbain et donc son appréciation positive par l'individu. Il ne s'agit là bien entendu que d'une supposition ; nous avons vu, en explorant ce que pouvait être l'affectivité, que le sentiment éprouvé peut également s'affirmer dans la négative au fil du temps. L'hypothèse proposée n'est qu'un outil pour démarrer une réflexion, elle n'a pas à être démontrée absolument, et les enquêtes sont justement un moyen nécessaire pour la confirmer ou la réfuter.

Nous avons donc établi un moyen d'observation de la relation entre le temps vécu en ville - suivant la taille de la ville, son « coefficient d'urbanité » - et la note de rapport affectif à la ville donnée dans le questionnaire. Le graphique ci-dessous présente en abscisse la note de rapport affectif à la ville (avec le même principe d'amplitude de classe pour plus de lisibilité que celui appliqué précédemment). En ordonnée, nous avons calculé des valeurs prenant en compte à la fois le temps passé dans chacune des villes habitées par un individu et le coefficient d'urbanité de ces villes (de 1 à 5, décrit plus haut). Nous avons rapporté cette valeur à l'âge de la personne interrogée, pour relativiser les résultats en fonction de la durée de vie de chaque individu.

Sur le graphique, nous n'avons cependant pas reporté l'échelle des chiffres en abscisse. En effet, ces valeurs n'ont pas de signification propre, en raison du caractère arbitraire de certains coefficients. Elles sont juste un moyen de comparaison entre les parcours de vie des individus. Le graphique que nous proposons - et ceci sera valable également pour les graphiques suivants - n'est donc pas un outil mathématique, mais une représentation visuelle permettant de dégager ou non des tendances dans la relation entre le temps passé en ville et le rapport affectif de l'individu à la ville.



Les points situés dans la partie haute du graphique représentent des individus ayant passé du temps dans des villes relativement importantes, ceux situés en bas signifient que les personnes en question ont plutôt vécu en milieu rural ou dans des petites villes. Les points forment un nuage plutôt diffus, ce qui signifierait qu'il n'existe pas réellement de corrélation entre le rapport affectif de l'individu à la ville et le temps que celui-ci a passé dans des villes plus ou moins importantes.

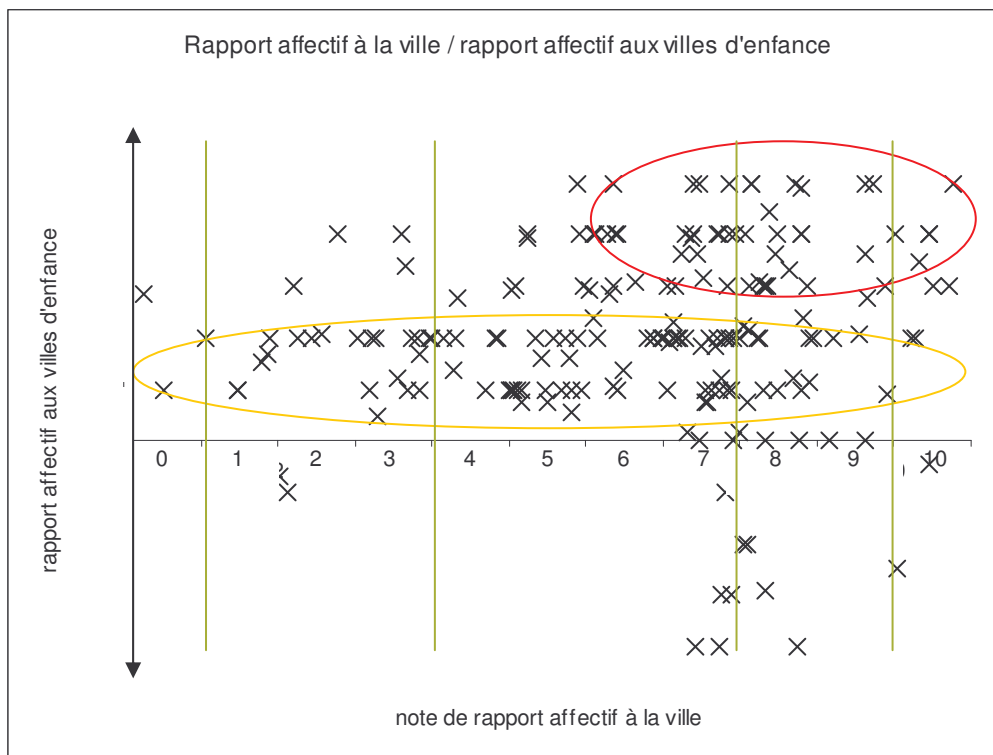
Nous pouvons observer tout de même que les personnes ayant déclaré ne pas aimer la ville ont en majorité vécu dans des milieux peu urbanisés, puisque les points sont relativement bas (cercle rouge). Par contre, celles ayant déclaré aimer la ville (notamment les notes 7 et 8) n'ont pas forcément toutes vécu en milieu particulièrement urbain : dans le cercle jaune, les points sont dispersés sur toute la hauteur du graphique. Ces personnes, déclarant le même rapport affectif à la ville, ont pourtant visiblement des parcours de vie très différents. Quelles sont donc leurs représentations de la ville ? Les personnes n'ayant pas vraiment vécu longtemps en milieu urbain mais affirmant aimer la ville l'apprécient-elles justement parce qu'elles n'y habitent pas ? Les interrogés ayant vécu en milieu très urbain (dans le haut du graphique) affirment presque tous aimer la ville ; ce temps passé a-t-il réellement construit leur rapport affectif à la ville ? Et de quelle manière ?

Ce graphique n'apporte donc pas réellement de réponse à notre question de recherche, sinon que le rapport affectif à la ville ne semble pas clairement lié au temps passé en milieu urbain. Mais il soulève un certain nombre de questions, qu'il est intéressant d'explorer. Notre travail de recherche doit donc se réaliser plus en profondeur, pour affiner les impressions données par cette première analyse graphique des questionnaires.

• *Le rapport affectif à la ville en fonction du rapport affectif aux villes de différentes périodes*

L'expression du temps peut faire référence à différents unités : la durée ou les périodes. Nous avons vu que le rapport affectif de l'individu à la ville n'est pas réellement fonction de la durée totale de vie, ce qui nous amène à considérer la question sous l'angle des périodes de vie de l'individu. L'enfance semble être une période d'apprentissage importante mais le rapport à la ville pourrait également s'affiner à des moments charnières de la vie : la vie étudiante, avec sa découverte de l'autonomie, ses sorties, ses relations d'amitié ; les premières années de vie adulte où l'on s'assume financièrement, où l'on commence souvent à fonder une famille, à ancrer ses relations sociales... Il nous a donc semblé intéressant de « découper » les parcours de vie des personnes interrogées en différentes périodes, pour mettre en lumière l'importance de ces tranches de vie sur le rapport affectif de l'individu à la ville.

A partir du tableau contenu dans le questionnaire, nous avons effectué un calcul prenant en compte les différentes villes habitées pendant l'enfance (jusqu'à 13 ans), leurs coefficients urbains respectifs ainsi que la réponse, positive ou négative, à la question « aimez-vous cette ville ? ». Comme pour le graphique précédent, les valeurs ainsi établies n'ont pas de réelle signification et nous ne les avons donc pas indiquées en ordonnée. Il s'agit juste de comparer les positions des points les uns par rapport aux autres. Nous avons affecté un signe positif ou négatif en fonction de la réponse sur l'appréciation pour chaque ville. Les points situés en dessous de l'axe des abscisses représentent les valeurs négatives, c'est à dire que les personnes n'ont pas aimé leurs villes d'enfance. Plus on s'éloigne de l'axe horizontal (que ce soit vers le haut ou vers le bas), plus les villes habitées étaient importantes et appréciées par les personnes interrogées.

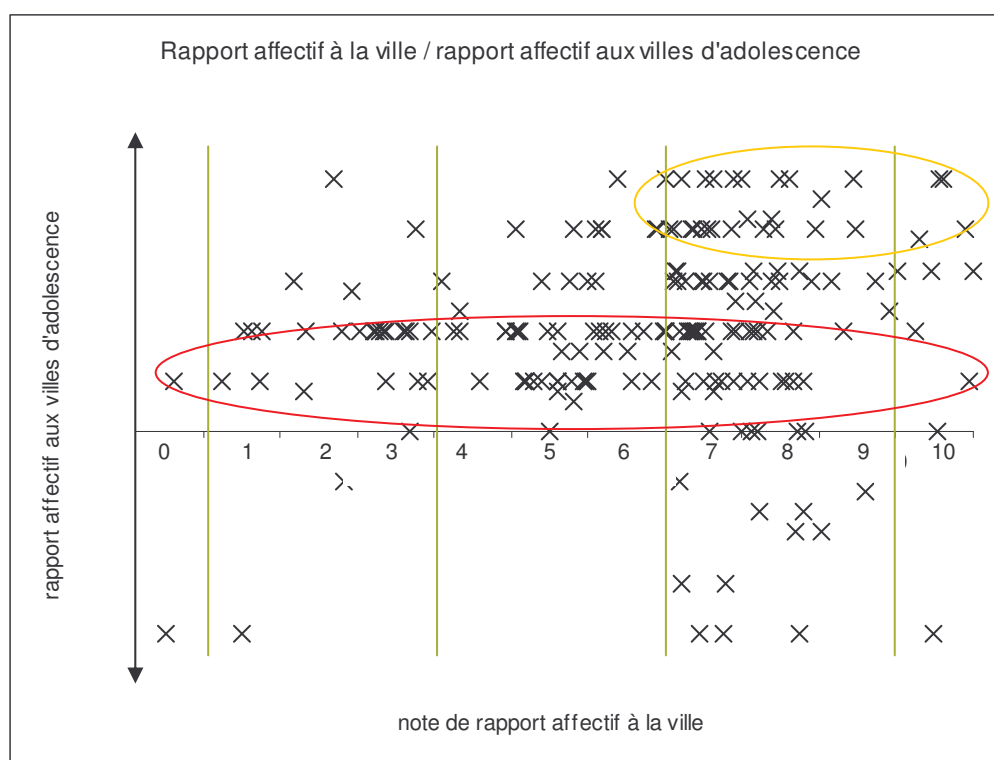


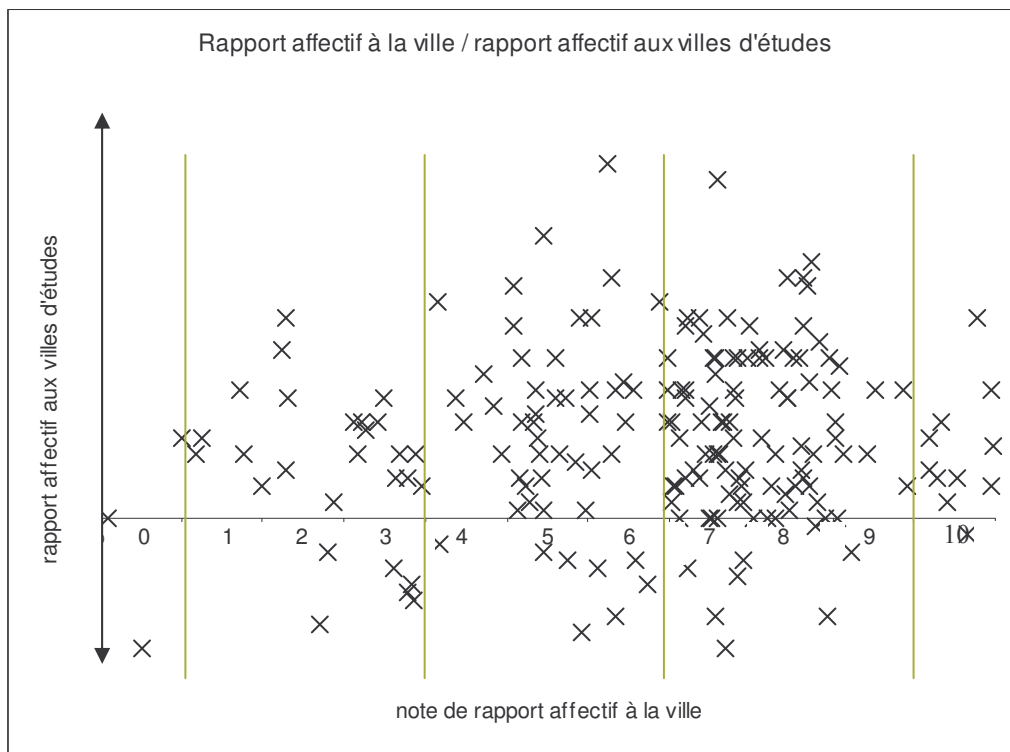
La grande majorité des points sont situés au dessus de l'axe des abscisses, ce qui signifie que le rapport affectif à la ville d'enfance est généralement positif. L'enfance est une période de vie souvent idéalisée, pendant laquelle l'individu ressent peu de contraintes, se préoccupe peu des déplacements, de sa ville en général. Un enfant vit par rapport à son environnement proche (famille, maison, camarades de classe...) et n'a que peu de regard général sur sa ville. Cette insouciance est un facteur important dans le rapport affectif de l'enfant à la ville. Ne s'en préoccupant pas réellement, n'ayant pas ou peu d'éléments de comparaison, il a plutôt tendance à dire apprécier son lieu de vie.

Les personnes ayant vécu dans des villes importantes pendant l'enfance sont une majorité à apprécier le milieu urbain aujourd'hui (cercle rouge). Est-ce une question d'habitude ? D'éducation des parents ? De plaisir de retrouver le même milieu de vie que pendant l'enfance ? Ces questions sont à approfondir au travers des entretiens pour comprendre les raisons construisant une telle relation entre l'individu et la ville.

Les personnes ayant vécu enfant dans des villes de petite taille ou en milieu rural ont par contre présenté des notes de rapport affectif à la ville très variées (cercle jaune). On peut donc supposer que leur rapport affectif à la ville s'est construit au delà de la période de l'enfance. L'apprentissage du milieu urbain n'est donc pas réduit aux premières années de vie, et les autres périodes de la vie ont également leur rôle à jouer.

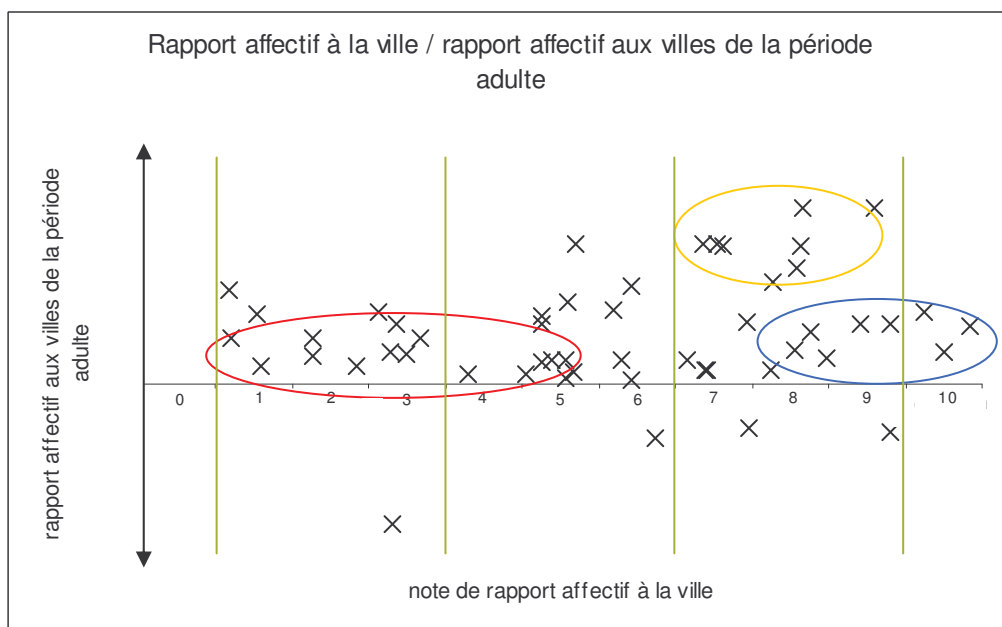
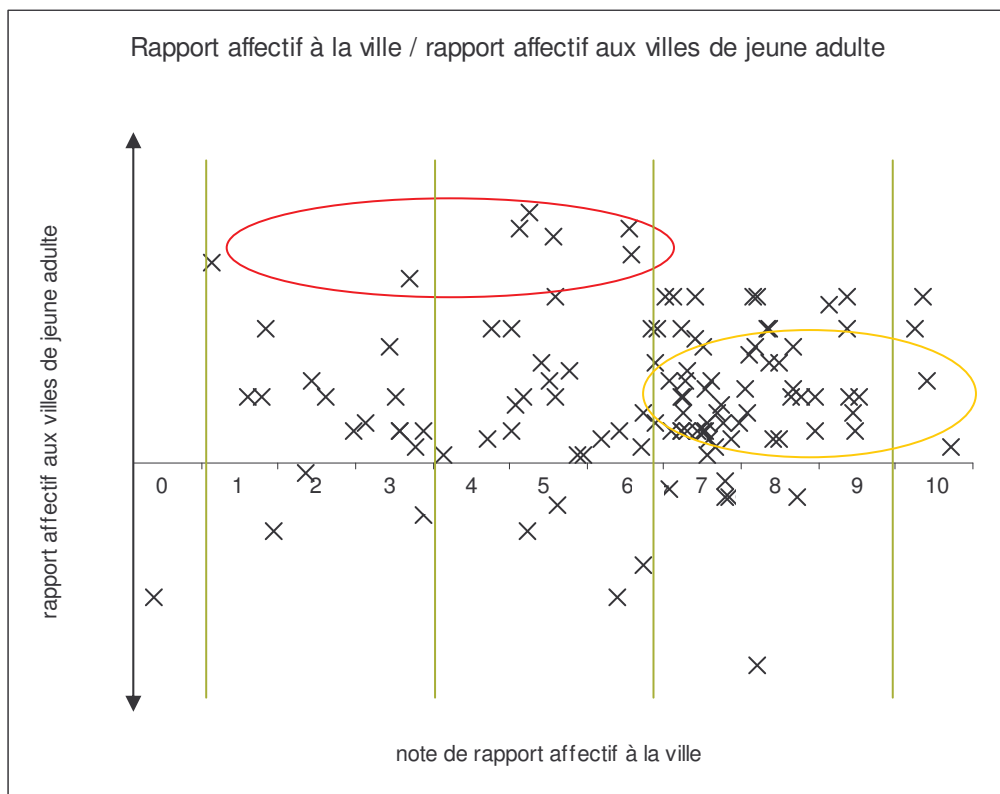
Nous avons effectué la même démarche avec les périodes de vie suivantes : adolescence (entre 14 et 18 ans), études (entre 19 et 24 ans), vie de jeune adulte (entre 25 et 30 ans) et vie adulte (entre 31 et 60 ans). Notre échantillon présentant peu de personnes de plus de 60 ans, nous n'avons pas créé de graphique pour la période de la retraite. Un nombre trop faible de cas étudiés n'aurait pas de pertinence au niveau de la représentation de la population.





Le graphique relatif aux villes de l'adolescence ressemble beaucoup à celui des villes d'enfance. On retrouve une concentration de points proches de l'axe horizontal mais dispersée sur toute la longueur de cet axe ; c'est à dire des personnes ayant vécu pendant l'adolescence dans des villes de petite taille, mais qui aujourd'hui présentent des notes de rapport affectif à la ville très variées. De plus, le cercle jaune montre ici le même phénomène que pour l'enfance : les points les plus hauts, c'est à dire les personnes ayant vécu à cette période dans des villes relativement importantes et les ayant appréciées, affirment aujourd'hui en majorité un rapport affectif à la ville positif.

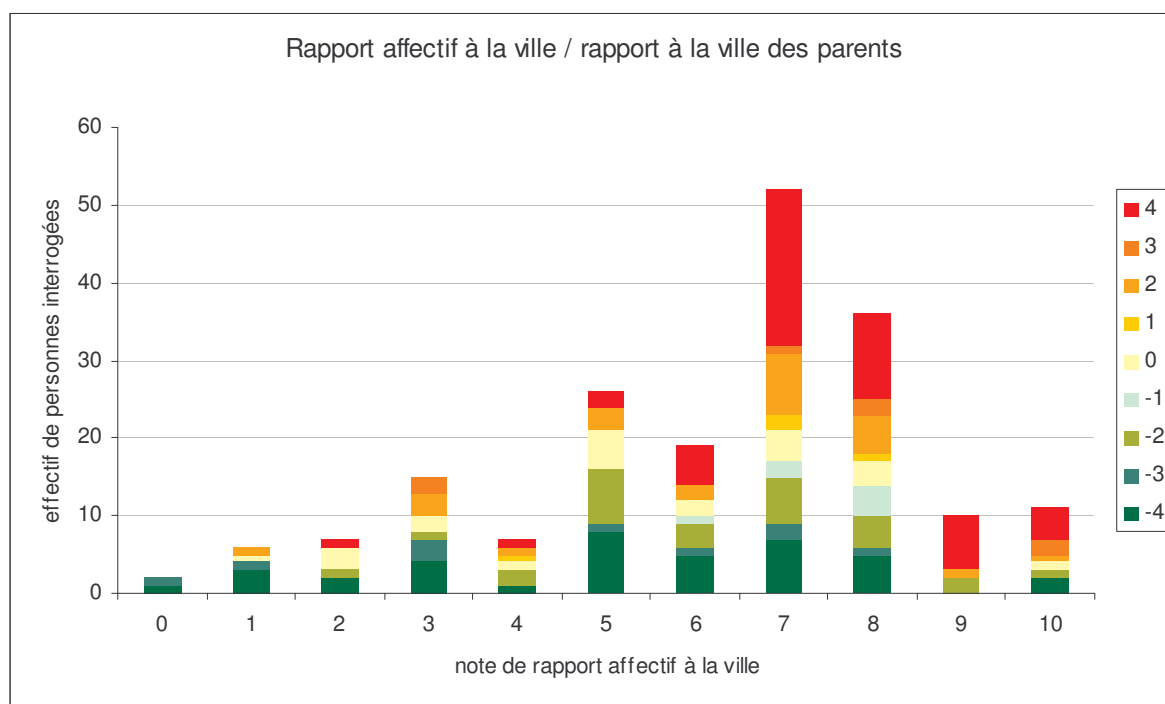
Il est intéressant de comparer ce graphique de l'adolescence avec celui du rapport affectif aux villes d'études. On constate sur ce dernier que les points sont beaucoup moins concentrés dans le bas ; cela reflète que les villes où les personnes interrogées ont fait leurs études sont plutôt des communes importantes. Le graphique traduit donc bien la réalité, puisque les pôles universitaires sont majoritairement situés dans des villes moyennes ou grandes. Nous ne pouvons observer ici de nuage de points bien défini, la répartition est assez diffuse. Les villes dans lesquelles les individus font leurs études auraient-elles peu d'importance dans la construction de leur rapport affectif à la ville ? Ce graphique présente plus de points sous l'axe horizontal que les autres ; les villes d'études sont-elles moins aimées ? Il existe une certaine obligation de se rendre dans telle ou telle ville pour poursuivre ses études, est-ce ressenti comme une contrainte par les individus ?



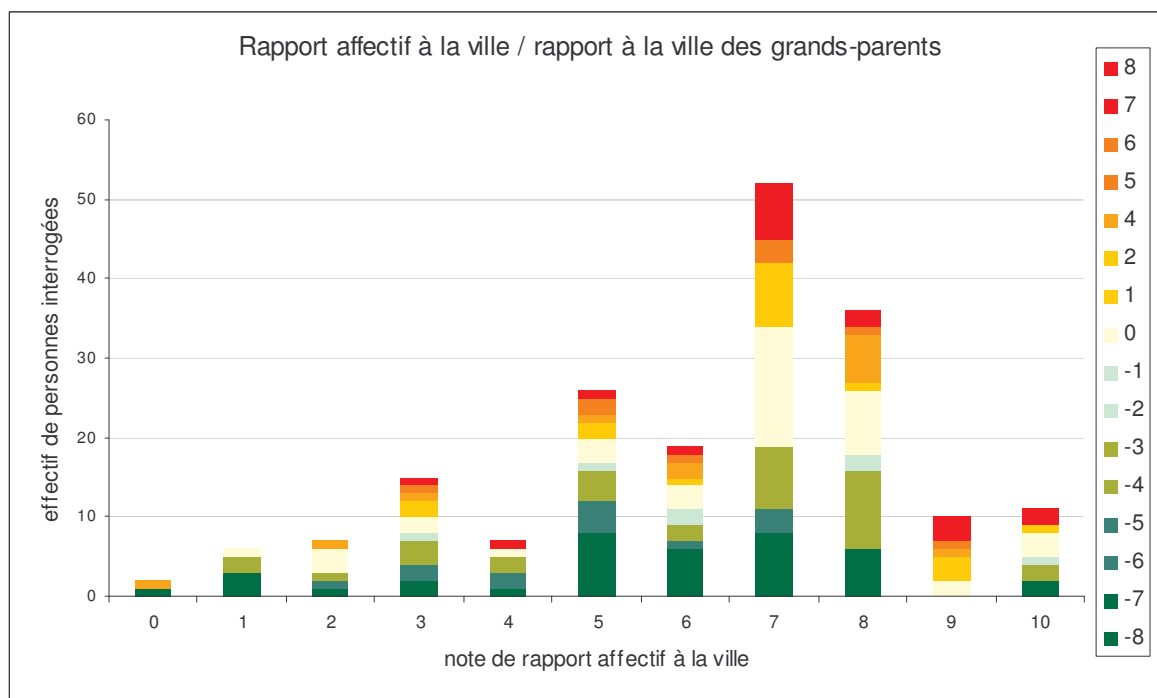
Les deux derniers graphiques présentent moins de points, puisqu'ils concernent une part plus âgée de la population interrogée, catégorie moins présente dans notre échantillon. En effet, sur 191 personnes interrogées, 104 ont plus de 24 ans, et la moitié seulement de ceux-là ont plus de 30 ans. On peut pourtant observer des tendances différentes sur ces graphiques : sur le premier, les personnes ayant vécu ou vivant dans des grandes villes - donc les points les plus hauts - sont finalement celles qui disent n'apprécier que moyennement le milieu urbain (cercle rouge), les individus déclarant un rapport affectif à la ville plus élevé vivant plutôt dans des villes de moindre importance, ou en périphérie (cercle jaune). Passé 30 ans, les personnes vivant dans des grandes villes font partie de celles qui affirment bien aimer le milieu urbain (cercle jaune) et celles ayant une note de rapport affectif à la ville plus faible vivent effectivement dans des communes de moindre importance (cercle rouge) ; on peut supposer qu'avec la stabilité de la vie à partir de cet âge, les individus choisissent plus facilement leur lieu d'habitat. Mais on observe également que de nombreuses personnes déclarant aimer la ville vivent finalement dans un milieu peu urbain (cercle bleu). Quelles en sont les raisons ? Une représentation de l'idée de ville ne correspondant pas à la définition des urbanistes et des sociologues ? Un choix de vie en périphérie pour les enfants malgré une préférence pour la ville dense ? Des contraintes financières ? Les graphiques n'apportent encore pas de réponse, mais ce sont des bases d'interrogations que nous reprendrons par la suite.

• *Le rapport affectif à la ville en fonction de l'influence des générations précédentes*

Le rapport affectif à la ville se construit par apprentissage ; nous avons donc supposé que l'éducation des parents pouvait influencer sur la perception qu'a l'individu du milieu urbain. Le questionnaire demandait aux personnes interrogées de définir le rapport à la ville de leurs parents et grands-parents. Nous avons donc comparé la note de rapport affectif à la ville donnée par l'interrogé et s'il a des parents et grands-parents plutôt urbains ou ruraux. Sur les graphiques suivants, les couleurs jaune, orangé, rouge correspondent à des réponses positives à « vos parents / grands-parents habitent-ils en milieu urbain ? » et « vos parents / grands-parents aiment-ils la ville ? ». Le dégradé de vert représente des tendances plus rurales. La couleur beige, centrale, peut signifier les réponses « ne sais pas » ou l'équilibre entre un parent / grand-parent « plutôt urbain » et un parent / grand-parent « plutôt rural ».



Ce graphique montre une certaine correspondance entre le rapport affectif à la ville des parents et celui de leur enfant. Les parties rouge-orangées des colonnes sont proportionnellement plus importantes lorsque la personne interrogée déclare aimer la ville. On peut donc penser que la relation à la ville des parents influence celle des individus, même si ce dernier se construit par la suite par lui-même. Nous pouvons mettre en relation ce graphique avec celui du rapport affectif aux villes d'enfance présenté plus haut : les personnes ayant vécu en milieu urbain pendant leur enfance aiment en général la ville aujourd'hui - prédominance des rouges pour les notes de 7 à 10. Ceux ayant vécu en milieu moins urbain (colonnes vertes) se répartissant tout de même sur l'ensemble de l'axe horizontal, traduisant une construction du rapport affectif à la ville plus tardive.



Le graphique traduisant le rapport affectif à la ville des grands-parents montre une prédominance de la couleur verte : les grands-parents sont donc plus souvent décrits comme des personnes préférant la campagne à la ville. La couleur beige est également plus présente, traduisant une plus forte proportion de réponses « ne sais pas ». Il ne semble donc pas y avoir de réelle relation entre le rapport affectif à la ville des grands-parents et celui de l'individu. Nous pourrions confirmer ce constat avec les entretiens semi-directifs.

• Bilan de l'analyse des questionnaires

Les 191 questionnaires que nous avons étudiés ne sont pas représentatifs de la population française, notamment au niveau de l'âge des individus. De ce fait, l'analyse par leur biais du rapport affectif de l'individu à la ville n'est pas recevable en elle-même. Cette analyse n'a d'ailleurs pas conduit à une réelle observation de faits clairement définissables, nous ne pouvons pas à ce stade de la recherche déterminer des classes d'individus caractéristiques.

Cependant, nous étions conscients de ces limites avant de mettre en place les questionnaires, et les objectifs que nous avons posés ont été remplis par l'outil questionnaire. Il s'agissait de pouvoir classer les personnes interrogées dans une catégorie de rapport affectif à la ville ; ce travail nous permettra ensuite de comparer l'auto-évaluation de l'individu avec le discours qu'il lui associe. Il permet également de répondre à la question « les individus aiment-ils la

ville ? ». Les questionnaires ont également permis de montrer la diversité des cas, l'importance des parcours individuels : le fait de ne pouvoir dégager de catégories claires sur la relation entre rapport affectif à la ville et temps passé en ville par ce seul outil exprime l'importance de tenir compte des histoires de vie, des raisons individuelles pour la compréhension de notre sujet d'étude. L'utilisation d'entretiens plus libres est donc bien justifiée. A ce propos, les questionnaires sont également une très bonne source de renseignement préalables à l'entretien, permettant de connaître par avance les grandes lignes du parcours de vie de chacun, et donc de ne rien laisser de côté lors de la discussion.

Si les questionnaires n'ont pas donné de résultats précis, ils ont cependant permis de soulever un certain nombre de questions, des pistes pour orienter les entretiens.

▲ Les individus déclarent en majorité aimer la ville. Malgré l'influence des moins de 30 ans et la tendance à donner une réponse positive à une enquête, ce constat est bien mis en valeur par l'échelle d'auto-évaluation.

▲ Quelle représentation de la ville ont les individus ? Les graphiques laissent entrevoir une diversité de parcours, donc une diversité d'opinions, d'images qu'il sera intéressant d'étudier plus en profondeur.

▲ De nombreuses personnes ne vivent pas vraiment en milieu urbain mais déclarent aimer la ville ; apprécient-elles la ville justement parce qu'elles n'y habitent pas ? Quels éléments de la ville sont alors appréciés par les individus ? Quelles sont les raisons qui poussent les individus à choisir tel ou tel lieu de vie ?

▲ Nous avons tout de même pu observer que les personnes ayant beaucoup vécu en milieu urbain déclarent en grande majorité aimer la ville. Ces personnes ont pour la plupart vécu leur enfance en ville et disent avoir des parents plutôt urbains. La période de l'enfance joue-t-elle dans ce cas un rôle important dans la construction du rapport affectif de l'individu à la ville ? Quelle place ces personnes vont-elles donner à l'enfance dans leur discours ?

Ces quatre points seront à approfondir lors de l'analyse des entretiens. Nous gardons toutefois à l'esprit que les discours individuels peuvent -et vont probablement- ouvrir sur d'autres thématiques, sur d'autres points de vue qu'il nous faudra déceler et comprendre, afin d'éclairer l'importance de l'élément temporel dans la construction du rapport affectif de l'individu à la ville.

2. Analyse des entretiens

a. Technique d'analyse des entretiens

Les entretiens sont dirigés et analysés dans le but de répondre à nos questions issues de la problématique de recherche : *comment s'exprime la dimension temporelle dans la construction du rapport affectif de l'individu à la ville ?* De cette question, ainsi que de l'analyse des questionnaires, ont découlé un certain nombre d'interrogations, que nous utilisons comme base de réflexion pour l'analyse des entretiens.

- ▲ Quelles représentations les individus ont-ils de la ville ?
- ▲ Le rapport affectif de l'individu à la ville se construit-il en fonction du temps passé en ville ou plutôt en relation avec les différentes périodes de la vie, qui ont pu marquer l'individu ?
- ▲ La multiplication des villes habitées permet-elle de construire un rapport affectif à la ville plus affiné, plus précis ?
- ▲ Existe-t-il un temps minimum d'adaptation à la ville ?
- ▲ Les individus ne vivant pas vraiment en milieu urbain mais affirmant aimer la ville l'apprécient-ils justement parce qu'ils n'y vivent pas ?

Ces questions ne sont pas réellement des hypothèses à vérifier. Les véritables résultats de notre recherche doivent provenir des entretiens, de ce que les récits de vie suscitent comme interprétation, en relation avec notre thématique de travail. Nous nous sommes donc laissés porter par les discours individuels, leur richesse d'événements, de ressentis, pour établir nos thématiques d'analyse.

La première phase de l'analyse des entretiens passe donc par la lecture, la relecture répétée des retranscriptions d'entretiens. Il s'agit de découvrir tous les éléments qui serviront notre réflexion, qui la provoqueront, qui la contrediront parfois. Les entretiens ne sont alors pas considérés de manière séparée, mais bien comme un ensemble d'informations qui se répètent, qui sont complémentaires, contradictoires parfois au premier abord, mais qui s'inscrivent dans des logiques de modes de vie, d'usages, de vécus reprises par les différentes personnes

interrogées. Selon la méthode décrite par Yves Chalas¹, nous « découpons » les discours, afin de regrouper les paroles accumulées par thématiques.

Cette analyse classificatoire est une étape d'accumulation de matériau de recherche, qui doit ensuite déboucher sur une analyse plus typologique : il est question d'« élaborer la logique des relations abstraites qui permet de mieux comprendre les comportements et les discours observés et donne une nouvelle intelligibilité aux actions sociales.² » Nous cherchons alors à dépasser les histoires individuelles pour faire ressortir des pratiques non pas identiques mais de mêmes types, pour « mettre en relation non pas des usages singuliers, mais la part d'investissement accordée par chaque personne à ces vécus et ces usages³. » La dernière phase de l'analyse des entretiens consiste donc à élaborer des « figures », pour représenter le contenu des propos, les *expliquer*, après les avoir *compris*.

Les thématiques et les figures abordées dans notre travail ne sont donc pas exhaustives, puisque essentiellement issues des discours recueillis. Il est possible que nous omettions d'aborder certains aspects de la question de recherche, si ceux-ci ne se trouvent pas dans les entretiens. Les réponses que nous apportons ici peuvent évidemment être complétées, discutées, approfondies par d'autres travaux sur le rapport affectif à la ville.

b. Le déroulement des entretiens

• *Présentation de l'échantillon de personnes interviewées*

Les personnes que nous avons interrogées avaient toutes répondu au questionnaire quelques mois plus tôt. Afin de ne pas retrouver le déséquilibre de représentation de la population que nous avions lors de la récolte des questionnaires, nous avons choisi les personnes que nous interrogerions en fonction des réponses dont nous disposions. Ainsi, notre échantillon se compose de dix personnes, six femmes et quatre hommes, d'âges variés et ayant, d'après les

¹ Y. Chalas (2003), *L'invention de la ville*.

² D. Schnapper (1999), *La compréhension sociologique*, p. 133.

³ Y. Chalas (2003), *L'invention de la ville*, p. 25.

questionnaires, des expériences de rapport à la ville très différents. Quelques-uns de ces critères sont réunis dans le tableau ci-après¹.

Prénom	Age	Profession	Nombre de communes habitées	Commune de résidence au moment de l'entretien	Note de rapport affectif à la ville
Brigitte	54 ans	Directeur bancaire	8	Le Chesnay (78)	10
Jean	55 ans	Enseignant	8	Tours (37) et Vierzon (18)	5
Caroline	21 ans	Etudiante	3	Tours (37)	10
Marie	23 ans	Aide monitrice	2	Tours (37)	3
Elisabeth	52 ans	Cadre de santé	6	La Plaine sur Mer	0
Stéphanie	31 ans	Infirmière	6	Saint-Nazaire (44)	5
Christian	49 ans	Ex-inspecteur du recouvrement URSSAF	5	Tours (37)	8
Sébastien	27 ans	Chargé de projets RFF	6	Orléans (45)	8
Cécile	46 ans	Enseignante-chercheur en géographie	3	Héric (44)	8
Nicolas	30 ans	Photographe	6	Tours (37)	7

Si toutes, en acceptant de laisser leurs coordonnées en bas du questionnaire, avaient manifesté un intérêt pour notre sujet de recherche, ces personnes ne sont pas particulièrement habituées à réfléchir sur ce type de problématique de sociologie urbaine. Un certain nombre d'entre elles nous a même avoué ne s'être jamais posé ces questions avant que nous ne les provoquions. Ainsi Elisabeth, essayant de récapituler ce qui ne lui plaisait pas en ville étant enfant : « *Je sais pas... je sais pas. Je pense que non... je pense que... Alors est-ce que déjà à l'époque... je ressentais la futilité des choses... (rire) c'est... je sais pas. C'est vrai qu'il y a des choses... puis, c'est vrai que j'y ai pas forcément réfléchi... c'est parce que là vous me posez la question...* » Ou Jean, à propos de la note de rapport affectif à la ville : « *Moi, effectivement, je suis à mi-chemin parce que j'aime bien... être un petit peu excentré... bon, je m'en suis aperçu... en remplissant le questionnaire, quoi.* »

¹ Pour plus de détails, les questionnaires complets des personnes interrogées figurent en annexe, les coordonnées ayant été effacées, par respect de l'anonymat des interviewés.

Nicolas est le seul qui ait déjà essayé pour lui-même d'approfondir la question de son rapport affectif à la ville, il nous l'a confié pendant un temps mort de l'entretien : *« Non, et puis moi je te le dis franchement, ça me fait très plaisir de... de parler de ça, j'aime beaucoup parler de ça. J'en parle souvent avec les autres, avec mes amis on parle beaucoup de comment on vit, pourquoi on vit là... et pourquoi là plutôt qu'ailleurs et... là, la question... [...] Mais la question, c'était devenu : il faut que je trouve où c'est chez moi quoi. »*

Malgré tout, l'ensemble des discours s'est révélé très intéressant, chacun livrant ses impressions, ses points de vue, ses histoires de vie à sa manière, avec sa sensibilité au sujet, produisant ainsi un matériau de recherche conséquent pour nous. Les entretiens sont d'ailleurs relativement longs, les personnes interrogées s'étant plutôt bien pris au jeu de se raconter à l'enquêteur.

• *Les situations particulières*

Les limites de la méthode d'entretien nous sont connues, et nous n'avons pas échappé à certains écueils prévisibles lorsque l'on souhaite susciter le discours de vie chez l'individu.

▲ Pour certains, n'ayant pas l'habitude de réfléchir sur le sujet, ou de s'exprimer sur ce type de ressentis par rapport à la ville, il a parfois été difficile de mettre des mots sur les impressions, sur les sentiments. Des silences, des soupirs, parfois un énervement de ne pas réussir à exprimer ses ressentis en ont été les signes.

Sébastien : *« Là je sais pas... je sais pas comment dire... Enfin... bien foutue c'est... c'est... je veux dire que... t'as une idée agréable de la ville dans... dans le sens... pff... dans le sens... c'est... c'est purement physique quoi... c'est purement euh... la ville a une architecture comme ça... c'est... enfin, je sais pas comment dire c'est... »*

L'enquêteur intervenait alors pour proposer des mots, recentrer le discours sur une idée plus simple, plus facile à exprimer, et redonner ainsi à l'interrogé une aisance dans la parole.

▲ Les entretiens ont parfois été l'occasion pour les personnes de laisser le récit de leur vie passée se dérouler, utilisant l'enquêteur comme une oreille compatissante. Souvent, ce sont des histoires que l'on devine à demi-mot, qui sont expliquées juste ce qu'il faut pour que l'enquêteur comprenne le contexte de vie.

Brigitte : *« Voilà. Donc là, moi c'était, bon, l'opportunité, je dirais, de travail mais surtout de changer de vie, donc après... après Bernard. »*

Jean : *« Voilà, on est revenus parce que... on s'en sortait plus financièrement, et puis bon... ma femme avait des problèmes de maladie... enfin, je vais pas approfondir, mais qui fait que... si vous voulez, elle était aussi mal en France que là-bas, donc... je me suis dit c'est pas la peine qu'on reste là-bas... Après, bon, elle est repartie dans son pays... »*

Mais il est arrivé que l'interviewé se livre complètement, ayant visiblement besoin de parler à quelqu'un. C'est le cas de Christian, qui nous a fait part des difficultés qu'il a pu rencontrer au cours de sa vie, et qui aujourd'hui le font manifestement se sentir seul.

Christian : *« bon, je vous dis, l'invalidité, c'est suite à une grave dépression... qu'on appelle... bipode... c'est à dire que... je peux passer d'un... d'un état euphorique à... à un état suicidaire... et que... euh... et que de là, bon ça a tout... j'ai tout perdu... c'est à dire que j'ai perdu mon boulot... j'ai perdu... mon épouse... donc il me reste ma fille, c'est tout pour moi... et il me reste maman... »*

Christian est un cas à part dans nos entretiens ; il nous a donc confié être dépressif, et assez solitaire. Il semblait cependant heureux que quelqu'un vienne le voir, et l'écouter parler.

Christian : *« Parce que... je parle beaucoup... »*

J.LB : *« Ben heureusement... ça m'arrange (rire) »*

Christian : *« Ben ça arrange pas ma fille, donc... j'en profite. »*

▲ La volonté de « bien répondre » se ressent lorsque l'interrogé tient un discours dans le but de faire plaisir à l'enquêteur, mais apparaît également de façon plus brute dans le flot de paroles. Christian, après des explications sur sa vie à la campagne étant enfant, a eu une réaction d'élève face à son professeur : *« J'espère que j'ai bien répondu... »*, traduisant une volonté d'aider l'enquêteur, de lui apporter les réponses qu'il attend. Plus discrètement, une tendance à approuver ce que propose l'enquêteur, pour finalement être obligé d'avouer la vérité...

J.LB : *« Et là, je sais pas si vous connaissez cette place, c'est la place du Grand Marché, pas loin des halles... »*

Jean : *« Ah oui! J'y suis passé... mais je n'ai fait qu'y passer. »*

J.LB : *« En fait, c'est pour la statue du monstre, qui... »*

Jean : *« Ça me dit rien du tout, hein! Bon, j'ai dû passer pas loin, mais là non, ça me dit rien du tout... »*

▲ Nous avons également noté des exemples de discours contradictoires, comme nous nous attendions à en trouver. Brigitte nous a raconté sa vie de jeune active dans le 17^e puis dans le 20^e arrondissement de Paris : *« Là, c'était la vie de quartier, on connaissait le... ben le fromager, on allait chercher le pain... Tu côtoies les gens, tu les connais, c'est... » [...] « le quartier vingtième est moins sympa... en revanche, on a lié connaissance, puisque c'était un grand immeuble, là, qui avait seize étages, on était au quinzième. Et là, on s'est fait des tas de copains dans l'immeuble. »* Puis, plus tard dans l'entretien, elle explique qu'elle habite désormais la périphérie et justifie ses propos par un cliché sur la grande ville :

Brigitte : *« C'est un peu inhumain... je trouve. Inhumain, parce que c'est en même temps ça, et puis en même temps... y'a beaucoup plus... enfin, à Paris les gens se connaissent pas... très peu, quoi. »*

J.LB : *« Même quand t'y habites longtemps? »*

Brigitte : *« Je... ouais, je crois... »*

▲ Dans le même type de détails qui ressurgissent dans tout entretien mais qui sont à éliminer lors de l'analyse, certains ont tenté d'effectuer en cours de discours une analyse de ce qu'ils étaient en train de dire. Ce retour sur soi ne doit pas influencer l'enquêteur lors de la déconstruction et de l'analyse des discours.

Sébastien : *« Euh... je suis en train de me dire... en fait je me suis rendu compte... euh... j'y ai repensé... que... je parlais beaucoup du rapport de la ville avec l'extérieur... c'est à dire comment en sortir quoi... comment en sortir, y rentrer... le rapport de la ville avec l'extérieur, je sais pas, c'est un truc je sais pas qui... qui revient vachement dans ce que je dis... Je sais pas... peut-être... je sais pas, je me suis dit "j'arrête pas de parler de ça"... enfin... voilà. »*

▲ L'interprétation du graphique simplifié (note de rapport affectif à la ville en fonction du temps passé en ville) proposé à certains a pu poser quelques problèmes. Nous pensions illustrer l'hypothèse « plus on passe de temps en ville, et dans des grandes villes, plus on aime la ville, le milieu urbain ». Finalement, nous nous sommes aperçus qu'il existait deux manières de percevoir ce graphique, correspondant à deux façons d'aborder la question du rapport affectif à la ville et de la vie en ville. Caroline a bien perçu la lecture que nous attendions, et confirme l'hypothèse émise : *« ben ça me semble logique si... plus tu passes de temps dans un lieu, plus tu... t'y attaches... tu vis des choses, tu... tu rencontres des gens... tu... t'apprends des choses... [...] Donc forcément, comme chaque lieu... ben... te rappelle un souvenir... t'as quelque chose... ouais, c'est... l'appartenance un petit peu aussi... »*.

D'autres, comme Jean et Brigitte, ont lu le graphique proposé ou la question posée à contresens :

J.LB : *« J'ai fait des statistiques avec les questionnaires... et en gros, plus les gens vivent en ville - et dans des grosses villes - plus ils aiment la ville. »*

Brigitte : *« Oui. Ben ça me choque pas... Sinon, ils seraient maso! Y'aurait un côté maso, je crois... [...] Non, mais ça me paraît logique, quoi! »*

J.LB : *« Le fait que... on y passe du temps donc on aime? »*

Brigitte : *« Oui, parce que si on aime vraiment pas... on change de vie! On fait autre chose, on part ailleurs... on peut toujours... »*

Jean : *« Non, ben... non, ça paraît logique parce que... effectivement... si les gens ils aiment bien la ville, bon, ils vont sûrement y être plus souvent, quoi... »*

Ces réactions nous ont tout d'abord surpris -nous ne nous attendions pas à ce type de réponse- mais finalement elles ont enrichi notre réflexion sur les relations affectives entre l'individu et la ville, faisant apparaître après coup des thématiques comme celle de la volonté de l'individu de construire son rapport affectif à la ville, ainsi que celle de l'importance de la maison, que nous développerons par la suite.

▲ De même, c'est en reposant la question de la note du rapport affectif à la ville -déjà présente dans le questionnaire- que nous nous sommes rendus compte des différentes manières de s'auto-évaluer : les personnes ont soit considéré leur rapport affectif à la ville seul, soit ils l'ont mis en balance avec leur rapport affectif à la campagne.

Nicolas a un discours très urbain, il dit lui-même être amoureux de la ville de Paris, même s'il apprécie également la campagne mayennaise de son enfance, ce qui aboutit à une note mitigée :

Nicolas : *« Je pense que quand même... comme je suis plus citadin que... qu'autre chose. Je vais te dire... parce que c'est 50/ 50, alors j'aurais tendance à mettre 5 sur 10, mais comme je suis plus citadin qu'autre chose, je vais mettre 6. »*

J.LB : *« Ok. T'es plus citadin que...? »*

Nicolas : *« Malgré tout, ouais, je crois. C'est que si y'a pas de ville... enfin... j'aime bien pouvoir être en ville et pouvoir m'en échapper quand j'ai envie. »*

▲ Troublant les discours sur la ville, il existe également quelques éléments perturbant la réflexion de l'individu, sa capacité à avoir un regard objectif sur le milieu urbain.

J.LB : *« Tu te souviens de l'échelle de 0 à 10 sur le questionnaire? A combien tu aimes la ville? Trouver le chiffre sur l'échelle, c'était pas dur? »*

Brigitte : *« Si. Parce que... euh... Alors si, moi j'ai eu le problème avec la mer. Parce que c'est quoi, où on habite... on habite en ville, on habite à la campagne, on habite à la montagne... et je pense qu'on peut... dire "j'habite à la mer". Et comme moi c'est la ville plus la mer... je pense que j'étais gênée par ça. »*

J.LB : *« Et les inconvénients de la ville, justement, c'est quoi? »*

Elisabeth : *« Ben c'est... c'est le fait d'être enfermée, c'est le fait... bon, ben moi, d'avoir vécu dans des villes qui étaient pas agréables... c'est vrai que Creil c'était noir... par les fumées c'était...c'était Forclum, Forclum... y'avait plusieurs... plusieurs... enfin, je sais plus trop ce que je disais mais... des usines vraiment euh... la sidérurgie, des choses comme ça, si vous voulez... Donc vraiment des villes moches. »*

Que ce soit l'envie d'habiter au bord de mer ou un souvenir vraiment très présent de « villes moches », ces éléments peuvent parasiter la perception de la ville (le milieu urbain de manière générale) de l'individu.

c. Analyse par thématiques

- *L'influence des événements de la vie de l'individu sur son rapport affectif à la ville*

Brigitte, après une rupture dans sa vie familiale, a déménagé d'Elancourt :

Brigitte : « Mais à un moment donné, moi j'ai éprouvé le besoin de dire : "maintenant il faut qu'on passe à autre chose." Donc, si tu veux, j'ai eu l'opportunité de partir dans... dans le Sud-ouest, donc pour moi ça a été, je... je change de vie. Je change de vie, je change de ville, de travail, de... de tout » [...] « Elancourt... j'ai pas la nostalgie, c'est... une page qui est tournée et... »

De même pour de nombreuses personnes, les images des villes sont très liées à des souvenirs de la vie personnelle. Il est quasiment impossible de dissocier le rapport affectif à une ville des expériences que l'on a pu y vivre.

Elisabeth : « Et Nantes... je n'y vais pas. J'aime pas. En plus, bon, vu que je... malheureusement, Nantes... bon, mon père est mort à l'hôpital de Nantes. Et puis moi, bon, j'ai eu des problèmes de santé. Donc j'ai été soignée à Nantes, suivie... et j'y allais... bon, assez souvent parce que la chimio se faisait là bas. Donc moi aller à Nantes, c'est pas vraiment... »

J.LB : « C'est lié à... »

Elisabeth : « Oui, à un mauvais souvenir. »

Christian : « Alors, Orléans euh... c'est d'excellents souvenirs. Bon, déjà, premier souvenir, j'ai connu euh... j'ai connu Marité... l'affect est très important pour moi... »

[...]

Christian : « Donc euh... mais c'était un plaisir immense de revoir les... les collègues d'Orléans parce que eux, c'étaient réellement des amis. »

J. LB : « Et la ville d'Orléans en elle-même... »

Christian : « Non, pas de regret d'avoir quitté. »

J. LB : « Un lieu que vous connaissez... »

Christian : « Ah non. J'ai pas eu de regrets de quitter Orléans. J'ai peut-être plus aimé Blois qu'Orléans. »

J. LB : « Ah oui? Pourquoi? »

Christian : « Parce que... j'ai vécu une passion à Blois avec la randonnée pédestre. »

J. LB : « D'accord... »

Christian : « Et ça j'ai... j'ai eu des amis... »

Que les souvenirs soient bons ou mauvais, ils marquent l'image que l'on se fait de la ville. C'est à ce moment que les personnes interrogées font le plus la différence entre la ville en général et une ville bien particulière, où ils ont vécu des choses marquantes. L'image de la ville est donc associée à des objets non-urbains, qui n'ont en fait rien à voir avec la ville elle-même.

Christian : *« Aller passer une après-midi au jardin des Prébendes... bof... tout seul... à regarder les autres, ça va pas m'intéresser. Ce qui va m'intéresser c'est aller... ce qui m'intéressait c'est... euh... ça serait aller passer un moment... comment dire... dans un endroit ou se promener... en centre-ville ou passer un moment dans un café avec... une personne, avec quelqu'un et puis... partager un moment. »*

Caroline : *« Ouais, ben ouais. Ouais, je suis... attachée à ce quartier, c'est clair... mes parents... enfin, ma mère y vit toujours, donc j'y vais souvent... (rire) et puis... ben ouais, y'a... j'ai fait... donc... tous mes cours sont là-bas, toutes... les débuts de mon boulot aussi, quand j'ai travaillé en tant qu'animatrice, donc... y'a des bons moments. »*

Ces objets non-urbains sont souvent des moments passés avec certaines personnes ; finalement, la ville n'est que le théâtre de ces moments, ce n'est pas elle qui les a créés mais bien les individus eux-mêmes. Ces souvenirs ont un cadre, que l'individu leur associe, et inversement. Il y a donc confusion entre les personnes, les événements et les lieux : chacun a joué un rôle plus ou moins important dans la perception de l'instant par l'individu, mais celui-ci fait un amalgame rapide entre son rapport affectif à la ville et les événements qui s'y sont déroulés, même s'ils auraient pu avoir autant d'intensité dans un autre endroit, une autre ville.

Le rapport affectif à une ville dépend donc en partie des événements personnels que l'on y vit, ou des souvenirs de tels moments. Il n'est alors pas directement lié au milieu urbain lui-même, mais à ce que milieu urbain a permis de vivre.

• La présence des images de l'enfance dans le rapport à la ville

L'enfance, l'adolescence, sont des périodes de la vie qui marquent l'individu. L'environnement dans lequel l'enfant évolue est un point de repère important, qui le suit tout au long de sa vie.

J. LB : *« Et quand tu reviens en Mayenne, qu'est ce que tu ressens? »*

Marie : *« Un bien-être. Je crois que... ouais. Et puis mes parents, ils ont une grande propriété aussi... donc euh... y'a un bois... y'a... enfin, y'a vraiment de l'espace, quoi, y'a un*

étang... y'a beaucoup d'herbe... Donc je me pose et je me sens super bien, quoi... Super bien... Mais peut-être que c'est la nostalgie, aussi, et puis... un peu tout ça. [...] Mais c'est aussi, tu sais quand... euh... par exemple quand... vers Vouvray quand je me balade... et je me pose, enfin c'est pareil, je ressens aussi ce bien-être, quoi. [...] Mais ouais, je peux le retrouver, mais à partir du moment où je suis... où je suis entourée de... de nature, quoi. D'arbres, d'herbe... même si y'a rien, je sais que c'est... un champ, après tout... »

Brigitte : *« Et je pense que la première partie de sa vie... donc, son enfance, son adolescence, c'est probablement... enfin, c'est un peu mon avis... je pense que c'est ce qui marque, quand même. Par rapport à après, des aspirations, qu'est ce que tu as envie de retrouver... je pense... quelque part. »*

L'individu n'a pas forcément, comme Brigitte ou Marie, envie de retrouver exactement le milieu de vie de son enfance. Ses désirs évoluent, il construit son rapport à la ville en fonction des diverses expériences qu'il vit, mais certains éléments de l'enfance qui lui ont plu refont surface dans de nombreux discours. Sébastien a grandi à la campagne, mais est devenu plus urbain au fil des villes qu'il a fréquentées. Il ne se verrait plus vivre en dehors de la ville, mais aspire tout de même à autre chose que son petit appartement actuel.

Sébastien : *« C'est peut-être aussi le fait que... quand j'étais gamin... y'avait un immense jardin et puis... voilà quoi euh... ça me manque aussi ça quoi euh... »*

L'individu a un rapport à l'enfance très marqué. Il peut en être conscient, avoir envie de retrouver des éléments de son milieu de vie enfant, ou reproduire ce milieu de vie sans s'en rendre réellement compte. Jean, par exemple, nous a décrit sa ville d'enfance ; plus loin dans le discours, il nous parle de la ville qu'il a habitée entre 22 et 23 ans et où il est revenu depuis qu'il a 35 ans :

Jean : *« Donc c'était une petite ville de banlieue... j'aimais bien le fait que c'était une zone pavillonnaire, donc euh... ce côté là me plaisait bien... sinon, c'était à un kilomètre de la gare, donc on pouvait aller à Paris... on mettait vingt minutes en train. »*

« Et là, donc j'ai connu Vierzon... petite ville de province, quoi. Donc pareil... un peu excentré donc... c'était à la campagne et puis la... la ville à cinq minutes, quoi. Alors Vierzon... bon, j'aimais bien... le côté être à la campagne tout en ayant la ville à cinq minutes... »

La similitude de situation est flagrante, et reproduite encore dans d'autres villes qu'il a habitées. Jean nous a pourtant confié ne pas s'être rendu compte de ce rapprochement avant d'avoir eu à répondre à nos questions.

La période de l'enfance, et le mode de vie qui lui correspond, sont bien souvent idéalisés, que ce soit de façon positive ou négative. Une expérience enfantine constitue une référence

pour l'individu, qui va donc avoir à cœur de reproduire ou non le cadre de cette expérience, suivant qu'elle a été bonne ou mauvaise.

Elisabeth : « *Et à huit ans catastrophe : mon père a été muté en ville.* »

J. LB : « *Catastrophe ?* »

Elisabeth : « *Pour moi, ça a été la catastrophe. Euh... donc on est arrivés, alors à Creil. Donc là c'est dans l'Oise. Donc une ville très industrielle. Euh... avec... donc usines qui... comment ça s'appelait ? Enfin, des usines sales, avec des fumées... [...] Donc... ville pas... moi ça a été la catastrophe... de me retrouver en ville... enfermée dans un appartement.* »

Elisabeth avait vécu à la campagne avant ses huit ans. Mais plus que le souvenir heureux du milieu rural, c'est bien l'aversion pour la ville dans laquelle elle est arrivée qui lui reste à l'esprit. Cette mauvaise expérience a été une référence pour elle, puisqu'elle est à l'origine de son rejet actuel du milieu urbain de manière générale.

S'ajoutant aux perceptions de l'enfant, le rôle des parents se retrouve également dans les relations de l'individu avec les milieux urbains ou ruraux. Le rapport affectif à la ville des parents se retrouve donc dans celui des enfants. L'individu va bien entendu évoluer, se construire par lui-même, mais si les parents ont eu la volonté de transmettre un sentiment à leurs enfants, celui-ci perce d'une manière ou d'une autre dans les discours, dans les attitudes et les comportements.

Stéphanie : « *Et là tu vois... alors... j'y ai peut-être pas forcément vécu mais... c'est vachement positif.* »

J.LB : « *Wimereux?* »

Stéphanie : « *Ouais. Et puis en fait moi j'ai toujours voulu vivre au bord de mer... dans l'Ouest... tu vois et... je sais pas si c'est... mais mes parents sont toujours attachés... tu leur parles de Wimereux... à mon avis c'était une transmission comme ça aussi... ils sont super attachés, ouais. Voilà.* »

J.LB : « *Tes parents, ce sont des gens qui aiment la campagne aussi?* »

Marie : « *C'est des purs campagnards. (rire) [...]* »

J.LB : « *Et tu penses que c'est eux qui t'ont...* »

Marie : « *Donné cet amour? ... Ouais, certainement. Mon père en plus il est jardinier... enfin, il était jardinier. L'amour de la terre... je pense que ouais, certainement, ils me l'ont donné... mais après... faut apprécier. Mon frère... qui a vécu dans les mêmes conditions que moi. A la ville... enfin, il a habité à Caen...et... il aimait bien, quoi. Donc ouais, il a vraiment pas... je pense pas qu'il ait eu beaucoup de difficultés à s'adapter... Bon, il rentrait aussi... tous les quinze jours... Donc y'a ça aussi. Bon, il est revenu à la campagne, là, quand même.* »

J.LB : « *Il est revenu quand même?* »

Marie : *« Il est revenu aux sources. Ouais, forcément. Je crois que t'es obligé d'y revenir, enfin... quand t'es vraiment... »*

La période de l'enfance joue donc un rôle important dans la construction du rapport affectif à la ville. Quelque ce soit par l'influence du mode de vie ou par une réelle transmission parentale, le lien affectif à la ville pose ses bases pendant l'enfance. L'individu évolue ensuite, peut changer de sentiment, mais ces racines enfantines ressortent d'une manière ou d'une autre.

• La construction par l'individu de son propre rapport affectif à la ville

Lorsque l'individu arrive dans une ville, la première image qu'il en a peut constituer un élément fort de son rapport affectif à la ville. Le premier regard sur ce qui deviendra un lieu de vie, la découverte de rues, de façades dont on sait qu'elles seront bientôt familières... la perception d'une nouvelle ville est visuelle, olfactive... elle n'est pas encore parasitée par les habitudes, les événements qui s'y dérouleront, les souvenirs.

Stéphanie : *« Et moi la première fois que je suis venue à Saint-Nazaire... en fait on nous avait dit... vous allez habiter... ça sera là. Euh... un matin... ça je me souviendrai tout le temps... on est arrivés, il était huit heures et demie, neuf heures, on était en plein centre de Saint-Nazaire... et euh... oh... parce que c'était... super glauque... En fait il pleuvait... euh... ben la population n'est pas la même non plus quand tu vas sur Lille et... sur Saint-Nazaire donc... y'avait beaucoup de petites mobylettes et tout ça... je me suis dit... oh la la... Au début ça m'a fait... ça nous a fait un peu bizarre et puis... euh... ouais... une drôle d'impression. »*

Nicolas : [à propos de deux photos de Tours et Rennes] *« C'est cette vision là qui, quand je suis arrivé ici m'a rappelé celle là. »*

J.LB : *« La place Plum, ça t'a rappelé...? »*

Nicolas : *« La place Plum ça m'a rappelé la place Saint Michel. Même si c'est pas la même pierre, même si tu vois, le... l'architecture moyenâgeuse tu la retrouve quoi, forcément... y'a des points en commun. Et tu vois... du coup je m'y retrouvais là dedans quoi »*

La première image peut donc être très frappante, au point de s'en souvenir encore quelques années plus tard. Elle n'est cependant pas obligatoirement celle qui déterminera le rapport affectif à la ville de l'individu -en l'occurrence, Stéphanie a appris à aimer Saint-Nazaire, elle a emménagé un jour de soleil, et Nicolas ne se plaît finalement pas du tout dans la ville de Tours, il compte bientôt déménager- Dans le processus de construction du rapport affectif de l'individu à la ville, nous avons découvert que la volonté de connaître la ville, de dépasser ses éventuels a priori était un élément important. Comme les représentations enfantines, ce principe de la volonté peut s'exprimer de manière positive ou négative ; on peut avoir envie

de découvrir une ville, ou au contraire mettre toute son énergie pour ne surtout pas pratiquer la ville que l'on a décidé de ne pas aimer.

Nicolas : *« j'ai pas cherché non plus à m'intégrer... c'est devenu une idée fixe hein, c'est que j'ai décidé qu'ici j'étais pas bien. »*

Elisabeth : *« vous voyez, la ville en fin de compte, j'ai toujours cherché à m'en échapper. Et je crois que j'ai pas fait d'efforts... je pense pas que j'ai fait vraiment d'efforts pour essayer de... de m'y intégrer. J'en voyais pas l'intérêt... »*

J.LB : *« Mais ça vous attire pas plus que ça d'aller visiter, quoi... »* [la ville de Tours, où elle travaille]

Cécile : *« Non, parce que j'ai... je sais que j'y habiterai jamais, ça c'est sûr. Ma vie maintenant est à Nantes. Je sais que... comment... les moments... les moments où je peux passer des soirées ici, c'est très rare. Beaucoup de collègues m'ont invitée et puis en fait... »*

Stéphanie : *« tout compte fait maintenant on... on se recentre beaucoup plus sur Saint-Nazaire. On se dit "bon, on va trouver quoi..." Donc on cherche un peu plus »*

La volonté de l'individu est donc très forte, mais le processus d'apprentissage de la ville, décrit par Benoît Feildel, fait également son œuvre, parfois malgré lui. Les personnes n'aimant vraiment pas la ville, pourtant obligées d'y résider un temps, finissent par se « laisser convaincre ». Marie en a fait l'expérience, elle semblait presque déçue d'avouer s'être adaptée à la ville :

Marie : *« enfin, tu m'aurais interrogée y'a... y'a trois ans, quatre ans, quand je suis arrivée... je crois que je t'aurais mis zéro, quoi. Mais après tu trouves des richesses aussi, et puis tu t'habitues, et puis tu... enfin, voilà, quoi, t'es obligée de t'y faire aussi, enfin... l'être humain, aussi, il est fait pour s'adapter donc euh... en même temps... je pense que tu t'adaptes. [...] pfft... c'est vrai que j'apprécie de... pas de plus en plus non plus, mais euh... je vois de plus en plus les bons côtés. »*

Le temps est donc un élément nécessaire pour connaître une ville et se l'approprier. Le rapport affectif à la ville étant, on l'a vu, dépendant des expériences vécues, il faut du temps pour vivre dans la ville, y construire des souvenirs, s'y sentir chez soi dans le sens où l'on ne se sent plus perdu, où l'on connaît les bâtiments, les habitudes de vie, les rythmes. Comme pour s'attacher à une personne, il faut du temps pour apprendre à connaître vraiment une ville, en percevoir ses qualités et ses défauts, dépasser ses premières impressions.

Jean : *« Pour vraiment... arriver à ... faut s'intégrer, déjà, faut... Après, bon, si on veut faire des activités, faut les trouver... Après, si on veut que ça devienne intéressant, faut les pratiquer un certain temps... Pour moi, oui, il faut quand même un certain temps. »*

Brigitte : « *Auch c'était juste quoi, c'était deux ans et demie. Il faut du temps pour... pour connaître. Pour la découvrir... pour s'imprégner de l'atmosphère... de... commencer à connaître des gens... visiter... se l'approprier... je pense, oui, il faut un peu de temps. On passe un an dans une ville, je crois qu'on... c'est pas assez. »*

Caroline : « *Ouais, c'est l'appartenance à un sentiment... enfin, moi je le vois comme ça. C'est vrai que... ça me semble logique quoi... plus on passe de temps ensemble, plus... (rire) enfin... ensemble... (rire) la ville et moi... Enfin voilà, ouais... c'est... enfin, le rapport affectif pour moi c'est ça quoi, c'est... se sentir attachée à quelque chose quoi... à un lieu... »*

Cependant, ce temps n'est pas le même pour tout le monde. Il existe une différence entre « s'adapter » à une ville et « se l'approprier ». Ce deuxième terme nécessite manifestement plus de temps que le second, il repose plus sur des sensibilités, des ambiances, des relations sociales de long terme, autant d'éléments qui nécessitent de pratiquer la ville à différentes saisons, avec différents états d'esprits, de pouvoir connaître une certaine évolution, tant chez l'individu que de la ville elle-même. L'appropriation renvoie à une différenciation des villes les unes par rapport aux autres, ce sentiment est, pour l'individu, à reconstruire à chaque fois qu'il déménage.

Le sentiment d'adaptation ne fonctionne pas de la même manière. Les individus présentent des prédispositions plus ou moins fortes à se sentir à l'aise en ville, quelle que soit la ville. L'adaptation renvoie à des habitudes, non pas dans un lieu précis, mais à un mode de vie urbain, une capacité acquise à entrer dans ce rythme particulier, à apprécier les distances urbaines et les temps de déplacement correspondants, à savoir prendre des points de repère spatiaux.

Marie : « *Et c'est vrai que t'es là... enfin... voilà, y'a des maisons partout, enfin, t'as pas l'hab... enfin... en campagne tu te repères pas par les mêmes choses, enfin tu vois, plus par des maisons qui sont loin... ou certains champs, ou certains arbres... enfin tu sais, après chacun son truc mais... tu vois c'est... ouais, c'est complètement différent... Et puis y'a des routes partout, ça t'as pas l'habitude non plus... (rire) t'es paumée! Plein de panneaux... grande découverte! Merde! (rire)... non, je rigole, mais... non non, je me paumais souvent. »*

L'adaptation est donc plus facile pour les personnes qui ont l'habitude de pratiquer le milieu urbain. Si Marie, qui a vécu à la campagne toute son enfance et a découvert la ville un peu brutalement, s'est « sentie paumée ». Brigitte, qui a passé toute une partie de sa vie en ville, ne connaît pas ce sentiment de devoir s'habituer au rythme urbain. Pour elle, la nécessité de s'adapter à un milieu fait plutôt référence au mode de vie rural.

J.LB : « *Mais est-ce que... à force d'habiter en ville, on s'habitue? A la ville?* »

Brigitte : « ... »

J.LB : « *Mouais... toi t'as toujours vécu en ville, donc c'est pas forcément une bonne question...* »

Brigitte : « *Oui... mais tu sais, je crois qu'on s'habitue un peu partout, hein... Mais ceci dit... je te dis, ma sœur, elle a beaucoup vécu en ville. Et puis... quand elle a pu partir à la campagne... maintenant elle est ... euh... je crois qu'elle aime bien... [...] Oui, je crois qu'on s'habitue aussi...* »

J.LB : « *Et faut du temps pour s'habituer?* »

Brigitte : « *C'est difficile à dire... moi j'ai toujours été là dedans et j'ai pas eu l'impression d'avoir à m'habituer, quoi. Je pense qu'on est plus conditionné par le... moi je crois plus au conditionnement de... de sa vie de départ, quoi.* »

• *Les perceptions de la ville*

Nous avons demandé aux personnes interrogées de définir ce qu'était le milieu urbain, ce qui caractérisait, pour elles, la ville. Les réponses sont différentes en fonction du rapport affectif de l'individu à la ville : les personnes « non-urbaines » sont très marquées par la densité, tandis que celles appréciant la ville y reconnaissent les critères de la diversité.

Jean : « *Ben, c'est à dire, pour moi... un milieu urbain... c'est... déjà quand... quand y'a déjà pas mal d'habitants, quoi... alors la limite, elle sera où, moi j'en sais rien... cinquante, cent mille, quoi... Donc y'a ça, après y'a la densité... C'est à dire, souvent... pour moi, la ville, c'est ça, là... une ville c'est relativement dense... y'a pas trop... d'espace libre, quoi... Tout est occupé par la ville, les jardins, etc...* »

Marie : « *Habitations, habitants... enfin, nombreux, quoi. Grande agglomération, ouais, le... le truc immense, quoi, où est-ce qu'il n'y a pas de verdure. Manque d'air aussi.* »

Brigitte : « *Euh... donc grande ville, petite ville, pour répondre à ta question, ça a pas d'importance. Euh... par contre, une ville... je reviens... dans laquelle tout... tout est mélangé. C'est à dire que t'as ta maison, la vie... ton lieu de vie... ton lieu de... les magasins... Ah! Ça... c'est ça... les commerces à côté... euh... un parc où tu peux te promener... où tout est mélangé, voilà.* »

La perception de la ville est donc fonction du sentiment de l'individu envers elle. Les personnes définissent l'objet urbain par ce qui les marque le plus, que ce soit de façon positive ou négative.

La densité et la diversité, deux éléments de définition de la ville d'après Jacques Lévy, se retrouvent dans les caractéristiques influant le rapport affectif à la ville. Dans leur appréciation d'une ville, les personnes interrogées ont le plus souvent commencé par exprimer les événements personnels qu'ils y ont vécu, pour ensuite décrire les objets véritablement urbains qu'ils y apprécient. On retrouve alors les aménités et l'urbanité décrites par Béatrice Bochet.

Cécile : *« pour qu'une ville soit attractive, il faut qu'il s'y passe des choses, il faut qu'il y ait de... une offre de... de services... une offre de... de services de haut niveau comme... une offre commerciale diversifiée euh... Ça c'est... c'est l'apanage des grandes villes. Et... des manifestations culturelles, des animations... et... une ville moyenne... ben, aura moins de facilités à offrir tout ça, quoi. »*

Christian : *« Euh... bon, c'est vrai qu'on a tout... y'a les cinémas... sur Tours y'a les plus grandes... on a accès quand même à pas mal de formes de musique. Euh... on a accès à... pas à toutes les formes de culture mais... pas loin. Donc euh... donc c'est super. »*

Caroline : *« Alors... euh... moi ce que j'aime bien dans la ville, c'est... l'accès au... culturel. Tout ce qui est cinéma... théâtre, tout ça j'aime bien donc... [...] Et puis euh... qu'est ce que je pourrais dire... les magasins, aussi, c'est bien... (rire). »*

Cécile : *« Une ambiance, voilà, une ambiance. Une ambiance, des commerces... euh... des choses qui... y'a pas en périphérie quoi. »*

La ville est donc avant tout un lieu de vie (reliée aux objets non-urbains, les événements personnels), mais également un endroit de consommation, que ce soit de culture, de produits, d'ambiances... Ainsi, les individus perçoivent bien certaines catégories de déterminants du caractère urbain. La taille de la ville n'est que sous-jacente à leurs propos, elle augmente le nombre d'aménités et la diversité des ambiances mais n'est pas forcément un élément discriminatoire pour définir la ville.

Lorsque les personnes interrogées nous ont décrit leur ville idéale, ou lorsqu'elles ont décrit ce qu'elles aimaient dans les villes qu'elles avaient habitées, nous avons découvert une image quasi-collective de ce que devait être une « belle ville ». Les descriptions sont nombreuses et très parlantes.

Brigitte : *« Et puis, je pense que c'est là que j'ai découvert une belle ville. Parce que Auch est une ville ancienne, donc avec une cathédrale, avec des rues piétonnes, anciennes... »*

Elisabeth : « *Parce que je trouve que c'est une jolie ville. Y'a encore des vieux quartiers, y'a encore des vieilles maisons, y'a encore des rues pavées, y'a encore des endroits où y'a des petites cours qui... qui sont sympa.* »

Stéphanie : « *Ben qu'il y ait du cachet quoi... moi j'aime les villes qui ont du cachet... qui ressemblent à quelque chose, quoi. Enfin, qui ait une histoire si tu veux... les maisons... euh... tu vois, sur Saint-Nazaire t'as les maisons... y'a pas trop d'âme...* »

La première caractéristique d'une belle ville est donc l'architecture, qui doit être datée d'une époque antérieure au 19^e siècle, de manière générale (immeubles en pierres ou maisons à colombages...). L'ancien fait office de critère de qualité, d'idéal de conception, avec ses petites rues pavées (mais qui doivent être piétonnes), ses monuments prestigieux, son côté pittoresque et unique qui lui donne « une âme ». Ajouté à cela, un caractère « animé mais tranquille », c'est à dire une ville de taille moyenne -« à taille humaine »- dans laquelle l'individu ressent une proximité sociale bienveillante, une ambiance joyeuse. La ville idéale, avec ses petites rues tortueuses mais propres, n'est cependant pas étouffante, parce qu'elle possède des espaces naturels très accessibles, dans lesquels l'individu peut venir se ressourcer.

Caroline : « *le quartier Plumereau ça fait... un petit village quoi... ben... un petit peu au milieu de... la ville donc... j'aime bien. ... C'est vivant...* »

Sébastien : « *c'est un endroit où j'adore aller me balader parce que... c'est super agréable cet endroit là... Là t'as toute la vieille ville qui commence là... avec euh... des rues piétonnes... t'as plein de petits bars là... t'as la cathédrale juste en haut... c'est un endroit super joli... t'as plein d'arbres comme ça pour te poser sur le bord de l'eau euh... t'as plein de gens qui se baladent... t'as assez peu de voitures... t'as quelques voitures sur le pont là derrière mais euh... c'est un coin qui... c'est une impression de calme, tu vois... mais en même temps c'est vivant...* »

Cette image quasi idyllique correspond en réalité à un fantasme de la ville ancienne : les individus se figurent qu'il a existé, et que le monde moderne la détruit progressivement, alors qu'il combine des représentations issues à la fois du passé et du présent : l'architecture ancienne et le confort de vie moderne (piétonisation, hygiène, déplacements rapides...), les relations sociales d'un petit village et la dynamique d'une ville (l'animation, la culture, la diversité de choix commerciaux...) Cette vision manque cependant d'éléments négatifs, sans lesquels les aspects positifs perdent toute valeur. La ville idéale n'existe donc pas mais elle est très vivante dans l'imaginaire collectif.

A l'opposé de cette perception de la ville comme une addition d'éléments urbains, certaines personnes interrogées ont décrit la ville comme une entité unique, avec sa dynamique propre, induite par des mouvements intérieurs, mais d'une certaine manière autonome par rapport à eux. L'entité urbaine prend alors toute sa signification, prenant en compte les qualités et les défauts de la ville, et considérant ces derniers comme partie inséparable des premières. La ville, au travers de sa vie propre et des idées qu'elle dégage, est alors perçue comme entière, connaissant ses défauts et les assumant.

Cécile : *« Je trouve que la ville a... des valeurs qui... qui sont pas mal. [...] »*

J.LB : *« Qui sont ? »*

Cécile : *« Qui sont bien. C'est des valeurs... je veux dire, en matière de... notamment en matière d'aménagement urbain, euh... de politique de la ville, des choses comme ça... On expérimente des choses... euh... »*

Nicolas : *« j'aime beaucoup cette sensation, de savoir que je suis entouré de gens mais je les vois pas, ils sont en train de dormir, ils sont peut-être en train de lire ou... [...] ça pourrait être valable... je sais pas où, aux Etats-Unis, dans une grosse ville aussi... n'importe quelle autre grosse ville. Une ville où vraiment il se passe plein de trucs, où ça... une ville moderne quand même. [...] c'est une entité propre quoi, tu vois, comme si c'était un truc vivant quoi. Enfin... comme si la ville c'était un truc unique. Où... ben voilà, la journée elle bosse, elle fait plein de trucs, et le soir... ben elle se repose, voilà quoi. Et puis ben... ça circule, comme y'a plein de trucs qui circulent à l'intérieur de nous et qui la nuit vont se passer plus calmement quoi. C'est un peu ça. »*

Nicolas : *« Mais c'est... et puis... tu peux pas enlever le métro à Paris, c'est une odeur qui est propre à Paris quoi, voilà. Ça fait partie du truc. Je serais presque tenté de comparer ça à l'odeur de la mer... enfin, à l'air marin quand t'es au bord de la mer. C'est un truc, tu peux pas l'enlever à Paris quoi, c'est... moi j'aime bien quoi. Y'en a qui supportent pas, moi j'aime bien. »*

• **Concilier ville et campagne**

Aimer la ville n'est pas forcément synonyme de moins aimer la campagne. Les personnes interrogées ont pourtant souvent considéré l'échelle d'auto-évaluation du rapport affectif à la ville comme une mesure entre leurs affinités pour la campagne et celles pour le milieu urbain. Dans le discours, on remarque au contraire que la pratique des deux milieux permet d'affiner le rapport affectif à chacun. Ainsi, l'individu ayant la possibilité de profiter, selon ses désirs de durées, de la campagne comme de la ville, sait que les manques ressentis dans un milieu seront comblés par les points forts de l'autre ; il ressent alors peu de frustration de se trouver dans un de ces milieux.

Marie fait l'expérience de la ville pendant quelques années d'études, après 17 ans de vie à la campagne :

Marie : « *De... découverte! C'était plutôt bien... ouais, je repartirai satisfaite hein, de toute façon... je dirai pas "fait chier... j'ai perdu quatre années..." non, non, pas du tout... au contraire... Non, mais je serai bien contente de... de rentrer, quoi* »

J.LB : « *Tu penses que tu apprécies plus la campagne... du fait d'avoir vécu en ville?* »

Marie : « *Ah ouais, y'a pas photo. Avant je me rendais vraiment pas compte de la chance que j'avais, quoi.* »

Ainsi, même si elle ne nie pas avoir découvert des bons côtés à la ville, c'est tout de même un soulagement de retourner en campagne. Nicolas, lui, est plutôt urbain mais...

Nicolas : « *Donc... j'ai passé pas mal de temps à bouger à droite à gauche, à voir comment c'était ailleurs. Et euh... il en résulte ce que je pensais déjà au début, c'est que... il me faut une grande ville quoi, une ville comme Nantes, une ville comme...* »

Nicolas : « *pour ce qui est de ces endroits là [la campagne, la mer], j'y retourne assez souvent, donc quand j'y vais je suis toujours très content d'y aller. [...] c'est que... j'aime un peu tout quoi. J'aime la ville, j'aime la campagne, j'aime la mer... j'aime bien la montagne, mais je connais moins, [...] Même si quand j'y vais, je suis fasciné, j'adore ça quoi. Mais euh... ouais, quand j'y vais, je suis toujours très très heureux d'y être quoi.* »

Ces deux réactions peuvent paraître opposées, mais elles répondent en fait au même mécanisme : l'individu fait un choix du milieu dans lequel il se trouve le mieux, selon des critères répondant à différents choix (travail, vie pratique, bien être, relations sociales, loisirs...), mais reconnaît sinon son plaisir à être dans le milieu opposé, du moins les avantages qu'il lui concède.

Cependant, l'opposition ville/campagne n'est plus une image tout à fait juste. Il existe bien toujours des milieux clairement urbains ou ruraux, mais cette figure tend à disparaître au profit de « la ville-nature » décrite par Yves Chalas.

« Elle peut se définir comme le résultat d'une double dynamique : dynamique d'urbanisation de la nature, ou de la campagne, et dynamique de ruralisation de la ville à la fois. [...] l'essor de la ville-nature correspond au développement d'une nouvelle culture périurbaine caractérisée par un retour à la nature qui n'est pas un retour à la vie des champs. [...] [L'individu] qui cherche et qui réussit, grâce entre autres à la mobilité facilitée par le développement des transports rapides et de l'automobile, à

concilier les avantages de la ville et ceux de la campagne, à rester par conséquent urbain tout en résidant dans un environnement naturel ou, pour le moins, plus proche de la nature.¹ »

Chalas décrit surtout la périurbanisation, qui rend la limite entre la campagne et la ville plus floue, plus élastique, avec des villes à la campagne et une incursion de la campagne en ville (les « coulées vertes » qui se développent dans certaines grandes villes, les quartiers résidentiels fleuris, l'appropriation d'un fleuve...).

Jean : « *Je serais pas capable de vivre... dans un centre ville.* »

J.LB : « *Pourquoi?* »

Jean : « *Ben parce que j'ai besoin de... de voir des arbres... d'avoir un bout de nature, quoi.* » [...]

Jean : « *Moi j'aime bien, effectivement, aller au cinéma etc... au spectacle, quoi. Donc... c'est un petit peu pour ça que j'ai fait ces choix là... consciemment ou inconsciemment, quoi. Et à Vierzon, c'est pareil, j'habitais une maison avec un jardin, je faisais un peu de jardin etc... j'avais des arbres, je plantais des arbres... Donc voilà, c'est... moi, ce qu'il me faut, c'est la ville tout en étant à la campagne.* »

La ville-nature répond au « besoin d'un bout de nature » exprimé par les citadins. Comme Jean, les individus émettent le désir de concilier l'impression d'être au calme, dans un univers où l'on peut se ressourcer et celle de ne pas être isolé, de ne pas s'exclure d'un certain réseau de consommation.

La réussite de la conciliation ville/campagne passe pour l'individu par une nécessité de mobilité. Celle-ci peut être journalière (emploi en centre-ville, habitat en périphérie), mais il ne faut pas négliger la mobilité du week-end, permettant aussi aux individus de satisfaire leurs envies, leurs besoins de campagne ou de ville, cette figure fonctionnant là encore dans les deux sens.

Brigitte : « *Donc on aura vraiment la possibilité de pouvoir profiter de Paris en... avec tous les avantages... Et euh... et de garder nos points de repère. Et donc, l'idée des Sables, [résidence secondaire au bord de mer qu'elle vient d'acheter] c'est à la fois retrouver la mer, de temps en temps, quand on a envie de se ressourcer... Et de garder notre stabilité ici.* »

Jean : [à propos de la déambulation en centre-ville] « *Si, des fois on prend le temps mais... c'est plus le week-end, à ce moment là... Mais en semaine, non, je... on n'a pas le temps de... c'est un peu la course.* »

¹ Y. Chalas (1997), *La ville émergente*, pp. 255-256.

Stéphanie : « on bouge le week-end... tu vois, quand on veut aller... Et puis en fait on a vraiment le bord de mer en face quoi, donc... Voilà... et puis quand on veut faire un coup de foule... ben on va à Ikea, on va sur Nantes et puis on revient... et puis on est contents de rentrer. »

• *Les désirs d'habitat influant sur le rapport à la ville*

Le dernier élément influençant le rapport affectif à la ville est un élément spatial et de confort : le lieu d'habitat. L'individu, pour apprécier son milieu de vie, ressent l'importance de se sentir chez lui dans sa maison ou son appartement. Plus qu'une ville, lorsqu'il déménage, l'individu choisit son habitation, là où il passera son temps de loisir, de repos, de vie en dehors de son lieu de travail.

Brigitte : « je trouvais que c'était bien parce que on a eu un grand terrain, une grande maison, donc on a gardé vraiment un souvenir superbe. »

Cécile : « Faut quand même pas exagérer, j'ai une vieille maison... avec un beau jardin... 1600 m²... bref... c'est... bon, on vit bien. »

Jean : « Et là j'ai re-déménagé trois fois pour trouver ce qui me plaisait. Ah non, mais au moins, après, j'étais bien... au début, j'avais trouvé juste une petite maison en centre-ville, coincée par des immeubles, et j'ai pas pu y rester quoi, c'était physique. »

Les individus recherchent donc un espace domestique suffisamment grand, qui soit à leur goût d'un point de vue esthétique, et possédant un espace extérieur privé, leur permettant de ne pas se sentir enfermés dans leur lieu de vie. En plus de la maison, la situation de celle-ci dans la ville est également un critère de choix important, visant à maximiser le bien-être de l'individu. La localisation de l'habitation doit correspondre au mode de vie de l'individu, en termes de facilités de déplacements, de niveau sonore, de disponibilité des services de la vie courante.

Brigitte : « J'ai rêvé, moi... d'habiter... un presbytère! (rire) Si! Avec le... jardin de curé! Avec un petit... jardin sauvage, comme ça... et puis en plus c'est bien situé... ah non, le presbytère c'est top! [...] Je trouve que ça... y'a tout, là dedans... (rire) t'es à côté de la mairie... ah oui, ça c'est l'idéal! »

Sébastien : « c'est vrai qu'aussi, ça a changé ma perception de la ville parce que... euh... j'avais un appartement... donc un point de repère, un chez moi. Euh... ce qui est bien c'est que... je me sentais déjà chez moi dans la ville... quelque part... mais en fait j'y ai posé mon chez moi euh... ça c'est une sensation qui était agréable. »

Jean : « Et puis ici, ce qui m'a plu, c'était la grande baie vitrée, les arbres qu'on voyait et puis... le fait d'être reculé de la rue, quoi. »

Sébastien : « j'ai une expérience un peu privilégiée en ville, je pense. C'est à dire que j'ai toujours... réussi à trouver des apparts... à peu près à l'endroit où je voulais euh... et c'est ça qui fait que... j'ai à peu près le style de vie que je veux en ville... »

A partir du constat de l'importance de l'habitation, nous pouvons appréhender la variation du rapport affectif à la ville de l'individu en fonction des périodes de vie de celui-ci. Les besoins d'habitat, la pratique de l'espace urbain, le type de consommation de celui-ci changent en fonction de l'âge de l'individu. Ils ne seront pas les mêmes pour un étudiant, un couple avec enfants ou une personne retraitée. Deux éléments changent donc en même temps : l'exigence consacrée au lieu de vie et la pratique de la ville. L'individu compose donc avec ses envies et ses besoins, qui évoluent tous deux au fil de la vie.

Nicolas : « Euh... et puis c'est trop petit. Après c'est pas... là c'est plus du luxe, je pense que c'est une question d'âge aussi, enfin moi j'aspire à un truc un peu plus grand, avec une pièce séparée tu vois... »

Cécile : « Nantes, c'est très bien tant qu'on y étudie. Pour étudier c'est très bien... pour sortir avec les amis... pour être à proximité de la fac... Quand on est dans une problématique de... d'études, la ville est plus qu'attractive. » [...] c'est à partir du moment où j'ai eu mes enfants... euh... j'avais du mal à me dire qu'on allait rester dans un appartement avec des enfants en ville. Quand... à partir du moment où y'a eu l'enfant, j'ai cherché à... plus de place... j'ai cherché... à la campagne. »

Stéphanie : « Et puis je pense que...le lien aussi a un peu évolué quoi... on vieillit! (rire) On est plus... quoi, on est pas plus patachon mais si tu veux... je pense que... on a changé un peu si tu veux... on vit un peu... on vit différemment aussi, quoi... et euh... ouais, je pense qu'on vit un peu différemment... le soir, la semaine... on sort peut-être... ouais, on sort moins, de toute façon... ça c'est sûr. »

Il s'agit alors de faire la part des choses entre l'influence du lieu de vie sur le mode de vie de l'individu et l'effet inverse. La satisfaction relative au lieu de vie provient-elle de ce que ce lieu de vie était désiré a priori ou d'un contentement a posteriori du mode de vie acquis ? L'expérience seule permet de valider les choix de l'individu. Il peut néanmoins, grâce à une appréciation de l'adéquation entre sa localisation future et ses désirs de mode de vie, anticiper son niveau de satisfaction à venir. L'habitude de la pratique urbaine est alors un atout pour réussir cette anticipation.

Le besoin d'un espace domestique relativement grand, l'envie de ville-nature et le coût du foncier en centre-ville poussent de nombreuses personnes à résider en périphérie. La justification de ce choix n'est pourtant pas la même pour tous les individus. Certains n'avouent pas si facilement la raison financière, tandis que d'autres la mentionnent comme une excuse, face à un enquêteur qu'ils imaginent aimer le milieu urbain. Le « choix » de la périphérie urbaine n'en est pas toujours un, mais les individus compensent cette contrainte par des avantages qu'ils acquièrent, parmi lesquels la qualité de l'espace domestique (notamment sa surface) joue un rôle important.

Christian : *« pour acheter une maison, on avait pas épargné... franchement beaucoup et puis bon, on avait quelques soucis financiers. Donc euh... le seul... il fallait s'éloigner de Blois. Donc on a acheté à quinze kilomètres de Blois. »*

Sébastien : *« comme j'étais avec ma copine... j'avais envie d'un appart un peu grand. Et... en centre-ville c'est trop cher... ou alors... et puis... on trouvait pas ce qu'on voulait quoi... simplement.... Donc euh... on a cherché plus loin. Mais euh... toujours euh... avec la perspective de pas être trop loin du centre. [...] y'a des contraintes à vivre au centre quand même... Y'a des choses qui... du fait... peut-être... du fait que j'ai vécu à la campagne, qui... euh... je trouve le bruit euh... le bruit euh... c'est pas forcément le bruit la nuit... un bruit qui va te réveiller ou... un truc comme ça. C'est que... y'ait possibilité d'avoir du calme chez soi. »*

Brigitte : *« Et la banlieue c'était en fait pour... parce que je trouve, quand on a des enfants petits, c'est... la vie c'est pas facile, je trouve. Parce que, ben il faut les emmener... euh... jusqu'au bois de Vincennes, jusqu'au parc. [...] Alors que là, ce qu'on a cherché et ce qu'on a trouvé, c'était donc une maison en banlieue, où là y'avait un petit jardin et effectivement... ben voilà, donc elle sortait dans le jardin... voilà. »*

Cécile vit en périphérie nantaise, dans « une belle maison... une vieille maison retapée complètement. » Elle semble revendiquer son choix, dicté par un besoin d'espace dû à l'arrivée d'un enfant, et qui lui procure aujourd'hui un mode de vie manifestement pratique, dont elle est satisfaite. Les questions relatives à son lieu de vie ont néanmoins provoqué des réponses parfois contradictoires, des rires, traduisant une gêne quant aux raisons qui lui font aimer sa vie dans une commune péri-urbaine.

J.LB : *« Et la commune d'Héric, vous l'aimez bien? C'est joli? »*

Cécile : *« Ah non, c'est pas joli. (rire) Non, non, je crois que c'est une des communes les plus... moches du secteur! » [...]*

J.LB : *« Mais vous aimez bien quand même? »*

Cécile : *« Ah oui! J'aime bien dans le sens où... maintenant, ça fait dix ans qu'on... non, presque quatorze ans... je sais plus... treize ans qu'on y est... euh... comment... avec les enfants, surtout... »*

Cécile : « Non. Non, il a aucun embouteillage... donc euh... non, on est très bien placés. Par rapport au travail... »

Cécile : « qu'est-ce qu'il y'a de plus à la campagne? Pff... ben... le calme... là aussi, c'est relatif, le calme, hein, parce que quand toutes les tondeuses sont en marche le samedi... (rire) Non, c'est vrai que le calme, tu l'as le dimanche, mais en ville aussi. Donc euh... je crois que... franchement, quand on compare ce qu'il y a de plus à la campagne et ce qu'il y a de plus à la ville, c'est rapport qualité/ prix espace, quoi. [...] Tout le reste, à mon avis, tu l'as autant à la ville qu'à la campagne, c'est dans la tête des gens... »

J.LB : « La qualité de la maison est importante aussi ? »

Cécile : « Ouais... si c'est... je voudrais pas parler, mais les gens qui, par exemple, ont un petit pavillon dans un lotissement... à Héric... petit pavillon tout ce qu'il y a de bête... bon, là, je vois pas trop l'intérêt... d'être à Héric! (rire) Quoi que... vaut mieux ça que d'être dans... comment... un HLM, une barre... un immeuble. »

L'image de la ville-nature, plus proche de la campagne et de sa tranquillité de vie n'est donc pas la seule reprise par les individus pour justifier leur vie périurbaine. Des raisons plus pragmatiques d'espace de jeux pour les enfants, de taille de la maison, de proximité des grandes surfaces commerciales et de coût du foncier prennent le pas sur le véritable sentiment de l'individu pour sa commune.

d. Les figures de l'urbain

A partir de l'analyse typologique des entretiens, nous avons pu créer des figures de l'urbain. Ces figures reprennent en partie certains comportements et visions de la ville décrits précédemment, les complètent, y ajoutent une compréhension des logiques individuelles. Les figures que nous établissons ici ne sont pas limitantes ; un individu ne correspond pas à une figure unique mais est une combinaison de plusieurs d'entre elles. Les comportements et ressentis humains varient en effet en fonction du temps, de la période de vie, de la ville habitée...

Ces figures sont des propositions, elles ont été établies d'après les entretiens menés et les réflexions que nous leurs avons associées. Chacune des figures représente non pas des pratiques identiques mais de même type, elle décrit un modèle comportemental suffisamment souple pour que les conduites individuelles particulières puissent s'y retrouver. Nous définissons donc un certain nombre d'étiquettes comportementales volontairement caricaturales, pour que chaque individu y retrouve des tendances d'actions personnelles.

• *L'utilisateur*

L'utilisateur considère la ville sous son aspect pratique. Le milieu urbain doit, à ses yeux, présenter un degré fort de fonctionnalité. La proximité des services, des pôles de consommation, leur accessibilité sont des critères importants pour que l'individu éprouve du plaisir à être en ville. L'utilisateur considère le milieu urbain comme un élément facilitant sa vie quotidienne, lui procurant la satisfaction de ne pas perdre de temps, il faut donc que tout soit à sa disposition. La problématique de déplacements est souvent mise en avant ; la concentration des aménités est fortement souhaitée, et leur accès doit être rapide. Le mode piéton est alors un bon outil de mesure de la qualité de la ville : tout doit être accessible. Dans le cas contraire, l'utilisateur apprécie les transports en commun ou l'absence de congestion automobile et la facilité à se garer.

La diversité des services développés par une ville permet également de ne pas avoir à aller les chercher ailleurs. Les individus basent parfois leur niveau de satisfaction sur la présence de services auxquels ils ne font que très rarement appel, mais l'important est de pouvoir combler tous leurs besoins supposés. L'absence de contraintes pour l'utilisateur passe aussi par le niveau de propreté du milieu urbain. La pollution de l'air y joue un rôle important, car elle conditionne les sensations de l'individu lors de ses déplacements. La ville est donc, pour l'utilisateur, un contenant d'objets urbains présentant l'avantage de sa concentration. Les classements des « villes où il fait bon vivre » établis par les journaux et magazines grand public se basent essentiellement sur la présence et la diversité de ces services, sur la fonction d'utilisation de la ville.

Jean : *« Et donc y'a ce côté là que j'aime bien... c'est une ville assez ouverte où... on se déplace facilement à vélo, quoi. »*

Cécile : *« Me gêne pas dans le sens où je suis venue en tram... (rire) et je repars en tram. Parce que... ouais, voilà, si il faut... se parquer, payer le parking... là ça devient beaucoup moins intéressant. Ça devient une... euh... comment... Moi j'ai... ce rapport à la ville, c'est vraiment que du... que du loisir. Du loisir... de magasinage, comme on dit... euh... faut pas que ça soit une contrainte, quoi. »*

Stéphanie : *« les conduites et tout ça... en fait là on a un confort de vie... on a toutes les structures... pour le sport... de proximité... les écoles... on a la plage... on est sur un axe vachement intéressant... »*

Sébastien : *« c'était adapté aussi euh... à ce que je vivais à l'époque, c'est à dire que... on pouvait faire le tour de la ville tout en étant lycéen sans sortir trop longtemps... sans avoir des... en ayant à peu près aucun moyen financier, en ayant euh... aucun moyen de*

transport... en ayant euh... pff... euh... en ayant pas trop de repères... tu vois, c'était... c'était bien quoi »

Christian : *« Bon, j'ai Atac (un supermarché) qui est juste à côté... j'ai la pizzeria qui est juste à côté... »*

• **Le consommateur**

Cette figure de l'urbain axe la satisfaction de l'individu sur les possibilités que lui offre la ville. Le consommateur a une pratique sélective du milieu urbain, il n'y prend que ce qui l'intéresse. L'individu fait alors le choix de se rendre en ville ou pas, suivant ses envies. Il « picore » la ville à son gré, avec à chaque fois une idée précise de ce qu'il vient y chercher. Les éléments consommés peuvent être multiples, diversifiés : des produits, une ambiance, des pratiques culturelles ou sportives, un paysage... Ces objets de consommation relèvent le plus souvent des loisirs, d'un plaisir pour l'individu. Le consommateur profite pleinement de la ville, étant donné qu'elle lui permet de combler un désir bien défini.

L'individu consommateur de la ville ne regarde pas l'aspect pratique, comme l'utilisateur. Il peut effectuer un long déplacement « exprès » pour satisfaire ses envies. La contrainte du déplacement est alors annulée par la satisfaction de l'action de consommation.

Cécile : *« La ville, pour moi c'est... c'est le plus, quoi. C'est le culturel en plus... les commerces en plus...[...] Alors c'est... c'est très positif... moi tout ce que j'en ai comme pratique, c'est très positif, parce que c'est désiré. Désiré... voulu... »*

Cécile : *« par exemple du marché de Noël, c'était tout ce qui y'a autour des marchés de Noël, les commerces euh... sur le centre ville y'a beaucoup l'aspect... commercial euh... petites boutiques... petits gadgets... choses que tu retrouves pas ailleurs, quoi. Euh... les habits aussi... Le passage Pommeraye, j'aime beaucoup. Euh... et puis... éventuellement, si on sait qu'il y'a une expo particulière... ben on va sur Nantes exprès.*

Brigitte : *« en majorité, ça a été pour voir un spectacle. Ça a été pour les expos... de peinture, essentiellement. Ou pour aller au théâtre ou à l'opéra. Ou alors pour aller se balader. Moi j'aime bien me balader le long des quais... »*

Brigitte : *« Voilà, donc c'est bien de choisir de temps en temps de faire une sortie... j'ai besoin de voir du monde, j'ai besoin de monde... mais après de... pff... je rentre tranquille chez moi, quoi. »*

Néanmoins, il n'est pas rare que les personnes interrogées aient exprimé le désir de concilier les figures de l'utilisateur et du consommateur. La ville se doit alors de combler les désirs de l'individu, tout en ne lui imposant pas de contraintes matérielles.

Christian : *« alors moi les charmes de la ville c'est euh... c'est bien sûr... avoir l'accès... donc que ce soit aux services... donc... à tous les... tout ce qui touche à la consommation. A tout ce qui touche à la culture... donc à la portée de la main. »*

La figure du consommateur peut donc se diviser en deux catégories : les consommateurs-utilisateurs, appréciant de résider en centre-ville pour faciliter leurs déplacements, et les consommateurs-sélectifs, qui vont plus facilement habiter en périphérie, pour ne pas subir les contraintes quotidiennes de la vie en ville. Ces derniers pratiquent la ville comme un lieu de plaisir et affirment en conséquence un rapport affectif à la ville très positif.

• **Le libéré**

La figure du libéré exprime son rapport à la ville en fonction d'une situation passée, que le milieu urbain lui a permis de transgresser. La ville est alors un moyen d'indépendance, que ce soit vis à vis des contraintes du milieu rural dans lequel l'individu habitait précédemment ou en comparaison avec les exigences de la vie sous l'autorité parentale. Elle peut également être un facteur d'activité, un lieu de travail procurant des revenus et donc une certaine liberté individuelle. L'individu ressent alors une certaine reconnaissance pour la ville lui ayant permis de s'émanciper, ce qui se traduit par un rapport affectif très positif. Cette figure du libéré est ressentie notamment par les étudiants quittant la maison de leurs parents. Elle est souvent passagère, l'individu, une fois son autonomie acquise et ancrée, ne ressentant plus l'impression de liberté des premières années, celle-ci lui paraissant normale une fois qu'il s'y est habitué.

Cécile : *« Ah si, certainement, dans le sens où... c'était quitter les parents... c'était bien. C'était... quitter les parents, c'était avoir un motif pour les quitter, c'est à dire... faire ses études à Nantes. »*

Brigitte : *« Je pense que... moi c'était plus la liberté. Et puis en plus... bon, la première année... j'étais en chambre d'étudiante. Après, ma sœur est venue s'installer à Lille, donc j'avais une chambre chez ma sœur... et après, papa et maman ont déménagé à Wattignies... donc j'étais de nouveau... Et après je me suis mariée... donc la seule fois où j'ai été toute seule... ça a été un an de ma vie! Et ça c'est dommage que ça ait pas duré plus... »*

Christian : « Euh... puisque... je vous dis, il a fallu que j'aie 18 ans pour prendre mon indépendance et... et je l'ai eue par... par le travail et donc par la ville. »*

• *Le rétif*

La figure du rétif représente les individus déclarant ne pas aimer le milieu urbain. Ces personnes, qu'elles aient ou non l'habitude de pratiquer la ville, n'ont pas envie de la découvrir. La volonté joue ici un rôle très fort de frein à l'évolution de ce sentiment négatif. Le rétif cherche à s'échapper de la ville, y restant le moins longtemps et le moins souvent possible, que ce soit en passant du temps à la campagne, ou en se retranchant à l'intérieur de son espace domestique. L'attitude du rétif peut avoir plusieurs causes : la conviction que le milieu urbain est vecteur de mauvaises valeurs, une perception négative de la ville ou un événement personnel contraignant.

Le rétif peut être convaincu par le discours anti-urbain, percevant alors la ville comme destructrice des valeurs « essentielles », comme lieu dangereux et de destruction de la nature. Cette vision inspirée par le « retour à l'état de nature » de Jean-Jacques Rousseau, fait rejeter en bloc le milieu urbain, que le rétif ne veut pas chercher à apprécier, même s'il ne le connaît pas et fonde son opinion sur des *prioris*.

Marie : « enfin, moi je vois les gens qui habitent en campagne... ils viennent pas à la ville, quoi. Y'a pas photo. Enfin y'a vraiment, euh... Ouais, non, la ville, c'est la merde quoi... on a pas envie d'en parler "ah, il est parti en ville, untel..." (sur un ton très dénigrant) (rire). Ah ouais, c'est vraiment péjoratif, quoi, c'est pas... à part quand tu fais tes études, tu vois, comme moi, là... euh, je veux dire, t'as pas le choix... »

Elisabeth : « Vraiment on a... on a toujours... eu cette... cette éducation là aussi, quoi. Et de pas... rester enfermés là en ville à... tourner en rond. Donc... on a pas été des gamins... euh... je dirais... attirés par la délinquance, aller faire des conneries en ville ou... »

L'attitude du rétif peut aussi avoir comme origine la perception négative que l'individu se fait de la ville. Dans ce cas, celui qui n'aime pas la ville base son opinion sur des ressentis personnels, le plus souvent en rapport avec une ville en particulier. Le « rétif perceptif », contrairement au « rétif anti-urbain », peut arriver dans une ville sans *a priori*, mais une fois qu'il l'a découverte, il constate qu'elle ne correspond pas à ses envies. Cette catégorie de rétif admet que d'autres personnes puissent aimer la ville, mais ce n'est pas son cas.

Sébastien : « je trouvais ça moche. Je trouvais ça euh... mal foutu. Euh... je trouvais que la ville était pas agréable à vivre euh... je trouvais qu'il s'y passait pas grand chose euh... voilà euh... parce que tu vois... pff... c'est peut-être le hasard qui a fait que j'ai eu des mauvaises

expériences... quand j'étais là-bas. Je suis pas tombé sur les bonnes personnes... j'ai pas trouvé les bons endroits euh... peut-être hein euh... Parce que j'ai discuté avec des gens euh... qui avaient vécu à Dunkerque... qui avaient adoré ça! Ouais et... bon, pas moi. »

Nicolas : *« tu peux plus vite globaliser... et savoir plus vite si tu vas être bien, si tu y restes ou pas quoi. Comme ici... je connais pas tous les quartiers de Tours quoi, mais... globalement, ça me plaît pas. »*

La troisième catégorie de cette figure est le « rétif contraint », qui développe un sentiment négatif envers la ville lorsqu'il considère n'avoir pas eu le choix de sa présence à cet endroit. Ce sentiment est souvent développé envers une ville en particulier, mais très peu élargi au milieu urbain dans sa définition générale. Le « rétif contraint » ressent comme un traumatisme son déménagement dans la ville, il est forcé d'être là pour des raisons relatives à sa vie personnelle (parents, mutation d'emploi...). Le sentiment négatif envers la ville est donc uniquement basé sur des éléments de la vie de l'individu qui lui sont désagréables, et qu'il associe à la ville correspondante à cette époque de sa vie. Ce type d'urbain peut reconnaître qu'objectivement la ville présente certains avantages, mais il refuse de s'en satisfaire, ayant décidé que cette ville symbolisait une situation qu'il s'est vue imposée et qu'il vit mal.

Elisabeth : *« Et puis de plus avoir... je pense... pas avoir d'emprise sur ma vie, parce que ça, ça a pas été un choix. Ça n'a jamais été un choix, les déménagements, puisque j'étais avec mes parents. Mais la campagne, autant ça a été un bonheur... que l'arrivée en ville... pour moi ça a été quelque chose de... »*

J.LB : *« De ne pas l'avoir choisi ?*

Elisabeth : *« Encore plus, oui. Encore plus... oui.*

• **Le convaincu**

Le convaincu est une figure qui correspond à un individu rétif mais dont le sentiment a évolué. Il a fini par découvrir que la ville présentait tout de même des aspects positifs et commence à adopter les attitudes du consommateur ou de l'utilisateur. Le convaincu s'est laissé apprivoiser par la ville, que ce soit par volonté de dépasser ses sentiments négatifs ou par imprégnation, presque malgré lui. Le passage du type rétif à celui du convaincu nécessite donc une durée de vie en milieu urbain relativement longue, pour inverser la nature du rapport affectif de l'individu à la ville.

Sébastien : *« à Metz j'ai appris à aimer une ville... [...] euh... où t'as toutes les activités... t'as pas mal d'activités culturelles, t'as pas mal de sorties euh... C'est assez grand pour que tu puisses te balader euh...sans t'ennuyer au bout de... au bout d'une heure quoi, tu vois... [...] »*

je pense que c'est quand j'étais à Metz... que je me suis dit à la fin... maintenant j'ai envie de vivre en ville. Parce que j'ai pas envie de vivre à la campagne parce que... il manquerait trop de choses que... que j'ai découvert... »

Brigitte : *« Mais je pense que... plus tu passes du temps, que ce soit là ou... dans les autres contextes... plus tu découvres les choses et... t'en vois les bons côtés, quoi... Mais... mais je pense qu'on s'adapte, hein... fondamentalement. Et heureusement! On serait très malheureux... »*

• **L'habitué**

L'habitué est une figure qui présente un rapport affectif à la ville positif mais sans grand enthousiasme. L'individu habitué ne se pose pas ou peu de questions par rapport à sa pratique du milieu urbain ; il n'y ressent pas de contraintes majeures donc cela lui convient. Exprimant peu de désirs et d'exigences envers la ville, ce type d'urbain est aussi celui qui relativise le plus les avantages et inconvénients propres à ce milieu. Il considère que les points négatifs (comme le stationnement difficile, la foule, le bruit) font partie intégrante de la ville ; il ne les apprécie pas, mais les accepte sans trop se plaindre, conscient de leurs pendants positifs. L'habitué a une vision de la ville plus globale que l'utilisateur ou le consommateur ; il considère la ville dans son ensemble, avec ses contradictions et ses logiques, comme une certaine unité, un objet entier. Seulement, il n'émet à son propos que peu de jugement critique et d'analyse. L'habitué se laisse porter par la ville.

Brigitte : *« là, maintenant je prends le métro que de temps en temps, quand je vais à Paris pour mon travail... ahh... je trouve que ça grouille... et quand j'en parle aux filles... bof, elles sont habituées. Je pense on s'habitue. »*

Caroline : *« J'ai pas de problèmes de bruit... tout ça... ça me... perturbe pas plus que ça. Donc... bon, huit parce qu'on est jamais parfait, hein... on peut toujours améliorer des choses mais... Voilà après... ouais y'a pas de gros défaut majeur quoi... le stationnement mais bon, c'est un peu nul, quoi... c'est la ville, quoi. »*

Caroline : *« Qui me dérange beaucoup...ben disons... pas tant que ça, bon, dans la vie quotidienne... après c'est vrai que... c'est plutôt sympa de savoir qui habite à côté de soi si jamais on a besoin d'un truc... enfin, moi je sais que j'hésiterais pas à aller demander si j'ai un besoin même si... même si je connais pas, quoi... je sais pas qui habite... en face de moi... enfin si, je le sais maintenant... Mais c'est vrai que après... les relations de voisinage c'est superficiel, ça c'est sûr. »*

• *L'anonyme*

La figure de l'anonyme peut présenter deux rapports affectifs à la ville différents, suivant la manière dont l'individu ressent cet anonymat.

Lorsque l'anonymat est ressenti de manière négative, l'individu se sent isolé dans la foule urbaine, la concentration des habitants est vécue comme étouffante, stressante. L'individu a le sentiment de ne pas exister au milieu de cette masse humaine qui ne le connaît pas. Les flux de circulation urbaine, très denses, sont perçus comme des vagues inquiétantes.

Caroline : « *Non, la taille, ouais, c'est... enfin... pour moi... c'est juste une impression parce que j'y suis pas... j'y ai jamais vécu donc... je peux pas savoir non plus mais bon... ça me paraît un peu plus... stressant... un peu plus rapide... un peu plus... euh... Ouais, un peu fourmilière, quoi, on est tout petit par rapport à... bon voilà... on est un peu rien du tout...* »

Marie : « *A Tours, par exemple, je me sens... et encore maintenant, tu vois, quand y'a beaucoup de monde... pff... je me sens pas bien quoi, je me sens étouffée, et puis je me sens vraiment pas à ma place, quoi.* »

J.LB : « *Et pour toi, la ville... si tu avais trois adjectifs à y coller? Ou des images...* »

Marie : « *Intimidante... je trouve, ouais... Stressante.* »

Mais l'anonymat peut également être perçu de manière positive, renvoyant à un certain sentiment de liberté, puisque l'individu, inconnu, ne se sent pas jugé par la masse humaine indifférente. La ville peut alors être le lieu de l'expression la plus libre pour l'individu (ou du moins ressenti comme tel). Cette forme de l'anonyme est particulièrement appréciée par les personnes ayant vécu précédemment dans une petite communauté où l'on se côtoie régulièrement. L'individu qui a subi la pression du regard des autres et l'a ressenti comme une gêne va aimer la ville qui le rend anonyme. Ce sentiment est donc proche de celui du libéré, exprimant une certaine reconnaissance envers la ville qui ne lui demande pas de rendre des comptes.

Sébastien : « *Et puis t'as une... c'est vrai que y'a une... y'a une part d'anonymat aussi. Parce que... ce qu'il faut voir, c'est que dans un village de 200 habitants, tout le monde connaît tout le monde! Et tout le monde voit tout le monde, en plus. C'est à dire que tu sors... ça se sait. Même... tu croises une voisine, même si... même si tes parents et... et quelqu'un que tu croises peuvent pas se piffrer, ils se parlent pas... ils le sauront parce que untel l'a dit à untel... "ah tiens, j'ai vu le petit machin..." Voilà. C'est...* »

J.LB : « *C'est dérangement, ça?* »

Sébastien : « *Ça peut l'être, ouais...* »

Lors de l'entretien, Christian a ressenti le besoin de nous confier ses pensées intimes. Il n'est pas à l'aise dans sa vie, et vit seul aujourd'hui. L'anonymat que lui procure la ville lui plaît dans le sens où il y entrevoit une possibilité de se libérer lui-même.

Christian : « *Euh... mais la ville m'apporte ce côté... de l'anonymat... c'est à dire que... on connaît personne et personne ne vous connaît. Et bon... quelque part je... ça m'arrange aussi.* » [...]

J.LB : « *L'anonymat, c'est la tranquillité, en fait?* »

Christian : « *C'est la tranquillité et puis... c'est la... c'est la tranquillité et euh... c'est la... parce que bon, j'ai fait plusieurs tentatives de suicide, et si je suis encore là... c'est en grande partie grâce à... ou je dirais, à cause de mon épouse, qui a toujours... qui est toujours intervenue avant que... ben que... que ça soit trop tard. Alors qu'ici... personne viendra m'embêter.* »

• **Le nostalgique**

La figure du nostalgique est à rapprocher de la définition de la ville idéale décrite précédemment. Le nostalgique recherche cette ville idéale, qu'il associe à sa représentation d'une ville du passé. La quête de la ville idéale, conviviale, animée, pratique, et à l'architecture ancienne correspond en réalité à un idéal de vie pour l'individu nostalgique. Il y cherche une image de perfection personnelle, qui se traduit par une belle maison, de bonnes écoles pour les enfants, une reconnaissance sociale de la part des voisins et des commerçants. Le nostalgique voit en la ville un moyen de se mettre en valeur auprès de ses relations personnelles : il souhaite secrètement être envié d'habiter la ville idéale, ce qui lui procure un certain prestige.

Le nostalgique affirme un rapport affectif à la ville positif, mais lorsque l'on approfondit ce sentiment, on constate qu'il ne s'applique pas à n'importe quelle ville, « pas n'importe où ». L'individu nostalgique apprécie de se trouver dans une ville qui remplit un minimum les critères de la ville idéale.

Sébastien : « *C'est à dire que... le sentiment en général... d'avoir envie d'être... en ville... oui, je pense qu'il se duplique mais... pas n'importe où. Pas n'importe où parce que... faut quand même que tu te sentes bien... moi y'a des villes où je me suis pas senti bien...* »

Brigitte : « *ben je veux une vraie ville avec des... des vraies maisons, qui soient belles, qui soient agréables, des quartiers piétonniers qui vivent. Et en même temps, ben tu connais les gens, tu te balades, tu retrouves des gens que tu connais...les commerçants...voilà.* »

Brigitte : « *je me sens à la fois comme dans ma ville de province, parce que c'est une petite ville, hein, qui a vingt-cinq mille habitants, avec un jardin, une maison, mais en même temps*

d'avoir la... les commerces à proximité et je peux tout faire à pied. Donc ça pour moi, là... là c'est idéal, parce que je combine à la fois le fait d'avoir une vie calme, d'avoir les commerces à côté, à pied. Donc de discuter avec les commerçants... que je connais, les... je vais le matin chercher... le samedi matin... euh... je vais à pied chercher le pain, et je rencontre les gens que je connais, etc... »

• **L'amoureux**

La dernière figure d'urbain est celle de l'amoureux, qui se sent à l'aise en ville, et dans toutes les villes. Il s'adapte facilement à un nouveau lieu de vie, si celui-ci est urbain. L'amoureux a un rapport affectif à la ville très fort, comparable aux rapports amoureux entre êtres humains : dans son discours, il personnifie facilement la ville, dont il a une vision de « ville-objet », avec sa dynamique propre. Considérant la ville comme une entité cohérente, il la connaît mais ne cesse de la découvrir, de s'en étonner. L'amoureux aime les qualités de la ville, mais aussi ses défauts ; il les accepte et les considère comme des caractères indispensables à la ville. Ce type d'individu urbain aime généralement se perdre à pied dans la ville ; parce qu'il la connaît, qu'il la ressent, il accepte aussi de se livrer à elle, et de ne pas toujours savoir exactement où il se trouve, sans ressentir de mal-être. Il lui fait confiance.

Nicolas : *« Et y'a... au milieu c'est assez plat, et au fur et à mesure t'as des monts, des petits monts un peu partout, du coup y'a plein de rues comme ça (de nouveau des mouvements fluides et croisés). Y'a euh... y'a plein de... des endroits insoupçonnables, y'a des trucs à trouver quoi. Ça a un petit côté labyrinthe un peu quoi. »*

Stéphanie : *« Alors que tu vois, sur Lille, entre les sens uniques... entre les petites rues, les trucs comme ça... t'as tendance à vite te perdre... bon... je trouve ça... à la rigueur... si t'as le temps, je trouve ça sympa quoi. »*

Sébastien : *« tiens, ben j'aime bien... en général... c'est un truc que j'aime bien... j'aime bien aller dans une ville que je connais pas... pour... pour la découvrir, pour aller voir. Voir... voir tout simplement comment c'est... »*

Nicolas : *« Et moi si la ville elle me fait pas... faut que... faut un peu que je sois amoureux de la ville quoi... Je pense que tu sens bien que Paris j'en suis un peu amoureux quoi, mais... si je pouvais trouver... je pense que je pourrais être tout à fait comblé en vivant à Nantes... »*

Nicolas : *« Et voilà, enfin Paris c'est assez... c'est dur quoi. C'est à la fois... c'est pour ça, j'aime bien ce qui est ambivalent, du coup j'adore Paris. J'adore et je déteste. »*

Nicolas : *« Parce que c'est plus grand, parce que t'en finis pas de découvrir des trucs et même encore maintenant, enfin, j'arrête pas... j'y suis tous les mois (rire). J'ai pas coupé le*

cordon, en fait. Et... non, je m'arrête pas de marcher quoi, et j'ai fait la même à Londres l'autre fois, j'étais à Londres, je me suis promené... je sais pas, j'avais pris une carte pour prendre le métro toute la journée pour que ça me coûte moins cher... ben je l'ai regretté, parce que j'ai fait que marcher quoi. J'ai passé la journée à marcher, j'ai pas fait gaffe. J'ai marché... je me suis pas arrêté quoi... pfft. Et... et j'adore ça, parce que c'est un très bon moyen, je trouve, de voir la ville quoi. Et de la connaître, et de vraiment sentir son ampleur, sa taille et... ouais, de la connaître quoi. »

Nicolas : [à propos de l'odeur du métro] *« ça fait partie du charme de Paris aussi quoi, c'est... Y'aurait un tas d'autres choses, hein, je peux t'en parler dix jours si tu veux... sans m'arrêter... »*

CONCLUSION GENERALE

L'élément temps est un facteur important dans la construction du rapport affectif de l'individu à la ville. Au travers de la durée de relation entre l'individu et la ville, mais aussi des différences de perceptions relatives aux périodes de la vie de l'individu, nous avons pu établir une analyse de l'évolution des perceptions individuelles de la ville.

Nous nous sommes attachés à comprendre quels éléments de la vie de l'individu pouvaient influencer sur son rapport affectif à la ville. Les questions de départ de notre travail portaient sur différents angles d'approche :

- ▲ L'influence de la taille de la ville et de son caractère plus ou moins urbain.
- ▲ La perception de la ville par l'individu, la représentation qu'il se fait de son influence urbaine.
- ▲ La durée de confrontation de l'individu avec le milieu urbain.
- ▲ Les attentes de l'individu envers la ville en fonction des périodes de vie, de l'âge de l'individu et de sa situation personnelle (activité, cadre familial...).
- ▲ L'influence des antécédents familiaux , l'héritage des générations précédentes.

Le questionnaire que nous avons établi avait pour but de réunir un ensemble d'informations sur le rapport affectif de l'individu à la ville et la description de son parcours résidentiel depuis l'enfance. Il avait notamment pour objectif de pouvoir classer les individus interrogés dans des catégories de rapport affectif à la ville, au moyen d'une échelle d'auto-évaluation : « n'aime pas la ville », « aime moyennement la ville », aime beaucoup la ville ».

Les croisements de ces données n'ont pas dégagé de catégories suffisamment claires pour que nous puissions en extraire des types de relations entre l'individu et la ville. L'analyse des questionnaires a tout de même fait apparaître un certain nombre de données :

- ▲ Les individus déclarent plutôt aimer la ville.

▲ Les individus perçoivent de manière assez juste l'importance des villes dans lesquelles ils ont vécu.

▲ Les informations sur le temps passé en ville, en fonction du caractère plus ou moins urbain des communes habitées ne sont pas en corrélation directe avec le rapport affectif de l'individu à la ville.

▲ Les individus déclarent majoritairement avoir aimé leurs villes d'enfance et d'adolescence.

▲ Il semble qu'il existe une corrélation entre le rapport affectif à la ville de l'individu et celui de ses parents, mais ce constat n'est pas très franc.

▲ De nombreuses personnes ne vivent pas vraiment en milieu urbain mais déclarent aimer la ville.

▲ Les individus ayant beaucoup vécu en milieu urbain (et dans des milieux ayant une influence urbaine forte) affirment en majorité aimer la ville.

Les questionnaires n'ont donc pas abouti à suffisamment de conclusions nous satisfaisant. Cependant, ils ont permis de soulever des questions supplémentaires, qui nous ont servi par la suite, pour diriger les entretiens individuels et orienter leurs axes d'analyse.

▲ Quels ont été, pour l'individu interrogé, les moyens d'auto-évaluation de son rapport affectif à la ville ? Sur quels éléments un individu se base-t-il pour définir le lien affectif qu'il entretient avec le milieu urbain ?

▲ Quelles sont les représentations de la ville pour les individus ? Comment définissent-ils le milieu urbain, au delà de la taille des villes ?

▲ Qu'est-ce que les individus apprécient dans la ville, en fonction de leur milieu de vie (campagne, centre-ville, périurbain...) ou, autrement dit, comment les individus pratiquent-ils la ville ?

▲ Quelle est l'influence de la période enfantine, du mode de vie à cette époque sur le rapport affectif actuel entre l'individu et la ville ?

▲ Comment les autres périodes de vie transforment-elles la relation de l'enfant à la ville ? Quelle évolution de l'individu par rapport au mode de vie que lui ont transmis ses parents ?

Les entretiens que nous avons menés avec dix personnes aux profils différents ont permis, comme nous l'espérions, d'explorer ces axes de réflexion. Ils ont également apporté de nouvelles précisions sur le rapport affectif de l'individu à la ville, que l'analyse des questionnaires n'avait pas permis d'aborder.

L'analyse thématique des entretiens, après déconstruction des discours de vie, a permis de comprendre un certain nombre de comportements ou d'expliquer certains ressentis de l'individu sur la ville.

▲ Le rapport affectif à la ville est très fortement influencé par les événements personnels que l'individu vit à un moment donné. Le lieu où se sont déroulés ces événements est associé à eux, ce qui influence le regard de l'individu sur la ville en question, au travers de la nature des souvenirs qui y sont liés.

▲ Le mode de vie enfant ressort très souvent dans les désirs de l'individu quant à sa relation à la ville, à certains éléments qu'il souhaite retrouver dans sa vie d'adulte.

▲ L'individu construit son rapport affectif à la ville par une volonté personnelle, en relation avec sa perception de la ville, sa sensibilité, l'ambiance qu'il y trouve. Cependant, les individus ayant l'habitude de vivre en milieu urbain semblent s'adapter plus facilement, plus rapidement à une nouvelle ville.

▲ Les individus perçoivent la ville de trois manières (qui peuvent être associées) : la ville contenant d'objets urbains, la ville contenant d'objets non-urbains, la ville comme une entité propre.

▲ Certains individus ont une image de la ville idéale correspondant à un fantasme de la ville du passé, dans laquelle l'architecture et la qualité des relations sociales ont une place prépondérante.

▲ Un rapport affectif à la ville positif ne signifie pas un rapport affectif négatif à la campagne. De nombreux individus souhaitent au contraire pouvoir concilier ville et campagne, ce qui les conduit à une mobilité journalière ou de fin de semaine.

▲ Les individus associent souvent le rapport affectif à leur domicile au rapport affectif à la ville. Se sentir bien chez soi est un facteur permettant d'apprécier la ville que l'on habite. Cette importance de l'espace domestique, en relation avec l'aspect financier, est l'une des principales raisons de la vie en périphérie urbaine.

La prise en compte de ces comportements, de ces axes d'analyse thématiques a permis de dégager neuf figures de l'urbain, neuf manières de pratiquer la ville, de la percevoir. A chaque figure correspondent un certain nombre de caractéristiques principales, que l'on peut résumer en quelques formules.

L'utilisateur : la ville doit être pratique, fonctionnelle.

Le consommateur : la ville comme un loisir, sélectionne ses pratiques urbaines.

Le libéré : la ville comme facteur d'indépendance.

Le rétif : n'aime pas la ville, par conviction, perception négative, ou parce qu'il n'a pas choisi d'y vivre.

Le convaincu : rétif qui finit par reconnaître que la ville lui apporte un certain nombre de satisfactions.

L'habitué : n'est pas exigeant par rapport à la ville. Se pose peu de questions quant à son rapport affectif à la ville.

L'anonyme : ressent un isolement, ou une liberté d'action

Le nostalgique : affirme aimer la ville, mais recherche la ville idéale.

L'amoureux : aime la ville comme il pourrait aimer une personne, pour ses qualités et ses défauts.

L'objectif de ce travail était de définir l'importance de l'élément temporel dans la construction du rapport affectif de l'individu à la ville. Nous avons montré que ce rapport affectif était plutôt lié aux périodes de vie de l'individu, notamment en relation avec l'enfance, qu'à une durée totale de vie en milieu urbain, et mis en évidence différentes façons de percevoir et de pratiquer la ville, en fonction des événements de vie, des désirs de l'individu par rapport à son lieu de vie, de sa volonté de découvrir le milieu urbain.

Si l'outil questionnaire n'est pas réellement satisfaisant quant aux résultats qu'il apporte, les entretiens individuels se sont révélés être une source riche d'informations sur les relations que l'individu entretient avec la ville.

Notre travail fait suite à l'une des pistes lancées par Béatrice Bochet sur l'étude du rapport affectif de l'individu à la ville : de nombreuses hypothèses restent encore à explorer, qui pourront être mises en relation avec notre travail de recherche. La dimension spatiale, au travers des mobilités esquissées par l'envie de concilier ville et campagne ; l'identité de l'individu, ses codes sociaux et leur influence sur son discours de vie, sont des exemples de recherches qui mériteraient d'être menées pour approfondir la connaissance des relations affectives entre l'individu et la ville.

BIBLIOGRAPHIE

ALLEMAND Sylvain, *Ville, à l'heure de l'urbanisation généralisée*, in Sciences Humaines, hors série n°34, 2001, pp 98-102

Anthologie, *Les poètes et la ville*, éditions Cherche midi, 2000, 172p.

Anthologie, *Les poètes et la ville*, éditions Gallimard, 2006, 225p.

BERTHELOT Jean-Michel (sous la direction de), *La sociologie française contemporaine*, éditions Presses Universitaires de France, 2000, 274p.

BLANCHET Alain, GOTMAN Anne, *L'enquête et ses méthodes, l'entretien*, éditions Armand Colin, 2005, 127p.

BOCHET Béatrice, *Le rapport affectif à la ville, essai de méthodologie en vue de rechercher les déterminants du rapport affectif à la ville*, mémoire de recherche, magistère 3, CESA, Tours, 2000, 100p

BOCHET Béatrice, RACINE Jean-Bernard, *Connaître et penser la ville : des formes aux affects et aux émotions, explorer ce qui nous reste à trouver. Manifeste pour une géographie sensible autant que rigoureuse*, in Géocarrefour, n°2, vol. 77, 2002, pp. 117-132.

BOLLE DE BAL Marcel, *Sociologie compréhensive, sociologie existentielle, sociologie clinique : une triple relance sociologique*, in *La sociologie compréhensive*, (sous la direction de JEFFREY Denis, MAFFESOLI Michel), éditions les Presses de l'Université de Laval, 2005, 160 p.

BOUDON Raymond, *Raison, bonnes raisons*, éditions Presses Universitaires de France, 2003, 183 p.

BOUDON Raymond (sous la direction de), *Traité de sociologie*, éditions Presses Universitaires de France, 1992, 575p.

CALVINO Italo, *Les villes invisibles*, éditions du Seuil, 1974, 188p.

CAMBIER Alain, *Qu'est-ce qu'une ville?*, éditions Vrin, 2005, 128p.

CARDINALI Philippe, LEVY Jacques, MONGIN Olivier, PAQUOT Thierry, RONCAYOLO Marcel, *De la ville et du citoyen*, éditions Parenthèses, 2003, 127p.

CHADOIN Olivier, *La ville des individus*, éditions L'Harmattan, 2004, 158p.

CHALAS Yves, *L'Invention de la Ville*, éditions Anthropos, 2003, 199p.

CLUZET Alain, *Au bonheur des villes*, éditions de l'Aube, 2002, 183p.

Collectif, *Dictionnaire de philosophie*, éditions Armand Colin, 2000, 327p.

CUILLIER François (sous la direction de), *Les débats sur la ville 3*, agence d'urbanisme Bordeaux métropole Aquitaine, éditions confluences, 2000, 219p.

CUIN Charles-Henry, GRESLE François, *Histoire de la sociologie, tome 1 : avant 1918*, éditions La Découverte (3^e édition), 2002, 121p.

DATAR, *L'aménagement en 50 tendances*, éditions de l'aube, 2002, 217p.

DE SAINT-EXUPERY Antoine, *Le Petit Prince*, éditions Gallimard, 1946, 93p.

DUROZOI Gérard, ROUSSEL André, *Dictionnaire de philosophie*, éditions Nathan, 1997, 407p.

FEDERATION NATIONALE DES AGENCES D'URBANISME, *Les valeurs de la ville en questions, introduction à la 25^e rencontre nationale des agences d'urbanisme* – Reims, 15-16 décembre 2004, 55p.

- FEILDEL Benoît, *Le rapport affectif à la ville, construction cognitive du rapport entre l'individu et la ville* – DEA ville et territoires, aménagement et urbanisme, CESA, Tours, 2004, 112p.
- GAUTHIER Benoît (sous la direction de) *Recherche sociale : de la problématique à la collecte de données*, P.U.Q., 1987, pp 52-77.
- GHIGLIONE Rodolphe, MATALON Benjamin, *Les enquêtes sociologiques, théories et pratique*, éditions Armand Colin, 1992, 301p.
- GRACQ Julien, *La forme d'une ville*, éditions José Corti, 1985, 213p.
- GRAFMEYER Yves, *Sociologie urbaine*, éditions Nathan, 1994, 127p.
- GRAFMEYER Yves, JOSEPH Isaac, *L'école de Chicago, naissance de l'écologie urbaine*, éditions du Champ urbain, 1979, 335p.
- GUYOMARD Fanny, *Le rapport affectif entre l'individu et la ville, l'exemple de Bruxelles*, mémoire de magistère 3^e année, CESA, Tours, 2005, 57p.
- KAUFMANN Jean-Claude, *Corps de femmes, regards d'hommes, sociologie des seins nus*, éditions Nathan, 1998, 294p.
- KAUFMANN Jean-Claude, *L'entretien compréhensif*, éditions Nathan, 1996, 127p.
- LARGO-POIRIER Anne, ORAIN Hélène, POLTORAK Jean-François, JUAN Salvador, *Les sentiers du quotidien. Rigidité, fluidité des espaces sociaux et trajets routiniers en ville*, éditions l'Harmattan, 1997, 204p.
- LEVY Jacques, LUSSAULT Michel, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, éditions Belin, 2003, 1033p.
- LYNCH Kevin, *L'image de la Cité*, éditions Dunod, 1999, 221p.
- MARTOUZET Denis, *Le rapport affectif à la ville, conséquences urbaines et spatiales : le cas de Fort-de-France*, Annales de Géographie n° 623, éditions Armand Colin, janvier- février 2002, pp 73-85.
- MOSER Gabriel, *Les relations interpersonnelles*, éditions Presses Universitaires de France, 1994, 263p.
- MUCCHIELLI Roger, *Le questionnaire dans l'enquête psycho-sociale*, Entreprise moderne d'édition – Librairies techniques – Les éditions ESF, 1975, 122p.
- PEREC Georges, *Espèces d'espaces*, éditions Galilée, 1974, 185p.
- POITOU Jean-Pierre, *La dissonance cognitive*, éditions Armand Colin, 1974, 125p.
- QUIVY Raymond, VAN CAMPENHOUDT Luc, *Manuel de recherche en sciences sociales*, éditions Dunod, 1988, 290p.
- RAULIN Anne, *Anthropologie urbaine*, éditions Armand Colin, 2001, 188p.
- RONCAYOLO Marcel, *La ville et ses territoires*, éditions Gallimard, 1990, 285p.
- SALOMON CAVIN Joëlle, *La ville, mal aimée*, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2005, 237p.
- SCHNAPPER Dominique, *La compréhension sociologique*, éditions Presses Universitaires de France, 1999, 146p.
- THEBAULT Vanessa, *La mise en place de pratiques urbaines durables : Quels rôles pour le rapport affectif à la ville?*, mémoire de recherche, Magistère 3/ Master 2 Aménagement du territoire, CESA, Tours, 2006, 109p.
- WEBER Max, *Economie et société, tome premier*, éditions Plon, 1971, 650p.

SOMMAIRE DES ANNEXES

Annexe 1 : le questionnaire distribué p. 2

Annexe 2 : questionnaires des personnes interrogées et retranscriptions des 10 entretiens menés

▲ Brigitte	p. 5
▲ Jean	p. 24
▲ Caroline	p. 35
▲ Marie	p. 47
▲ Elisabeth	p. 58
▲ Stéphanie	p. 69
▲ Christian	p. 84
▲ Sébastien	p.100
▲ Cécile	p. 127
▲ Nicolas	p. 142

Bonjour,

Je m'appelle Joëlle et je suis étudiante en Aménagement du Territoire à Tours. J'effectue cette année un mémoire de recherche sur le temps passé en ville. Accepteriez-vous de répondre à ce questionnaire? Il restera totalement anonyme et ne sera utilisé que pour ma recherche universitaire. Merci de fournir des réponses individuelles. Si certaines questions ne vous semblent pas claires, n'hésitez pas à me demander des précisions lors de mon passage pour ramasser ce questionnaire.

1/ Age :

2/ Sexe :

3/ Profession :

4/ Pouvez-vous retracer votre parcours résidentiel chronologique depuis votre enfance, d'après ce tableau? (vous pouvez utiliser le dos de la feuille si ce tableau n'est pas suffisant)

Commune : (précisez également le n° de département)	1 ^e commune :	2 ^e commune :	3 ^e commune :	4 ^e commune :
Caractérisez cette commune :	<input type="checkbox"/> commune rurale <input type="checkbox"/> petite ville <input type="checkbox"/> ville moyenne <input type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> commune rurale <input type="checkbox"/> petite ville <input type="checkbox"/> ville moyenne <input type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> commune rurale <input type="checkbox"/> petite ville <input type="checkbox"/> ville moyenne <input type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> commune rurale <input type="checkbox"/> petite ville <input type="checkbox"/> ville moyenne <input type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)
Combien de temps y avez-vous habité (ou depuis combien de temps y vivez-vous)?				
Age d'arrivée dans cette commune + âge de départ de cette commune				
Ce domicile était (ou est)-il?	<input type="checkbox"/> votre domicile <input type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> votre domicile <input type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> votre domicile <input type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> votre domicile <input type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)
Ce domicile était (ou est)-il pour vous un deuxième logement?	<input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)	<input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)	<input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)	<input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)
Dans cette commune, où habitez (ou habitez)-vous?	<input type="checkbox"/> dans le centre <input type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> dans le centre <input type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> dans le centre <input type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> dans le centre <input type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez)
Aimez-vous cette ville?	<input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas	<input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas	<input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas	<input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas
Commentaires éventuels				

Naissance

Aujourd'hui

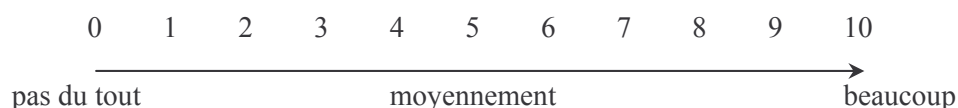
Suite de votre parcours résidentiel chronologique (vous pouvez utiliser le dos de la deuxième feuille si ce tableau n'est pas suffisant) :

Commune (précisez également le n° de département)	5 ^e commune :	6 ^e commune :	7 ^e commune :	8 ^e commune :
Caractérisez cette commune	<input type="checkbox"/> commune rurale <input type="checkbox"/> petite ville <input type="checkbox"/> ville moyenne <input type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> commune rurale <input type="checkbox"/> petite ville <input type="checkbox"/> ville moyenne <input type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> commune rurale <input type="checkbox"/> petite ville <input type="checkbox"/> ville moyenne <input type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> commune rurale <input type="checkbox"/> petite ville <input type="checkbox"/> ville moyenne <input type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)
Combien de temps y avez-vous habité (ou depuis combien de temps y vivez-vous)?				
Age d'arrivée dans cette commune + âge de départ de cette commune				
Ce domicile était (ou est)-il?	<input type="checkbox"/> votre domicile <input type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> votre domicile <input type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> votre domicile <input type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> votre domicile <input type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)
Ce domicile était (ou est)-il pour vous un deuxième logement?	<input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)	<input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)	<input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)	<input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)
Dans cette commune, où habitez (ou habitez)-vous?	<input type="checkbox"/> dans le centre <input type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> dans le centre <input type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> dans le centre <input type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> dans le centre <input type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez)
Aimez-vous cette ville?	<input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas	<input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas	<input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas	<input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas
Commentaires éventuels				

Aujourd'hui



5/ Aimez-vous la ville? (c'est à dire le milieu urbain, l'idée générale de "la ville")
Sur une échelle de 0 à 10, caractérisez la façon dont vous aimez la ville :



6/ Combien de temps passez vous volontairement en ville, pour flâner, sortir (sorties culturelles, entre amis, pour les loisirs...), vous balader?

☐ moins de 2h /semaine ☐ de 2h à 6h / semaine ☐ plus de 6h / semaine

7/ Vous arrive-t-il de visiter des villes lors de vos vacances ou de vos week-ends?

☐ oui ☐ non

8/ Vos parents habitent (ou habitaient)-ils?

père : ☐ plutôt en milieu urbain
☐ plutôt en milieu rural
☐ ne sais pas

mère : ☐ plutôt en milieu urbain
☐ plutôt en milieu rural
☐ ne sais pas

9/ Selon vous, vos parents aiment (ou aimaient)-ils la ville? (c'est à dire le milieu urbain, l'idée générale de "la ville")

père : ☐ oui
☐ non
☐ ne sais pas

mère : ☐ oui
☐ non
☐ ne sais pas

10/ Vos grands-parents habitent (ou habitaient)-ils?

grand-père paternel : ☐ plutôt en milieu urbain
☐ plutôt en milieu rural
☐ ne sais pas

grand-mère paternelle : ☐ plutôt en milieu urbain
☐ plutôt en milieu rural
☐ ne sais pas

grand-père maternel : ☐ plutôt en milieu urbain
☐ plutôt en milieu rural
☐ ne sais pas

grand-mère maternelle : ☐ plutôt en milieu urbain
☐ plutôt en milieu rural
☐ ne sais pas

11/ Selon vous, vos grands-parents aiment (ou aimaient)-ils la ville? (c'est à dire le milieu urbain, l'idée générale de "la ville")

grand-père paternel : ☐ oui
☐ non
☐ ne sais pas

grand-mère paternelle : ☐ oui
☐ non
☐ ne sais pas

grand-père maternel : ☐ oui
☐ non
☐ ne sais pas

grand-mère maternelle : ☐ oui
☐ non
☐ ne sais pas

Afin d'approfondir mon travail, je recherche des personnes volontaires pour effectuer des entretiens plus longs sur ce même thème du temps passé en ville. Si cette démarche vous intéresse, vous pouvez me laisser vos coordonnées, je vous contacterai.

Merci d'avoir pris le temps de répondre à ce questionnaire.

BRIGITTE

13/15

Bonjour,

Je m'appelle Joëlle et je suis étudiante en Aménagement du Territoire à Tours. J'effectue cette année un mémoire de recherche sur le temps passé en ville. Accepteriez-vous de répondre à ce questionnaire? Il restera totalement anonyme et ne sera utilisé que pour ma recherche universitaire. Merci de fournir des réponses individuelles.

1/ Age: 54 ans 2/ Sexe: F 3/ Profession: Directeur bancaire

4/ Pouvez-vous retracer votre parcours résidentiel chronologique depuis votre enfance, d'après ce tableau? (vous pouvez utiliser le dos de la feuille si ce tableau n'est pas suffisant)

Commune : (précisez également le n° de département)	Malou-les-Bains 59	Lille 59	Wathignies 59	PARIS 75
Caractérisez cette commune :	<input type="checkbox"/> commune rurale <input checked="" type="checkbox"/> petite ville <input type="checkbox"/> ville moyenne <input type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> commune rurale <input type="checkbox"/> petite ville <input type="checkbox"/> ville moyenne <input checked="" type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> commune rurale <input type="checkbox"/> petite ville <input type="checkbox"/> ville moyenne <input type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> commune rurale <input type="checkbox"/> petite ville <input type="checkbox"/> ville moyenne <input checked="" type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)
Combien de temps y avez-vous habité (ou depuis combien de temps y vivez-vous)?	14 ans	2 ans	3 ans	10 ans
Age d'arrivée dans cette commune + âge de départ de cette commune	0 - 17 ans	17 - 19 ans	19 - 22 ans	22 - 32
Ce domicile était (ou est)-il?	<input type="checkbox"/> votre domicile <input checked="" type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input checked="" type="checkbox"/> votre domicile <input type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input checked="" type="checkbox"/> autre (précisez) Etudiant	<input type="checkbox"/> votre domicile <input checked="" type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input checked="" type="checkbox"/> votre domicile <input type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)
Ce domicile était (ou est)-il pour vous un deuxième logement?	<input checked="" type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)	<input checked="" type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)	<input checked="" type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)	<input checked="" type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)
Dans cette commune, où habitez (ou habitez)-vous?	<input checked="" type="checkbox"/> dans le centre <input type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input checked="" type="checkbox"/> dans le centre <input type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input checked="" type="checkbox"/> dans le centre <input type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input checked="" type="checkbox"/> dans le centre <input type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez)
Aimez-vous cette ville?	<input checked="" type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas	<input checked="" type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas	<input type="checkbox"/> oui <input checked="" type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas	<input checked="" type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas
Commentaires éventuels				

Naissance

Aujourd'hui

Suite de votre parcours résidentiel chronologique (vous pouvez utiliser le dos de la deuxième feuille si ce tableau n'est pas suffisant) :

Commune (précisez également le n° de département)	Elancourt 78	Auch 32	Guyancourt 78	Le Chesnay 78
Caractérisiez cette commune	<input type="checkbox"/> commune rurale <input type="checkbox"/> petite ville <input checked="" type="checkbox"/> ville moyenne <input type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> commune rurale <input type="checkbox"/> petite ville <input checked="" type="checkbox"/> ville moyenne <input type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> commune rurale <input checked="" type="checkbox"/> petite ville <input type="checkbox"/> ville moyenne <input type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> commune rurale <input type="checkbox"/> petite ville <input checked="" type="checkbox"/> ville moyenne <input type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)
Combien de temps y avez-vous habité (ou depuis combien de temps y vivez-vous)?	9 ans	2 ans	2 ans	9 ans
Age d'arrivée dans cette commune + âge de départ de cette commune	32 - 41 ans	41 - 43 ans	43 - 45 ans	45 → 54 ans
Ce domicile était (ou est)-il?	<input checked="" type="checkbox"/> votre domicile <input type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input checked="" type="checkbox"/> votre domicile <input type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input checked="" type="checkbox"/> votre domicile <input type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input checked="" type="checkbox"/> votre domicile <input type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)
Ce domicile était (ou est)-il pour vous un deuxième logement?	<input checked="" type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)	<input checked="" type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)	<input checked="" type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)	<input checked="" type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)
Dans cette commune, où habitez (ou habitez)-vous?	<input type="checkbox"/> dans le centre <input checked="" type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> dans le centre <input checked="" type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> dans le centre <input checked="" type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input checked="" type="checkbox"/> dans le centre <input type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez)
Aimez-vous cette ville?	<input checked="" type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas	<input checked="" type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas	<input type="checkbox"/> oui <input checked="" type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas	<input checked="" type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas
Commentaires éventuels				

Aujourd'hui

5/ Aimez-vous la ville? (c'est à dire le milieu urbain, l'idée générale de "la ville")
Sur une échelle de 0 à 10, caractérisez la façon dont vous aimez la ville :

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

pas du tout moyennement beaucoup

6/ Combien de temps passez vous volontairement en ville, pour flâner, sortir (sorties culturelles, entre amis, pour les loisirs...), vous balader?

☒ moins de 2h /semaine ☐ de 2h à 6h / semaine ☐ plus de 6h / semaine

7/ Vous arrive-t-il de visiter des villes lors de vos vacances ou de vos week-ends?

☒ oui ☐ non

8/ Vos parents habitent (ou habitaient)-ils?

père : ☒ plutôt en milieu urbain
☐ plutôt en milieu rural
☐ ne sais pas

mère : ☒ plutôt en milieu urbain
☐ plutôt en milieu rural
☐ ne sais pas

9/ Selon vous, vos parents aiment (ou aimait)-ils la ville? (c'est à dire le milieu urbain, l'idée générale de "la ville")

père : ☒ oui
☐ non
☐ ne sais pas

mère : ☒ oui
☐ non
☐ ne sais pas

10/ Vos grands-parents habitent (ou habitaient)-ils?

grand-père paternel : ☐ plutôt en milieu urbain
☒ plutôt en milieu rural
☐ ne sais pas

grand-mère paternelle : ☐ plutôt en milieu urbain
☒ plutôt en milieu rural
☐ ne sais pas

grand-père maternel : ☐ plutôt en milieu urbain
☒ plutôt en milieu rural
☐ ne sais pas

grand-mère maternelle : ☐ plutôt en milieu urbain
☒ plutôt en milieu rural
☐ ne sais pas

11/ Selon vous, vos grands-parents aiment (ou aimaient)-ils la ville? (c'est à dire le milieu urbain, l'idée générale de "la ville")

grand-père paternel : ☐ oui
☐ non
☒ ne sais pas

grand-mère paternelle : ☒ oui
☐ non
☐ ne sais pas

grand-père maternel : ☐ oui
☐ non
☒ ne sais pas

grand-mère maternelle : ☐ oui
☐ non
☒ ne sais pas

Afin d'approfondir mon travail, je recherche des personnes volontaires pour effectuer des entretiens plus longs sur ce même thème du temps passé en ville. Si cette démarche vous intéresse, vous pouvez me laisser vos coordonnées, je vous contacterai.

Merci d'avoir pris le temps de répondre à ce questionnaire.

Brigitte [REDACTED]
OK pour poursuivre

Entretien Brigitte 1^e avril 2020

54 ans directeur bancaire vit actuellement au Chesnay (78)

AV 10

AA A A

Je ne sais pas si tu te souviens du questionnaire que les di...ren... i... dans les que... u... as... cu... u... eu... e re...acon...er on parcours e...au...ur e... mesure ce que tu as ai...dans les i...es

En fait, moi je pense que j'ai beaucoup vécu en ville, pratiquement tout le temps. Avec à la fois la ville et la mer, pour la première partie de ma vie, voilà. Et je pense que la première partie de sa vie... donc, son enfance, son adolescence, c'est probablement... enfin, c'est un peu mon avis... je pense que c'est ce qui marque, quand m...me. Par rapport à après, des aspirations, qu'est ce que tu as envie de retrouver... je pense... quelque part.

ou...e on enfance...on adolescence...u...ais...un...er...ue

Alors, moi j'ai vécu àunkerque. Euh, j'étais assez stable au départ, puisque j'ai vécu àunkerque...enfin, Malo-les-bains- donc, depuis la naissance...jusque... la fin de la terminale. J'onc j'avais...17 ans, donc toute l'enfance, toute l'adolescence. Et donc c'était à la fois... moi c'est ça que j'aimais bien, m...me si le climat était pas forcément sympa... ce que j'aimais bien c'était à la fois en ville, puisque... on avait une maison en pleine ville, puisque papa et maman étaient commerçants. J'onc c'était la maison avec le jardin derrière. J'onc c'était à la fois... je dirais... de pas être isolés, d'abord ça. Et en m...me temps, on était à...bof, allez, dix minutes, à pied, pour aller à la plage.

J'onc c'était en m...me temps... euh, moi ce que j'aimais, c'était en m...me temps d'être en ville, en m...me temps d'avoir un petit jardin... pour quand il fait beau l'été, faire les révisions pour le bac ou le brevet...enfin, être dehors. Et puis en m...me temps, c'était être à la mer, donc tout l'été, on allait au kiosque et puis on était là bas. Et puis en m...me temps, donc le soir, quand il faisait beau l'été, la balade... ou le dimanche, m...me avec plein de vent, d'aller s'aérer et puis...enfin, je trouvais que ça combinait les deux.

es...ades en i...e aussi...ai...ien

Balades en ville... pas tellement, non, parce que c'était une petite ville, donc finalement...

a...es...ains...c'es...oin de...un...er...ue

Euh...non, c'est à côté. a ville, c'est les deux, Malo-les-bains etunkerque. J'onc pas trop de balades dans la ville, non, la balade c'était à la plage. Et la ville... c'est une petite ville,unkerque, je pense que Malo-les-bains... ça devait faire quinze, vingt mille habitants, à peu près.

u...as di...ue c'...ai...ien d'...re dans a i...e...our...ui

C'était bien d'être dans la ville...euh...si, si, moi je pourrais pas vivre à la campagne, par contre... C'est peut-être... c'est d'avoir du monde autour. J'avoir du monde, donc de pas être isolé, de sortir, de pouvoir aller...faire les boutiques, acheter des trucs à pied. Voilà, enfin, alors à l'époque de toute façon j'avais pas de voiture... J'onc c'est...c'est la vie, quoi... en fait.

ar...s

Alors après, j'ai déménagé... à...ille. Voilà, donc là j'étais pendant cinq ans faire mes études, école d'ingé, à...ille. Et là, donc c'était encore en ville. J'onc avec une chambre d'étudiante, puis chez ma s...ur, puis de nouveau papa et maman ont déménagé, on était à...attignies... et là c'était donc en ville. J'onc là c'était un peu un changement, parce que je passais d'une petite ville à une grande ville. Et là avec le côté sympa de plus d'animation. Parce que c'est vrai que

Malo, bon, y'a pas de boîtes, fallait aller en Belgique si on voulait aller en boîte... euh, oui, y'avait pas beaucoup de choses à faire, quoi. Donc là, mille c'est les cinés, c'est pouvoir sortir, se retrouver et puis bon, point de vue animation y'avait quand même autre chose... Donc là, un peu plus de balades dans la ville.

Quels de découverts de la ville

Découverte de la ville, euh... et puis ben les sorties, quoi, le cinéma, le... à l'époque c'était plutôt les cafés que le restaurant ou les trucs comme ça, vu les moyens... (rire)

Après

Donc après, c'est de plus en plus gros, dans cette période là, puisque après... Je suis venue travailler à Paris. Paris même. Donc le dix-septième... pendant dix ans... donc le dix-septième deux ans et après le vingtième huit ans.

Quas ressentis quoi de passer d'une cerise rosse à une cerise verte à Paris

Je pense que... alors, ça dépend des périodes de la vie, pour Paris en tout cas. Moi, à cette époque là j'ai bien aimé. Après, bon, après je suis partie, mais je pense qu'à la période de la vie, donc justement là où on est jeune, où on commence à travailler etc... là, c'est vachement sympa, parce que à Paris... donc tu as... tu peux avoir ce que tu veux. Donc tu... tu te balades dans Paris, donc là, aussi bien les jardins... au départ, dans le dix-septième, on n'était pas très loin du parc Monceau. Donc à la fois on pouvait se balader là, et puis quand on était dans le vingtième, on était pas loin de Nation, Vincennes. Donc là c'est pareil, tu peux... t'es en même temps dans la ville, si tu veux te balader t'as des beaux parcs, t'as le bois de Vincennes à côté. Euh... et puis, ben ça a été la période cinéma, copains, restos, boutiques...

Quels des découvertes avec Bernard

Oui, avec Bernard. Donc on s'est mariés... donc je suis arrivée... à Paris en fait, parce que Bernard faisait encore l'ESSEC, il était encore étudiant. Et donc voilà, je suis venue à Paris. Et là je trouve que c'est une période où, en fait, quand t'es comme ça, jeune, t'as à la fois les moyens de sortir, tu peux faire plein de choses... Ça j'ai trouvé que c'était une période idéale. Avec deux quartiers... moi j'ai préféré le premier. En fait le dix-septième, c'est le quartier qui me rappelait plus la province. Parce que le quartier dix-septième... et en plus la rue où on était, qui était la rue de *Inaudi*, c'est une des... à l'époque -je sais pas si ça a changé maintenant- y'avait quatre, cinq rues dans Paris où tu avais des marchands de quatre saisons, et donc euh... la rue est piétonne, t'as plein de fruits et légumes... Donc on était au quatrième, on entendait le soir : "des fraises, je liquide mes fraises", hop on allait chercher les trucs. Le fromager qui était le propriétaire en bas, c'était : "allez, les petits, tenez, un fromage"... très, très sympa.

Après la rue de la Roche-Ince en la rue

Et ça me rappelait la province, voilà, exactement.

Quels de la rue

Euh, non, plusunkerque, quoi. La vie de quartier, voilà. Et je trouvais que là c'était bien... Mille, bon, j'avais pas cette vie de quartier, étant étudiante, alors que... Oui, ça c'est un autre aspect sympa, je trouve... Ça, c'était la vie de quartier, on connaissait le... ben le fromager, on allait chercher le pain... On côtoie les gens, tu les connais, c'est...

Après, quand on a bougé, donc pour aller dans le... On a fait deux ans là et puis après huit ans boulevard de Charonne, dans le vingtième. Donc en fait ça, c'était pour avoir quelque chose de plus grand... mais par contre, le quartier vingtième est moins sympa... en revanche, on a lié connaissance, puisque c'était un grand immeuble, là, qui avait seize étages, on était au quinzième. Et là, on s'est fait des tas de copains dans l'immeuble. Donc là, le soir c'était aussi aller voir les voisins, prendre l'apéro ensemble, faire un dîner... La vie de quartier était moins

sympa, parce que le quartier est moins agréable que le dix-septième. Mais en même temps, c'était sympa. Et pareil, là, t'avais les petits commerçants autour... Mais le quartier est moins agréable... parce que... ben parce que ...le dix-septième, d'abord c'était un... d'abord y'avait ce côté marchand des quatre saisons, plus commerces, puisque là on était carrément dans la rue commerçante. Alors que là, on était sur un grand boulevard, et puis on avait la petite rue d'à côté pour avoir les commerces. Donc c'est déjà moins... moins sympa. Et puis, le dix-septième est beau, comme quartier, au niveau architecture. Donc c'est des hôtels, enfin, des immeubles Haussmann, à peu près, hein... c'est cette époque là. Donc c'est beau en terme d'architecture. Alors que là, c'était, bon, des immeubles assez récents, donc je veux dire, pas de cachet, pas de charme, quoi. Ça, moi je suis sensible aussi euh... quand même, à l'environnement. C'est vrai que... alors là, c'est pas d'origine, parce que Malo c'est moche. Lunkerque, tout ça, ça avait été détruit pendant la guerre, mais je pense qu'à l'époque, moi ça me posait pas de problème, alors qu'après, bon, quand j'ai commencé à voir des villes... pour moi qui sont des vraies villes, avec un environnement, une architecture, là c'est pas pareil, quoi, je trouve que c'est plus... plus chaleureux, c'est... plus humain.

Çans une vraie ville ça a une architecture

Oui, après je vais y revenir en parlant de la ville nouvelle, pour moi c'est pas une vraie ville...

Où donc juse en arrête

Alors après... Alors, pourquoi on est partis et quand est ce que ça pose problème... Donc, on est partis en...83, Julie avait deux ans. Alors ça, c'est difficile, quand on a un enfant, quand on a un tout petit, bon, moi j'ai trouvé ça dur, parce qu'en fait...non, je courais tout le temps. Moi je travaillais... à l'autre bout de... je travaillais à Neuilly, ça me faisait à peu près une heure de métro. Et j'avais déjà des horaires chargés. Donc je rentrais le soir à 20 heures, et j'étais pas organisée. Donc, au lieu de faire les courses pour la semaine, je faisais les courses tous les soirs... quand j'y repense... donc j'arrivais, je courais chercher Julie chez la nourrice, qui était dans un immeuble au sixième étage... régulièrement, l'ascenseur était en panne, donc descendre avec le... la poussette, les trucs...euh, voilà. Et à 20 heures, je revenais, on allait faire les courses... quand j'y repense... (rire) faut le vouloir. Et donc, y'a eu la période... mais juste après la naissance de Julie où là, en fait j'emmenais Julie, ça c'était un coin sympa, puisque l'appartement donnait sur le cimetière du Père Lachaise. Donc... je descendais, et finalement on avait un tout petit jardin en bas de l'immeuble, m'enfin bon, y'avait trois bancs, pas très agréables... Et donc plutôt que de m'installer là avec elle, je l'emmenais au cimetière du Père Lachaise, qui... qui est beau, qui est très vert, et voilà, donc Julie a été promenée tout bébé... euh...au milieu. On allait voir la tombe de... des poètes... Et... et voilà, donc ça c'était sympa. Donc là, c'est devenu difficile, je trouvais, avec un enfant, quand il commence un petit peu à vouloir courir et tout... ça, j'ai pas trouvé ça facile. Donc on a déménagé parce que... euh... et donc moi j'ai changé de travail, en même temps. Et j'ai cherché, en fait... un travail qui pouvait me permettre d'aller en banlieue. Et la banlieue c'était en fait pour... parce que je trouve, quand on a des enfants petits, c'est... la vie c'est pas facile, je trouve. Parce que, ben il faut les emmener... euh... jusqu'au bois de Vincennes, jusqu'au parc. Donc en fait il faut sortir de l'appartement, prendre la voiture ou le métro ou la poussette et puis aller jusqu'au square, jusqu'au parc. Alors que là, ce qu'on a cherché et ce qu'on a trouvé, c'était donc une maison en banlieue, où là y'avait un petit jardin et effectivement... ben voilà, donc elle sortait dans le jardin... voilà.

J'ai donc encouru

Elancourt. Oui, voilà, donc on a là... Donc là, c'était une autre conception de la ville, puisque Elancourt c'est une ville nouvelle, et là, on habitait dans une maison dans une résidence. Donc le côté avec... un petit jardin, bon, qui n'était pas... pas très très grand, mais qui permettait justement...euh... pour les enfants, ben de... Ils sont dehors, ils jouent, ils font ce qu'ils veulent, voilà. Donc y'avait ce côté là, et puis je pense que pour les enfants c'est pas mal, parce que... tous les enfants de la résidence se retrouvent... faire du vélo, ou aller chez

les uns, chez les autres. Et là en fait c'était une grande résidence avec... donc il y avait une résidence d'un côté de la... de la route. □e l'autre côté une autre résidence et y'avait l'école de la résidence, qui faisait maternelle et primaire. Et ce qui fait que le soir et les week-ends, Julie, et puis après Morgane, se retrouvait qu'avec ses copains, copines. □onc y'avait vraiment une vie... □es enfants ont une vie, dans ces résidences là, indépendante des adultes, et sans risques, sans danger. □onc □e trouve que là c'est pas mal, mais c'est pas... Alors voilà, pour moi, ça c'est un mixte... c'est la ville, mais sans □tre la ville, là. Puisque on est un peu excentré de... du centre-ville. □onc □e trouve que ça c'est bien dans la tranche de vie o□on a les enfants, □ustement, qui sont, euh... □usque la sixième, cinquième, par là, et qui ont besoin de vivre entre eux, en bande. Et donc là c'est sans risque... pour les parents, t'as pas besoin de les emmener chez le copain, la copine... Chacun vit de façon indépendante, □e trouve, dans cette formule là. □a permet d'avoir de l'espace, d'avoir un petit bout de □ardin et pour... ben les familles vivent... si elles ont envie d'□tre les uns chez les autres c'est possible aussi, donc □e pense que ça... ça peut... y'a une animation un peu, de voisinage... qui se fait, aussi bien chez les parents que chez les enfants.

□□□a ne □e □an□uai□□as □uand □□□e□□a □i□□e □e cen□re□□i□□e□

Ben, en fait, □e te dis, ça dépend de... des moments de la vie. □à, ça ne me manquait pas, parce que de toute façon, c'est la période - après, Morgane est née - o□euh... ben de toute façon, □'avais le travail, plus la maison à m'occuper, plus les enfants, donc □'avais pas de temps. Et donc c'était le côté □e pense, le plus pratique pour arriver à tout concilier. □e côté pratique, et □e pense que pour les enfants, c'est bien. Je pense que... □e crois, hein, que Julie a gardé un souvenir très très sympa de cette période là. □oute la □ournée le dimanche, elle était avec les copains, copines.

□□a□r□s□

□onc après... après Elancourt, on a vendu Elancourt, et en 92 □donc □'avais 41 ans et les filles étaient en CM2 et CP- Alors, on est parties à... à Auch, dans le □ers. Voilà. □onc là, moi c'était, bon, l'opportunité, □e dirais, de travail mais surtout de changer de vie, donc après... après Bernard. □□...euh... moi □'avais besoin de tourner la page par rapport à la maison, avec les souvenirs de la maison. □onc □'étais... volontairement □'étais restée quelques années encore là, pour les filles, pour qu'elles ne soient pas... perturbées, dans leur environnement. C'était quand m□me une période difficile. □onc pour moi c'était pas facile de rester dans la maison, qui était quand m□me pleine de souvenirs. Mais pour les filles □e crois que c'était bien de pas avoir tout... perdu leurs points de repère en m□me temps. Mais à un moment donné, moi □'ai éprouvé le besoin de dire : "maintenant il faut qu'on passe à autre chose." □onc, si tu veux, □'ai eu l'opportunité de partir dans... dans le Sud-ouest, donc pour moi ça a été, □e... □e change de vie. Je change de vie, □e change de ville, de travail, de... de tout. Et donc, euh... alors, à Auch, donc qui est une toute petite... oui, enfin qui est quand m□me un chef-lieu, mais qui est petite ville, hein, 25000 habitants. Euh... donc là c'était encore un autre contexte...et... alors là, □'ai eu... □'ai fait un choix de maison, dans... Bon, □e sais pas si c'était le bon choix ou pas... En fait, quand □e suis allée là bas, moi □'étais partie pour avoir... changer de ville, et du coup... aller en province comme ça, c'était : "□e veux une grande maison." □rande maison, et grand □ardin... du terrain, etc...parce que à Elancourt y'avait 200 m², donc c'était tout petit. Par contre, c'était très sympa à Elancourt parce qu'on avait le bassin, derrière. C'était... y'avait un petit □ardin devant, un petit □ardin derrière, et par contre, derrière c'était le... un bassin et petit bois. □onc c'est comme... on n'avait pas de vis-à-vis, et tout ça, ça avait un côté sympa. Et donc, à partir en province, c'était forcément un grand terrain. Et □'ai eu deux... deux choix : soit... euh, une petite maison avec un petit terrain... en pleine ville, en face de la piscine. Soit une grande maison avec un grand terrain □parce qu'il y avait 7000m²- à la... en ville, mais à la lisière de la ville, voilà.

□oin du cen□re□□u□

Oui, il fallait prendre la voiture pour aller dans le centre. On ne faisait rien à pied, par contre à pied, ben on était dans la campagne. Donc c'était en ville mais... limite. Et donc j'ai pris cette solution là. Grande maison et grand terrain... euh... après, y'a des moments, je me suis demandé si y'aurait pas fallu prendre l'autre maison... Donc c'était... pas à la campagne, mais en même temps, une grande maison un grand terrain. Mais pas tout à fait la campagne, parce que je vivrais pas à la campagne.

Quandais souvent en en l'é Auch

Alors, j'allais souvent, donc moi je prenais la voiture pour aller au travail qui était en ville. Et...c'était un peu compliqué pour les filles... comme y'avait pas de bus qui nous desservait, puisqu'on était excentrées donc ce côté là, pas pratique-. Donc ce côté là, à la fois je trouvais que c'était bien parce que on a eu un grand terrain, une grande maison, donc on a gardé vraiment un souvenir superbe. Par contre, là, le côté pratique, pour... prendre la voiture tout le temps... Et effectivement, donc j'ai repensé à l'autre maison que j'avais pas prise... mais en même temps je regrette pas parce que... parce que je pense qu'on aura plus jamais une maison comme ça. Donc je crois que c'est bien d'avoir eu de l'espace... voilà. Donc c'est dur de tout concilier, je trouve. On peut pas tout avoir donc là je trouve que... après, on a des choix à faire donc là, le choix du terrain, de l'espace dans la maison est pas complètement compatible avec le fait de...d'avoir tout à portée de main etc. Et pourtant c'était en ville. Une petite ville de province... donc moi ça me plaisait aussi de retrouver cette... la province. Donc ça, ça m'a bien plu.

Et puis, je pense que c'est là que j'ai découvert une belle ville. Parce que Auch est une ville ancienne, donc avec une cathédrale, avec des rues piétonnes, anciennes... bon, qui était préservée, puisqu'il n'y a pas eu la guerre, et... voilà. Et donc là, moi j'ai commencé à apprécier vraiment ce que c'était... bon, y'avait Paris et Lille, mais qui étaient de très grandes villes... c'était une petite ville de province. Et là pour moi c'est bien représentatif de ce qu'on doit y trouver. Donc le... ben, l'architecture. Je crois que c'est à partir de là que après, derrière, ça m'a marqué pour dire : "ben je veux une vraie ville avec des... des vraies maisons, qui soient belles, qui soient agréables, des quartiers piétonniers qui vivent." Et en même temps, ben tu connais les gens, tu te balades, tu retrouves des gens que tu connais...les commerçants...voilà.

Quelles choses de l'é Auch

Deux ans et demi. Donc après on est remontés... en juillet 1994. Et là, donc Laurent avait sa maison qui était à Ecqueville, près de Inaudi et qui était une maison dans une résidence. Et... moi ça me plaisait pas. J'avais pas envie de... un petit peu comme Elancourt, mais une nouvelle résidence, donc... à Elancourt, ce qui était bien, c'est que c'était une résidence qui avait vingt ans, et donc à l'époque on faisait des résidences avec beaucoup d'espaces verts. Et donc y'avait... à la fois, même si les terrains n'étaient pas grands, y'avait énormément d'espaces verts très grands où les gosses... allaient... des espaces de jeux mais bon, ils appelaient ça "la colline", ils jouaient... donc beaucoup beaucoup de verdure. Alors que après, on a construit des résidences avec beaucoup moins d'espaces verts, et je trouve ça moins bien. Donc le... Laurent, il avait pas beaucoup d'espaces verts. Alors lui il donnait carrément sur la campagne. Donc pour moi c'était très loin de mon travail, donc ça ne me disait rien. Et donc on a... trouvé un compromis, c'est de se dire : "bon, on va s'acheter une maison, mais on va prendre le temps de trouver ensemble l'endroit qui nous va bien". Et on a donc été à Guyancourt, qui était donc là, euh... un petit peu comme Elancourt, donc une ville nouvelle. Donc là on était... pas au centre-ville, mais dans les quartiers...périphériques, en fait, hein, donc en résidence, mais... donc là, par rapport à la résidence d'Elancourt, c'est une résidence qui était récente. Donc... je trouvais qu'autant à Elancourt... ou alors je sais pas, peut-être que le temps avait passé, que j'avais... je pense que j'ai changé entre les deux. C'est à dire, le fait d'être partie à Auch, d'avoir connu une vraie ville, je... enfin, je trouvais que la ville nouvelle n'avait pas d'âme. Ce qui ne me faisait pas ça à Elancourt, parce que peut-être que j'étais...à l'époque... avec les enfants... sur d'autres besoins. Et là, bon ben elles étaient

plus grandes les filles... Morgane était en CM1 et Julie en quatrième... donc le besoin était pas le même. Et donc euh, là... Morgane avait son école à pied, à cinq minutes. Julie prenait le bus, c'était pas très très loin. Bon, nous on allait en voiture... euh... mais la résidence avait pas d'âme. Parce qu'il y avait pas d'arbres. C'était tout... tout neuf. Donc moi j'aimais pas du tout... la maison était grande et belle, mais aucun cachet, aucune âme. Et là ça nous a marqués parce que de retrouver dans cette ville nouvelle aucune âme, moi ça me plaisait pas. Et Laurent qui n'aimait pas la ville nouvelle, bon, ça se trouvait bien que là j'm'y retrouvais plus non plus, donc on n'a pas envie de rester là. Et j'trouve que ça a pas d'âme. Parce que en fait, dans les villes nouvelles... c'est le quartier de vie, avec la maison, qui peut être sympa, le terrain, etc... et puis après, t'as l'endroit pour faire les courses, l'endroit pour aller au cinéma, etc... Et... et ben moi ça me correspondait plus, même maintenant. Moi j'aime bien que tout soit mélangé. La ville nouvelle, c'est organisé : j'vais là pour mon sport, j'vais là pour dormir, j'vais là pour... travailler, j'vais là pour ça... voilà. Chacun un quartier, une place et... moi finalement ce que j'aime, ce qu'on a essayé de retrouver ici quand on est... quand on est venus au Chesnay, et à Versailles... on cherchait deux choses, on cherchait un endroit où y'ait des écoles de bon niveau où les enfants, les adolescentes puissent se déplacer toutes seules. Et souvent dans les villes nouvelles, ben j'sais que les voisins étaient toujours avec des voitures à emmener les enfants à l'école, au sport... euh... voilà, bon. Donc nous on cherchait l'indépendance des uns et des autres, donc des facilités de transport, etc... Donc ça c'était un point positif, là où y'avait des bonnes écoles. Et puis, euh... on a cherché finalement une ville... pour moi qui avait une âme, voilà. Donc de... avec des quartiers avec des vieilles maisons... euh... et être au centre-ville, voilà, où tout est mélangé. Voilà. Donc finalement aujourd'hui... moi ce que j'aime bien, c'est parce que -ici, au Chesnay- c'est qu'on est à la fois... euh... j'me sens à la fois comme dans ma ville de province, parce que c'est une petite ville, hein, qui a vingt-cinq mille habitants, avec un jardin, une maison, mais en même temps d'avoir la... les commerces à proximité et j'peux tout faire à pied. Donc ça pour moi, là... là c'est idéal, parce que j'combine à la fois le fait d'avoir une vie calme, d'avoir les commerces à côté, à pied. Donc de discuter avec les commerçants... que j'connais, les... j'vais le matin chercher... le samedi matin... euh... j'vais à pied chercher le pain, et j'rencontre les gens que j'connais, etc...

Qu'est-ce qu'on a du centre-ville en fait ?

Oui, mais tout en ayant... à la fois d'être... bon, faut être privilégié aussi de pouvoir avoir une maison avec un terrain... euh... voilà. Il se trouve que là on allie tout. Alors que... la ville nouvelle... j'crois que... enfin maintenant quand j'réalise ça, j'me dis y'a une tranche de... donc vraiment pour moi c'est, euh... bon, y'a ses goûts personnels, mais y'a, euh... les, les tranches de la vie. Donc, quand les enfants sont petits, j'trouve que c'est idéal parce qu'ils ont leur vie, leurs copains... et puis ben la sécurité, hein, de faire du vélo...

Si ce que c'est que toi tu aais quand tu aais ce qui est l'air ou pas ?

Non, pas du tout.

Tu ne pouvais pas te déplacer ou te seule ?

Ben, toute seule, si, on allait à l'école à pied. Parce que c'est... dix minutes à pied. Euh... on pouvait aller à la mer à pied, oui. Par contre, faire du vélo dans la rue, non. Et j'pense que les résidences, comme ça, c'est bien pour les enfants quand ils ont... moi j'dirais jusqu'à la sixième à peu près. Après, j'crois que le besoin il est plus de faire des sports, de faire des activités... où ils peuvent être autonomes... et après, chacun... moi, moi c'est comme ça que j'vois les choses... que ça me correspond. Et puis... par exemple... oui donc là j'hesne j'trouve que c'est l'idéal... euh... mais maintenant. Peut être que quand les filles... si, en ville, comme ça, c'est... j'pense que quand tu peux avoir un... un jardin qui est à proximité, c'est pas mal non plus. Par contre, la vie de communauté d'enfants, j'pense qu'elle est dans les résidences, elle est moins dans des... centres-villes comme ici.

études. Donc on était déjà dans le 20^e. Enfin bon, c'était surtout Bernard qui voulait partir en Australie. Oui, déjà, la mer... et tout ça. Et donc on a fait tous les papiers, puisque à l'époque en Australie, il fallait avoir une autorisation... un visa. Ils acceptaient pas de l'immigration comme ça, facilement. Et donc on devait montrer un petit peu nos deux métiers. Donc moi j'étais informaticienne et Bernard... financier, quoi, commercial financier. Alors qu'il avait une meilleure école que moi, finalement ils avaient plus besoin d'informaticiens, donc moi j'étais acceptée. Et lui... il était accepté parce qu'on était mariés, mais arrivé en Australie il aurait dû aller à l'ANPE, et chercher du boulot. Donc, euh... bon, lui il était partant... et c'est moi qui ai dit non, finalement, parce que, euh... ben à la fois je disais bon, finalement euh... avoir fait l'ESSEC et se pointer là bas au chômage, euh, bof. Et puis ça m'a fait peur par rapport à la famille. C'est trop loin. Je pense que ça aurait été un pays plus... plus proche, ça aurait été. Mais là c'est le bout du monde alors je me suis dit oh, la famille, tout ça, et je pense que j'ai bien fait. (rire)

Propos des héros s'écrit que la photo des souvenirs architecturaux

Quand je vois ça... la plage de Malo... et donc moi effectivement... c'est pas n'importe quelle mer quoi. C'est... pour moi la côte d'azur c'est pas la mer quoi. Donc la mer, c'est soit la mer du Nord, soit la Manche, soit l'Atlantique. Donc c'est les grands espaces... voilà, c'est... C'est ce besoin de... bon, de respirer quoi... de l'air. Malo-les-bains c'est bien représentatif de ça. Avec la vie qu'on avait... qui étaient les kiosques, à l'époque. On retrouvait tous les cousins- cousines... voilà, ça c'était chouette. Non, Elancourt, c'est... pour moi c'est pas représentatif. Ce qui serait représentatif pour moi, Elancourt, en fait... je dirais, à la limite n'importe quelle résidence... qui pourrait se retrouver n'importe où... une résidence avec des petites ruelles et... voilà, c'est ça. Ce qui pour moi marque Elancourt c'est ça. La vie d'une... d'une résidence, quoi.

Je sais pas si c'est représentatif à l'échelle

Oui, c'est bien ça... être en ville comme ça, les rues, les commerçants...

Il y a

Ouais, c'est représentatif, ville, parce que ville, c'était... effectivement la ville étudiante... donc on allait... euh... faire les boutiques, boire un pot, aller au cinéma... donc ça c'est... ouais, c'était bien ville... Et en fait, je crois que c'est peut-être là que j'ai commencé à voir... une belle ville. Parce que vraimentunkerque c'est moche, quoi. (rire) Et que j'ai vu... c'est vrai que ville... voilà, c'est un début pour moi de l'architecture et de la beauté d'une ville. Donc... pour moi avant c'était le côté vivant, le côté pratique de la ville, et là... c'est à partir de là... parce que Paris, c'est beau aussi, Auch c'est beau aussi... les villes nouvelles... bon, c'était moins bien. C'est ça. Ça je pense que j'ai commencé à voir ça à ville. Que ça existait d'avoir une belle ville. Et puis bon... Auch... c'est superbe, quoi.

Il y a une en ces des villes qui l'on beaucoup d'architecture à Auch

Euh... Paris. Paris aussi. Oui.

Les aspects de la vie à Paris en elle-même

Ouais. Ouais.

Les éléments importants de la vie dans une ville

Oui, c'est important. Je pense c'est important pour... pour s'imprégner de... Auch c'était juste quoi, c'était deux ans et demie. Il faut du temps pour... pour connaître. Pour la découvrir... pour s'imprégner de l'atmosphère... de... commencer à connaître des gens... visiter... se l'approprier... je pense, oui, il faut un peu de temps. On passe un an dans une ville, je crois qu'on... c'est pas assez.

Propos de la photo avec leassin d'Elancourt

Oui... non, alors Elancourt...c'était avec des... un architecte qui s'appelle Ricardo Bofill, qui a essayé de refaire une architecture en fait sur... sur toute cette ville nouvelle de Saint-Quentin en Yvelines, qui regroupe un certain nombre de villes. Donc y'a effectivement comme un bassin, un grand lac... et là il a fait des... c'est un italien donc il a essayé de faire une architecture... style...style néo- je sais plus quoi... donc avec des colonnes... tu vois, un petit peu des... des cariatides... des choses comme ça, donc il a essayé de faire ce style là. Bon, c'est... c'est pas mal, quand même... l'architecture...

Tu connais rien l'histoire de là ?

Moi je dirais, enfin... pour moi y'a pas d'histoire... Non, c'est la ville nouvelle, donc c'est... y'a un... enfin, y'a quelques villages dans Saint-Quentin en Yvelines. Donc tu as quelques villes qui n'ont pas d'histoire, qui ont été construites de toutes pièces. Donc... voilà. Et puis t'as des villes comme Guyancourt, par contre, ou... tu as l'ancien village. Alors ça c'est oui. L'ancien... il reste un petit quartier maintenant, t'as la mairie... la ville... le presbytère... avec le jardin de curé. J'ai rêvé, moi... d'habiter... un presbytère (rire) Si Avec le... jardin de curé Avec un petit... jardin sauvage, comme ça... et puis en plus c'est bien situé... ah non, le presbytère c'est top

Parce que c'est rien si tu es à un jardin

Oui. Et qui est ancien. Je trouve que ça... y'a tout, là dedans... (rire) t'es à côté de la mairie... ah oui, ça c'est l'idéal (rire)

Et donc l'idéal, maintenant, c'est de tout faire à pied. En ayant connu des situations où tu prends ta voiture etc... Et ici en fait c'est vraiment euh... on arrive le vendredi soir, on se pose... et après, tout à pied quoi. Pour moi, ça c'est aussi idéal.

Si ce que t'as aimé les dans les rues tu as habité Au d'Ar j'ai rien cooris que j'ai aimé rien à Paris euh je ne de un Paris

Pff... non. Unkerque c'est moche... euh... Malo c'est une petite ville euh... oui, oui, ça allait. Je veux dire, bon... pas la nostalgie de vouloir retourner vivre à Malo-les-bains.

Les d'Journées à Paris dans les rues à Paris l'air qui est

Oui. J'y suis allée y'a pas si longtemps... d'ailleurs j'ai pas... je suis passée devant la maison où j'avais habité... j'étais triste en passant devant. J'avais un peu la nostalgie... j'aurais aimé rentrer dedans. J'aurais aimé aller revoir l'intérieur... les pièces, ma chambre... le jardin... et puis j'ai pas osé demander... Et par exemple, la maison d'Elancourt, je suis passée souvent devant.

La j'ai vu la maison j'ai été à l'école d'Elancourt des rues où j'ai été J'y retourne... enfin, j'y suis retournée avec plaisir. Maintenant... j'y habiterais plus. C'est là où je dis "j'ai changé... euh... ça correspond plus à ce que j'attends maintenant". Donc... je regrette pas... je pense que c'était bien, donc je retrouve ça... mais ça ne correspond plus à ce que je souhaiterais maintenant. Euh... la maison de Auch... j'aurais de la nostalgie à repasser devant, parce que... elle était vraiment belle.

La j'ai de un Paris

Non. Non, j'y suis retournée... ça me fait plaisir parce que c'est... mais Malo, pas Unkerque. Ça fait plaisir d'y aller, mais j'ai pas envie d'y habiter à nouveau... c'est pas à ce point là quoi. Ce qui me manque, c'est plus la mer... donc si je retrouve la mer ailleurs, c'est bon. Mais j'ai pas un attachement à... voilà, à cette ville là quoi... pour y retourner. Alors que je pense que maintenant, m'être posée un peu ici au Chesnay... on... va avoir cet attachement.

Aucune des autres j'ai de la

Guyancourt on a pas aimé du tout. Elancourt... j'ai pas la nostalgie, c'est... une page qui est tournée et...

Paris est-elle ?

Alors... Paris peut-être qu'un jour on y habitera à nouveau. Mais euh... je pense que j'aurais du mal maintenant de plus avoir de jardin. Donc Paris, bon... c'est quand même un peu difficile d'avoir un hôtel particulier... (rire) Euh... donc Paris, ben ce serait si... on peut plus avoir une grande maison comme ça... invalides ou je sais pas quoi. Oui, j'aimerais bien... on retournerait habiter peut-être un appartement dans Paris. Mais je crois que j'aurais du mal... avec le bruit. Parce que c'est quand même très bruyant, Paris, quand on y va. Euh... donc voilà... et puis le fait de pas avoir de jardin. C'est quand même ici... le calme, parce que la rue est calme... j'ai besoin quand même du calme. Et de l'air, quoi. Et gratouiller ma terre... voilà.

Est-ce que j'ai un attaché en architecte ?

J'ai bien aimé mais pas... pour moi, j'étais de passage. Ouais... j'ai toujours considéré que j'étais de passage... Je ne me suis pas... installée, non. Je crois que j'ai pas imaginé que je m'installerais là derrière. Je savais pas où j'irais, mais c'était pas forcément je me pose là... Pour moi ça a été le... temps de mes études. Je pense que je l'ai vécu comme ça. Oui, j'aurais cherché du travail ailleurs, je crois.

Alors que j'ai Auch c'était une idée ou j'étais de passer aussi ?

Quand j'y suis partie, c'était quand même dans l'idée de repartir en province. J'avais ça aussi... la province c'était la qualité de vie. C'était... plus humain... plus facile de... de sortir le week-end pour aller à la campagne... Et normalement c'était pour partir à jamais. Après... après c'est plus le contexte qui a fait que... Bon, ben j'aurais essayé de... d'avoir la direction du bureau de Toulouse... et puis ça a pas pu se faire...

Ouais donc vous êtes restés sur la région parisienne ?

Par contre on n'aurait pas pu rester quand même à Auch tout le temps. Parce que Auch est trop petit... quand les filles auraient commencé à ... devoir aller dans un bon lycée. Donc se serait posé problème là... d'aller à Toulouse. Ça quatre-vingt kilomètres entre les deux. Donc l'idée ça aurait été d'aller à Toulouse...

Tu connais un peu Toulouse ?

Un petit peu... on y est allés un peu comme ça... je crois que ça doit être très sympa d'y vivre.

Est-ce que j'ai dans une grande idée ?

Je... oui, je crois, quand même... (rire) peut-être oui... Je pense que c'était le côté, euh... parce que Auch, on est un peu isolé... dans le sens où... l'aéroport c'est quatre-vingt kilomètres... Alors, volontairement Auch, ils ont pas fait d'autoroute donc... y'a une volonté que ça devienne pas une ville-dortoir de Toulouse. Donc pas faciliter que les toulousains... travaillent à Toulouse et viennent habiter à Auch. Donc y'a une volonté... de préserver le côté... le vers... "le bonheur est dans le pré"... voilà. Ce côté là. Non, l'argument aurait plus été... je veux dire, moi ça m'aurait pas dérangé, j'avais ce qu'il fallait... sur Toulouse... j'étais sur Auch. C'était pour les... pour les filles, parce que bon, c'était un petit peu juste pour les études... à partir du lycée, on va dire. Et puis... je crois que elles, faire les boutiques, des choses comme ça... à Auch... pas énormément... donc je pense que elles, elles auraient eu envie, d'avantage de... Après, est-ce que ça m'aurait manqué, une plus grande ville... je sais pas... peut-être... j'avantage qu'on a ici, au Chesnay, c'est qu'en même temps, si on a envie de grande ville... on a Paris en peu de temps... mais je pense qu'on peut l'avoir, ça... près d'une autre grande ville. Oui. Voilà. Alors maintenant l'idéal c'est effectivement une ville à taille humaine, pas trop grande... mais près d'un pôle important... où là... tu vas pouvoir retrouver un peu plus le côté ... expos... Et la mer à côté (rire)

mais j'étais sur le... le besoin qui était pratique... voilà, pratique. Je fait d'avoir été dans une vraie ville, de mon point de vue, avec une âme, qui était Auch... m'a fait reprendre de la distance par rapport à ça et quand j'ai suis revenue dans Guyancourt, qui était un petit peu ce style là... même si y'avait pas encore les arbres, c'était quand même ça... ça m'a fait un choc "ça, c'est pas une ville". Donc ça tombait bien que Laurent n'aimait pas... lui, il aimait pas déja Elancourt.

A l'ors que toi t'aurais pas tu que c'était une chose qui te plaisait pas

Non. ... Enfin à l'époque ça me plaisait. Ça me plaisait, parce que ça correspondait... au côté pratique. Et pour les filles, c'était bien. Pour les enfants... on n'est pas tout seul, hein Pour la famille, voilà. C'était bien pour la famille. A cette tranche de famille... de vie là.

Euh... donc grande ville, petite ville, pour répondre à ta question, ça a pas d'importance. Euh... par contre, une ville... j'y reviens... dans laquelle tout... tout est mélangé. C'est à dire que t'as ta maison, la vie... ton lieu de vie... ton lieu de... les magasins... Ah ça... c'est ça... les commerces à côté... euh... un parc où tu peux te promener... où tout est mélangé, voilà. Et pas un quartier où j'vis, un quartier où j'vais faire mon sport, un quartier où... J'ai pas envie qu'on me dise "quand t'as envie de faire du sport, tu vas là, machin... etc." Voilà. Tout ça mélangé. C'est ça, la vraie ville. Tout est mélangé et y'a pas de la... du cloisonnement, voilà. Ici, si j'ai envie d'aller au restaurant, j'vais à côté. A Elancourt, dans les villes nouvelles, t'as... le coin des restaurants, t'as le coin des cinémas, t'as le coin du sport, le coin des écoles.

ici des fois tu as Paris que les son des raisons pour les que les tu as jusque Paris

Essentiellement, c'est le travail. (rire) et sinon... en majorité, ça a été pour voir un spectacle. Ça a été pour les expos... de peinture, essentiellement. Tu pour aller au théâtre ou à l'opéra. Tu alors pour aller se balader. Moi j'aime bien me balader le long des quais... des choses comme ça.

es quoi qui te plaît ton des quais

Euh... j'ai crois que y'a l'eau... (rire) j'a la Seine... et puis c'est beau autour... c'est les deux.

es quoi qui es eau

Ah C'est beau j'as la conciergerie, t'as leouvre... c'est l'architecture, t'as Paris, t'as Notre Dame... c'est magnifique... Et donc ce qui est beau aussi, c'est d'aller se balader dans le Marais, où alors t'as des quartiers, des belles maisons, des... ce qui est chouette à Paris, j' trouve... tu rentres à l'intérieur et t'as des cours... ah, j'adore ça les cours intérieures...

our quoi

C'est beau j'ui, tu... tu ouvres la porte, t'as l'impression qu'il y'a rien... et après, là tu as... ah... c'est beau les cours intérieures, c'est joli... c'est des cours pavées avec des pots, des fleurs... autour, c'est des hôtels particuliers, des choses comme ça... Tu découvres quelque chose derrière, t'as un autre univers... à Paris y'a plein de trucs comme ça... des trucs extraordinaires... l'île de la cité, l'île Saint-Louis, c'est beau

un er que c'es pas ça

Ah non, unkerque, c'est moche Non, j'ai aucune nostalgie... aucune.

our an que j'avais pas les anciennes

Non, j'ai connaissais pas, on partait pas en vacances... quasiment pas. Non, j'ai commencé... j'ai pense que c'est à l'ille que j'ai commencé à voir ce que ça pouvait être.

s ce que tu es souiens un er que a re i re fois que es a ren s bon au oris e sor ir ou e seu e en i e on re ier cin ou

De toute façon, nous on était en pleine ville. Parce que c'était... c'était un magasin, en plus... y'avait le magasin, et puis la maison où on habitait. Onc l'était tout le temps en ville, quoi. Pour rentrer de l'école... etc. Onc... non, c'était... non, non, y'a pas eu de moment où l'ai pu sortir, puisque ça faisait partie du... Non, y'a pas eu de première fois comme ça, non.

Quaors en arrianc i
à c'était la liberté... (rire)

Je conacac une i i rai enrande s ce ue u e souiens de ce ue u as ressen à re i re ois ue u es enue i i

Je pense que... moi c'était plus la liberté. Et puis en plus... bon, la première année... l'étais en chambre d'étudiante. Après, ma sœur est venue s'installer à ville, donc l'avais une chambre chez ma sœur... et après, papa et maman ont déménagé à attignies... donc l'étais de nouveau... Et après e me suis mariée... donc la seule fois où l'ai été toute seule... ça a été un an de ma vie Et ça c'est dommage que ça ait pas duré plus...

Quand u aais e aader u aais o i a ine u' a o u aais a a e
n allait que là

i u aais o our une aade sans u

A ville, on allait... dans le centre. n allait rue neuve... donc c'était aller au centre-ville pour retrouver l'animation. Euh... à Elancourt on se baladait... derrière... moi e me baladais sur le bassin... au bord de l'eau (rire) Et puis... euh... à Auch... on se baladait plus dans la campagne. Et ici... euh... e me balade soit vers le petit parc, e traverse le parc en général... mais...

onc es aades c'es us ca a ne

Oui. Alors là, tu vois, c'est dommage, on n'en profite pas assez... de la balade au château de ersai es... Parce qu'il faut prendre la voiture... e crois que c'est ça.

es arens s i aien en i e uand u ais e i e ais es ce u'is ai en ien à i e

Is aiment bien la ville, oui... Alors qu'en fait, eux... ils étaient pas en ville à l'origine, puisqu'ils étaient tous les deux... euh... ils viennent tous les deux de la campagne. Puisque... aussi bien papa et maman vivaient dans une ferme. Is ont vécu à la ferme... papa usqu'à ce qu'il parte à la guerre, donc vingt ans... par là... Et maman... usqu'à son mariage. Onc ils ont vécu tous les deux en campagne... et ils se sont mariés à unkerque, et depuis ils ont toujours habité la ville et... ils aiment bien y vivre.

Qu cou u as ass eaucou de e s en i e un er ue e a ec des arens ui ai en ien à i e s ce ue a a ar u ue ue chose ou

Oui. Parce que e pense qu'ils ont pas... ils m'ont pas fait découvrir non plus... alors, la campagne, si parce que comme l'avais... donc les oncles et tantes qui avaient les ferme... donc l'été... l'ai quand même toujours passé une partie de l'été... à la campagne... dans les fermes. Alors c'était les moissons... des trucs sympas comme tout... la fête... le soir, l'accordéon... les grands bancs installés dans les granges... donc y'avait quand même ça, donc la campagne, e connaissais bien. Par contre, la montagne, non. a montagne, l'ai découvert... par eux, quand même, quand ils se sont installés à Châtel... l'avais trente-cinq ans. Mais donc l'avais quand même le loisir... de me déterminer entre ça et la campagne où l'allais souvent. Et pour moi c'était... un temps. e temps des vacances, quoi.

as our ou e e s

Non. Pas possible... (rire)

l'ai ai des s[ur]is[ur]ues a[vec] es lues[ur]ionnaires e[nt]en ros[ur]us es ens i[en]en i[en]e e[nt] dans des rosses i[en]es [ur]us i[en] ai[en]a i[en]

Oui. Ben ça me choque pas... Sinon, ils seraient maso[ur]l'aurait un côté maso, e[nt] crois... parce que tu peux... Ou vois, ma frangine, elle habite la campagne... bon, elle aime la campagne. Et elle... qui a quand m[em]e vécu beaucoup en ville... et puis à un moment donné, bon, ils voulaient tous les deux la campagne... Ou peux très bien habiter à la campagne près d'une grande ville... parce que elle, elle est à [ur]empleuve, c'est pas très loin de [ur]ille... et puis travailler en ville. e[nt] veux dire, si vraiment ça te dérange... sauf quand t'as des enfants tout petits, enfin bon, voilà... Non, mais ça me para[ur]logique, quoi

e ai[ur]ue[ur]on [ur]asse du e[ur]s donc on ai[ur]e

Oui, parce que si on aime vraiment pas... on change de vie[ur]n fait autre chose, on part ailleurs... on peut tou[ur]ours... Par exemple ... moi e[nt] travaille à Saint-[ur]entin en [ur]velines... l'a des gens qui habitent à la campagne... qui mettent pas forcément beaucoup plus de temps... qui sont... tu t'éloignes vers [ur]ambouillet, par là... euh... y'a des gens qui sont en pleine campagne. Onc t'as vraiment le choix. Saint-[ur]entin en [ur]velines, tu peux. l'en a qui habitent Paris, et qui font le tra[ur]et parce que... ils aiment Paris. Je connais des gens qui aiment Paris, qui pourraient pas vivre ailleurs... surtout pas en banlieue... t'as des gens pour qui la banlieue, c'est tous les inconvénients. l'en a qui habitent dans des villes... comme là. l'en a qui habitent la ville nouvelle... et d'autres, la campagne. Onc e[nt] pense que tu peux quand m[em]e... bon, après, y'a une question de moyens... mais tu peux quand m[em]e... essayer de trouver... le truc qui te correspond, ouais.

oi[ur]u e[nt] is dans ce sens [ur]n ros[ur]u [ur]ois si l'ai[ur]es à i[ur]e ou as[ur]e[ur]u as ha[ur]ier en cons[ur]uence

Oui.

s[ur]ce ue[ur] en e[ur]renan[ur]dans l'au[ur]e sens

Oui, ben par exemple, moi l'adore la mer... l'ai pas pu vivre au bord de la mer. J'ai pas pu vivre, parce que e[nt] n'ai pas trouvé... alors, il faut quand m[em]e pouvoir travailler... Suivant le travail que tu as... t'as des [ur]bs o[ur]tu peux... trouver du travail un peu partout. Moi dans ce que e[nt] fais, dans ce que fait [ur]aurent, c'est pas le cas. Onc nous on est forcément dans une grande ville. Pour moi, quand e[nt] dis l'idéal... c'est une grande ville au bord de la mer. Et ça... euh... pas facile.

ais es[ur]ce ue[ur] [ur]orce d'ha[ur]ier en i[ur]e[ur]on s'ha[ur]iue[ur]A à i[ur]e

...

ouais [ur]oi l'as [ur]oujours [ur]eu en i[ur]e[ur]donc c'es[ur]as [ur]orc[ur]en[ur]une [ur]onne lues[ur]ion

Oui... mais tu sais, e[nt] crois qu'on s'habitue un peu partout, hein... Mais ceci dit... e[nt] te dis, ma s[ur], elle a beaucoup vécu en ville. Et puis... quand elle a pu partir à la campagne... maintenant elle est ... euh... e[nt] crois qu'elle aime bien... non, e[nt] crois qu'elle aime aussi, mais e[nt] crois qu'elle aime plus la tranquillité. Elle est pas tellement boutiques, ma s[ur]... trucs comme ça... elle va faire ses courses mais point. Oui, e[nt] crois qu'on s'habitue aussi...

[ur]au[ur]du e[ur]s [ur]our s'ha[ur]ier

C'est difficile à dire... moi l'ai tou[ur]ours été là dedans et l'ai pas eu l'impression d'avoir à m'habituer, quoi. Je pense qu'on est plus conditionné par le... moi e[nt] crois plus au conditionnement de... de sa vie de départ, quoi. Je crois que la façon dont... l'enfance... ce qu'on a vécu dans l'enfance, ça te marque quand m[em]e. Après, tu peux prendre des chemins différents, mais quand m[em]e...

u [ur]ar[ur]ais de [ur]ui[ur]ou[ur] l'heure[ur]e[ur]de [ur]an[ur]ui[ur] [ur]a des [ur]ucs [ur]ui son[ur]as a[ur]a[ur]es en i[ur]e

oui, mais j'aime bien la ville où y'a pas... euh... tu vois, là... maintenant... c'était pas le cas avant... j'ai pas envie de bruit.

A l'an où je dérangeais pas le bruit

Non, ça me dérangeait moins. Le bruit, le monde. Je crois que par rapport à Paris... là on avait un choix possible... on veut être sur deux endroits, on veut pas quitter la région parisienne. on aurait pu dire... on prend un appartement à Paris... Paris même... et une maison au bord de la mer. Et nous on a fait le choix de rester ici. Parce que... bon, Paris, ça serait vraiment si on était obligés de... Je crois que Paris quand on y va... c'est bruyant... y'a moins d'air... et y'a du monde, ça grouille un peu, quoi. Voilà, donc c'est bien de choisir de temps en temps de faire une sortie... j'ai besoin de voir du monde, j'ai besoin de monde... mais après de... pff... je rentre tranquille chez moi, quoi.

onc à l'horrible non

C'est un peu inhumain... je trouve. Inhumain, parce que c'est en même temps ça, et puis en même temps... y'a beaucoup plus... enfin, à Paris les gens se connaissent pas... très peu, quoi.

me quand j'habite les ondes

Je... ouais, je crois...

u'es-ce qui est agressif en

Le bruit. Le bruit des voitures, c'est agressif. Mais le bruit des... des gens qui parlent... c'est pas pareil.

la des autres lieux agressifs en

Euh... les grands immeubles, c'est agressif. Les petits immeubles, ça va... les maisons c'est encore mieux... Si y'a pas d'espaces verts, c'est agressif.

u je soutiens de l'échelle de sur le questionnaire A combien tu aides à l'échelle
rouer le chiffre sur l'échelle c'est-à-dire dur

Si. Parce que... euh... Alors si, moi j'ai eu le problème avec la mer. Parce que c'est quoi, où on habite... on habite en ville, on habite à la campagne, on habite à la montagne... et je pense qu'on peut... dire "j'habite à la mer". Et comme moi c'est la ville plus la mer... je pense que j'étais gênée par ça. Si on dit que la mer c'est une catégorie à part... comme pour moi je la rentre dans la même, j'étais un peu gênée, quoi. Et pourquoi je peux pas dire 10 non plus, c'est que j'ai dû être gênée... à me dire, bon, ben si c'est une ville sans mer, c'est pas 10, quoi.

as dit

J'ai dit 10, moi? oui, parce que j'ai dû dire... quand même que j'aimais bien.

ais je si ça pas à er

Ben, comme c'était pas dit dans le questionnaire... je me suis mis l'hypothèse que... avec la mer ça fait 10, quoi.

une je sans er

Et une ville sans mer, ben... je vais descendre, quoi. Je vais descendre à... 8 quand même, parce que je suis bien quand même dedans... et donc je sais que j'ai... j'ai la chance... de pouvoir quand même aller voir la mer de temps en temps. J'aurais pas la chance de faire ça... je serais plus descendue. (rire) Non, mais c'est vrai que la mer c'est un problème par rapport au questionnaire. Parce que la ville-campagne ça existe pas, la ville-montagne ça existe pas...

mais la ville-mer, ça existe.... Oui, t'as dit 10, parce que t'as pas de nostalgie, t'as voulu dire... voilà, t'as été quand même heureuse en ville.

Alors...

Non, t'as pas pu dire ça... la semaine ça va, le temps passe vite...et puis... Mais le dimanche, de pas voir la mer, ça me manque, quand même...

Alors comment ça va t'as dit...

Je compense par... pas toute l'année parce que t'as pas... mais par être dans mon jardin... Par gratouiller, par être... dans la terre, quoi.

Alors...

Alors que ce qui est beau est forcément vieux parce que t'as vu l'architecture des siècles... d'ailleurs on aime d'habitude si c'est...

Oui. Je vois pas beaucoup... euh... Je dis pas, de temps en temps y'a une belle architecture moderne... mais pour moi... non, c'est ancien, oui. Je suis pas en extase devant certaines tours à la défense, pourtant y'en a qui sont pas mal. Mais... ça a pas d'âme... pour moi, ça a pas d'âme. Donc c'est beau et ancien...

Alors...

Alors ne t'as dit au nord de Paris...

C'est un peu frais... (rire) faut plus au sud... donc ça compte aussi, l'environnement... euh... et l'environnement humain.

Alors que ce qui compte est aussi l'architecture...

Je pense que là, dans les hiérarchies fortes, c'est de tout faire à pied. Et d'avoir les petits commerces... ça c'est fort. Et le bon voisinage, c'est dans les éléments assez forts aussi. Donc on retrouve le côté quand même pas mal... proximité... humain, quoi.

Alors l'absence de... on habite c'est aussi on a de l'espace en même temps on aime à l'extérieur es-tu d'accord?

Je pense que de toute façon, on est adaptable... on apprend à aimer... euh... que ce soit la ville ou que ce soit... d'autres choses, hein... on apprend à aimer... Maintenant, ce qu'il faudrait... parce que moi t'as pas forcément un cas intéressant, parce que t'as été conditionnée... au départ. Mais t'as pensé que... plus tu passes du temps, que ce soit là ou... dans les autres contextes... plus tu découvres les choses et... t'en vois les bons côtés, quoi... Mais... mais t'as pensé qu'on s'adapte, hein... fondamentalement. Et heureusement...n serait très malheureux...

Je sais pas es-tu que t'as vu l'architecture et t'as vu l'architecture des lieux un peu en donnant es-tu que t'as vu l'architecture d'en haut du ruisseau à l'air libre...

C'est un peu... non, t'as pensé que plus tu... Alors, nous on a vu la différence parce qu'on a habité Paris... ben Laurent, qui a beaucoup habité Paris. Je pense, quand on y habitait, on... on s'en rendait moins compte. Mais maintenant qu'on a habité ici, où c'est tranquille et... quand on retourne à Paris... ça nous frappe. Donc y'a une habitude... le métro, c'est pareil...moi t'as pris le métro pendant des années...euh... là, maintenant t'as pris le métro que de temps en temps, quand t'as été à Paris pour mon travail... ahh... t'as trouvé que ça grouille... et quand t'en parle aux filles... bof, elles sont habituées. Je pense on s'habitue.

JEAN

60

Bonjour,

Je m'appelle Joëlle et je suis étudiante en Aménagement du Territoire à Tours. J'habite dans cet immeuble et j'effectue cette année un mémoire de recherche sur le temps passé en ville. Accepteriez-vous de répondre à ce questionnaire? Il restera totalement anonyme et ne sera utilisé que pour ma recherche universitaire. Merci de fournir des réponses individuelles.

Vous pourrez déposer ce questionnaire dans ma boîte aux lettres, bâtiment A - [REDACTED] avant le 20 décembre SVP.

1/ Age : 55

2/ Sexe : M

3/ Profession : professeur.

4/ Pouvez-vous retracer votre parcours résidentiel chronologique depuis votre enfance, d'après ce tableau? (vous pouvez utiliser le dos de la feuille si ce tableau n'est pas suffisant)

Commune : (précisez également le n° de département)	1 ^{re} commune : HOUILLLES (78)	2 ^{de} commune : VIERZEN (18)	3 ^{de} commune : TEGUGICALPA (HONDURAS)	4 ^{de} commune : AVON (77)
Caractérisez cette commune :	<input type="checkbox"/> commune rurale <input type="checkbox"/> petite ville <input type="checkbox"/> ville moyenne <input type="checkbox"/> grande ville <input checked="" type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> commune rurale <input checked="" type="checkbox"/> petite ville <input type="checkbox"/> ville moyenne <input type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> commune rurale <input type="checkbox"/> petite ville <input type="checkbox"/> ville moyenne <input checked="" type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> commune rurale <input checked="" type="checkbox"/> petite ville <input type="checkbox"/> ville moyenne <input type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)
Combien de temps y avez-vous habité (ou depuis combien de temps y vivez-vous)?	20 ans	1 an	3 ans	2 ans
Age d'arrivée dans cette commune + âge de départ de cette commune	0 - 20 ans	22 - 23	24 - 27	27-29
Ce domicile était (ou est)-il?	<input type="checkbox"/> votre domicile <input checked="" type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input checked="" type="checkbox"/> votre domicile <input type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input checked="" type="checkbox"/> votre domicile <input type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input checked="" type="checkbox"/> votre domicile <input type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)
Ce domicile était (ou est)-il pour vous un deuxième logement?	<input checked="" type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)	<input checked="" type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)	<input checked="" type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)	<input checked="" type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)
Dans cette commune, où habitez (ou habitez)-vous?	<input type="checkbox"/> dans le centre <input checked="" type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input checked="" type="checkbox"/> dans le centre <input type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> dans le centre <input checked="" type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input checked="" type="checkbox"/> dans le centre <input type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez)
Aimez-vous cette ville?	<input checked="" type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas	<input checked="" type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas	<input checked="" type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas	<input type="checkbox"/> oui <input checked="" type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas
Commentaires éventuels				

Naissance

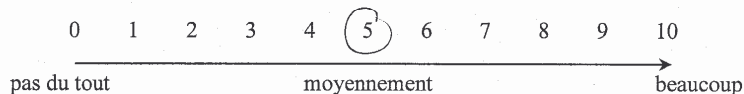
Aujourd'hui

Suite de votre parcours résidentiel chronologique (vous pouvez utiliser le dos de la deuxième feuille si ce tableau n'est pas suffisant) :

Commune (précisez également le n° de département)	5 ^e commune : ALGER (ALGERIE)	6 ^e commune : TEGUCIGALPA (HONDURAS)	7 ^e commune : VIERZOW (18)	8 ^e commune : TOURS (37)
Caractérisez cette commune	<input type="checkbox"/> commune rurale <input type="checkbox"/> petite ville <input type="checkbox"/> ville moyenne <input checked="" type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> commune rurale <input type="checkbox"/> petite ville <input type="checkbox"/> ville moyenne <input checked="" type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> commune rurale <input checked="" type="checkbox"/> petite ville <input type="checkbox"/> ville moyenne <input type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> commune rurale <input type="checkbox"/> petite ville <input type="checkbox"/> ville moyenne <input checked="" type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)
Combien de temps y avez-vous habité (ou depuis combien de temps y vivez-vous)?	2 ans	3 ans	20 ans	4 mois
Age d'arrivée dans cette commune + âge de départ de cette commune	29-31	31-34	35-54	54-55
Ce domicile était (ou est-il)?	<input checked="" type="checkbox"/> votre domicile <input type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input checked="" type="checkbox"/> votre domicile <input type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input checked="" type="checkbox"/> votre domicile <input type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input checked="" type="checkbox"/> votre domicile <input type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)
Ce domicile était (ou est-il pour vous un deuxième logement)?	<input checked="" type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)	<input checked="" type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)	<input checked="" type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)	<input type="checkbox"/> non <input checked="" type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement) <i>domicile de weekend à VIERZOW</i>
Dans cette commune, où habitez (ou habitez)-vous?	<input type="checkbox"/> dans le centre <input checked="" type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> dans le centre <input checked="" type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> dans le centre <input checked="" type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input checked="" type="checkbox"/> dans le centre <input type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez)
Aimez-vous cette ville?	<input checked="" type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas	<input checked="" type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas	<input checked="" type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas	<input checked="" type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas
Commentaires éventuels				

Aujourd'hui

5/ Aimez-vous la ville? (c'est à dire le milieu urbain, l'idée générale de "la ville")
Sur une échelle de 0 à 10, caractérisez la façon dont vous aimez la ville :



6/ Combien de temps passez vous volontairement en ville, pour flâner, sortir (sorties culturelles, entre amis, pour les loisirs...), vous balader?

☐ moins de 2h /semaine ☒ de 2h à 6h / semaine ☐ plus de 6h / semaine

7/ Vous arrive-t-il de visiter des villes lors de vos vacances ou de vos week-ends?

☒ oui ☐ non

8/ Vos parents habitent (ou habitaient)-ils?

père : ☒ plutôt en milieu urbain
☐ plutôt en milieu rural
☐ ne sais pas

mère : ☒ plutôt en milieu urbain
☐ plutôt en milieu rural
☐ ne sais pas

9/ Selon vous, vos parents aiment (ou aimait)-ils la ville? (c'est à dire le milieu urbain, l'idée générale de "la ville")

père : ☒ oui
☐ non
☐ ne sais pas

mère : ☒ oui
☐ non
☐ ne sais pas

10/ Vos grands-parents habitent (ou habitaient)-ils?

grand-père paternel : ☒ plutôt en milieu urbain
☐ plutôt en milieu rural
☐ ne sais pas

grand-mère paternelle : ☒ plutôt en milieu urbain
☐ plutôt en milieu rural
☐ ne sais pas

grand-père maternel : ☐ plutôt en milieu urbain
☒ plutôt en milieu rural
☐ ne sais pas

grand-mère maternelle : ☐ plutôt en milieu urbain
☒ plutôt en milieu rural
☐ ne sais pas

11/ Selon vous, vos grands-parents aiment (ou aimaient)-ils la ville? (c'est à dire le milieu urbain, l'idée générale de "la ville")

grand-père paternel : ☒ oui
☐ non
☐ ne sais pas

grand-mère paternelle : ☐ oui
☐ non
☒ ne sais pas

grand-père maternel : ☐ oui
☒ non
☐ ne sais pas

grand-mère maternelle : ☐ oui
☐ non
☒ ne sais pas

Afin d'approfondir mon travail, je recherche des personnes volontaires pour effectuer des entretiens plus longs sur ce même thème du temps passé en ville. Si cette démarche vous intéresse, vous pouvez me laisser vos coordonnées, je vous contacterai.

Merci d'avoir pris le temps de répondre à ce questionnaire.

déjà, ouais... donc... actuellement ça doit être encore pire. Enfin bref... bon, après, donc... après donc... je suis revenu... on est repartis au Mondur... je suis revenu en France... Et là, donc j'ai connu Vierzon... petite ville de province, quoi. Donc pareil... un peu excentré donc... c'était à la campagne et puis là... la ville à cinq minutes, quoi. Alors Vierzon... bon, j'aimais bien... le côté être à la campagne tout en ayant la ville à cinq minutes... malgré tout... elle a pas l'avantage de villes comme Tours, où y'a une vie... y'a des spectacles, y'a des cinémas etc.... à l'époque, les cinémas vierzonnais étaient moribonds, quoi. Actuellement ils en ont refait un qui marche pas mal mais... Donc y'a... pas énormément de spectacles, enfin bon... on y allait quand même relativement souvent, quoi... et puis... Après, je suis venu à Tours, quoi. Tours, je viens d'arriver...

La laïcité n'est pas une question de religion

Depuis septembre. Depuis la rentrée scolaire... parce que je suis prof. Et Tours euh... moi je me déplace qu'à vélo ici, donc ça c'est un côté que j'aime bien... j'ai même acheté un vélo, parce que là, je vais travailler à vélo à Tours nord, là... Et donc y'a ce côté là que j'aime bien... c'est une ville assez ouverte où... on se déplace facilement à vélo, quoi. Et donc c'est un petit peu... alors, ce qui manque, par rapport à d'autres villes, c'est vraiment un centre-ville vraiment piétonnier, quoi, comme Strasbourg ou... d'autres villes comme ça. Enfin, y'en a quelques unes en France... y'en a beaucoup plus... dans certaines villes allemandes, par exemple. C'est ce côté là qui manque à Tours, quoi, y'a... à mon avis, la circulation c'est... c'est pas terrible, quoi. Ils séparent pas assez les piétons, les vélos, les voitures, quoi. Alors sinon, y'a beaucoup de choses à faire quoi... bon, le problème, c'est que ma compagne est à Vierzon donc... je rentre relativement souvent là bas, quoi. Donc voilà, j'ai fait à peu près le tour de... mes villes, ouais...

On a tous accès à la culture un peu partout du centre-ville si j'ai bien compris

Ouais, ouais, tout à fait... ouais. Je serais pas capable de vivre... dans un centre ville.

Pourquoi

Ben parce que j'ai besoin de... de voir des arbres... d'avoir un bout de nature, quoi. C'est ça que je supporte pas à Paris, par exemple... quand je fais un stage à Paris... là, l'an dernier j'ai fait un stage de trois jours dans une école d'ingénieurs... et... donc à l'époque j'habitais à Vierzon... donc c'est pareil, on avait un jardin et tout... et donc je suis resté trois jours à Paris... c'était trois jours de béton, quoi... puisqu'on sortait pas trop de... Et donc là, quand je suis rentré... bon, j'ai retrouvé Vierzon avec ses arbres en fleurs etc... donc c'est... moi j'ai besoin de ça, quoi. Je peux pas vivre dans une ville... une ville béton, quoi.

Tous les habitants ont accès à la culture quand ils le veulent

Ah aussi, oui, parce que... moi je m'ennuierais si j'étais complètement à la campagne, quoi... Bon... ou alors, faut vraiment aimer... ou faut être artiste ou je sais pas... Moi j'aime bien, effectivement, aller au cinéma etc... au spectacle, quoi. Donc... c'est un petit peu pour ça que j'ai fait ces choix là... consciemment ou inconsciemment, quoi. Et à Vierzon, c'est pareil, j'habitais une maison avec un jardin, je faisais un peu de jardin etc... j'avais des arbres, je plantais des arbres... Donc voilà, c'est... moi, ce qu'il me faut, c'est la ville tout en étant à la campagne.

Quand tous sortent en centre-ville c'est essentiellement pour des activités culturelles tous les jours de la semaine

Oui, c'est ça... oui... cinéma, théâtre... ou ici, quand je vais... au magasin bio, puisque... Voilà, sinon... ouais, c'est à peu près tout, quoi. Ou... deux fois par an, je fais les soldes... (rire) voir les magasins, quoi...

La dimension

Pas trop, non... non, e... moi e sais pas... l'arrive pas à trouver le temps de faire ça, quoi...
tous... tous des trucs à faire... des activités...

es une er de e s a serai une er de e s

Ben... c'est à dire... e fais d'autres choix, quoi... ouais... Non, sinon, avec ma compagne, l'autre fois si... bon, on a été à Bourges... on a pris le temps... on a été se prendre un thé... dans un truc où ils font des pâtisseries maison, et tout... Si, des fois on prend le temps mais... c'est plus le week-end, à ce moment là... Mais en semaine, non, e... on n'a pas le temps de... c'est un peu la course.

s ce ue tous es re dans ore i de en ance en r ion arisienne

Ah oui, y suis retourné, oui.

a tous ai quoi quand tous re parce ue des ois a i de en ance a eu aruer

Bah... c'est à dire euh... là e me dis que... qu'actuellement, e pourrais plus y vivre, quoi. Parce que... ils ont supprimé beaucoup de zones pavillonnaires... ils ont... c'est devenu béton, quoi. Avant, y'avait un petit centre-ville qui était pas mal, un marché... maintenant, le centre-ville, c'est... c'est des immeubles à gauche, à droite... enfin, c'est beaucoup plus béton qu'avant, quoi...

'ai co en and tous ie en an e ue tous a r ciie as

Bah, c'était un petit peu... e sais pas, moi euh... comme certaines rues de tous, mais avec plus de jardins, quoi... Onc... y'avait des petites maisons... pas énormes, hein... probablement plus petites qu'ici... des petits jardins autour... des arbres, etc... Voilà, quoi. Et puis les rues... des rues tranquilles, quoi, e veux dire... actuellement... y'a une densité énorme... à l'époque y'avait beaucoup moins de monde, quoi. Et là, donc... maintenant, les gens... ils peinent à se garer... enfin, y'a... c'est une vie complètement différente, quoi. A l'époque, c'est une petite ville... ça me paraissait quand même tranquille... bon. Quand j'allais à la gare à pied, e croisais quoi... quatre, cinq voitures, quoi. Et maintenant... bon, c'est... y'a énormément de circulation.

s ce ue tous tous sou ene a re i re ois ue tous es a en i de ou seu i a ine ue a de ai re e cen re arisien a re i re ois ue tous a e ris e o ro ou seu ou a ec des co ains

Ouais... Non, moi j'ai juste un souvenir... quand j'étais gamin... donc on habitait tous en banlieue... et e devais retrouver mon père à Paris, donc j'avais pris le train. Et e suis descendu du train... j'avais pas été souvent à Paris... e devais le retrouver du côté de la gare de Lyon... et j'avais pas pris d'argent, et j'avais pas pris de ticket de métro... et j'ai traversé Paris à pied, quoi. Ouais... et e devais avoir neuf, dix ans, quoi. Onc c'est le souvenir que j'ai, quoi, mais... c'est tout ce qui me reste.

ce e ra ers e de aris es ce ue tous tous sou ene de ce ue

Ben... moi c'était surtout la recherche des plans, quoi (rire)

a eur de se erdre

Oui, voilà... la peur de se perdre... et puis d'arriver trop tard, parce que si j'arrivais trop tard, après e savais pas quoi faire. Non, sinon, j'ai pas beaucoup... des souvenirs des pre... puis après en fait, j'étais en... en sixième, j'étais déjà à Paris, donc... j'ai commencé à prendre le train vers... ben c'était ça, quoi, vers neuf, dix ans, quoi, et puis... Mais comme... le lycée était à côté de la gare, quoi... Onc... ouais, si, au début... ce que j'aimais bien, c'était découvrir un petit peu le quartier, quoi, de... de voir... ce qu'on avait pas du tout en banlieue, quoi... bon, ben la banlieue, c'est des petites maisons et puis c'est fini, quoi... tandis que là

personne qui était avec moi, c'est quelqu'un qui était... chef de chantier en France, qui était beaucoup plus compétent que moi pour encadrer les chantiers... et puis bon... les gens étaient suffisamment formés par rapport à ce que j'étais censé enseigner donc après moi... y'a un médecin sans frontière qui m'a trouvé du boulot à la fac... il m'a dit "si ça t'intéresse, ils cherchent quelqu'un" donc j'ai... j'ai enseigné les maths en espagnol à la fac là bas... Mais tout ça, ça a été un petit peu... par hasard.

Vous êtes restés longtemps ?

Ben, j'ai fait un premier séjour quatre ans, après on est revenus en France... parce que j'avais plus de passeport, ils voulaient pas me renouveler, j'étais pas en accord avec la loi... parce que le service civil, ils avaient changé les données, donc... on était obligés de le faire à l'Office National des Cors... donc ça m'a obligé à rentrer... et puis après on est partis en Algérie et on est retournés au Honduras. Donc j'y étais une fois quatre ans, une fois trois ans. Et puis après on est revenus en France, donc...

Pourquoi vous êtes revenus en France ? Vous commentez retourner au Honduras ?

Non, non... ben en fait, ma femme est hondurienne, et puis on s'est séparés... Et puis euh... disons que moi j'étais en contrat local là bas, c'est à dire que j'étais pas coopérant. Donc je gagnais... ce que gagnaient les gens de là-bas, quoi. Là-bas... les profs à la fac... en général, la fac... pour eux c'était un peu l'argent de poche... Moi, là-bas je travaillais qu'à la fac, donc en gros... je gagnais un SMIC français, quoi. Ce qui fait que là-bas, bon, on vivait bien mais... fallait pas sortir du pays, déjà, parce qu'on avait pas les moyens. Et puis... les enfants, fallait qu'ils aillent dans une école payante, parce que c'était une école franco-hondurienne... et les coûts scolaires étaient tels que... Actuellement, dans cette école, y'a plus que des fils d'ambassadeurs, quoi. Parce que le niveau de vie est tel que... Voilà, on est revenus parce que... on s'en sortait plus financièrement, et puis bon... ma femme avait des problèmes de maladie... enfin, je vais pas approfondir, mais qui fait que... si vous voulez, elle était aussi mal en France que là-bas, donc... je me suis dit c'est pas la peine qu'on reste là-bas... Après, bon, elle est repartie dans son pays...

Après vous avez aussi travaillé à l'étranger ?

Pas trop, non... Non, juste pour... pour cette ambiance, quoi... on pouvait pratiquement pas aller au ciné... Enfin, j'y suis resté que deux ans donc en deux ans... les enfants étaient petits donc... on sortait pas énormément. Non, on a... enfin, par exemple y'avait une dame qui s'occupait des enfants... donc on était souvent chez elle, quoi... non, on a eu beaucoup de contacts, hein. Mais pas trop... Alger même... on était un petit peu à l'extérieur, aussi, pareil. On était logés dans des logements de fonction, donc on avait pas le choix. On était un petit peu excentrés et puis euh... Et puis Alger, non, y'a... y'avait pas grand chose à y faire... le cinéma c'était pratiquement pas possible d'y aller, pour ma femme... Et puis... y'avait un petit peu les inconvénients de la grosse ville, et puis y'avait pas les avantages, quoi. C'est un peu ça le problème... et puis, euh... bon... c'est vrai que... bon, on avait un problème familial, donc... Enfin voilà, y'avait rien qui allait, quoi.

Vous avez dit que vous êtes restés deux ans ? Quelle est la cour vous c'est à l'ordonnée des résidents ?

Oui, je pense, oui. Pour moi... bon, là euh... pff... oui, euh... Moi cours... bon, c'est vrai que cours c'est particulier, parce que j'y reste pas le week-end, quoi. Pour vraiment... arriver à ... faut s'intégrer, déjà, faut... Après, bon, si on veut faire des activités, faut les trouver... Après, si on veut que ça devienne intéressant, faut les pratiquer un certain temps... Pour moi, oui, il faut quand même un certain temps. Moi je... bon, j'ai été très nomade au début, puisque je me suis pas mal déplacé... mais bon... Tegucigalpa, par exemple, j'ai commencé à être dans la ville, vraiment au bout de... deux ans... oui. Là, ben... on connaît des gens, on a des échanges... Enfin, il faut que ça se fasse tout ça, quoi... et pour moi c'est important,

Alex : Ça des photos d'Alger ?

Ouais, voilà, très urbain, ouais.... Ça c'est vraiment... Je voudrais pas retourner vivre à Alger, quoi.

Lucie : Moi je connais pas du tout quand j'ai vu les photos je suis dis que c'était une sacrée rosse !

Ah oui... à l'époque y'avait... 400 000 habitants et maintenant ça doit être beaucoup plus important que ça, hein. Oui, donc y'a un centre-ville très conséquent... là je me rappelle pas trop, mais peu importe... c'est entouré de collines comme ça... ce qui pose un problème pour l'atterrissage des avions, d'ailleurs. Et nous on était... probablement dans un coin comme ça, quoi. Ça s'appelle en fait la ville de pins à proximité, et puis là y'a les petits bus qui nous descendaient en ville en un quart d'heure. Ouais, ça c'est une ville que j'ai trouvée très agréable, quoi. Je fais d'être excentré, donc un air très sain... y'avait des pins... donc on sentait l'odeur des pins quand on était dans le jardin. Ouais, et puis là, les petits bus, ils mettent dix minutes, pas plus, pour être en plein centre-ville. Et puis là, le centre-ville, c'était quand même un beau centre-ville, quoi, y'avait des magasins, y'avait des cinémas... pas mal de cinémas d'ailleurs, les gens allaient beaucoup au ciné, c'était pas cher du tout. Et puis ouais, y'avait quelques tours, y'a des hôtels, y'a... des zones résidentielles... ouais, ça me laisse un bon souvenir.

Alex : C'est quoi ?

Ben ouais... Oui, ça c'est un quartier que j'aime bien, parce que c'est piétonnier, quoi... la place Plum. Et moi, ce que je trouve fabuleux... ben on se pointe à dix heures et demie du soir... on peut manger, quoi... A Vierzon, à dix heures et demie, y'a plus personne dans les rues, c'est... Donc ça c'est un côté que j'aime bien de la ville. Sinon, ça oui, ce que j'aime bien en fait c'est que y'a pas mal de trucs à visiter... Ça malheureusement, je vous dit, c'est dommage qu'on soit pas plus souvent à Paris parce que y'a des tas de musées, y'a la cathédrale, etc.... énormément de choses à faire, quoi. C'est ça, ce côté que j'aime bien dans la ville, ce côté culturel, un petit peu... Et puis bon, le fait que pour le vélo, c'est assez plat donc bon... c'est pas mal... ils ont quand même pas mal développé le vélo, hein... enfin, y'a encore du boulot, mais... c'est ça qui reste un peu dommage quoi... à mon avis, ils ont laissé trop de place à la voiture.

Lucie : Je sais pas si vous connaissez ce petit espace c'est à l'entrée du Grand Palais

Ah oui ! J'y suis passé... mais je n'ai fait qu'y passer.

Lucie : C'est pour la statue du monsieur ?

Ça me dit rien du tout, hein ! Bon, j'ai dû passer pas loin, mais là non, ça me dit rien du tout... Alors ça... c'est vrai que des fois on voit des... sculptures modernes, comme ça... moi c'est pas mon truc (rire). Par contre, ce que j'ai bien aimé, c'est ce qu'ils avaient fait à un moment donné... quand on va de la place Jean-Jaurès jusqu'à la gare, y'avait une exposition de photos... Je sais pas si vous l'avez vue. Oui, sur le court-circuit, au milieu. Il avait des grands panneaux et... ça, j'aime bien. Ça me parle beaucoup plus que les statues comme ça... bon, c'est probablement un manque de culture, mais moi, ça me dit rien du tout.

Non ! Anais : C'est parce que c'était une statue moderne dans un quartier résidentiel à Paris ?

Ça aussi, c'est un côté que j'aime bien dans les villes... quand y'a un quartier comme ça, historique. Ça j'aime beaucoup. Pour ça... j'aime bien aller à Bourges pour ça... Et là je veux bien flâner dans le centre-ville... Justement à cause de ça. C'est un côté qui fait... que j'aimerais bien aller flâner quoi... A Paris, bon, j'aime bien me balader aussi... dans certains quartiers. Ça des quartiers, je vois pas ce que je viendrais y faire. Le quartier latin, bon c'est vrai que c'est bien. Saint-Germain, tout ça... Et ça, ouais, c'est un truc que j'ai peut-être oublié de

dire, c'est que j'aime bien quand y'a un quartier historique dans la ville... ça nous rattache à quelque chose. J'aime pas une ville... je sais pas, je connais pas Brasilia mais une ville comme ça... qui a été construite de toutes pièces. Ou par exemple... la deuxième ville du Honduras c'est San Pedro Sula, c'est le truc américain, quadrillé comme ça... c'est carré, y'a rien... tandis que là, Tegucigalpa c'est pareil, y'avait des maisons anciennes, y'avait... en dehors de cette partie du centre-ville...

Ça serait comme en Europe pour nous une ville idéale

Une ville idéale... ben moi, une ville idéale, ça serait... ça serait une ville... où y'ait vraiment un centre-ville piéton... piéton, vélo, dé. Euh... qui soit pas trop grande. Voilà... qui ait quand même des jardins... pas mal de jardins pour limiter quand même l'aspect béton. Voilà, et que les gens puissent se ressourcer sans aller à perpète... être obligé d'avoir la résidence secondaire etc. donc ça serait ça, quoi... une ville pas trop grande, avec un centre-ville piétonnier... Vélo-piéton, quoi... par exemple, Strasbourg c'est une des rares villes que je connaisse où y'a ça donc... j'aime bien ce côté là, quoi. Ensuite... où y'ait des transports en commun conséquents. Ce que j'ai bien aimé à Grenoble par exemple, c'est le fait de se déplacer en tram. J'avais fait un stage à l'époque là-bas donc... Ou à Orléans, j'aime bien le tram, quoi... c'est pratique... ça fait pas trop de bruit, on est tout de suite en centre-ville, donc voilà... limiter l'accès aux voitures et puis... Alors, ce que j'ai trouvé génial à Strasbourg, on était en chambre d'hôte à proximité de Strasbourg dans un petit village, et donc quand vous prenez le ticket de tram... vous arrivez au terminus du tram, et là y'a un taxi qui prend en charge les gens du tram... sans supplément, avec le billet de tram... et qui vous reconduit dans votre village. Et ça fait partie du service, quoi... donc voilà, y'a des idées comme ça... qui me paraissent intéressantes, quoi. Centre-ville sans voiture, les voitures à l'extérieur... bon, les voitures, c'est bien pour se déplacer à la campagne, mais en ville non... c'est pas le moyen de locomotion qu'il faut prendre. Orléans, ce qui manque... bon, y'a pas assez d'axes, quoi.

Si ce que vos parents d'arrs nous sont parvenus en urains es-ce qu'ils ai en à l'é

Ben mes parents... ils ont vécu... longtemps en banlieue où j'ai vécu avec eux pendant longtemps. Après, ils ont carrément habité à Paris, et puis après ils sont arrivés dans une résidence secondaire à Montainebleau, quoi. Donc ils ont dû me transmettre un petit peu l'idée de... d'avoir un jardin etc. Mais eux c'est un peu ça, quoi. Bon, ils ont vécu à Paris parce que c'était pratique pour eux parce qu'ils étaient sur place pour le boulot... Bon, et puis au bout d'un moment ils en ont eu un peu marre et ils ont préféré avoir une résidence... à Montainebleau, en lisière de forêt. Ils avaient un appart à Paris, et puis le week-end ils venaient le passer là. C'est aussi pour dire que la ville... ils aimaient pas tant que ça quoi, ils y allaient parce que fallait bosser... le week-end ils étaient bien contents de plus y'être.

Si ce qu'il y a une ville où nous ai-erie-ien l'ère-ue nous ai-erie-découvrir-ai cru co-rendre que nous ai-ie-ien pas pour

Mais... ceci dit, j'aimerais pas trop y vivre à cause du climat (rire). Ce que j'aimerais bien maintenant, c'est découvrir... des villes allemandes par exemple... où ils font beaucoup plus d'efforts que nous sur l'aspect piéton... centre-ville... Effectivement, mais sinon... de toute façon, avec le boulot on a pas trop le choix, quoi. Mais à Ours je... moi j'aime bien, hein... Non, Ours c'est pas mal, quoi... c'est un petit peu trop grand.

CAROLINE

47 (53)

Bonjour,

Je m'appelle Joëlle et je suis étudiante en Aménagement du Territoire à Tours. J'habite dans cet immeuble et j'effectue cette année un mémoire de recherche sur le temps passé en ville. Accepteriez-vous de répondre à ce questionnaire? Il restera totalement anonyme et ne sera utilisé que pour ma recherche universitaire. Merci de fournir des réponses individuelles. Vous pourrez déposer ce questionnaire dans ma boîte aux lettres, bâtiment A avant le 20 décembre SVP.

1/ Age: 21 ans 2/ Sexe: F 3/ Profession: Etudiante, éducatrice spécialisée

4/ Pouvez-vous retracer votre parcours résidentiel chronologique depuis votre enfance, d'après ce tableau? (vous pouvez utiliser le dos de la feuille si ce tableau n'est pas suffisant)

Commune : (précisez également le n° de département)	1° commune : Angoulême (16)	2° commune : Poitiers (86)	3° commune : Tours (37)	4° commune :
Caractérisez cette commune :	<input type="checkbox"/> commune rurale <input type="checkbox"/> petite ville <input checked="" type="checkbox"/> ville moyenne <input type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> commune rurale <input type="checkbox"/> petite ville <input checked="" type="checkbox"/> ville moyenne <input type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> commune rurale <input type="checkbox"/> petite ville <input type="checkbox"/> ville moyenne <input checked="" type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> commune rurale <input type="checkbox"/> petite ville <input type="checkbox"/> ville moyenne <input type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)
Combien de temps y avez-vous habité (ou depuis combien de temps y vivez-vous)?	17 ans	1 an	depuis 2 ans (3 ^e année scolaire)	
Age d'arrivée dans cette commune + âge de départ de cette commune	arrivée: 0 an départ: 17 ans	arrivée: 17 ans départ: 18 ans	arrivée: 18 ans	
Ce domicile était (ou est)-il?	<input type="checkbox"/> votre domicile <input checked="" type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> votre domicile <input type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input checked="" type="checkbox"/> autre (précisez) celui de mes cousins	<input checked="" type="checkbox"/> votre domicile <input type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> votre domicile <input type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)
Ce domicile était (ou est)-il pour vous un deuxième logement?	<input checked="" type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)	<input type="checkbox"/> non <input checked="" type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement) seulement pour mes études	<input checked="" type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)	<input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)
Dans cette commune, où habitez (ou habitez)-vous?	<input type="checkbox"/> dans le centre <input checked="" type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> dans le centre <input checked="" type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input checked="" type="checkbox"/> dans le centre <input type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> dans le centre <input type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez)
Aimez-vous cette ville?	<input checked="" type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas	<input type="checkbox"/> oui <input checked="" type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas	<input checked="" type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas	<input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas
Commentaires éventuels				

Naissance

Aujourd'hui

5/ Aimez-vous la ville? (c'est à dire le milieu urbain, l'idée générale de "la ville")
Sur une échelle de 0 à 10, caractérisez la façon dont vous aimez la ville :

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
pas du tout moyennement beaucoup

6/ Combien de temps passez vous volontairement en ville, pour flâner, sortir (sorties culturelles, entre amis, pour les loisirs...), vous balader?

☐ moins de 2h /semaine ☒ de 2h à 6h / semaine ☐ plus de 6h / semaine

7/ Vous arrive-t-il de visiter des villes lors de vos vacances ou de vos week-ends?

☒ oui ☐ non

8/ Vos parents habitent (ou habitaient)-ils?

père : ☒ plutôt en milieu urbain
☐ plutôt en milieu rural
☐ ne sais pas

mère : ☒ plutôt en milieu urbain
☐ plutôt en milieu rural
☐ ne sais pas

9/ Selon vous, vos parents aiment (ou aimaient)-ils la ville? (c'est à dire le milieu urbain, l'idée générale de "la ville")

père : ☒ oui
☐ non
☐ ne sais pas

mère : ☒ oui
☐ non
☐ ne sais pas

10/ Vos grands-parents habitent (ou habitaient)-ils?

grand-père paternel : ☐ plutôt en milieu urbain
☒ plutôt en milieu rural
☐ ne sais pas

grand-mère paternelle : ☐ plutôt en milieu urbain
☒ plutôt en milieu rural
☐ ne sais pas

grand-père maternel : ☐ plutôt en milieu urbain
☒ plutôt en milieu rural
☐ ne sais pas

grand-mère maternelle : ☐ plutôt en milieu urbain
☒ plutôt en milieu rural
☐ ne sais pas

11/ Selon vous, vos grands-parents aiment (ou aimaient)-ils la ville? (c'est à dire le milieu urbain, l'idée générale de "la ville")

grand-père paternel : ☒ oui
☐ non
☐ ne sais pas

grand-mère paternelle : ☒ oui
☐ non
☐ ne sais pas

grand-père maternel : ☒ oui
☐ non
☐ ne sais pas

grand-mère maternelle : ☒ oui
☐ non
☐ ne sais pas

Afin d'approfondir mon travail, je recherche des personnes volontaires pour effectuer des entretiens plus longs sur ce même thème du temps passé en ville. Si cette démarche vous intéresse, vous pouvez me laisser vos coordonnées, je vous contacterai.

Merci d'avoir pris le temps de répondre à ce questionnaire.

Caroline

Entretien Caroline, 1^{er} avril 2014

21 ans étudiante vit actuellement à Tours (37)

AV 10

Admission 14

« Je me souviens que tu pourrais me raconter des différences que tu as dans les habitudes que tu as au lycée ou au collège »

Ouais. Euh... donc moi je suis née à Angoulême, en Charente. Euh... j'ai toujours vécu dans la même maison, au même endroit, jusqu'à mes... dix-sept ans et demi... on va dire jusqu'au bac, quoi. Voilà, donc.... Alors si, ben en fait toute mon enfance était... dans le même quartier en fait parce que... les infrastructures sont toutes... toutes ensemble. Donc... de la crèche au lycée je suis restée ici... j'ai même travaillé au centre de loisirs du coin. Voilà... euh... c'est un quartier... classé en ZUP. Euh... voilà. Après, je sais pas si...

« Je sais pas si ce que tu as aimé ce que tu as »

Ce que j'ai aimé, ben... pff...

« Je me souviens que j'ai aimé rien ou pas »

Ouais, ben ouais. Ouais, je suis... attachée à ce quartier, c'est clair... mes parents... enfin, ma mère y vit toujours, donc j'y vais souvent... (rire) et puis... ben ouais, y'a... j'ai fait... donc... tous mes cours sont là-bas, toutes... les débuts de mon boulot aussi, quand j'ai travaillé en tant qu'animatrice, donc... y'a des bons moments. Et puis euh... ben la ville aussi en elle-même... Angoulême c'est vrai que c'est une ville que j'aime bien donc euh... même si... je m'en détache un peu maintenant parce que... j'ai découvert d'autres choses... (rire) Mais c'est vrai qu'au début, par exemple quand je suis partie euh... je disais à tout le monde... j'étais vachement fière de venir d'Angoulême et puis de... dire que c'était une bonne ville, et tout ça. Maintenant je me rends compte que... y'a un peu plus dynamique, quand même. Voilà (rire) c'est sûr... parce que bon... quand on a fait le tour... des deux bars qu'il y'a... des deux restaurants... euh... des deux cinémas... même, y'en a qu'un maintenant... euh... bon, voilà, on a fini tout ça... Mais bon, c'est... c'est pas mal quand même... Voilà euh... qu'est-ce que je peux te dire de plus?

« Ça t'a-t-il servi sinon ? Les années après le bac pour les études »

Ouais, voilà, pour les études, ouais. Je suis partie... faire une année de préparation au concours d'éducatrice spécialisée. A Poitiers donc... donc là j'étais... euh... en appartement universitaire avec... ma cousine. Euh... donc pendant six mois, parce que la formation ça dure jusqu'au mois de mars donc c'était... court... Et heureusement (rire) Ouais... non, pas pour... pas pour la ville, hein mais euh... pour... le fait de changer comme ça... et puis les cours étaient pas très très intéressants, j'avais envie de passer à autre chose... Et puis euh... donc cette ville, Poitiers... euh... pff... elle, par contre j'ai pas trop aimé... C'est... au niveau de l'ambiance, quoi... c'est pas... c'est pas terrible... J'en ai pas profité beaucoup, je suis pas beaucoup sortie, j'ai pas trop visité... non plus. Euh... c'est pas... Je la trouve fade quoi, y'a pas... pas trop de... d'ambiance... Je sais pas d'où tu viens, toi, si ça se trouve, tu viens de Poitiers...

Non j'ai pas les pieds une fois

Ouais? Ouais, non, je trouve ça un peu froid comme... comme ambiance, quoi... bon après... c'est que... mon propre avis, quoi, donc c'est pas forcément très objectif. Voilà... donc... j'ai bien vu le campus, hein... c'est bon. (rire) Oui, je le connais. Voilà, centre-ville... bon, je me suis baladée un petit peu mais... bon, y'a pas d'attaches... j'ai pas du tout d'attaches là-bas, quoi. Voilà. Et après, je suis arrivée à Tours, parce que j'ai eu le concours ici. Donc... ben j'y suis bien (rire)

ça t'aidera à te faire

trois ans... c'est ma troisième année, ouais. Donc... j'ai bien envie d'y rester après pour trouver du boulot mais ça, ça va pas être... très facile... y'a pas trop de boulot dans mon domaine ici... On verra. Euh... ben donc voilà... j'ai mon appart... toute seule... et puis euh... j'ai des cours et puis ben... j'ai réussi à me... à me créer un petit... un petit réseau ici, quoi donc... Je connais un petit peu de... de personnes et puis de lieux, quoi, donc... c'est une ville vachement agréable, vachement dynamique Je trouve où... tout le monde bouge... et les gens sont un peu plus agréables qu'à Angoulême ou Poitiers... faut le reconnaître (rire) Voilà puis... euh... ben ouais, c'est... Je la trouve chaleureuse quoi, comme ville. Et euh... au niveau de la taille, Je trouve qu'on a... on a tout. Sans être dans une grande ville... euh... super métropole, quoi, enfin... truc de fous. Voilà. Donc... Je trouve que c'est... un bon... milieu, quoi, c'est pas Bordeaux ni Paris... parce que Je connais un petit peu Bordeaux aussi, quoi, mais... c'est... un peu plus taille humaine, quoi mais... avec... tout quoi. Tout ce qu'il faut.

Parce que Bordeaux et Paris ça te paraîtra très grand

Ouais. Ah ouais, ouais... Bordeaux, Paris... pourtant Paris, y'a du boulot, mais... (rire) non, non... ouais, non... Paris et Bordeaux... enfin, Bordeaux, à la limite plus, quoi, mais... Non, Paris c'est...

tu es sûr que t'aimerais pas dans ces villes

Ben... les bouchons... (rire) Non, la taille, ouais, c'est... enfin... pour moi... c'est juste une impression parce que j'y suis pas... j'y ai jamais vécu donc... Je peux pas savoir non plus mais bon... ça me paraît un peu plus... stressant... un peu plus rapide... un peu plus... euh... Ouais, un peu fourmilière, quoi, on est tout petit par rapport à... bon voilà... on est un peu rien du tout... bon... on est rien du tout ici non plus mais... Je sais pas. C'est un peu plus à taille humaine pour moi, quoi.

Angoulême c'est à l'ouest de ces terres là on est toujours habitué à Angoulême et ces terres là on est toujours habitué en ville ou

Euh... non. Ils ont grandi tous les deux à la campagne.

ces lieux où ils ont grandi

Ah ouais, ouais ouais.

l'aimerais bien que tu aies dit que c'était un quartier en fait c'était juste au centre ou pas

Non, c'était... enfin... en fait, à Angoulême t'as... le plateau d'Angoulême qui est... construit... enfin, c'est sur un volcan donc... c'est en hauteur, t'as le plateau. Et puis après t'as les quartiers autour, quoi... donc c'est un quartier... c'est à dix minutes du centre-ville, quoi. Mais c'est pas... c'est pas la banlieue, on peut pas dire ça, parce que ça fait quand même partie d'Angoulême, quoi c'est... Voilà. Parce que c'est... c'est tout le tour de la petite ville, quoi. Ça petite ville avec les remparts... et puis c'est juste autour. Voilà. Ah ben c'est... enfin, c'est classique quoi... c'est une ville du Moyen-Âge quoi donc... y'a les remparts et puis... la cathédrale et puis ben... après, autour quoi... ça s'agrandit.

si ce que tu te souviens comment t'habitais pas loin du centre-ville de la première fois où t'es allé à l'adolescence ou même en ville pendant une des premières fois où t'as pris le bus avec tes copines que tu vois chose dans le centre

Ouais... d'accord... Euh...

on t'aidera à te faire pour la première fois mais je te prie de bien vouloir te faire à l'ouest du centre-ville urbain que je t'explique à la fin de la

Ah ben... forcément, c'est sympa, parce que c'était pour aller faire les boutiques avec les copines... ouais, c'est un truc dans le genre... mercredi après-midi... voilà... classique quoi... ☐onc ouais, c'était bien...

☐s...ce que j'ai...ien aller à balader en ville
ouais...

☐our faire quoi...en ai...

ouais... ben euh... pff... ☐ regarde les vitrines... bon, ☐ rentre pas parce que sinon c'est pas bon... (rire) ouais voilà... puis euh... ben j'aime bien par exemple aller boire un verre en ville, c'est un truc... ☐ sais pas, j'aime bien voir le... le monde et tout... c'est un truc que... que j'apprécie. J'ai... ouais, c'est vrai que j'ai pas du tout le réflexe d'aller me balader... en campagne... parce que j'ai toujours habité à la ville... Mes grands-parents habitent à la campagne donc... quand j'y vais j'aime bien, mais sinon... ☐ suis quand même plus citadine, moi.

Jusqu'en... dans le questionnaire...a...une chance de ... co...ien ai...ous à
je sais pas si tu es sou...iens de ce que t'as mis
Euh... quelle ville? toutes les villes?

ouais...à je en ...ra
Euh... qu'est-ce que j'ai mis...

on...c'est...as pour savoir de ou...à bon...oi je j'ai ...ais... 'es...jusqu'à pour savoir ...à
je...e...e...rais co...ien...en...e...e...
Ben... huit... ☐ vais dire huit...

☐our...oui

Ben... tous les avantages... qu'on a... sous la main. Et puis après bon... en défauts, tu vois,☐ pourrais dire... euh... j'ai vraiment du mal à trouver... (rire) ☐ réfléchis pas tous les jours à ça... euh... qu'est-ce qui pourrait me manquer dans la ville? ... Je peux même pas dire le calme parce que bon voilà... une fois que ☐ suis chez moi... J'ai pas de problèmes de bruit... tout ça... ça me... perturbe pas plus que ça. ☐onc... bon, huit parce qu'on est jamais parfait, hein... on peut toujours améliorer des choses mais... Voilà après... ouais y'a pas de gros défaut majeur quoi... le stationnement mais bon, c'est un peu nul, quoi... c'est la ville, quoi.

'es...as un ...ro...e

ouais... Non, non...non, y'a pas de problème... Enfin, moi ☐ m'y sens bien, quoi.

n...ai...ce...e...e...or...ai...sur à je...e...i...ieu urbain de ...ani...re ...n...ra...e
ouais.

en ...oi...c'est...oui pour ...oi...e...i...ieu urbain...u'es...ce qui es...carac...ris...ue d'une ...e...
Alors... euh... moi ce que j'aime bien dans la ville, c'est... l'accès au... culturel. Tout ce qui est cinéma... théâtre, tout ça j'aime bien donc... Je me... en fait, ☐ me verrais pas habiter à la campagne pour loucher... euh... pour avoir ...d'heure de route pour... pour aller au cinéma, quoi. Moi c'est un truc que j'adore et... puis, y'a une vie culturelle... ☐ fais de la danse aussi, donc... pour aller danser... c'est génial, quoi. Enfin voilà... plutôt culturel voilà, ça c'est... c'est vachement important pour moi. Et puis euh... qu'est ce que ☐ pourrais dire... les magasins, aussi, c'est bien... (rire). Voilà. Euh... ouais. ouais, la facilité... de la vie, quoi... c'est vrai que... on fait 50 mètres, on peut acheter son bout de pain, enfin... ça j'aime bien.

a ...ro...i...

Ouais, la proximité des lieux... et puis des gens aussi quoi... c'est vrai que... les autres... enfin, j'aime pas être toute seule... dans mon univers, quoi donc... c'est pratique pour aller voir des gens... ensemble quoi... on est tous ensemble. Enfin, ça c'est la théorie parce que ici... on connaît pas ses voisins quoi, mais...

Ben justement en dans à l'air que on connaît pas ses voisins c'est que que chose qui ébranle beaucoup

Qui me dérange beaucoup... ben disons... pas tant que ça, bon, dans la vie quotidienne... après c'est vrai que... c'est plutôt sympa de savoir qui habite à côté de soi si jamais on a besoin d'un truc... enfin, moi je sais que j'hésiterais pas à aller demander si j'ai un besoin même si... même si je connais pas, quoi... je sais pas qui habite... en face de moi... enfin si, je le sais maintenant... Mais c'est vrai que après... les relations de voisinage c'est superficiel, ça c'est sûr. Pas chez mes parents. On a instauré un truc... dans la rue où on habite. Tous les ans on se voit une fois... enfin, on se voit dans la quartier comme ça... on se dit bonjour et puis on discute, quoi... et euh... une fois par an on se réunit au mois de janvier pour la galette donc... là c'est... ça c'est un moment... vie de quartier quoi... ouais, ouais, et puis les gens viennent quoi, ils aiment bien ça.

C'est sûr que là

Ouais, c'est bien, ouais... Mais bon, ça se perd...

À se perdre

Ben écoute, je sais pas... enfin, moi je l'ai pas fait ici, quoi. Après bon... enfin, je suis étudiante, donc je sais pas si... enfin, je vais pas vivre non plus ici quoi... puis on est tous de passage plus ou moins dans cet immeuble, donc... Voilà. Après, bon on verra, quand j'aurai ma petite maison... (rire) on verra ça

Non, moi j'aurais pas dit que j'aurais pas résidé on en est sûr

Non, six mois...

Sûr que tu penses que parce que es tées dans es que es tu as sûr que j'aurais pas dit que j'aurais pas résidé on en est sûr que tu penses que tu en es sûr que j'aurais pas dit que j'aurais pas résidé on en est sûr que j'aurais pas dit que j'aurais pas résidé on en est sûr

Ah sans doute, ouais... sans doute... j'aurais appris à connaître des lieux... des gens... tout ça donc... forcément, oui. Oui, je pense. Ouais... oui, faut pas non plus diaboliser Poitiers (rire) Non, non... mais c'est vrai que j'ai pas pris le temps de découvrir... la ville quoi... c'est sûr. Et puis... c'est vrai qu'elle m'attire pas... au premier abord, comme ça. Je suis allée dans des villes... comme Limoges... Toulouse... pour mes concours. Et euh... là... y'a quand même un petit truc. Voilà, quoi. Toulouse... la place du Capitole en plein soleil... c'est pas mal, quoi... c'est très très bien. Enfin bon, c'est une place hein... mais c'est bien... Puis Limoges... même Limoges... qui a pas forcément une très bonne réputation... je l'ai trouvée beaucoup plus chaleureuse et plus... euh... qui a quelque chose enfin... un petit cachet que Poitiers... a pas, quoi. Ouais... le petit truc... mais bon après... faut apprendre à connaître hein... Je suppose que... ça c'est... y'a aussi des avantages, forcément quoi... C'est vachement étudiant mais... Poitiers... mais en même temps ça bouge pas beaucoup quoi... alors, quand y'a pas les étudiants, déjà, c'est mort quoi, y'a personne... Mais... même quand y'a les étudiants... je trouve que... je sais pas... y'a pas la dynamique que... on peut retrouver ici quoi... je trouve. Enfin, je sais pas... moi je me sens bien ici...

Àvec tous les questionnaires que j'ai reçus j'ai dû un travail de réflexion du travail de réflexion de la ville et de la vie et de la chose de connaître qui a dû un peu comme ça

Ouais... ouais, je m'en doutais...

« Tu t'en douais »

« Ouais, ben ouais... ben ça me semble logique si... plus tu passes de temps dans un lieu, plus tu... t'y attaches... tu vis des choses, tu... tu rencontres des gens... tu... t'apprends des choses... enfin... que ce soit la formation ou même... enfin, dans ma vie... bon, de 0 à 17 ans... j'ai eu le temps de vivre... certaines choses... quand même... on forcément, comme chaque lieu... ben... te rappelle un souvenir... t'as quelque chose... ouais, c'est... l'appartenance un petit peu aussi... Je sais que... que j'ai viens d'Angoulême, quoi... j'ai viens pas de cours pour l'instant... donc... j'espère, après, dire... j'ai viens de... ouais, et puis mes parents viennent d'Angoulême, quoi mais... Ouais, c'est l'appartenance à un sentiment... enfin, moi j'ai le vois comme ça. C'est vrai que... ça me semble logique quoi... plus on passe de temps ensemble, plus... (rire) enfin... ensemble... (rire) la ville et moi... Enfin voilà, ouais... c'est... enfin, le rapport affectif pour moi c'est ça quoi, c'est... se sentir attachée à quelque chose quoi... à un lieu... »

« Tu penses que tu pourras dire à un certain nombre d'années passées à cours que je viens de cours »

Je sais pas. Je sais pas du tout...

« En non, tu ne le sauras pas en une seconde »

Non. Mais en même temps... euh... j'ai sais pas si... enfin, toute ma famille est... plutôt... en Poitou-Charentes, quand même... on... j'ai suis hyper famille, donc ça va peut-être jouer aussi... Mais... euh... j'ai sais pas... après, peut-être que... dans une quinzaine d'années... j'ai sais pas... j'ai pourrai dire ça. « Écoute, y'a eu un décalage... au début de ma formation j'ai disais toujours... " - j'habites où ? ben... Angoulême. " Et puis maintenant j'ai dis que j'habite ici. Tu vois ? on c'est... ben... l'appropriation de l'appartement et... puis peut-être de la ville aussi, parce que j'ai mes réf... mes attaches quoi, mes... mes points de repère. Que j'avais avant à Angoulême. Que maintenant j'ai plus à Angoulême. »

« Tu les as perdus à Angoulême »

Ah ben oui... j'ai vais plus aux mêmes endroits, j'ai vais plus les mêmes personnes... on est tous... éparpillés, voilà... donc c'est vrai que quand j'ai vais à Angoulême, j'ai vais plus voir mes parents... J'y vais pas pour... faire la fête avec mes amis quoi...

« Ainaïnan, que les attaches sont un peu plus à cours qu'elles que tu ressens quand tu retournes à Angoulême dans à l'été d'Angoulême, sache que t'as des ressentis particuliers qui te permettent de dire de ce que t'aurais aimé »

« Ouais, ben ouais... c'est euh... pas de la nostalgie, c'est un grand mot quand même... C'est... ouais, c'est retourner là où j'ai grandi et puis... ouais c'est... non, pas de la nostalgie quand même, c'est trop. Mais... »

« Ais res que »

(rire) « Ouais, peut-être... j'ai sais pas... ouais, c'est... c'est une ville que j'aime bien, ouais... et puis y retourner... Mais j'ai la vois peut-être un peu différemment que... quand j'y étais tous les cours, quoi... c'est sûr. Euh... j'apprends à relativiser... parce qu'avant j'adorais... "c'est trop bien, faut venir" quoi... maintenant... un peu moins... j'ai pas envie d'y retourner... on... ouais, puis c'est la ville où j'ai vais... ben... voir mes parents... mon frère... et puis... les amis les plus proches, quoi... et puis c'est tout... enfin... Ouais... et puis qui me rattache... à mon enfance quoi... on j'aime bien y retourner »

« Moi j'ai des retours de fois ou t'as jamais retournés des fois »

Non... ben, peut-être une fois pour amener mon frère quoi... parce qu'il y vit en ce moment mais... c'est tout.

« Ça t'as »

Ah non... (rire) j'ai pas de manque...

Ouais jusque en... j'ai eu une sensation de... pas envie d'y rester ou c'est l'indifférence là là

Ouais... elle m'a pas trop marquée, cette ville. Mais c'était une... enfin... une période un peu... charnière de ma vie (rire). Onc j'sais pas, c'est pas... j'me suis pas attardée sur la ville, quoi... pas... j'me suis pas investie dans ce milieu là, quoi... parce que j'savais que... j'étais juste de passage... j'espérais, en plus... j'tre juste de passage... Onc... j'ai passé le concours aussi, à Poitiers... mais j'espérais pas l'avoir... Onc... voilà, quoi. Non... ça va, elle me manque pas quoi... Mais après, ça me fait rien d'y retourner quoi... j'suis pas là "ah... j'veux pas retourner à Poitiers..." Non, non... ça va...

Pas quand j'étais

Non, non... pas à ce point là quand m'me... Et puis... j'y ai vécu quelques moments sympas en fait... j'y pense mais... au lycée j'suis venue danser avec... mon groupe de danse... du lycée quoi... on est venus danser à Poitiers deux fois. Sur la place publique... c'est des bons moments quand m'me quoi... Voilà mais bon après... bon c'est pas... y'a pas d'attache...

J'ai raconté des histoires

Ah... c'est Angoulême... oui... Je vois où c'est... oui, oui

Ouais... j'ai aussi cours avec les potes... je sais pas si ça t'apporte des choses

J'adore voir cette photo de d'Angoulême... j'la trouve super belle... là... j'le j'ai... j'ai... bon, voilà... m'me si c'est chouette mais bon... c'est moins beau... j'renne sur la photo d'Angoulême... Et encore, là c'est pas la bonne... la bonne face... de l'autre côté c'est beaucoup mieux... j'rocos d'un j'ho de j'otiers... a, j'arrive pas à voir où c'est... doit y'avoir... une route là... parce que y'a une espèce de rocade qui rentre dans le centre-ville, ça doit j'tre là... et puis ça c'est dans le centre... place du Grand Marché...

Ah... j'ai aussi une place du Grand Arch... j'otiers

Ouais. Euh... non, place du Marché Notre-Dame, pardon. Voilà, alors... qu'est-ce que ça m'évoque... ouais... euh...

Angoulême c'est j'otiers... j'ho

La photo en elle-même... pas vraiment mais euh...

tu dis j'adore voir

Ouais... ouais, ouais... ben... j'ai dit ça?

Ouais... j'ai dit... Ah... j'adore voir ce j'ho

Je suis un peu excessive... (rire) faut le dire, quand m'me... Euh... oui, ben ouais... j'aime bien voir... oui, j'y suis attachée, à cette ville, hein... ouais... Après, quoi dire... y'a une boîte de nuit là... là y'a le festival...

tu j'as dit de j'au j'c'est j'ieu

Ouais... la ville est plus folle. C'est tout, c'est juste une question de goût... parce que on voit plus la vieille ville... là on voit les nouveaux bâtiments mais... derrière on voit plus la vieille ville... Voilà.

J'ai aussi des histoires de cours... alors ça c'est... j'ace j'hein

Oui... place du Grand Marché... et puis... le centre...

Par j'j'j'j' j'ace du Grand Arch

Ouais... Je sais pas... Je trouve pas très très beau moi... Après c'est juste mon avis personnel hein... Ouais... Je sais pas trop ce qu'il vient faire là... après, ça doit être tout un concept... artistique... Je connais... Je saisis pas du tout mais... Parce que bon, ouais, Je vois pas trop ce qu'il fait ici quoi... donc...

Ou roules que c'est poche

Oui, c'est pas très beau, ouais...

Ais c'est jus de ons re ui es as z s eau

Oui... ah ben ouais, c'est juste le monstre qui est pas très beau... la place elle est sympa sinon...

C'est e ra br du ons re a ec es

Ouais... sans doute, ouais... Oui... voilà, le décalage entre... le monstre et puis la place quoi... Je trouve... enfin, si tu peux m'expliquer... peut-être que Je comprendrais et puis Je trouverais ça beau mais... (rire) Non... J'aurais pas mis un truc comme ça... Par contre, la place Plum J'aime bien... Je la trouve... ben c'est pareil... chaleureuse quoi... on est tous... enfin... c'est pas qu'on fait une grosse communauté mais... Je suis pas non plus en train de... communier avec tout le monde... (rire) Non mais Je la trouve... oui, chaleureuse et puis... malgré la taille de ours... bon qui est quand même... bon... assez grande... euh... voilà... le quartier Plumereau ça fait... un petit village quoi... ben... un petit peu au milieu de... la ville donc... J'aime bien. ... C'est vivant...

s ce ue a des i es o u ai erais ien i re

a ochelle.

a poche e our uoi

Alors, J'y suis allée en vacances hein... donc... c'est peut être mes vacances mais... Je la trouve... ben pareil... vachement agréable à vivre, chaleureuse... Avec le port... tout... architecturalement c'est ôli. Et puis... ben ça a l'air... dynamique... et puis euh... enfin J'ai entendu vaguement quelques politiques... de la ville quoi... J'aime bien l'histoire des vélos... enfin... Je trouve que... ils inventent pas mal de tucs...

s on uoi a ec es os

Ben... c'est la mairie qui prte des vélos pratiquement... ce système quoi... donc c'est pas mal des trucs comme ça... J'a des festivals... ça bouge... y'a la mer... (rire) c'est pas mal... Sauf que la vie est un petit peu chère là bas... normal, on est au bord de la mer... Et euh... ouais, ça a l'air... bien quoi... moi J'ai une bonne impression de vacances quoi... Ouais, Je pensais... si Je trouve pas de boulot à ours... peut-être m'expatrier là-bas donc... on verra...

u as di archi ec ure a co e

Ouais... J'aime bien... que ça soit ôli... ben... que ça soit pas des blocs de béton... armé à tous les coins de rue quoi... Enfin... J'aime bien les maisons à colombages comme ça c'est... c'est chouette. A Poitiers aussi y'en a. (rire) Mais non... c'est pas pareil...

our uoi

Ben Je sais pas... A ours... enfin, Je les ai pas vraiment remarquées en fait... à Poitiers c'est... plus noyé... dans la masse quoi... y'a des petites rues piétonnes o y'en a... mais euh... ça... ça ressort pas alors que là... par exemple place Plum, ce que Je te disais... ça fait un petit village... t'as l'impression de passer d'un univers à l'autre... de rue Nationale à... place Plum... c'est pas mal quoi...

a a che en An ou e u enses ue c'es us i en ance ado escence

Euh... ben les deux. Ouais c'est... c'est là... ouais, o... j'ai grandi quoi... et puis euh... donc là o... j'ai... mes parents... forcément... Et... ouais... ben ouais, ouais... ... Ouais, je me sens chez moi quoi... enfin je sais pas comment te dire mais...

Je a des d... quand ... e... je

Oui... C'est très papi et mamie... (rire) C'est euh... y'a pas... enfin... je sais pas... après c'est pas forcément... la ville... point de vue... enfin, je sais pas de quelle ville tu parles quoi... point de vue bâtiment ou point de vue... population, quoi c'est un peu... c'est le mélange de ça... Donc en fait ce serait plus... au niveau de la population par exemple... J'as... le plateau, là... d'Angoulême, on l'appelle. Donc t'as les remparts qui... font tout le tour... Et le reste. Donc en fait, y'a une ambiance assez particulière sur le plateau... les gens assez... guindés... assez bourgeois... et puis... c'est très froid quoi... pas beaucoup de communication entre les gens. Et... là... enfin, ça doit être la Charente aussi un peu... en général... Oui... c'est froid quoi... c'est un petit peu chacun chez soi... et puis à dix heures y'a plus personne dans les rues... donc... voilà c'est... Op... Bien clos... Et puis... voilà... sinon... d'autres défauts... euh... ... Si, si, on va en trouver...

ais à eu... re des d... ue l'accès quand ... e

Ouais... ouais... ben euh... ben pour sa taille moi je trouve que... au niveau... restaurants, bar... par contre on a un hôtel... enfin... y'en a pas mal quoi... c'est... assez diversifié donc... c'est pas mal... euh... On a un beau théâtre... et puis euh... hé je dis "on", hein, t'as vu? (rire) Non, y'a aussi euh... enfin niveau... niveau culturel par exemple... par rapport à Poitiers je pense que... elle a un truc en plus... y'a le festival de la B... au niveau international... y'a euh... le CNB... donc c'est... en relation avec la B... c'est toujours... enfin, ils ont développé ce pôle là quoi, donc... c'est quand même intéressant. C'est dynamique quoi, ça bouge bien. Après euh... y'a le festival de musiques métisses donc y'a pas mal de festivals comme ça... les gastronomades ça se passe ici aussi c'est... une semaine sur le go... donc... ils essayent de bouger un peu quand même quoi... c'est pas mal...

s... ue à pourrais être dans des ... s... s... ue à ... enre ... aris... je ... ordeau

Euh... j'ai pas l'impression. Je... suis pas persuadée. Enfin, faudrait que j'essaie hein, mais...

our...oi... arce ue j'i... ine ue à ... es d... ass... à ... as di... ue à connaissais un ... ordeau

Oui... bien sûr, oui... Mais bordeaux voilà, c'est grand quoi... quoi que c'est bien, avec le tramway c'est pas mal quand même... Mais euh... enfin c'est... c'est pas mal hein... c'est bien comme ville. Mais euh... enfin, j'ai pas aimé l'ambiance quand euh... je suis allée passer mon concours... les gens sont un petit peu bizarres quand même... les bordelais... (rire) J'ai des grands préjugés, c'est nul... Non, c'est vrai que... ce qui se dit aussi... pas mal c'est... bordelais et fier de l'être quoi... Donc... au niveau de... l'intégration c'était plus difficile qu'à Paris.

uand l'es...e ...ours...e ...u'i...a à... du ...s ...our... a...ri...oiser un ...e à ...e ...our ...sen...r ...en...sen...r che...oi...u dis ue ...ain...enan...c'es...che...oi ...ours...es...e ...u'i...a à... un cer...in ...s ...our

Ben en fait... j'ai trouvé super facile d'accès au niveau... pour se repérer dans la ville... toutes les rues sont... perpendiculaires ou parallèles... donc c'est facile. Ouais, voilà... non, mais c'est vrai c'est... hyper carré... tout en n'étant pas carré non plus... dans l'architecture c'est... mais euh... y'a quand même... tu prends une route et puis... si tu... si tu loupes la route, tu prends l'autre et puis ça... ça tourne... donc en fait j'ai jamais eu peur... de me dire "oh la la je vais être perdue"... je me dis allez quoi... Donc ça c'est sympa... Ouais je me suis... sentie assez bien... tout de suite... Et avec ma formation j'ai rencontré des gens... nouveaux... et donc... on est sortis ensemble quoi donc... ça facilite... l'ouverture à la ville

(rire) C'est vrai que... ça incite à aller dehors quoi, donc... forcément on a découvert quoi... Et donc non... moi j'ai me suis sentie bien... assez rapidement.

Où j'avais dit où l'heure que moi j'ai à une période charnière de transition j'aurais en fait on a tous eu quoi la satisfaction des années

Ouais, c'est pas la période la plus sympa donc... donc peut-être que ça se ressent sur Poitiers aussi... j'ai sais pas... tu veux savoir pourquoi c'était pas très sympa?

Ouais en fait au début j'étais si juste en fait s'espressen sur à l'époque que c'est à moi à

Ben en fait donc... j'ai sortais de mon bac... oh j'ai bossais pas mal mes cours enfin... j'étais... assez dans le coup et tout... Et euh... j'ai me suis retrouvée dans une prépa... j'avais douze heures de cours par semaine donc oui... j'ai me suis ennuyée quoi... tu vois j'avais pas beaucoup de besoin de travailler à côté donc... voilà. Et euh... donc j'ai me suis vraiment... j'ai me suis retrouvée là... ouais, d'accord, j'ai fais quoi maintenant? un peu seule au monde quoi... heureusement que y'avait ma cousine quand même... c'était bien. Et euh... voilà, après... le climat aussi... il fait pas beau à Poitiers, faut le savoir. Oui. j'ai un microclimat... (rire) il fait pas beau... les photos sont mensongères... Euh... voilà... après... donc j'ai quand même fait du bénévolat là-bas donc ça a permis de... d'ouvrir un peu le rideau quoi, mais... Ouais, c'est quand même resté très... très petit quoi... tout... les lieux que j'étais... entre guillemets obligée de fréquenter... et puis... ça s'arrêtait à peu près là quoi...

Si ce n'est l'Anjou et l'Anjou

Ouais... ouais... ah ben oui... j'étais contente de rentrer le week-end et puis... de retrouver... mon cinéma... mon bar... mes copains et puis voilà quoi...

tu sais sur le questionnaire j'ai cherché de quelle idée se fait que j'ai mis en fait C'est vrai?

Ouais je crois

h... ben alors... (rire) j'ai sais plus... ouais... ah j'ai sais plus du tout... c'est un truc... Et là j'ai mis 8 parce que... c'est forcément pas parfait quoi... enfin, on peut toujours améliorer les choses quoi... après... Moi... pour moi ça me va très bien quoi... donc 10... c'est pas mal aussi...

Ouais de où j'ai dit c'est pas un concours j'ai à l'as d'indulgence j'essaie juste de comprendre les gens en général ronds ou pas que c'est arrangé

Ah ouais? Alors pourquoi j'ai mis 10? Euh... peut-être parce que j'ai jamais envie d'aller à la campagne.

Ah ouais

Ouais... En fait... j'ai l'occasion d'y aller quand j'ai vais chez mes grands-parents. Et euh... j'ai suis contente d'y aller... de m'y retrouver pendant un week-end quoi... et puis voilà quoi mais... ça me manque jamais quoi, j'ai suis...

à j'ai an que j'ai à j'ai

Non. Non. C'est rare? C'est grave docteur? (rire)

à j'ai an que j'ai j'ai euh j'ai pas un week-end où j'asserais plus de temps

Maintenant... ben, ça dépend les conditions aussi... j'irais plus quinze jours chez mes grands-parents comme j'ai fait... quand j'étais petite quoi mais...

Pourquoi

Bah c'est... c'est plus la même vie quoi... on fait plus... J'ai vécu des chouettes moments avec mes grands-parents pendant les vacances, ça c'est clair... Mais après... bon voilà, faudrait... plus... une petite bande de copains... qu'on puisse... bouger un peu... et tout ça quoi... mais c'est vrai que... j'aurais peut-être tendance à faire "allez, on va au cinéma ce soir"... (rire) Voilà... donc je sais pas si... non, je suis bien en ville, ouais... Vaut mieux, puisque j'y suis... donc... comme ça au moins...

■ *ais dans des villes* ■

Ouais... pas des... pas des grosses quoi... Ours ça me plaît, c'est très bien. Du point de vue de la taille c'est... ... C'est quand même plus grand qu'Angoulême...

■ *ais des roses* ■

Voilà. Après, j'ai jamais testé hein... faudrait que... j'y vive mais...

■ *ais* ■ *on a priori c'est* ■ *quoi* ■

Euh... l'a priori sur les grandes villes... le stress... la rapidité... toujours courir partout... enfin c'est l'image que j'en ai quoi... un peu le métro à Paris quoi... ouais... c'est un peu ça ouais... C'est peut-être un peu limité, j'avoue... mais...

MARIE

188

Bonjour,

Je m'appelle Joëlle et je suis étudiante en Aménagement du Territoire à Tours. J'habite dans cet immeuble et j'effectue cette année un mémoire de recherche sur le temps passé en ville. Accepteriez-vous de répondre à ce questionnaire? Il restera totalement anonyme et ne sera utilisé que pour ma recherche universitaire. Merci de fournir des réponses individuelles.

Vous pourrez déposer ce questionnaire dans ma boîte aux lettres, bâtiment A - avant le 20 décembre SVP.

1/ Age : 23 ans

2/ Sexe : F

3/ Profession : Aide ménagère.

4/ Pouvez-vous retracer votre parcours résidentiel chronologique depuis votre enfance, d'après ce tableau? (vous pouvez utiliser le dos de la feuille si ce tableau n'est pas suffisant)

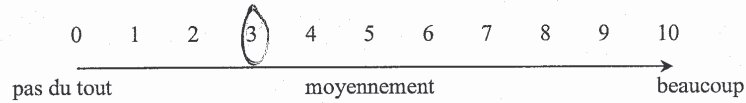
Commune : (précisez également le n° de département)	1 ^{re} commune : Oisseau 53	2 ^{de} commune : Tours 37	3 ^{de} commune :	4 ^{de} commune :
Caractérisez cette commune :	<input checked="" type="checkbox"/> commune rurale <input type="checkbox"/> petite ville <input type="checkbox"/> ville moyenne <input type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> commune rurale <input type="checkbox"/> petite ville <input type="checkbox"/> ville moyenne <input checked="" type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> commune rurale <input type="checkbox"/> petite ville <input type="checkbox"/> ville moyenne <input type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> commune rurale <input type="checkbox"/> petite ville <input type="checkbox"/> ville moyenne <input type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)
Combien de temps y avez-vous habité (ou depuis combien de temps y vivez-vous)?	29 ans	depuis 6 ans env		
Age d'arrivée dans cette commune + âge de départ de cette commune	naissance - départ vers 19 ans	arrivée 19 ans - départ inconnu		
Ce domicile était (ou est)-il?	<input type="checkbox"/> votre domicile <input checked="" type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input checked="" type="checkbox"/> votre domicile <input type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> votre domicile <input type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> votre domicile <input type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)
Ce domicile était (ou est)-il pour vous un deuxième logement?	<input type="checkbox"/> non <input checked="" type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement) Recherche me "ressourcer"	<input checked="" type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)	<input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)	<input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)
Dans cette commune, où habitez (ou habitez)-vous?	<input type="checkbox"/> dans le centre <input type="checkbox"/> à la périphérie <input checked="" type="checkbox"/> autre (précisez) plein centre	<input checked="" type="checkbox"/> dans le centre <input type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> dans le centre <input type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> dans le centre <input type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez)
Aimez-vous cette ville?	<input checked="" type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas	<input checked="" type="checkbox"/> oui belle mais je n'aime pas la ville <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas	<input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas	<input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas
Commentaires éventuels				

Naissance

Aujourd'hui

1

5/ Aimez-vous la ville? (c'est à dire le milieu urbain, l'idée générale de "la ville")
Sur une échelle de 0 à 10, caractérisez la façon dont vous aimez la ville :



6/ Combien de temps passez vous volontairement en ville, pour flâner, sortir (sorties culturelles, entre amis, pour les loisirs...), vous balader?

☒ moins de 2h /semaine ☐ de 2h à 6h / semaine ☐ plus de 6h / semaine

7/ Vous arrive-t-il de visiter des villes lors de vos vacances ou de vos week-ends?

☐ oui ☒ non

8/ Vos parents habitent (ou habitaient)-ils?

père : ☐ plutôt en milieu urbain
☒ plutôt en milieu rural
☐ ne sais pas

mère : ☐ plutôt en milieu urbain
☒ plutôt en milieu rural
☐ ne sais pas

9/ Selon vous, vos parents aiment (ou aimaient)-ils la ville? (c'est à dire le milieu urbain, l'idée générale de "la ville")

père : ☐ oui
☒ non
☐ ne sais pas

mère : ☐ oui
☐ non
☒ ne sais pas

10/ Vos grands-parents habitent (ou habitaient)-ils?

grand-père paternel : ☐ plutôt en milieu urbain
☒ plutôt en milieu rural
☐ ne sais pas

grand-mère paternelle : ☐ plutôt en milieu urbain
☒ plutôt en milieu rural
☐ ne sais pas

grand-père maternel : ☐ plutôt en milieu urbain
☒ plutôt en milieu rural
☐ ne sais pas

grand-mère maternelle : ☐ plutôt en milieu urbain
☒ plutôt en milieu rural
☐ ne sais pas

11/ Selon vous, vos grands-parents aiment (ou aimaient)-ils la ville? (c'est à dire le milieu urbain, l'idée générale de "la ville")

grand-père paternel : ☐ oui
☐ non
☒ ne sais pas

grand-mère paternelle : ☐ oui
☐ non
☒ ne sais pas

grand-père maternel : ☐ oui
☐ non
☒ ne sais pas

grand-mère maternelle : ☐ oui
☐ non
☒ ne sais pas

Afin d'approfondir mon travail, je recherche des personnes volontaires pour effectuer des entretiens plus longs sur ce même thème du temps passé en ville. Si cette démarche vous intéresse, vous pouvez me laisser vos coordonnées, je vous contacterai.

Merci d'avoir pris le temps de répondre à ce questionnaire.

→ Marie App [redacted] bat B
[redacted] → Si j'ai suis dispo, il n'y a pas de soucis.

Entretien Marie, 1^{er} avril 2014

23 ans aide monitrice vit actuellement à Tours (37)

AV3

AA0000 AA00A

eu tu e raconter on raconté à l'école que tu as tu connais le code des diables

J'ai juste connu Tours, avant j'étais en campagne donc. Et... la campagne, j'aime beaucoup. Je sais pas quoi te dire de plus... non, non mais même au niveau de l'environnement, en ville ça manque énormément de verdure et puis quand tu viens de la campagne, t'as un manque énorme, quoi. C'est un dépaysement aussi... pff... non, mais moi la campagne ça me manque énormément. Dès que tu sors, t'habite Tours centre, dès que tu sors t'es toujours en ville, t'as... t'as du goudron partout. Et puis t'as aucun... t'as presque aucun endroit pour te ressourcer aussi, en quelque sorte, enfin moi j'ai besoin de ça tu vois... en campagne... c'est ce que je recherche aussi, et puis bon... les gens. Euh... la personnalité aussi des... des personnes qui habitent la ville, quoi.

tu es toutes seules

Ben tu sais quand... quand t'es en ville par exemple, enfin... rue Jean Jaurès, enfin rue Nationale. Tu sais tout le monde se... enfin y'a pas de regards en fait. Tout le monde se croise assez rapidement, mais ce qui est normal aussi, enfin tu vois, que... En campagne, enfin c'est-ce que je suis, c'est un petit village, je sais pas combien il y a d'habitants... j'as un petit regard et puis bon, ben... enfin, tu les connais mais aussi tu leur a jamais parlé, tu vois, tu... euh... enfin tu vois, tu connais un petit peu tout le monde, sans qu'il y ait des... forcément des ragots, bon après c'est... c'est les petits vieux, y'en a pas mal des ragots mais euh... c'est jalouse etc., bon, y'a plein de points négatifs aussi mais euh... moi c'est... ouais, c'est tout ça, c'est tout ce qui est impersonnel... qui me manque, quoi.

tu as tu coïncidence de l'as en famille

Euh... dix-neuf ans. Ouais, voilà, je suis arrivée à Tours parce que mon copain était à Tours et... j'avais envie de le rejoindre, tout simplement. Sans réfléchir vraiment à ce que ça pouvait être la ville. La première année, quand même, j'ai eu beaucoup beaucoup de mal à m'adapter...

Ouais, pis bon, j'étais dans un lycée privé et puis les... enfin, les bourgeois en ville, ça a rien à voir. Par rapport aux bourgeois à la campagne. La mentalité, ils sont beaucoup moins fiers d'eux et euh... ouais, j'ai eu beaucoup beaucoup de mal. Puis voilà, puis bon après j'ai réussi à me faire des amis, quand même. Et puis après ça a été, quoi, maintenant ça fait... quatre ans que je suis à Tours, donc ça va. Et puis j'apprends à relativiser aussi et puis... Et puis après, ouais, j'ai juste mes amis et puis voilà, quoi.

à l'école en elle-même t'as aussi l'habitude

Ouais, maintenant ouais. Mais j'y suis pas bien, hein Je me dis bien que dans... à j'ai passé mes concours donc je vais être obligée certainement de rester à Tours. Et puis bon, je travaille à Tours maintenant, donc... Mais bon, dans deux ans je pense que... dans deux ans, ouais, je pense partir, ou dans trois ans.

tu voudrais retourner en Seine comme ça

Oui. Oui, oui. J'espère bien retourner à la campagne. Élé, en fait j'ai deux chiens, donc rien que pour les chiens, déjà... Et puis même, je suis... je suis une fondue de la campagne, quoi, y'a pas photo... Enfin, pour moi c'est vraiment... c'est mes racines, quoi, y'a pas... je les ai pas oubliées.

tu retournes souvent

Une fois par mois, déjà, je vais voir mes parents, environ. Les fois c'est une fois tous les deux mois mais bon, je travaille quand même beaucoup, c'est pas toujours évident. Mais j'ai besoin d'être... au final je me balade beaucoup aussi, tu sais, je vais à la Floriette... ça c'est l'endroit le plus près, tu sais je fais pas mal de balades près du cher... Il y a des petits bois aussi, euh... bois inaudible je sais pas si tu connais, à Ondettes? (sourir) Ben ils sont en train de le raser... Ouais, j'étais dégoûtée, la dernière fois que j'y suis allée... mauvaise surprise... Ouais, le besoin de... de se ressourcer, quoi, moi inaudible pas comme ça...

As-tu un souvenir de la première sortie en individuel seule à rejoindre les amis que tu as connus tout au début urbain?

Je sortais presque jamais en fait, tu vois, dans les grandes villes. En... ouais, à la campagne, là c'est-ce que j'étais, on était une bande de potes... pff... et les générations ça sautait aussi, tu vois, y'avait la bande de potes de mon frère, ils avaient trois ans d'écart environ, et moi, avec mes amis, tu vois, on avait à peu près trois ans d'écart. Et euh... pff, je sais pas, on devait être une trentaine. Mais bon, y'avait des petits groupes, on va dire, de dix à douze. Et euh... oui, on allait tout le temps... les squats dans les voitures, euh... et on sortait presque jamais en ville, quoi.

A l'époque, par exemple, je me sens... et encore maintenant, tu vois, quand y'a beaucoup de monde... pff... je me sens pas bien quoi, je me sens étouffée, et puis je me sens vraiment pas à ma place, quoi. Ouais, ouais, et puis tu te serres... rue Nationale, c'est la folie, quoi. Sauf pour les manifs, là ça me dérange pas. Mais autrement, croiser les gens comme ça, euh... pff. Je sais pas, je suis pas à l'aise, quoi. Je me sens pas à l'aise. C'est de là aussi que je me dis que la ville c'est vraiment pas pour moi.

Que les sons pour toi les caractéristiques principales lui définissent une identité d'habitants, habitants... enfin, nombreux, quoi. Grande agglomération, ouais, le... le truc immense, quoi, c'est-ce qu'il n'y a pas de verdure. Manque d'air aussi.

À propos des loisirs

Par contre, c'est riche, si tu vois, la ville, ce qui est bien, c'est riche... en trucs culturels, quoi. Il y a pas mal d'animations culturelles aussi... ça c'est intéressant. Pour les sorties...

Tu sors beaucoup en individuel?

Je vais... je fais des petites expos de temps en temps... euh... mouais, c'est surtout ça... Sinon, de temps en temps, bon ben quand y'a des amis qui m'appellent pour aller en ville... Mais non, non, je sors pas beaucoup en ville. Bon, les magasins... très peu. Pour Noël en général... voilà.

À propos de la rue a priori de l'époque

Je trouve ça moche. Ah ouais, ça a rien à voir, ça... en rapport avec les loisirs de cette époque qui sont censés...

Tu trouves ça moche pour quoi?

Parce que... ça manque d'espaces naturel, quoi. Tout simplement. Tu te sens étouffée... enfin, ouais, ça fait vraiment fourmilière et toi t'es... mais bon, là aussi c'est pareil. Concentration... des gens.

Tu te souviens de l'été de 1994 pour mesurer combien on aime à l'été sur les vacances? Tu rattrondrais quoi aujourd'hui?

J'aurais pu mettre 4, je pense.

Quand est-ce que...

Ouais, non, je me sens pas à l'aise en ville. Ouais, là ce qui me tient vraiment c'est mes amis, parce que j'ai vraiment de bons amis, mais euh... Et puis bon mon travail aussi, qui est... il

est vraiment... super important pour moi. Mais tu vois mon travail, il se trouve à Vouvray et... y'a un énorme site et c'est vraiment euh... campagne, quoi. Il y'a plein de vignes autour et... c'est très agréable, quoi. Il y'a une petite ferme à côté...

Je crois que tu auras mis sur des tonnaires

C'est vrai? Carrément? (rire) c'est peut-être un tour où j'étais vraiment...

J'ai fait des sabbats avec des tonnaires et ça donne un trahique un peu comme ça en gros ils sont assenés de tous en même temps ils aiment à être les uns quoi de ce trahique ça se passe bien

Ouais, certainement... Je dirais la même chose parce que... enfin, tu m'aurais interrogée y'a... y'a trois ans, quatre ans, quand je suis arrivée... Je crois que je t'aurais mis zéro, quoi. Mais après tu trouves des richesses aussi, et puis tu t'habitues, et puis tu... enfin, voilà, quoi, t'es obligée de t'y faire aussi, enfin... l'être humain, aussi, il est fait pour s'adapter donc euh... en même temps... Je pense que tu t'adaptes. Et puis oui, tu vois les bons côtés, hein. Comme les expos, tu vois avant, j'avais même pas envie d'aller les voir, enfin... j'avais pas envie. Ah ouais, j'avais vraiment... j'avais pas envie... Et maintenant ouais, tu vois, ça me dérange pas de bouger... euh... de faire des petites choses en ville... bon, les boîtes, on exclut. Le centre ville en pleine après-midi... quand il fait beau... c'est vraiment... si y'a vraiment quelque chose à faire d'important... mais euh... pff... c'est vrai que j'apprécie de... pas de plus en plus non plus, mais euh... Je vois de plus en plus les bons côtés.

Les bons côtés c'est des expos

... les expos en général. Je suis pas pour la société de consommation donc en même temps je pourrais dire : "bon ben voilà, tu trouves plus de choses"... mais en fait si, tu sais pour les magasins... du monde, enfin, commerce équitable etc... bon, ça c'est intéressant aussi parce que dans les petites villes bon, c'est pas trop développé non plus. Pour les assos, c'est pareil, quoi, c'est... euh... c'est assez top, quoi. Samu social, par exemple, en Mayenne, j'ai toujours voulu faire et euh... fallait monter jusqu'à Laval, fallait que je fasse 45 kilomètres pour pouvoir faire ça, donc c'est pas la peine, quoi.

Tu as mis combien de temps à t'adapter à sentir moins à l'aise

Ah ben... un an ou deux, un an et demi Ah ouais, ouais, en plus je suis arrivée dans un lycée merdique... enfin, merdique... il était pas merdique du tout mais... où est ce que je m'y retrouvais pas du tout au niveau des gens, quoi, enfin... trop dans le droit chemin, si on peut dire, quoi... pff... trop dur... (rire).

Donc il y'a à peu près un an et demi quand ça va mieux

Ouais. Pour bien m'y retrouver, enfin, pour me sentir quand même plus à l'aise quoi... Plus avoir besoin... chaque fois de retourner... en Mayenne... "ouf, putain je suis bien" (rire).

Scène où j'ai eu un drôle qui a dit que je sentais mieux

Oui, certainement... Je pense que... Mais après, tu vois, la première année, vu que tu passes énormément de temps au lycée... euh... voilà, j'avais pas... enfin y'avait une copine... enfin, Clary en fait, que j'avais rencontrée la première année, et qui elle non plus n'aimait pas du tout... euh... enfin, si tu veux, j'en ai rencontré pas mal mais... voilà, quoi, j'ai accroché avec personne sauf avec elle, enfin, à peu près. Et puis euh... ben elle était dans la même classe que moi, donc... pff... on était tout le temps ensemble "putain, fait chier..." (rire)

Tu n'as rien fait au lycée

Non, non, j'avais mon appart. Et puis après, ben la deuxième année ça a été beaucoup mieux parce que... comment dire... donc toujours avec Clary et puis y'avait euh... deux autres personnes qui sont arrivées, enfin bref, on a rencontré deux autres personnes et là... ça a bien... ça a bien géré. Ouais, carrément. Et puis après, tu t'y retrouves plus, voilà, tu fais...

c'était plus sympa. Pourtant j'avais des amis aussi à l'extérieur mais... euh... le fait que le lycée, tu vois ça passait pas trop...

«surtout que tu connais d'autres villes où tu t'es adaptée pour des vacances ou»
Je connais Rouen.

«oui parce que c'est quand tu vas à Rouen»

Non, encore plus désagréable, c'est encore pire (rire). Non, mais Rouen, y'a de très beaux coins mais c'est vachement pollué, enfin, y'a plein de... Mais en centre, c'est plutôt joli, t'as le vieux Rouen qui est beau, quoi, qui est un peu comme le vieux Tours sauf que y'a plus de pavés et euh... c'est sympa. Mais autrement... ouais, non... pfff... ouais ça... Et puis bon, c'est pareil, enfin tu vois, j'y suis allée quand j'étais pas forcément dans le bon esprit pour les villes, enfin euh... j'a j'ille aussi, qui est très jolie. A ce qui paraît c'est très chaud, là bas, mais...

«à l'école une fois qui es-chaude»

J'ai mes chiens (rire) j'n risque pas de me faire quoi que ce soit (rire).

«à te donne un sens à l'enfer»

«l'insécurité? Non, ben pff... après c'est... enfin... puis même... enfin je me vois pas... enfin... niveau tranquillité je pourrais pas, quoi. Enfin tu sais, voilà, moi j'ai envie d'avoir de l'espace aussi... En général dans les quartiers chauds, enfin c'est quelque chose... enfin, c'est serré, quoi. Donc euh... je m'y vois pas trop.

«le jeu de la roue à jouer»

«oui. les robes de la holo de la place où j'étais, c'est joli le soir, super tard, ou... le matin très tôt... (rire) pas l'été, quoi, quand y'a presque personne.

«tu t'asades que tu vois»

«ouais, ben de temps en temps le soir... mais euh... Puis bon, ça m'arrive quand même l'après-midi d'y aller, hein, mais euh... ouais, ouais, non j'aime bien. Je trouve ça... je trouve ça agréable, quoi. Et puis avant j'étais à la fac aussi, donc j'y passais souvent...

«quand tu reçois en famille tu es-ce que tu ressens»

«un bien-être. Je crois que... ouais. Et puis mes parents, ils ont une grande propriété aussi... donc euh... y'a un bois... y'a... enfin, y'a vraiment de l'espace, quoi, y'a un étang... y'a beaucoup d'herbe... Donc je me pose et je me sens super bien, quoi... Super bien... Mais peut-être que c'est la nostalgie, aussi, et puis... un peu tout ça. Vu que, quand j'étais là... j'étais complètement... enfin, pas innocente non plus, mais tu vois, j'avais plein de soucis en moins... Peut-être qu'il y a ça aussi. Et là, je me sens... je me sens en accord avec moi même. Mais c'est aussi, tu sais quand... euh... par exemple quand... vers Vouvray quand je me balade... et je me pose, enfin c'est pareil, je ressens aussi ce bien-être, quoi. J'entends rien autour... parce que là, t'as toujours des voitures, enfin y'a toujours du bruit... c'est incessant, quoi. Mais ouais, je peux le retrouver, mais à partir du moment où je suis... où je suis entourée de... de nature, quoi. J'arbres, d'herbe... même si y'a rien, je sais que c'est... un champ, après tout...

«oui»

«ouais, tu te retrouves, quoi. Tu... pff... Tu sais, c'est comme faire du sport pour certains, quoi. Tu sais, de se dépenser... pouvoir un peu oublier, aussi... être bien, peut-être après... après le sport...

«le côté à l'école»

Ouais, voilà, aussi, en quelque sorte. Et puis ouais... sentir la terre... (rire) ouais, en campagne, j'y pars tout le temps... tout le temps nu-pieds.

(...)

Il y a des rochers de tche de ra... or... a... ec... à... de... j'ai une majorité de gens dans les... des ur... ains

(rire) A fond... enfin, à fond, non, parce qu'ils marqueraient 10...

J'ai des... aussi

Ah oui?... C'est dommage, par contre, 10.

Pourquoi

Parce que pollution... tout ça. En même temps, ouais, 10, ça voudrait dire que ça leur convient qu'on détruise toute la nature. Enfin euh... parce que là, t'as quoi, t'as les Prébendes, t'as Strasbourg... deux arcs ur... ains... ours dans le coin...

J'a... es... sur... a... oire

Ouais... ouais, parce que là ils peuvent rien faire. Ils peuvent pas... Ouais, les bords de... oire, j'y vais vachement souvent, aussi. En été j'y m'y baigne tout le temps.

Les personnes qui ont donné... ai... en... ar... ois aussi... à... a... ne... ais... as... our... i... re... 'on... s... sou... en... di...

C'est vrai, quand t'as habité la ville, après... t'as un regard complètement différent, quoi. Enfin, tu sais... t'as tout à portée de main... que moi pour aller chercher du pain, tu dois faire cinq kilomètres.

Tu penses que ça influence d'avoir habité en ville

Pour aimer la ville? Ouais, ouais, j'y pense.

Il y a... au... ha... i... er... our... ai... er

Pas forcément, mais j'y pense que ça peut influencer... enfin, j'y pense.

C'est ce que je cherche... j'ai... a... ques... ion de... on... oire de recherche... c'est... en... ros... es... ce que... us on... asse de... es en... i... e... us on... ai... e... à... i... A... ors... en je sais... as... u... ois... u... e dis... orce d'ha... i... er... ours... j'ai... ini... ar... 'ha... i... uer... e... rouver des bons côtés.

Il y a... eu... re... ue oui... du cou...

Mais après ça peut être l'inverse aussi... en disant "ouais, non, c'est trop, quoi... tu t'y retrouves pas du tout et... Mais tu regardes... enfin, moi j'y vois les gens qui habitent en campagne... ils viennent pas à la ville, quoi. J'a pas photo. Enfin y'a vraiment, euh... Ouais, non, la ville, c'est la merde quoi... on a pas envie d'en parler "ah, il est parti en ville, untel..." Sur un ton... d'hi... ran... (rire). Ah ouais, c'est vraiment péroratif, quoi, c'est pas... à part quand tu fais tes études, tu vois, comme moi, là... euh, j'y veux dire, t'as pas le choix... Ouais, tu vois, c'est pas vu de la même façon, quoi...

C'est d'hi... r...

Ah oui, c'est clair. Enfin, en Mayenne, après, là c'est-ce que j'y suis, hein... enfin, dans le nord- Mayenne, quoi. Dans le sud, j'y sais pas comment ça se passe.

J'a... us... e... sud... a... enne... c'est... di... ren... du nord

Ben ouais, y'a une différence... j'y saurais pas te la dire, mais y'a une différence.

C'est... ce qui es... di... ren...

Je sais pas. Peut-être qu'ils se rapprochent plus de la ville. Mais... enfin, j'suis pas du tout certaine de ce que t'avance, mais c'est vrai que c'est un truc qui... voilà, qui perdure. Tu vois, Château-Montier... enfin, limite ça fait pas partie de la Mayenne quoi, enfin, tu sais, ça fait partie du sud- Mayenne et euh... enfin voilà, c'est pas notre Mayenne à nous quoi.

« Surtout que ça est une idée où tu aurais envie de t're »

...

Non »

Non, j'vois pas...

Aucune » « En aucune que tu aurais envie de découvrir »

Bah... si peut-être dans le sud. Je pense que la mentalité doit être un peu différente... enfin les gens sont un peu plus chaleureux... euh... c'est l'image que t'ai en tout cas. Mais après, euh... Ouais, Toulouse... pourquoi pas? J'aimerais bien... pff... aller voir, quoi...

« Us à aller voir »

Ouais, ouais... après, peut-être que t'y trouverais... des choses... peut-être que t'aimerais... j'sais pas.

« Mais ça ne est en cas où que ça »

Non. Non non, pas du tout, hein... pas du tout. (rire) Non, non, pas du tout. Par exemple, pour les vacances tu vois, c'est vraiment pas une idée qui... euh... qui me viendrait à l'esprit de... d'aller à Toulouse, quoi. Je préfère aller en montagne...

« Les parents sont des gens qui ai en ça ça ne aussi »

C'est des purs campagnards. (rire) Ah ouais, en plus ils sont assez âgés donc c'est vraiment... tu sais, avec un peu le patois... Mon père il a soixante...huit. Et ma mère a soixante-quatre. Donc tu sais, ils sont vraiment... pour eux c'est... encore une autre génération et euh... ils sont bien... sont bien dedans, quoi. Mon père il a les chiottes à l'extérieur... (rire)

« Tu penses que c'est lui qui t'on »

Donné cet amour? ... Ouais, certainement. Mon père en plus il est jardinier... enfin, il était jardinier. L'amour de la terre... j'pense que ouais, certainement, ils me l'ont donné... mais après... faut apprécier. Mon frère... qui a vécu dans les mêmes conditions que moi. A la ville... enfin, il a habité à Caen...et... il aimait bien, quoi. Donc ouais, il a vraiment pas... j'pense pas qu'il ait eu beaucoup de difficultés à s'adapter... Bon, il rentrait aussi... tous les quinze jours... Donc y'a ça aussi. Bon, il est revenu à la campagne, là, quand même.

« Les re venu quand est-ce »

Il est revenu aux sources. Ouais, forcément. Je crois que t'es obligé d'y revenir, enfin... quand t'es vraiment... Ouais, et puis c'est vraiment un coin agréable où est-ce qu'on habite...

« Pour toi à t' si tu aais trois adjecifs à compléter des idées »

Intimidante... j'trouve, ouais... Stressante. Biche, aussi... mais ça j'pourrais le donner aussi pour la campagne.

« Biche de quoi? A quel bin de que »

Biche... ben culturel... associatif... ouais, de ce point de vue là... après... t'en oublie peut-être.

« Mais ça ça ne aussi »

Oui, ben oui, est riche... Mais c'est plus dans le cœur quoi, tu vois c'est... c'est complètement autre chose. Et puis t'apprends aussi énormément à la campagne, comme tu peux aussi

énormément apprendre... en ville, quoi. Même au niveau bibliothèques... tu vas à la fac... elle est géniale la bibliothèque.

« Ce n'est pas la campagne »

« Aut plus chercher, enfin c'est euh... Et puis bon, faut faire des kilomètres aussi pour aller... Que là, une fois à la campagne, tu vas plus apprendre des choses... enfin, tu vois, à te débrouiller aussi à l'extérieur... J'ai été scout pendant sept ans. Enfin, je veux dire, les camps... monter des tentes... surélever... tu vois, des petits trucs... faire des toilettes... creuser... (rire). Non, c'est un autre apprentissage, quoi, mais qui est aussi important que... Enfin, après, ça dépend. Tout est... tout est relatif.

« Pour moi c'est plus important »

Non, je dirais pas plus important, je sais que c'est un besoin que j'ai, d'aller à la campagne, mais après... enfin, voilà, pour mon boulot... enfin il est important pour moi aussi... d'être... d'apprendre des choses, enfin tu vois... plus théoriques et euh...

« Je suis en formation pour être directrice sociale active en entreprise dans un centre d'handicapés lourds »

« J'ai un boulot qui est complémentaire de j'ai la campagne »

Ouais, peut-être, ouais.

« Euh... »

Enfin, non, non non, mais... après, ils sont pas forcément super exclus de la ville, quoi. Mais euh... non, mais de toute façon, je partirai à la campagne.

« Tu ne resteras pas »

Non, je vais pas rester, non non... J'espère pas. Non non, l'envisage de partir, ouais... maximum d'ici trois ans... On verra, quoi.

« Je retourne à la campagne »

« Oui »

« Arrête un peu d'insérer de »

« e... découverte » C'était plutôt bien... ouais, je repartirai satisfaite hein, de toute façon... Je dirai pas "fait chier... J'ai perdu quatre années..." non, non, pas du tout... au contraire... Non, mais je serai bien contente de... de rentrer, quoi

« Tu penses que tu auras des amis à la campagne du fait d'avoir vécu en ville »

Ah ouais, y'a pas photo. Avant je me rendais vraiment pas compte de la chance que j'avais, quoi.

« J'es... »

Ah ouais, enfin j'étais bien quoi... J'étais tout le temps dehors... moi la télé c'est vraiment pas mon truc, d'ailleurs tu vois, là y'en a pas. Non mais c'est vrai que... avant je me rendais pas compte... à quel point j'étais bien, quoi. Ouais, tu trouves vraiment un autre équilibre... et euh... ouais, quand je suis partie, je me suis dit que... vraiment ça me manquait... Évidemment, quoi.

« Ça a été un an que pour que »

Ouais, je crois. Même si je savais que j'aimais... que ça allait être difficile de partir, et j'avais plus du tout envie de partir...

« Tu es satisfaite »

Ouais, ben ouais... E me doutais, parce que E venais... en fait, si tu veux, mon ami il habitait là depuis... quatre ans... Onc E connaissais... ça faisait super longtemps qu'on était ensemble... et euh... donc t'ai connu la ville quatre ans avant d'arriver. A peu près. Mais tu vois, E la voyais autrement, la ville. Parce que quand E venais à Tours... donc lui en plus il était en cours le samedi matin, donc moi t'avais feu vert quoi... Allez, les boutiques (rire) J'allais voir un peu ce qui se passe et euh... c'est vrai que t'ai... ouais, E sortais beaucoup plus. J'allais beaucoup plus en ville, voir un peu ce qui se passait... dans les magasins... ouais, c'était plutôt sympa, t'aimais bien y aller une fois par mois... ouais, ça me dérangeait pas... Souvent E me paumais en voiture, parce qu'il habitait Ondettes... donc pour revenir, des fois... pfft... (rire) Putain, tout se ressemble, ici C'est la merde... (rire). Pourtant t'ai à peu près le sens de l'orientation mais là... pas du tout.

Ou se resse E ou Roues

Ben, quand t'es dans les quartiers. Alors... o est-ce que E me paumais souvent, c'était... dans les Fontaines. Et c'est vrai que t'es là... enfin... voilà, y'a des maisons partout, enfin, t'as pas l'hab... enfin... en campagne tu te repères pas par les mêmes choses, enfin tu vois, plus par des maisons qui sont loin... ou certains champs, ou certains arbres... enfin tu sais, après chacun son truc mais... tu vois c'est... ouais, c'est complètement différent... Et puis y'a des routes partout, ça t'as pas l'habitude non plus... (rire) t'es paumée Plein de panneaux... grande découverte Merde (rire)... non, E rigole, mais... non non, E me paumais souvent. Mais t'aimais bien au début. Mais E les connais, hein, pourtant... Mais E savait que t'allais pas me plaire quoi... Peut-être que t'avais un mauvais a priori aussi dès le début...

'es i arre u e dis ue t'ais un auais a priori ais ue t'ai ais ien

Mais oui, mais quand t'y étais. Enfin tu vois, E savait que c'était vraiment... pfft... passer quoi, c'était... l'histoire d'une matinée et puis... et puis voilà, et puis... Et t'avais envie de venir aussi parce que t'avais envie d'avoir un petit appartement... et puis t'avais envie de le retrouver aussi...

E ai de savoir ue u passais eu de E s u senses ue u arrciais us

Ouais. Ouais ouais, E crois... Je pense... et puis bon, après, quand E suis arrivée à Tours aussi... on était rue Rammont, au dessus de la pizzeria, tu vois? Enfin bref... près du Pym's quoi... une o de nuit la misère quoi... quatrième étage... le bruit mais... oh lala, sans cesse, sans cesse quoi... et puis les pompiers qui arrivaient pas de passer... c'était horrible... horrible... non, rue Rammont c'est pas l'endroit propice pour arriver...

Par contre la ville aussi, c'est bien pour... pour rencontrer des gens. C'est plus facile. Ouais, E pense. Enfin, tu vois, E me disais, si E devait faire un stage... pendant quatre mois à la campagne... pour rencontrer des gens, c'est un peu plus compliqué. n point plus négatif... Parce que bon, si E retourne en Mayenne c'est bon, t'ai mes potes, y'a pas de soucis. Mais... si t'allais dans une autre campagne... peut-être qu'au bout d'un moment... E suis pas une ermite non plus... t'aime bien les gens.

a serai di ici E du cou de i re dans une au re ca a ne o u ne connais ersonne

Ben, peut-être au début, oui... a sera plus long peut-être.

onc u retourneras che oi

En campagne. Moi après, ce que t'aimerais, c'est partir à la montagne. Retrouver la... retrouver la nature...

u connais des endroi ar icu iers en on a ne

Non... E connais juste ap. Je voyage très très peu.

■ais ■à ■'a■ïre■

Ah ouais, beaucoup. ■uand ■'étais petite, ■e voulais me marier avec un... un berger. ■uais, ■e voyais vraiment le truc... le grand champ, les montagnes... mon petit berger qui est là... Je crois que ■e l'ai toujours ce petit r■ve... (rire)

■■ ■

■'as une ■oi■ûre■oi■sur ■ours■

■ui.

■■■u ■e d■■aces co■■en■dans ■à ■i■e■

En vélo. En vélo ou à pied.

Ah ouais■à ■oi■ûre■c'es■■our a■er au ■ou■o■

Au boulot. Parce que autrement ■e l'utilise... pfft... ■àmais. Sauf quand... parce que ■ai des amis qui habitent un peu plus loin, mais... mais autrement...

■■dans ■à ■i■e■c'es■■o■

Vélo, ouais... ■uais, et puis c'est agréable, en plus■Je sais pas, tu t'y retrouves pas toi, à vélo?

■i■ ■à d■■end dans ■ue■e rue ■u ■asses■ cen■re■■i■e ■■■o c'es■as ■oujours ■r■s ■ra■ica■e■ un ■eu dan■ereu■des ■ois■a■ec ■es ■oi■ûres■ ■ais ■oi■u ■as ■as■en ■ai■dans ■e cen■re■■i■e■

Presque pas... Et puis moi ■e suis toujours avec les chiens, enfin...

■uais■donc c'es■e ■her■

■uais, ouais... non, non mais m■me... enfin tu sais, ■e peux aller... de temps en temps ■e vais... ■aime bien la rue Colbert. Et euh... donc ■y vais...

■our■uoi ■u ai■es ■ien■à rue ■o■er■

Parce que... ■e la trouve agréable. Et puis en plus, ouais ■aime bien... les personnes... de temps en temps ■e vais les voir... pas *Ar■sans du ■onde* mais... le magasin du monde...

■e■ui ■ui ■end des ■shir■s en co■on ■io■

■uais, voilà. ■ls font que commerce équitable et coton bio. ■uais, et puis... le mec, il est vachement intéressant quoi. ■est vraiment... Et puis les fringues... pour les anniversaires, les trucs comme ça, en général ■achète toujours là.

ELISABETH

Bonjour,

Je m'appelle Joëlle et je suis étudiante en Aménagement du Territoire à Tours. J'effectue cette année un mémoire de recherche sur le temps passé en ville. Accepteriez-vous de répondre à ce questionnaire? Il restera totalement anonyme et ne sera utilisé que pour ma recherche universitaire. Merci de fournir des réponses individuelles.

1/ Age : 52 ans 2/ Sexe : F 3/ Profession : Coiffeuse de salon

4/ Pouvez-vous retracer votre parcours résidentiel chronologique depuis votre enfance, d'après ce tableau? (vous pouvez utiliser le dos de la feuille si ce tableau n'est pas suffisant)

Commune : (précisez également le n° de département)	PARIS 75	METZ 57	POISEUX 77	CREIL 60
Caractérisez cette commune :	<input type="checkbox"/> commune rurale <input type="checkbox"/> petite ville <input type="checkbox"/> ville moyenne <input checked="" type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input checked="" type="checkbox"/> commune rurale <input type="checkbox"/> petite ville <input type="checkbox"/> ville moyenne <input type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input checked="" type="checkbox"/> commune rurale <input type="checkbox"/> petite ville <input type="checkbox"/> ville moyenne <input type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> commune rurale <input type="checkbox"/> petite ville <input checked="" type="checkbox"/> ville moyenne <input type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)
Combien de temps y avez-vous habité (ou depuis combien de temps y vivez-vous)?	2 ^{1/2} ans	2 ^{1/2} → 5	5 → 8	8 → 12
Age d'arrivée dans cette commune + âge de départ de cette commune	0 → 2 ^{1/2} ans	2 ^{1/2} ans	3 ans	4 ans
Ce domicile était (ou est)-il?	<input type="checkbox"/> votre domicile <input checked="" type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> votre domicile <input checked="" type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> votre domicile <input checked="" type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> votre domicile <input checked="" type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)
Ce domicile était (ou est)-il pour vous un deuxième logement?	<input checked="" type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)	<input checked="" type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)	<input checked="" type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)	<input checked="" type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)
Dans cette commune, où habitez (ou habitez)-vous?	<input checked="" type="checkbox"/> dans le centre <input type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> dans le centre <input checked="" type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> dans le centre <input checked="" type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> dans le centre <input checked="" type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez)
Aimez-vous cette ville?	<input checked="" type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas	<input checked="" type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas	<input checked="" type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas	<input checked="" type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas
Commentaires éventuels				

Naissance

Aujourd'hui

Beauvais
60
gde ville
25 ans
de 12 à 37 →
Domicile parent
pas domicile perso.

1^{er} logeur

periphérie

je n'aime pas
cette ville

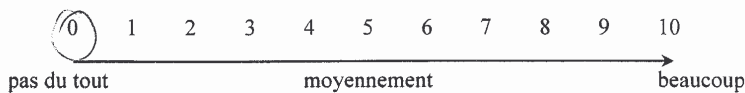
La Plaine / Nanterre
92
communale
15 ans
37 → →
Domicile perso

1^{er} logeur

periphérie

3^eaine
cette ville

5/ Aimez-vous la ville? (c'est à dire le milieu urbain, l'idée générale de "la ville")
Sur une échelle de 0 à 10, caractérisez la façon dont vous aimez la ville :



6/ Combien de temps passez vous volontairement en ville, pour flâner, sortir (sorties culturelles, entre amis, pour les loisirs...), vous balader?

☒ moins de 2h /semaine ☐ de 2h à 6h / semaine ☐ plus de 6h / semaine

7/ Vous arrive-t-il de visiter des villes lors de vos vacances ou de vos week-ends?

☒ oui ☐ non

8/ Vos parents habitent (ou habitaient)-ils?

père : ☐ plutôt en milieu urbain
☐ plutôt en milieu rural
☐ ne sais pas

mère : ☐ plutôt en milieu urbain
☒ plutôt en milieu rural
☐ ne sais pas

9/ Selon vous, vos parents aiment (ou aimaient)-ils la ville? (c'est à dire le milieu urbain, l'idée générale de "la ville")

père : ☐ oui
☒ non
☐ ne sais pas

mère : ☐ oui
☒ non
☐ ne sais pas

10/ Vos grands-parents habitent (ou habitaient)-ils?

grand-père paternel : ☒ plutôt en milieu urbain
☐ plutôt en milieu rural
☐ ne sais pas

grand-mère paternelle : ☒ plutôt en milieu urbain
☐ plutôt en milieu rural
☐ ne sais pas

grand-père maternel : ☒ plutôt en milieu urbain
☐ plutôt en milieu rural
☐ ne sais pas

grand-mère maternelle : ☒ plutôt en milieu urbain
☐ plutôt en milieu rural
☐ ne sais pas

11/ Selon vous, vos grands-parents aiment (ou aimaient)-ils la ville? (c'est à dire le milieu urbain, l'idée générale de "la ville")

grand-père paternel : ☐ oui
☐ non
☒ ne sais pas

grand-mère paternelle : ☐ oui
☐ non
☒ ne sais pas

grand-père maternel : ☐ oui
☐ non
☒ ne sais pas

grand-mère maternelle : ☐ oui
☐ non
☒ ne sais pas

Afin d'approfondir mon travail, je recherche des personnes volontaires pour effectuer des entretiens plus longs sur ce même thème du temps passé en ville. Si cette démarche vous intéresse, vous pouvez me laisser vos coordonnées, je vous contacterai. Elisabeth

Merci d'avoir pris le temps de répondre à ce questionnaire.

3

ENREIEN EISAEE 22 ARI 2

52 ans ☐ cadre de santé ☐ vit actuellement à ☐ a Plaine sur Mer (44)
☐ AV ☐ 0

☐ *A* ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ *A* ☐ ☐ ☐ ☐

Ça te veut dire que nous pourrions raconter les choses dans les livres nous a encouragé nous a élargir
les idées

«oui, donc moi j'étais née en fait à Paris. Paris, j'étais partie j'avais deux ans et demi, trois ans. Donc... peu de souvenirs, en tous cas très lointains. Euh... bon, ce que j'en sais, c'est mes parents qui me l'ont raconté en fait... Mais bon à l'époque... parce que moi j'étais née quand môme en 53, donc ça fait déjà un petit moment. Et Paris à cette époque là, bon ça n'avait rien à voir avec... le Paris actuel. Bon, par contre on m'emmenait au jardin d'enfants, au parc... y'avait encore pas mal de... de squares à cette époque là... avec euh... avec des bacs à sable qui étaient propres (rire). Donc euh... mais c'est vrai que j'ai pas vraiment de... de souvenirs de Paris. Donc après nous sommes partis en... campagne. Euh... Donc on a commencé par... alors, c'était Moru. C'était en... Moru, c'était en Seine et... oise à l'époque. Euh... mon père travaillait à l'ÉF... donc on était dans une station électrique. Donc... on a dû rester... à peu près... trois ans, c'est ça... Donc moi à l'époque j'allais pas à l'école... parce que bon euh... bon, y'avait pas de maternelle là, dans les petits pays.

□□□ai□a□eine ca□□a□ne□

Oui, oui oui, vraiment. On euh... pas très loin de... de l'Isère. Euh... et c'est vrai que là j'ai beaucoup plus de souvenirs. Avoir Qué vraiment... bon, dans les... dans les maïs... Euh... l'hiver maman... bon y'avait une petite mare qui... qui était dans le coin, on allait euh... essayer de pêcher les grenouilles. J'avait une... une carrière... ça devait être du sable... donc avec des petits wagonnets. Les péniches... qui étaient sur l'Isère, donc moi j'étais passais du temps à aller voir ça... les wagonnets se déverser dans les péniches... Quand mon grand-père venait, il allait pêcher donc euh... j'accompagnais parfois. Moi j'ai me souviens avoir vu mes parents... parce que bon, l'Isère à l'époque était propre... c'est plus le cas des rivières maintenant... et euh... j'ai vu mes parents se baigner dans l'Isère. Bon, y'avait une ferme, donc j'allais à la ferme... enfin bon... avec les animaux...

□ □ *ai* □ *a* □ *r* □ *a* □ *e* □

oui, oui. Et euh... donc j'ai passé un petit peu de temps à Moru, après nous sommes partis à Puiseux, donc toujours campagne. Donc là par contre j'ai suis rentrée à l'école. Au CP. Donc euh... ben on jouait un peu moins, puisqu'il fallait quand même aller à l'école. Donc euh j'ai... les souvenirs sont différents, donc c'est plus des souvenirs d'école... l'école... bon, petite école de campagne... donc avec juste le directeur, la directrice. Ils avaient chacun... ils se répartissaient les classes... donc moi j'étais avec la directrice, on était au premier étage. J'avait... trois classes, y'avait CP, CE1, CE2. Et puis au rez-de-chaussée, donc le directeur, y'avait CM1, CM2 et les... les certificats d'études, à l'époque. Donc euh... cour de récréation... y'avait une cour de récréation pour les petits, une cour de récréation pour les grands. Par contre l'hiver, moi j'ai me souviens, y'avait un poêle... euh... donc on pouvait se déchausser, on pouvait amener nos chaussons... on mettait les chaussons et puis on mettait les chaussures autour du poêle. Bon, tableau noir... encore à l'époque les ardoises... des vraies ardoises... les encriers... donc on avait des corvées. Ça allait euh... fallait laver les ardoises, fallait remplir les encriers. A la fin de l'année, on cirait notre... notre bureau. C'était vraiment... Et puis bon, ben y'avait euh... bon, j'ai me souviens, une année... ils avaient fait venir un montreur d'animaux... ils essayaient un petit peu... Parce que c'est vrai que dans les campagnes, c'était quand même bien reculé... Et puis euh... dans un champ, y'avait... une fois dans l'année y'avait la fête foraine qui s'installait. Des choses comme ça... Donc là l'école par contre j'y allais... j'y allais toute seule. Bon, maman me faisait traverser la route, parce qu'on était proches d'une nationale. Puis après, ben j'y allais seule, parce qu'on était pas dans le village même, on était toujours un petit peu reculés donc euh... on était... donc j'allais à l'école à pied.

☐ ☐ ☐ ☐ *ai* ☐ *oin* ☐

Bon, c'était pas... Je me souviens pas... parce que comme j'étais gamine, en fait... bon, peut-être dix minutes, je sais pas... dans ces eaux là. Euh... donc je rentrais... le midi aussi hein, parce que y'avait pas de cantine dans les... dans les campagnes. Donc là j'y suis restée jusqu'à l'âge de huit ans. Et à huit ans catastrophe : mon père a été muté en ville.

□ *a as ro he* □

Pour moi, ça a été la catastrophe. Euh... donc on est arrivés, alors à Creil. □onc là c'est dans l'□aise. □onc une ville très industrielle. Euh... avec... donc usines qui... comment ça s'appelait ? Enfin, des usines sales, avec des fumées... euh... en plus une gare... une gare importante, une gare de triage importante. Et on habitait □uste à côté de la gare. Euh... Creil c'était aussi une... ça c'est ce que j'ai apprécié à Creil, parce que c'était une... une base de l'armée de l'air. Et... □'adorais moi les... □'adorais les uniformes des aviateurs. (rire) C'est la seule chose qui m'a plu... □onc... ville pas... moi ça a été la catastrophe... de me retrouver en ville... enfermée dans un appartement.

Qu'est-ce que vous ressentiez quand vous étiez dans ce lieu ?

Ben j'étais enfermée, ne plus avoir cette liberté d'être... ben de pouvoir aller voir des animaux, pouvoir aller dans les champs... euh... bon. J'ai jamais été faite pour vivre en ville, en fait. Ça c'était pas du tout... c'était pas du tout mon truc, et c'est vrai que gamine, j'étais vraiment... très mal vécu. Et malheureusement, j'ai été restée en ville de l'âge de huit ans à... trente-sept ans (rire) Et puis après, bon, j'en ai fait d'autres. Donc Creil nous sommes restés cinq ans. Donc... j'ai fini mon école primaire et j'ai commencé... j'ai fait ma sixième et j'ai fait mon premier trimestre de cinquième. Bon, c'était toujours... c'était toujours... on avait l'impression de toute façon aussi. Bon, y'avait un grand parc alors de temps en temps on allait un petit peu... dans le parc. C'est vrai par contre, moi j'ai toujours eu la chance d'avoir... mon père était très proche de la nature, donc de toute façon on devait... on restait un minimum en ville, malgré tout, dès qu'on pouvait s'évader, bon, on nous emmenait... dans la campagne, dans les bois... Bon... quand on est arrivés, donc à Creil... moi il était plus question que... que les vacances de pâques, j'ai les passe en ville. Ni pâques, ni l'été. Donc j'ai commencé à partir en colonie de vacances. Euh... donc en plus... Creil, on était... c'était dans les années soixante, donc... euh... fin de la guerre d'Algérie. Beaucoup de... beaucoup de rapatriés, beaucoup de noirs africains, et c'est vrai que j'en avais peur. C'est des gens qui me faisaient peur, parce qu'à l'époque je comprenais pas... en plus on comprend pas... j'avais entre cinq et huit ans donc... on comprend pas grand-chose de ce qui se passe dans ce... dans ce moment là...

Peur de l'inconnu ?

Tout à fait. Et donc... c'est vrai que cette impression d'enfermement. Et puis de plus avoir... je pense... pas avoir d'emprise sur ma vie, parce que ça, ça a pas été un choix. Ça n'a jamais été un choix, les déménagements, puisque j'étais avec mes parents. Mais la campagne, autant ça a été un bonheur... que l'arrivée en ville... pour moi ça a été quelque chose de...

Je ne l'ai pas vu choisir ?

Encore plus, oui. Encore plus... oui. Donc... donc... on est restés cinq ans... à Creil. Et nous sommes partis à Beauvais. Alors, Beauvais c'est un petit peu moins désagréable, parce que là où nous étions... mon père travaillait à l'époque, donc à son boulot il était obligé aussi de... de changer. Donc Beauvais, ville de... soixante mille habitants. Donc... chef-lieu de l'oise. Avec... cathédrale... pour vous situer un petit peu, cathédrale... gothique... avec le plus haut chœur gothique... du monde. Des tapisseries... des tapisseries style... gobelins. Et euh... par contre, ville qui avait été très bourgeoise, mais... qui était beaucoup moins, puisque les gens n'avaient plus trop d'argent, donc... pas... pas forcément très agréable. Et nous on a eu la chance... donc on était logés... on était à la limite de... de la ville. Donc on avait tout de suite les champs après. Donc j'ai eu... moins l'impression d'enfermement et puis... c'est une ville, moi quand j'ai été arrivée, j'ai quand même eu une impression... bon, c'est quand même plus propre que Creil. J'avais pas d'usines... sauf l'usine... l'usine sonde mais euh... c'est pas... ça n'avait rien à voir. Donc, et puis l'impression d'avoir une ville quand même... plus propre. Et plus... euh... plus espacée. Euh... comment je dirais... avec un peu plus d'espace. Bon au centre, déjà une grande place, avec la mairie. Et puis... j'ai pas eu cette impression de...

Enfin c'est en ?

Oui, oui, tout à fait. Bon, là une gare... plus petite... euh... je sais pas, c'est vrai que soixante mille habitants, c'était quand même assez... étendu. Donc quand même des espaces verts... euh... bon, un petit ruisseau... donc euh... bon, pas du tout la même impression, et puis où on était, je vous dit bon, on était tout de suite dans la campagne. Donc gamins, on avait la possibilité... d'aller se balader dans les champs... Donc là, j'ai été restée, ben en fait jusqu'à... trente-sept ans. Alors bon, j'ai eu différentes choses que j'ai faites, donc pour mes études, j'ai fait mon école d'infirmière euh... à Beauvais. Ecole d'infirmière donc à ce moment là, bon, j'ai été partie de chez mes parents, j'avais une chambre à l'hôpital. Après euh... j'ai été partie... j'ai fait de la colocation, parce que ben... infirmière ça a jamais payé donc (rire) j'ai fait... j'étais à un autre endroit de la ville. C'est vrai que j'ai beaucoup déménagé (rire). Après... euh... j'ai été partie vivre un peu à la campagne parce que justement avec... une interne, on avait... on s'est retrouvées dans... dans une ferme, enfin, une ancienne ferme. On était à trois, donc là en fait... ben, dans la campagne. Et puis moi j'avais des amis aussi qui étaient dans la campagne... qui étaient... des agriculteurs. Donc c'est vrai que là ça me permettait moi de m'évader de la ville et puis... d'aller retrouver euh... ben je dirais, même si j'ai été née à Paris, j'ai une origine... de campagne, quoi donc ça a été... ça a été moins dur. Mais c'est vrai que la ville, je n'ai jamais apprécié.

A Beauvais dans l'ouïe on a des choses que nous avons à l'aise que nous n'avons pas à l'aise ?

Non, jamais. Ça a toujours été en périphérie. Même quand j'ai travaillé... la chambre que j'avais à l'hôpital, comme j'ai toujours fait du long séjour, c'était des services qui étaient hors de l'hôpital donc c'était pas en pleine ville, c'était aussi dans des quartiers... extérieurs. Donc là j'étais pas loin de la campagne non plus. Euh... quand j'ai été allée... l'appartement en colocation, c'était pareil, c'était dans un quartier qui était extérieur. Euh... donc après j'ai été allée vivre à la campagne. Après j'ai été revenue en ville, j'avais un studio, mais aussi dans un... quartier extérieur. Donc je n'ai jamais vécu en plein... centre-ville, non. Parce que j'en éprouvais pas le besoin. Parce que j'ai pas du style à aller faire les magasins... à tout prix... c'est pas ce qui me... c'est pas ce qui me tente. Bon, la ville était facile d'accès, donc y'avait pas... de problème particulier. Donc j'ai été restée... jusqu'à... jusqu'à l'âge de trente-sept ans. Quand j'ai réussi à trouver du boulot, donc à... Bourgneuf. Ça

Je suis arrivée... donc Bourgneuf j'y suis restée trois mois... l'hôpital m'a louée une petite maison le temps que je trouve quelque chose, parce que je voulais pas vivre à Bourgneuf. Et donc j'ai trouvé à la Plaine. Ça fait... ça fera... fin septembre, ça fera seize ans que je vis à la Plaine.

ça aime sur er

Sur Mer... donc là... mer d'un côté, campagne de l'autre. Et c'est vrai que ben... c'est le rêve.

id

Ah oui, tout à fait. Et puis même pour aller bosser, ça me fait... ça me fait vingt-cinq kilomètres, je les fais en vingt minutes. Et bon, j'ai les marais... y'a les animaux... y'a tout ça... Quand j'habitais en ville j'avais... j'étais à cinq kilomètres de mon boulot... il me fallait un quart d'heure pour y aller... parce que les stops, les feux rouges... donc ça n'a rien de... ça n'a rien de comparable, quoi. Bon, ici c'est calme. Sauf l'été où y'a un petit peu plus de monde, mais bon, ça dure deux mois et puis après on retrouve notre tranquillité. Et c'est vrai que la Plaine, ben c'est l'avantage d'avoir... et la campagne d'un côté, parce que en fait, le bourg de la Plaine, lui il est vraiment en campagne... mais moi je suis à Port d'Irard donc je suis euh... je suis à quoi... à vol d'oiseau, je suis à cent mètres de la mer quoi. C'est plutôt sympathique... Donc c'est vrai que... Et je ne regrette pas du tout le choix que j'ai fait. Quand je... je suis partie de Beauvais, y'avait des connaissances qui disaient "oh lala... vous partez de la ville... vous allez en campagne... vous allez vous ennuyer... qu'est ce que vous allez faire..." Non, moi je vais pas m'ennuyer. Et je regrette pas du tout. Je m'ennuie beaucoup moins ici que j'ai pu m'ennuyer en ville.

n j'ennuie vous ennuye

Oui. Oui, parce que je suis pas cinéma, je suis pas... pour faire des choses qui me... comme j'aime pas aller traîner... Non. Ça ville, ça ne me plaisait pas. Et donc ici, ben la ville ne me manque pas du tout. Nantes... j'aime pas Nantes. Donc j'y vais... pratiquement jamais. Je vais de temps en temps à Saint-Nazaire... Bon, par contre, j'ai mon petit frère qui habite... à vingt-cinq kilomètres de Nantes, donc j'y vais de temps en temps... par contre, j'aime Nantes. Mais Nantes pour m'y balader. Pour faire un petit peu de shopping, parce que c'est sympa.

pourquoi

Parce que je trouve que c'est une jolie ville. Ça a encore des vieux quartiers, y'a encore des vieilles maisons, y'a encore des rues pavées, y'a encore des endroits où y'a des petites cours qui... qui sont sympa. Et Nantes, moi je m'y sens à l'aise. En plus c'est très étudiant. Ça a beaucoup de... beaucoup de jeunes. Alors que Nantes je sais pas... Nantes c'est pareil, moi j'ai l'impression que Nantes en fin de compte... le centre c'est très resserré. Et Nantes... je n'y vais pas. J'aime pas. En plus, bon, vu que je... malheureusement, Nantes... bon, mon père est mort à l'hôpital de Nantes. Et puis moi, bon, j'ai eu des problèmes de santé. Donc j'ai été soignée à Nantes, suivie... et j'y allais... bon, assez souvent parce que la chimio se faisait là bas. Donc moi aller à Nantes, c'est pas vraiment...

es j'

Oui, à un mauvais souvenir. Et puis par contre, Nantes... c'est vrai que Nantes je... pour moi c'est agréable.

es ça t'a de vous ça à dans le centre

Bon, j'y vais pas... très souvent, hein, j'y vais deux, trois fois par an... ça suffit amplement. (rire)

'a t'as souvenance sera t'as

Peut-être. J'apprécie parce que bon, mon frère... ils sont à la campagne donc... c'est très bien, et puis quand j'y vais bon, on essaye... bon, ben juste d'aller sillonner un petit peu... Bon... y'a deux ans on est allés faire... le coin de la forêt de Brocéliande, des choses comme ça. L'année dernière... on est allés... on a fait euh... on a fait les Côtes d'Armor... on est partis tous les trois en week-end... Donc de toute façon, eux c'est pareil... Bon, ils ont été obligés de vivre un moment dans Nantes... dès qu'ils ont pu s'en échapper on... ils sont repartis à la campagne, tu vois... C'est vrai que dans notre éducation... donc mon père, même si on était obligés de vivre en ville... mon père était quelqu'un... qui adorait être dehors, donc... c'est pour ça que les vacances... bon, on est toujours partis en vacances avec mes parents. Bon, on avait la chance d'avoir un terrain ici, donc l'été on partait un mois avec nos parents et le deuxième mois on venait le passer avec maman ici. Parce qu'il était pas question qu'on reste en ville, à traîner ou à... pas savoir quoi faire. Donc on a fait des colonies de vacances, on a fait des camps d'ados. Moi j'ai fait des stages de scoutisme. Bon, avec mon père je partais aussi faire du ski. Vraiment on a... on a toujours... eu cette... cette éducation là aussi, quoi. Et de pas... rester enfermés là en ville à... tourner en rond. Donc... on a pas été des gamins... euh... je dirais... attirés par la délinquance, aller faire des conneries en ville ou... bon, comme pouvaient le faire certains... même si à l'époque ça avait rien à voir avec ce qu'on peut voir maintenant. C'est vrai que bon... je dirais... une des pires bêtises qu'on a pu faire c'est déplacer des poubelles, aller cueillir des fleurs dans les parterres... municipaux, des choses comme ça, quoi... bon, je pense que par rapport à ce qu'on voit maintenant c'était pas encore très... très méchant.

Donc voilà... un peu... mon parcours... Mais c'est vrai que j'ai pas mal démenagé dans ma vie. (rire) Mais bon c'est... c'est pas plus mal ça fait faire du vide dans la maison... Comme disait maman, elle disait "au moins,

nous on a "jamais rien en trop"... chaque déménagement, allez hop, on fait... on fait le ménage... on trie, on trie... donc...

« Je n'ai jamais eu l'impression d'avoir des racines. Donc... bon, Paris, c'est vrai que j'y ai vécu très peu de temps. Bon, c'est vrai que mes parents sont parisiens. Mais en plus, comme on a jamais eu... mon père... travaillant à l'école, on était logés par l'école. Donc on n'a jamais eu de maison à nous... Je sais pas ce que c'est, d'avoir une maison familiale. En plus... on a pratiquement pas de famille, donc on a ni cousins ni cousines, donc pas vraiment de... on a jamais eu vraiment de port d'attache. Et à la limite, je dirais que mes racines, je suis presque en train de les faire, moi. Inaudible pour cause de ruyon ironnais euh diu'e cons ruyon ses racines aujourd'hui à l'aine sur er. Alors que bon, ben non, ça m'a pas... c'est vrai qu'en grandissant, euh... bon, c'est au niveau de l'école... mon père a toujours essayé de faire en sorte qu'on parte à des périodes où c'était pas trop gênant... Donc euh... non, et moi je suis quelqu'un... de par mon tempérament je suis assez solitaire... bon, j'ai pas des copains et copines en pagaille, donc en fait j'ai jamais laissé grand monde derrière moi. Et puis je vois, quand je suis partie de Beauvais euh... j'ai tiré un trait... mais sur... vingt-cinq ans de ma vie... mais sans aucun problème. Et euh... et autant, bon, y'a des choix que j'ai pas faits... bon, celui-ci je l'ai fait et euh... et je l'ai fait très rapidement, j'ai pas réfléchi pendant quinze ans, dès que j'ai su que j'avais du boulot et que c'était à côté, j'ai dit "je pars". Et sans aucun regret. Bon, faut dire aussi... dans la vie, bon on a des moments agréables et y'en a d'autres qui sont moins... agréables... Bon, Beauvais y'a pas eu que du bon, donc euh... je pense que j'ai eu aucune difficulté à partir et à laisser plein de choses derrière moi. Et euh... je dirais... pour moi, j'ai eu l'impression d'avoir... d'avoir eu... peut-être des vies différentes... plutôt qu'une vie... en continu. Ouais... Mais je pense que chacun a un parcours différent, chacun réagit... bon après je pense qu'on réagit selon son... caractère, son euh... selon son éducation, aussi. Donc c'est vrai que si j'avais eu euh... si mon père avait fait un autre boulot, si on était restés... je sais pas, moi... trente ans dans la même... au même endroit, dans une maison choisie... bon, avec une famille différente, bon j'aurais certainement un parcours différent.

« Vous n'avez donc pas des racines parisiennes ? »

« Oui. L'origine, mes parents sont nés à Paris. Mais donc mon père... pour son boulot, après, de toute façon... oui, ben de toute façon, moi j'ai suivi... de toute façon, moi mes premiers déménagements ça a été avec mes parents. Puisqu'en fait mon père... bon, avait arrêté ses études, bon... très tôt. Alors qu'il aurait pu... je pense qu'intellectuellement, il avait les possibilités d'en faire mais... il a pas fait. Et donc quand il était... plus âgé... même quand il s'est marié, il a repris des cours... aux arts et métiers. Il est rentré à l'école, donc il est rentré en bas de l'échelle... et après, ben les déménagements... enfin, les changements de... dans son boulot, ça a été pour monter... et donc, on est restés à Beauvais... assez longtemps. Et mes parents sont repartis... moi j'ai commencé à bosser en 76, donc fin 76, mes parents sont repartis sur Paris. Donc là ils ont atterri dans le 20^e... c'est rigolo, parce que moi je suis née dans le 20^e... mes parents vivaient dans le 20^e, et quand ils sont repartis sur Paris ils se sont retrouvés dans le 20^e arrondissement. Bon, pas tout à fait au même endroit, mais... Donc un quartier assez sympa, parce que c'était quand même assez extérieur... un arrondissement extérieur. Donc pas loin du périph... donc pas... pas plein centre. Donc euh... oui, la vie est quand même assez... assez bizarre... en fait... »

« Vous n'avez donc pas des racines parisiennes ? »

« Non, parce que c'est un tout petit pays. Et... bon, déjà, y'a une partie du personnel avec qui je travaille qui habite Bourgneuf. Alors en plus... bon, moi j'y suis arrivée en tant qu'infirmière. J'ai fait trois ans de nuits, et au bout de trois ans de nuits je me suis Inaudible pour cause de ruyon ironnais et pour prendre le poste de cadre. Donc à partir du moment où en plus, j'ai du personnel sous ma responsabilité, je n'ai pas envie de vivre... et j'ai jamais eu... euh... bon, Beauvais, c'était quand même assez étendu, donc on se rencontrait très rarement... les uns les autres. Mais je ne veux pas habiter dans un petit pays. Ces petits pays... Bourgneuf c'est quand même... c'est des mentalités encore un petit peu... euh... Voilà, bon, je dirais... euh... pas paysannes mais bon... les gens... quand c'est petit, on a tendance un peu à regarder ce que font les autres. Moi la vie des autres ne m'intéresse pas et je veux pas qu'on s'intéresse... je veux pas qu'on s'occupe de ma vie. Donc en plus, comme je veux pas mélanger... boulot et vie privée, le mieux c'est de pas vivre sur son lieu de travail. Et je dirais que j'ai vraiment... en plus en vieillissant et en ayant un poste à responsabilités, c'est d'autant plus vrai. C'est vraiment, ma vie professionnelle et ma vie privée c'est deux choses... Je personnel, c'est vraiment avec qui je bosse, point barre. Je les évalue sur les qualités de travail, et une fois qu'elles sont à l'extérieur, je me contrefiche de ce qu'elles peuvent faire. Donc je demande la même chose aussi, il est pas question qu'on s'intéresse à ma vie et qu'on s'occupe de ce que je fais. Bourgneuf, c'est... Bourgneuf et la Plaine c'est vrai que c'est des petits bourgs, mais c'est pas du tout fait de la même façon. Bourgneuf, en plus, la maison que l'hôpital me louait, c'était à deux pas de l'hôpital, quand j'avais mes fenêtres, j'avais des résidents de la maison de retraite qui passaient donc qui faisaient coucou... enfin, c'est... en plus c'était un tout petit truc sans cour, sans jardin... alors que là j'ai quand même un petit bout de terrain autour de la maison, et puis ben, dès que je sors je suis soit sur la plage, soit dans la campagne.

«sûre que tous tous souviennent de l'être et si on sort en ville ou seulement sans les parents»

Bon, j'ai vécu en campagne jusqu'à huit ans, donc là je sortais pas sans mes parents. Après, quand je suis arrivée à Creil... j'allais à l'école à pied. Au départ c'était pas très loin, l'école primaire était tout près. Et quand je suis rentrée en sixième c'était à l'autre bout donc j'avais toute la ville à traverser.

«à tous donnai-voilà comment impression»

«a faisait un bout de chemin... et puis le fait d'être lâchée en ville... d'être une grande, en fait. (rire) Oui, bon, c'est vrai, l'entrée en sixième à onze ans... et puis le fait d'aller plus loin, d'y aller toute seule, de savoir que les parents font confiance... c'est vrai que c'est... c'est agréable, quoi, et puis ça donne... oui, ben de quitter l'enfance et puis de... d'entrer dans la pré-adolescence, quoi. Bon, par contre, oui, je devais aller à la piscine toute seule... bon, c'est vrai que je suis allée aussi à l'époque, bon y'avait un cinéma de quartier, et donc j'y allais... avec les copains, copines, donc c'est vrai que la première fois, ben c'est pareil... oui, une certaine sensation de liberté... mais qui n'a absolument rien à voir avec la liberté que je pouvais avoir à la campagne. (rire) Oh... mais c'est vrai que les boîtes de nuit, j'y suis allée très tard... à seize, dix-sept ans je sortais pas en boîte. Bon, par contre quand on venait en... au bord de la mer, je me souviens, à Chalon, y'avait encore un cinéma là, le Caravelle, qui existait... et nos parents... nous emmenaient en voiture, et puis on revenait à pied, comme des grands (rire) C'était des sorties... sympa... mais comme j'ai jamais été attirée par le cinéma... même par le théâtre... non, j'éprouvais pas vraiment le besoin de... de sortir... Mais... des souvenirs heureux de la ville... euh... non, vous voyez, faut vraiment que je réfléchisse, parce que c'est pas des choses qui reviennent... Ah, par contre, à Beauvais... y'avait... y'avait une fête tous les ans. C'était... la fête de Jeanne d'Arc... Bon, y'a Jeanne d'Arc, mais à Beauvais, y'a Jeanne d'Arc, donc une jeune fille... qui a défendu la ville contre... Charles le Téméraire. Et donc tous les ans, fin juin, y'avait une fête... médiévale et c'est vrai que là c'était... mais c'était surtout une fois ados, parce qu'on y allait... on y allait tous seuls. Avec les feux d'artifices et puis... là, c'est des bons souvenirs. Bon, quand j'étais au lycée, j'ai revu aussi les... les éclaireurs de France, donc là on y allait, à la fête de Jeanne d'Arc, donc j'ai des bons souvenirs... par contre, avec les éclaireurs, c'est pareil, on filait à la campagne... on allait camper, on allait... euh... donc en fin de compte... vous voyez, la ville en fin de compte, j'ai toujours cherché à m'en échapper. Et je crois que j'ai pas fait d'efforts... je pense pas que j'ai fait vraiment d'efforts pour essayer de... de m'y intégrer. J'en voyais pas l'intérêt...

«je ne sais pas si tous tous souviennent sur le questionnaire si j'ai une chance de répondre à la question comment tous ai-je dit je sais pas si tous tous souviennent de ce que tous a entendu et si j'ai dit à n'a pas d'importance tous s'en fiche comment aujourd'hui»

«e toute façon, j'ai dû mettre un chiffre très proche de 0, je suppose... mais je me souviens pas de... la ville, je sais pas, je mettrais peut-être deux, trois... pourquoi pas... largement en dessous de 5, de toute façon. Bon, la campagne, je lui mets pas forcément 10, mais je suis plus à 8, 9 quoi. Parce que c'est vrai que bon, la campagne, on peut avoir quand même des inconvénients, c'est vrai qu'il faut pouvoir se déplacer, faut avoir une voiture... bon, c'est vrai que... quand on fait le choix de vivre à la campagne... pour aller faire quelque chose, c'est sûr que... bon, faut quand même pouvoir. Alors, je me dis, tant que je serai autonome, que je pourrai conduire, que je pourrai me déplacer, bon ça sera bien. Mais le jour où... peut-être dans vingt, vingt-cinq ans... si je suis plus en état... si je rencontre des difficultés, ben il faudra que je pense à me... à me rapprocher malgré tout... alors, peut-être pas d'une ville, mais au moins d'un bourg plus important, et d'être plus à portée des commerces... Parce que ça, bon les personnes âgées... euh... c'est vrai que toutes les petites mères là, qui sont en rase campagne et qui n'ont pas forcément de la famille qui peut se déplacer faire leurs courses... Oh c'est vrai que y'a aussi... y'a aussi un inconvénient quand on vit à la campagne, quoi. Mais en comparaison, pour l'instant c'est rien comparé aux inconvénients de la ville.

«des inconforts de la ville jusqu'en ces jours»

Ben c'est... c'est le fait d'être enfermée, c'est le fait... bon, ben moi, d'avoir vécu dans des villes qui étaient pas agréables... c'est vrai que Creil c'était noir... par les fumées c'était... c'était horrible... y'avait plusieurs... plusieurs... enfin, je sais plus trop ce que je disais mais... des usines vraiment euh... la sidérurgie, des choses comme ça, si vous voulez... Oh vraiment des villes moches. Creil pour moi c'est une ville grise. Et puis où on habitait, on était coincés, donc on avait la gare d'un côté, dans la cour derrière c'était des autocars... donc pareil... j'ai presque l'impression... je dirais, j'ai presque encore l'odeur de gasoil dans les narines. Et je dirais... le seul petit truc qui était bien, bon, en face y'avait un troquet, tout autour c'étaient des troquets... le seul truc, c'étaient les aviateurs. Ça c'était mon seul souvenir... et autour y'avait des pistes d'aviation... avoir fait du patin à roulettes sur les pistes... sur les pistes d'aviation. C'est le seul truc qui me plaisait. Parce que même... y'avait une grande fête foraine, et mon père pouvait avoir... on avait régulièrement des tickets de fête foraine... j'y allais mais... je peux pas dire que... je sais pas.

«j'ai pas un plaisir pas plus que ça»

Non, pas plus que ça.

pourquoi

Je sais pas... je sais pas. Je pense que non... je pense que... Alors est-ce que déjà à l'époque... je ressentais la futilité des choses... (rire) c'est... je sais pas. C'est vrai qu'il y a des choses... puis, c'est vrai que j'y ai pas forcément réfléchi... c'est parce que là vous me posez la question... Mais euh... je pense que... pour moi, il faudrait tellement essayer de rester près de la nature et essayer d'avoir des valeurs... enfin des... des valeurs qui soient simples... pas courir après... je ne sais quoi... Bon, les gens avec leurs loisirs et tout ça... j'ai l'impression qu'il y a une certaine... une certaine futilité... ça mène pas à grand chose... Je sais pas si... j'ai l'impression qu'une grande partie maintenant se leurre... cherche... cherche et court après... je sais pas quoi.

à c'est c'est raccroché à je en je

Oui, je pense, qui est plus speed... qui est plus... bon, c'est vrai que les gens qui sont en ville et qui bossent quand même pas mal... en plus, les gens qui sont sur des villes comme Paris et pour qui la vie, c'est boulot-dodo-métro... c'est sûr que... quand on essaye de s'échapper... Je ne sais pas si on fait toujours les bons choix quand on veut s'échapper. J'en a qui partent au bout du monde... alors que y'a plein de choses à voir euh... à la porte de chez soi. C'est peut-être un petit peu dommage... J'ai l'impression que les loisirs sont surfaits.

discussion sur on raconté divers des en reiens des coins de rue

à des gens lui s'ennuient à ça ça ne lui ne pourraient pas ne pas être en je

Moi, la question que je me pose, c'est est-ce qu'ils ont vraiment tenté euh... d'aller voir ce qui se passe à la campagne...

vous je dirais que j'ennes c'est une je que vous ai eien donc esce que vous ense que si les souvenirs de je àien je eu je des je oins crises que rei oins indusries à aurai au chaner obre perce ion de à je

Je ne sais pas, parce que bon, Creil, j'y suis restée que cinq ans, et Beauvais vingt-cinq ans. J'once Beauvais c'est une ville moins... bon, par contre, c'était autre chose... Mais j'ennes j'aime bien, mais c'est pas pour ça que j'irais vivre dans j'ennes. J'aime bien, parce que c'est agréable pour aller se balader de temps en temps, mais si je devais changer, je ferais comme mon petit frère, je serais à quelques vingt kilomètres de j'ennes, mais pas dans j'ennes. Parce que j'éprouve pas le besoin, euh... d'être à deux pas... des magasins, d'être à deux pas du cinéma, d'être à deux pas des restaurants... ma vie c'est pas ça. J'once la ville... c'est vrai que j'ennes, j'aime bien y aller, parce que bon, y'a des beaux magasins. Je temps en temps ça fait... ça fait du bien. Euh... y'a des petits coins qui sont sympas, y'a encore des endroits où c'est pavé... y'a des petites cours, faut aller voir un peu derrière ce qui s'y passe et tout. C'est quand même j'enne... parce que ça remue... bon, c'est vrai que j'ennes... bon, voilà, mais pas pour y vivre. Même, je pense, Pornic pour le moment... c'est même pas pensable d'aller vivre dans Pornic. Non, puis en plus, l'été y'a du bruit, y'a tout ça...

pour an c'est as des ros co je je

Non, mais euh... y'a quand même des périodes où y'a trop de monde... je supporte pas la foule. Non, Pornic j'y mets pas les pieds juillet-août. Non, c'est vrai que j'ai vraiment besoin de... puis j'ai quand même une vie solitaire... donc j'ai pas besoin d'avoir... d'avoir un environnement... non, moi j'ai besoin de voir clair autour de moi.

Avec les j'ennes j'ai à des s'ais je e donc je je suis rendue co je en ros us es j'ens j'assen de es en je i ai en à je

Ah ouais? J'once je suis l'exception... (rire) en général, je fais pas comme tout le monde, donc... Oui, parce que moi, je suis restée en ville plus par obligation. Pas par... pas par choix... profond. Puisque même quand j'étais à Beauvais, j'ai essayé de m'en échapper... j'ai réussi à vivre... je sais plus... trois, quatre ans là, à la campagne, quand on étaient dans notre ferme là... du côté de Noailles... Oui. J'once bon, je suis revenue après sur Beauvais, parce que bon, il a fallu qu'on rende la ferme, et puis moi il a fallu que je me trouve quelque chose... mais je suis retournée en ville, parce que bon, fallait que je trouve à me loger et puis... j'avais mon boulot là, mais euh... c'est pareil, ça m'a été difficile de retourner vivre en ville. J'once euh... non, définitivement, je pense que je suis pas faite pour... je suis pas une fille de la ville. Même si je suis parisienne... pur j'us.

nin de ans à paris c'est as

Oui, enfin, je dirais que je suis parisienne pur j'us parce que mes parents sont parisiens, donc j'allais quand même... j'y allais quand même, puisque mon arrière grand-mère y vivait, donc on allait voir mon arrière grand-mère... euh... bon, quand mes parents sont repartis sur Paris, j'y allais quand même. Mais c'est vrai que les dernières années, bon, Paris c'était infernal. Mais même mes parents, qui ont vécu à Paris étant j'unes... Maman m'a toujours raconté qu'elle faisait du patin à roulettes dans la rue... Maman est née en 33, donc vous situez un peu à quelle époque elle pouvait être à Paris. Bon, mon arrière grand-mère est arrivée à Paris... avant 1900... assez j'euette, donc elle, elle a vu toute l'électrification de Paris Elle est arrivée, y'avait encore les becs de gaz... Et son père... son père était riveteur, il a travaillé sur la tour Eiffel... J'once c'est vrai qu'ils ont connu... mais même quand moi j'étais encore gamine, quand on retournait... quand on allait à Paris voir mon arrière

Paris, et quand on est rentrées... c'est seulement à partir d'Angers... on a commencé à respirer, à dire "ouf... ça y est, on rentre chez nous".

« Je t'ai dit d'arrêter... c'est con... t'enfoncer... la grande... t'as nous à l'arrière... encore... »

Ma campagne... oui, tout à fait... le bonheur de retrouver le calme... Non, et puis c'est vrai que par ici... on peut trouver... bon, puis Nantes est quand même pas si loin que ça, donc si vraiment j'en voulais aller au théâtre ou... bon, y'a la possibilité... Et puis dans le coin y'a des petits cinémas donc euh... ça... j'ai la possibilité d'y aller aussi... Et je vois... à la Plaine, l'été, on a quand même une exposition de peinture qui dure un mois... A Saint-Michel y'avait quelque chose encore le week-end dernier... euh... donc si on veut bien regarder... et si on s'en donne la peine... y'a plein de... de petites choses intéressantes... et on est pas obligé... d'aller chercher des loisirs... euh... en ville... ou des choses qui sortent de l'ordinaire à tout prix... Et moi j'en vois... tous les retraités que j'en connais dans le coin... ils sont pratiquement plus occupés que quand ils étaient en activité... Donc... si on veut bien préparer les choses et si on veut s'en donner la peine et les moyens... et pas forcément des moyens financiers... bah... on peut s'occuper quelque soit l'endroit où l'on est, hein...

« Je t'en parle... t'en parles... sur ton... ro... re... ra... or... a... éc... à... t'as... je t'ai... t'as... que c'est... l'enfer de ce... t'en... ai... j'ai... re en... t'en... cha... er de... s en... s en... ca... a... ne... »

Quand j'habitais à Beauvais, on était sur l'axe Paris-le Mans, donc... le vendredi soir on voyait les véhicules passer dans un sens et puis... comme c'était galère pour rentrer le dimanche soir... y'avait des queues pas possibles... le bénéfice du week-end, ils le perdaient... déjà à 80 kilomètres de Paris... ils commençaient déjà à s'énervier, donc... Quand on peut s'échapper facilement d'une ville... c'est bon, mais quand c'est une ville tentaculaire comme ça... où vous avez des difficultés pour en sortir, pour y rentrer... Je me souviens... y'a... plus de trente ans... ma grand-mère bossait à Vincennes, et elle m'avait trouvé un boulot juste à côté. Et donc elle, elle habitait à Noisy le Grand... donc... la grande banlieue, j'en dirais... c'était quand même campagne, à l'époque. Et pour y aller, j'en prenais le bus, puis après le week-end... et j'avais... une heure et demie le matin et une heure et demie le soir... Alors le week-end, j'avais quoi... 17 ans à l'époque... J'avais dit "moi non"... j'en venais de ma ville de Beauvais, donc où on courait quand même pas... j'avais dit "moi, il est pas question que j'en coure comme tout le monde"... et ben au bout de trois jours, j'en courais comme tout le monde pour attraper mon week-end (rire)

STÉPHANIE

128 92

Bonjour,

Je m'appelle Joëlle et je suis étudiante en Aménagement du Territoire à Tours. J'effectue cette année un mémoire de recherche sur le temps passé en ville. Accepteriez-vous de répondre à ce questionnaire? Il restera totalement anonyme et ne sera utilisé que pour ma recherche universitaire. Merci de fournir des réponses individuelles.

1/ Age : 31

2/ Sexe : F

3/ Profession : INGÉNIEUR

4/ Pouvez-vous retracer votre parcours résidentiel chronologique depuis votre enfance, d'après ce tableau? (vous pouvez utiliser le dos de la feuille si ce tableau n'est pas suffisant)

Commune : (précisez également le n° de département)	WINGREUX 62	HAVRÉGE 59	VALENCIENNES 59 (AUSRY DU HAVRÉGE)	ENNETIERES EN VERGES (66) 59
Caractérisez cette commune :	<input type="checkbox"/> commune rurale <input checked="" type="checkbox"/> petite ville <input type="checkbox"/> ville moyenne <input type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> commune rurale <input type="checkbox"/> petite ville <input checked="" type="checkbox"/> ville moyenne <input type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input checked="" type="checkbox"/> commune rurale <input type="checkbox"/> petite ville <input type="checkbox"/> ville moyenne <input type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input checked="" type="checkbox"/> commune rurale <input type="checkbox"/> petite ville <input type="checkbox"/> ville moyenne <input type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)
Combien de temps y avez-vous habité (ou depuis combien de temps y vivez-vous)?	4 ANS	2 ANS	2 ANS	13 ANS
Age d'arrivée dans cette commune + âge de départ de cette commune	0-4 ANS	4 → 6	6 → 8	8 → 21
Ce domicile était (ou est)-il?	<input type="checkbox"/> votre domicile <input checked="" type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> votre domicile <input checked="" type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> votre domicile <input checked="" type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> votre domicile <input checked="" type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)
Ce domicile était (ou est)-il pour vous un deuxième logement?	<input checked="" type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)	<input checked="" type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)	<input checked="" type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)	<input checked="" type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)
Dans cette commune, où habitez (ou habitez)-vous?	<input checked="" type="checkbox"/> dans le centre <input type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> dans le centre <input checked="" type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input checked="" type="checkbox"/> dans le centre <input type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> dans le centre <input checked="" type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez)
Aimez-vous cette ville?	<input checked="" type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas	<input type="checkbox"/> oui <input checked="" type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas	<input type="checkbox"/> oui <input checked="" type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas	<input checked="" type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas
Commentaires éventuels				

Naissance

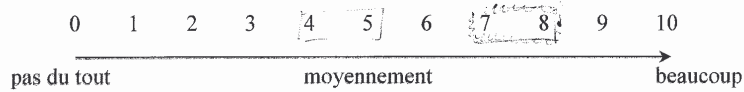
Aujourd'hui

Suite de votre parcours résidentiel chronologique (vous pouvez utiliser le dos de la deuxième feuille si ce tableau n'est pas suffisant) :

Commune (précisez également le n° de département)	LILLE 59	SAINTE MARIE 44		
Caractérisez cette commune	<input type="checkbox"/> commune rurale <input type="checkbox"/> petite ville <input type="checkbox"/> ville moyenne <input checked="" type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> commune rurale <input type="checkbox"/> petite ville <input checked="" type="checkbox"/> ville moyenne <input type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> commune rurale <input type="checkbox"/> petite ville <input type="checkbox"/> ville moyenne <input type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> commune rurale <input type="checkbox"/> petite ville <input type="checkbox"/> ville moyenne <input type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)
Combien de temps y avez-vous habité (ou depuis combien de temps y vivez-vous)?	5 + 2 ANS	3 ANS		
Age d'arrivée dans cette commune + âge de départ de cette commune	21 → 28	28 ANS		
Ce domicile était (ou est)-il?	<input checked="" type="checkbox"/> votre domicile <input type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input checked="" type="checkbox"/> votre domicile <input type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> votre domicile <input type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> votre domicile <input type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)
Ce domicile était (ou est)-il pour vous un deuxième logement?	<input checked="" type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)	<input checked="" type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)	<input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)	<input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)
Dans cette commune, où habitiez (ou habitez)-vous?	<input checked="" type="checkbox"/> dans le centre <input type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> dans le centre <input checked="" type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> dans le centre <input type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> dans le centre <input type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez)
Aimez-vous cette ville?	<input checked="" type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas	<input checked="" type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas	<input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas	<input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas
Commentaires éventuels				

Aujourd'hui

5/ Aimez-vous la ville? (c'est à dire le milieu urbain, l'idée générale de "la ville")
Sur une échelle de 0 à 10, caractérisez la façon dont vous aimez la ville :



6/ Combien de temps passez vous volontairement en ville, pour flâner, sortir (sorties culturelles, entre amis, pour les loisirs...), vous balader?

☒ moins de 2h /semaine ☐ de 2h à 6h / semaine ☐ plus de 6h / semaine

7/ Vous arrive-t-il de visiter des villes lors de vos vacances ou de vos week-ends?

☒ oui ☐ non

8/ Vos parents habitent (ou habitaient)-ils?

père : ☐ plutôt en milieu urbain
☒ plutôt en milieu rural
☐ ne sais pas

mère : ☐ plutôt en milieu urbain
☒ plutôt en milieu rural
☐ ne sais pas

9/ Selon vous, vos parents aiment (ou aimaient)-ils la ville? (c'est à dire le milieu urbain, l'idée générale de "la ville")

père : ☐ oui
☒ non
☐ ne sais pas

mère : ☐ oui
☒ non
☐ ne sais pas

10/ Vos grands-parents habitent (ou habitaient)-ils?

grand-père paternel : ☒ plutôt en milieu urbain
☐ plutôt en milieu rural
☐ ne sais pas

grand-mère paternelle : ☒ plutôt en milieu urbain
☐ plutôt en milieu rural
☐ ne sais pas

grand-père maternel : ☒ plutôt en milieu urbain
☐ plutôt en milieu rural
☐ ne sais pas

grand-mère maternelle : ☒ plutôt en milieu urbain
☐ plutôt en milieu rural
☐ ne sais pas

11/ Selon vous, vos grands-parents aiment (ou aimaient)-ils la ville? (c'est à dire le milieu urbain, l'idée générale de "la ville")

grand-père paternel : ☐ oui
☐ non
☒ ne sais pas

grand-mère paternelle : ☐ oui
☐ non
☒ ne sais pas

grand-père maternel : ☒ oui
☐ non
☐ ne sais pas

grand-mère maternelle : ☒ oui
☐ non
☐ ne sais pas

Afin d'approfondir mon travail, je recherche des personnes volontaires pour effectuer des entretiens plus longs sur ce même thème du temps passé en ville. Si cette démarche vous intéresse, vous pouvez me laisser vos coordonnées, je vous contacterai.

Merci d'avoir pris le temps de répondre à ce questionnaire.

Stephane

Entretien Stéphanie, 2□ avril 2□□□

31 ans ☐ infirmière ☐ vit actuellement à Saint-Nazaire (44)

□AV□5

☐ *A* ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ ☐ *A* ☐ ☐ ☐ ☐

Je ra'ai sur e ra'or'a'ec i' a i'le'a a'on don'es ens ai'en'a i'le ou as'en
onction su e's s'u'i's s'assen' Je sais as si u e sou'iens du ques'onnaire'

Euh... ben ĩ m'en souviens vaguement, t'avais euh... ĩ me rappelle la trame en fait... t'as... pour demander si on d m n ge ou d m n ge pas... euh... le temps qu'on y passe...

Ça a aussi des questions avec les parents donc en fait j'aimerais bien que tu me racontes les différentes idées dans tes rêves tu as vécu quelque chose en fait puis si tu as aimé ou pas ce que tu as aimé ou pas

Alors... bon alors les... les premières... les premières j'ai pas trop de souvenirs. Euh... donc j'étais sur... moi je suis arrivée... j'étais à Limoux. Limoux à Limoux j'ai très peu de souvenirs quoi, y'a juste des photos... par rapport à mes parents...

Quasiquotient de e s

J'y ai vécu... un an et demi, deux ans quoi... ouais... c'est un tout petit... vraiment un petit... un petit morceau. Ensuite on est... passés à Melun quoi, c'est du côté... c'est toujours dans le Nord, hein... là l'ai... l'ai pas trop de souvenirs et... en fait ma première maison... dont je me souviens vraiment c'était du côté... c'était à Maubeuge. Donc on était dans un lotissement... y'avait des copains, on jouait quoi, c'était... l'avais euh... tu vois l'étais en... l'étais en grande section. Je me souviens de l'école... je me souviens... l'ai des vagues souvenirs de la ville... tu vois... parce qu'on était un peu en retrait. Donc là... et puis euh... bah... c'était quoi... c'était bien, quoi... parce que l'avais des copains et tout ça, donc ça... on a pu jouer quoi... et niveau aspect ville euh... niveau des... en fait je commençais à faire des activités... je commençais à faire du poney tu vois et... ben je me souviens d'être... des conduites des parents... qui m'amenaient là-bas. Et l'avais... et par contre, mes grands-parents eux, se sont des vrais... ils sont en ville... ils habitaient Boubaix-Courcoing donc c'était la vraie ville... si tu veux, vraiment la vraie ville et... l'étais... lorsque j'allais chez ma grand-mère, justement, l'étais embêtée par le bruit. Par... les voitures qui passaient... y'avait une chambre qui donnait... en ville et... ça, ça me...

ro de rui

□uais, trop de bruit.

□□□ au□eu□e□c'es□ca□□e□□'es□□rand □ au□eu□e□

Ben écoute on était du... ben... c'est une ville moyenne et... en fait on était un peu en retrait quoi... moi j'me souviens... tu vois, au niveau bruit, tout ça... mais... euh... j'étais pas trop sensible à ça mais en fait on était un peu en retrait, c'était dans un lotissement... on était pas en pleine ville, en fait. Donc en fait on est arrivés à... on est arrivés à... à Valenciennes... à Aubry du Hainaut. Donc ça c'était aussi... euh... un petit village de campagne... tout en étant à proximité de la ville. Ouais. Donc là c'était aussi dans un lotissement. Donc euh... ben ça... à cet âge là quoi... on avait... six ans... ouais, j'avais six ans quoi... Euh... ben c'est super parce que... y'a tout... on est dans la rue quoi... on jouait avec les copains et les copines quoi on était... on était contents. Et niveau des activités... en fait on allait à l'école à pied quoi... y'avait euh... y'avait pas ce sentiment d'insécurité quoi, nos parents nous laissaient encore... pas mal de liberté. Donc là... donc... on est pas restés longtemps. Donc après on est partis sur... Douplin Ancoisne... c'est du côté de Seclin... donc toujours en campagne à proximité de la ville. Donc là c'était un peu plus... euh... urbanisé, on va dire. Parce que si tu veux, t'avais euh... c'était moins petit... moins petit village que Aubry du Hainaut quoi.

Sachant que là... Aubry du □ainaut ça a vachement évolué mais... □ouplin Ancoisne c'était un peu plus... développé. □onc les parents étaient quand m□me soumis... aux conduites... pour nos activités... Et puis... en fait les parents ils ont tou□ours eu besoin... d'avoir une ville à proximité pour pas □tre isolés... et tout ça, voilà... c'était...

□□ ai□en□□ien a□oir une □i□□

□uais, voilà... ils aiment bien avoir une ville à proximité... le... euh... □uais, en fait et puis... les axes routiers pour... aller travailler quoi... pas faire trop... non plus de... □à...et puis ensuite on est arrivés à... on est arrivés à... Ennetières en □eppe. □onc ça c'est euh... à côté de... d'Armentières, la Chapelle d'Armentières... c'est à dix minutes de □ille, en fait. Et... donc ça c'est tou□ours avec mes parents... □onc là, on était... en pleine cambrousse. □uoi, en pleine cambrousse... à côté... la ville pas loin mais là par contre... on était... moi □'étais... on est arrivés □'avais quatorze... □ē sais pas... □'étais plus □'une... □'avais douze, treize ans... □onc là... si tu veux, on s'est retrouvés... ben, en fait on était tous seuls quoi... (rire) □onc ça nous a paru... au début... en fait on était contents parce qu'en fait on avait un super □ardin quoi... ça nous plaisait vachement quoi... on était... on était bien mais... à partir d'un certain moment, vers quatorze, quinze ans... ben... si tu veux... on a... on faisait beaucoup de vélo□□onc pour faire du tennis et tout ça... on était en vélo... en fait on devait se déplacer par nous m□me donc pour aller chez les copains tout ça... on allait en vélo... pour les anniversaires...

□'□ai□□oin□

Ben... c'était loin euh... en fait c'est relatif quoi... euh... ben on avait tou□ours quatre, cinq kilomètres à faire en vélo quoi... Si tu veux savoir... euh... ça nous est arrivé... d'aller en vélo à l'école tu vois... de Beaucamps à... à Ennetières donc tu dois avoir... six, sept kilomètres quoi... bah c'est tout à fait... mais vraiment c'est en pleine campagne si tu veux... □onc là... et puis... et on avait en fait, le métro... euh... pas très loin après. Bon, on l'a pas beaucoup utilisé mais on avait... le métro qui était à... à □omme-□ambersart. □uais donc Saint-Philibert et donc t'avais... on avait... on avait □ d'heure, vingt minutes de vélo à faire pour y aller quoi... pour arriver au métro. Mais euh... ben moi ça m'a... en fait, tout compte fait... vu que mes parents nous ont tou□ours dit... c'est... pas de mobylette et tout ça... ça sera la voiture. □onc on a dit bon d'accord... et puis... ben en fait ça s'est passé comme ça quoi, et puis... ça nous a pas plus... emb□tés que ça... alors sachant que... bon, le week-end on allait... de temps en temps sur □ille. Mais... c'était pas... on y allait... bon, mes parents... ma mère bouge beaucoup aussi donc on y allait aussi spontanément... ça a pas été limitant quoi... on s'est pas sentis... Voilà et puis alors ensuite... euh... □ē me suis mis... donc □'étais avec mon copain... donc on s'est mis... sur □ille... du côté de... dans un appart... du côté de la polyclinique du Bois. Et donc là, on était super bien puisqu'en fait on était à... ben au niveau du... en fait... bon, c'est un choix de s'□tre mis sur □ille pour avoir tout à proximité pour pouvoir sortir tranquille et tout ça et puis bon... profiter parce que... ben... voilà. Et donc ben ça c'était vachement sympa. Et ensuite on... on a repris un autre appart et là, dans le... plus dans le centre de □ille et là on a carrément... on était super contents quoi. Parce que... on était du côté de □azemmes et euh... donc à proximité du marché... et euh... ben ça c'était super quoi... □à c'est... nos meilleures années quoi... tu vois on...

□'□ai□□ers □ue□□□e□

J'avais euh... vingt... euh... vingt-trois, vingt-quatre... Et on est restés trois... on est restés trois ans là-bas. Et là on était comme des coqs en pâte. Euh... quand on voulait... on était en pleine ville donc ça c'était sympa... le cinéma tout ça... à pied. □n faisait tout à pied. Et euh... et ben en fait le week-end on... prenait la voiture pour aller... pour aller à la mer et tout ça... et puis... en fait quand on avait besoin de verdure on allait chez voir chez les parents... on avait notre... week-end de verdure. Mais sinon on a carrément apprécié quoi... □n regrette vraiment pas, et puis après on est arrivés à... en fait, après on a acheté une maison à... la Chapelle d'Armentières... qu'on a pas habitée. Euh... on l'a achetée... parce

que bon... euh... on avait envie d'acheter... et puis on s'est retrouvés... à devoir partir sur Saint-Nazaire.

□□□a □ha□e□□ d'Ar□en□res c'□□ai□une □aison□ □

C'était une maison... en fait... alors c'était... vraiment pas loin du... si tu veux c'était entre Armentières et... c'était vraiment Armentières-la Chapelle d'Armentières, en fait on était entre les deux... on était... moitié ville, moitié campagne quoi... Et...

□oujours □roche de □a □i□□

Voilà, toujours proche de la ville. En fait on a □amais voulu trop... s'éloigner... euh... ben parce que moi □aime bien aller faire les magasins... (rire) Voilà... et puis euh... et puis □ai pas envie d'□tre isolée si tu veux... y'a des activités et tout ça... □ai pas envie d'□tre limitée parce qu'on habite en... tu vois... en fait, m□me, □ai eu un peu de mal à Saint-Nazaire au début... Parce que □e me suis trouvée... □étais habituée tu vois... à □tre en plein centre de □ille... faire tout à pied... Alors □e me suis retrouvée...

A □ain□Na□aire □□□'es □as □□ein cen□re□

□n est pas plein centre... en fait on... bon, y'a... □e suis à... cinq minutes du centre quoi... on est sur le bord de mer et euh... mais... ouais ce qui m'a fait bizarre au début c'était... le fait de pas marcher. Parce qu'en fait on faisait vachement de trucs à pied. Et puis là on s'est retrouvés à... à utiliser beaucoup plus facilement la voiture. Et donc... on était là... "ouais, bon" Et puis on avait nos petites habitudes... tu vois y'avait □kea... les trucs comme ça... donc en fait on s'est retrouvés beaucoup plus... en gros on s'est sentis vachement euh... excentrés quoi... par rapport à... nos habitudes qu'on avait sur □ille.

□arce □ue □ain□Na□aire c'es□ro□□e□□

□rop petit... pas forcé... oui, en fait on a senti... on a eu cette... au début on a eu ce... ce sentiment là. □u fait que... y'avait des trucs on trouvait pas... on avait l'impression de rien trouver à Saint-Nazaire. □onc en fait il fallait qu'on aille à Nantes. □onc on a retrouvé... on a eu nos petits repères sur Nantes et puis en fait... tout compte fait maintenant on... on se recentre beaucoup plus sur Saint-Nazaire. □n se dit "bon, on va trouver quoi..." □onc on cherche un peu plus, on... tu vois, sur la Baule y'a aussi des choses... qu'on peut trouver quoi... y'a... □n arrive à trouv... en fait on arrive à... en fait on arrive à s'y faire et tout compte fait on va... moins souvent sur Nantes et... parce qu'avant □e faisais mes courses sur... □ille. □uand □e remontais sur □ille... et ben □e prenais... tu vois y'avait des... □e sais pas moi... y'avait □ap, y'avait des magasins pour Marin □son □is□que □e trouvais sympas et tout ça... et □ai □amais retrouvé ça ici... ben □attendais... et puis □allais sur □ille. (rire) □uais, des trucs comme ça... l'□sine à □oubaix, des trucs comme ça... tu vois, c'était des réflexes comme ça... et □e... moi... à Saint-Nazaire ben y'a rien... de tout ça donc... bon ben c'est tout... Et puis en fait, là maintenant ben c'est tout quoi... □e me suis fait... euh... ben c'est tout quoi... voilà, on finit par trouver... et puis euh... et puis... en fait □e trouve ça beaucoup plus agréable... en fait tout compte fait ma voiture est toujours ouverte... euh... □e suis... tout compte fait on a... on a plus de liberté maintenant. Bon, les problèmes de stationnement, tout ça... on apprécie vachement... □□ □ain□Na□aire□ □e s'□ationne□en□es□ □ra□ui□ et maintenant on se dit... sur □ille... est ce qu'on serait capables de... revivre sur □ille... Ben on est pas... on est pas s□rs...

□our□quoi□

Parce que... ben là... là si tu veux on a... on a une... qualité de vie qu'on a... avec la proximité de la mer... euh... en fait c'est assez calme quoi... on a pas les embouteillages, on a pas... on a du vert autour... euh... en fait on se rend compte qu'on a plein de choses dont on faisait... plus forcément attention quoi... Et là, pour aller se balader, tout ça, c'est vachement agréable quoi... □onc en fait... tout compte fait... maintenant on se dit ben... est-ce qu'on vivrait sur Nantes, ben... pas forcément... Parce que... y'a trop de béton quoi... y'a

trop de... même si la ville est sympa et tout ça... mais je pense qu'on serait trop agressés quoi. Donc là, tout compte fait, ben on est bien. Parce qu'on a eu... on a... quand on remontait sur Lille en fait... maintenant, quand j'arrive à la gare de Lille là... Lille Europe... on est complètement... enfin moi, au début j'étais complètement abasourdie par la circulation... le bruit... euh... une certaine...

Ouhé

Ouais, la foule et tout ça... Bon au début... moi je... j'avais vachement de mal quoi... Et... et ce qu'on se disait... c'est que quand on allait se balader sur Lille avec... le samedi après-midi... ben là j'arrivais plus... Niveau... alors que ça me posait absolument pas de problème avant... et puis même, justement je trouvais ça normal... et quand on est arrivés sur Saint-Nazaire... "eh mais y'a personne, c'est mort..." (rire) Et en fait, tout compte fait... euh... et si on veut sortir boire un verre, eh ben on va sur Pornichet... c'est aussi sympa et puis voilà quoi... On a... on a complètement changé notre façon de vivre quoi. Et on est... en fait on est super contents. Donc voilà. Voilà, finalement on se pose la question... est-ce qu'on... pour re-déménager... pour trouver une petite maison et tout ça... Mais en fait on... on se dit que... ben à Saint-Nazaire on est bien. Donc on chercherait plus sur Saint-Nazaire que... parce qu'à un moment on s'est posé la question de partir sur Quérande... dans la campagne de Quérande. Et puis en fait on se dit ben... donc on a été visiter des maisons et tout ça... puis en fait on se dit ben... non parce que... les conduites et tout ça... en fait là on a un confort de vie... on a toutes les structures... pour le sport... de proximité... les écoles... on a la plage... on est sur un axe vachement intéressant... Quérande ça serait trop...

La campagne

Ouais. La campagne... ouais en fait... un peu trop isolé quoi... c'est... c'est relatif, hein mais... là... on trouve que... là, on est super contents d'avoir tout à proximité. En fait on s'est rendu compte de ça... on est situés... on a la pharmacie... on a le médecin... on a pas à courir partout... Voilà. Et là donc en fait on est bien... donc on se dit... si on trouve pas l'équivalent, on reste dans notre appart et puis... on bouge le week-end... tu vois, quand on veut aller... Et puis en fait on a vraiment le bord de mer en face quoi, donc... Voilà... et puis quand on veut faire un coup de foule... ben on va à Ikea, on va sur Nantes et puis on revient... et puis on est contents de rentrer. Donc voilà... voilà, voilà.

Il me semble que tu te souviens j'ai une anecdote des recherches sorties ou je seule en Italie à rechercher l'impression de connaître une grande idée l'idée prioritaire le premier rôle ou je seule

Ouais... ben en fait, ce que j'ai fait quand j'étais gosse... je faisais des trucs aussi... avec des copines on est parties... en fait on faisait les rencontres européennes j'espère tu vois... et on allait à chaque fois dans les grandes villes... et en fait j'ai plus ces impression là... à l'approche de la ville parce que c'était des capitales tu vois... avec les... et du coup j'ai plus... ce truc là... moi je trouve ça... moi je trouve ça génial quoi... tu découvres... y'a toujours quelque chose à découvrir... Et sur Lille aussi... parce que ben... y'a des petites rues... en fait... à certains moments... moi je m'amusais à... j'avais les grands axes, mais à côté de ça, moi j'aimais bien me balader dans les petites rues... découvrir les petites rues... les trucs sur les toits... et en fait on était... avec une copine en fait on s'amusait à se balader comme ça... c'était pas les bars et tout ça... en fait on allait se... on allait se faire des petites promenades quoi, des balades pour regarder un peu... l'architecture... et puis regarder... les petites rues... découvrir des petites chapelles qu'on voyait pas forcément... Donc... et ouais, on trouvait ça... enfin voilà, on s'amusait bien. Donc là... et puis... niveau... premier souvenir et tout ça... Et moi si tu veux, tout ce qui est... alors moi mon problème c'est que je supporte pas le métro... tout ce qui est métro... tous ces... je peux pas... l'odeur, je peux pas... donc je préfère marcher. Donc moi, chaque fois quand... j'essayais toujours de m'arranger pour qu'on me dépose... sur Lille. Donc... le métro et tout ça, moi j'accrochais pas trop, je me sentais pas forcément... euh... super en sécurité... en fait... c'est un stress. Tu vois... c'est un certain

es eu re aussi arin i es n ain Na aire

ans a caane es ades

Je voudrais savoir sur la tonne je sais pas si tu le soutiens l'ai une che de

Alors ce que j'ai pu faire on s'en souvient ou peut-être coïncidence aujourd'hui en re-
e

☐ *in* ☐ ☐

76

pense... euh... pas la ville... euh... tu vois, tu me mets à Nantes là maintenant, j'sais pas si j'arriverais à... parce que d'un certain côté... ou alors dans un coin un peu reculé de Nantes... dans un coin... calme o... un petit peu de verdure... y'a des coins comme ça à Nantes o... on trouve ça. Là j'dis pourquoi pas... mais en plein centre de Nantes... euh... peut-être pas. Parce que... et puis... et puis j'me rends compte que ben... un petit peu de vert, quoi... ou si... on peut s'éloigner... on peut s'éloigner aussi. Et puis tout compte fait tu vois, là o... on est on trouve ça idéal parce que j'suis... on est... on est à proximité... bon ben y'a toutes les commodités qui sont là et en même temps on est un peu en retrait et on a... on est un peu dans la nature... sans l'être trop, parce que... Parce que tu vois, on a visité des maisons et puis... au niveau du voisinage et tout ça... être trop... être trop isolé ou... paumé... ben ça me... ça me convient pas trop non plus quoi, tu vois.

Pourquoi ça te donne quoi comme ressenti d'être trop isolée ?

Comme ressenti ben... trop isolée ben... Nicolas part souvent en déplacement donc au niveau sécurité... sécurité, tout ça... toute seule... dans la maison y'a toujours des drôles de... tu vois y'a ce côté là aussi donc... j'me dis... bon... c'est plus un ressenti comme ça... c'est plus des peurs de... à mon avis c'est plus des peurs de petite fille, hein... que... on a été cambriolés une ou deux fois et... ça m'a... ça m'a toujours... tu vois, ça m'a... ça m'a un peu refroidie, c'est pour ça que... bon...

Les curis ?

Voilà... Je me sens plus... ouais, j'me sens peut-être un peu plus... Sans forcément être collés, hein, mais... avoir... Voilà... et puis l'hiver et tout ça... être isolée... ben ça me conviendrait pas trop non plus quoi. J'ai besoin aussi d'avoir un peu de vie... autour de moi, quoi. Et j pense que mon mari est un peu pareil aussi... il est peut-être... lui, il serait peut-être un peu plus campagne mais... ouais, j'suis plus ville que lui ne l'est mais bon.

Une année à Nantes ?

Une petite année... ouais, une petite année. Parce que au début... en fait, plusieurs fois, on s'est retrouvés à... les soirs, en fait on bougeait énormément avant... et puis à un moment on s'est dit... ben on est là, on mange... alors que d'habitude on va manger un kebab ou on va manger... tu vois, plein de petits... en fait y'avait beaucoup d'imprévus. Et même avec Marin, si tu veux... avec Marin tout petit, on le prenait, on allait au restau... on le prenait avec nous... on sortait... si tu veux, ça a jamais été limitant pour nous. Et à Saint-Nazaire... Bon, faut dire aussi que y'avait les parents donc si tu veux... quand on savait que y'avait une soirée, tout ça... quand on... y'avait toujours quelqu'un qui venait pour garder Marin ou on allait le déposer et puis... ça se faisait comme ça. Alors que là on s'est retrouvés un peu... seuls... Mais... si tu veux... on a fait une ou deux fois des tentatives à Saint-Nazaire, et puis on s'est retrouvés, à chaque fois le truc fermé... c'était... j'me suis dit... ah ben c'est glauque... Et moi la première fois que j'suis venue à Saint-Nazaire... en fait on nous avait dit... vous allez habiter... ça sera là. Euh... un matin... ça j'me souviendrai tout le temps... on est arrivés, il était huit heures et demie, neuf heures, on était en plein centre de Saint-Nazaire... et euh... oh... parce que c'était... super glauque... En fait il pleuvait... euh... ben la population n'est pas la même non plus quand tu vas sur Lille et... sur Saint-Nazaire donc... y'avait beaucoup de petites mobylettes et tout ça... j'me suis dit... oh la la... Au début ça m'a fait... ça nous a fait un peu bizarre et puis... euh... ouais... une drôle d'impression. Et puis... on nous a fait visiter l'appartement et tout ça... on a dit bon... ouais, pourquoi pas... Et puis après... on a emménagé un jour de soleil et tout ça... donc on a dit... ben tout compte fait, c'est pas si mal que ça, c'est... ça va... on est retournés manger à Saint-Nazaire... Alors j'dis... c'est vrai... si tu veux, y'a encore... ça fait... quatre ans qu'on est sur Saint-Nazaire... y'avait pas autant de magasins qu'il y a maintenant. Et euh... j'me suis dit bon... j'ai regardé... j'me suis dit "y'a pas trop mes trucs là..." (rire) Mais bon, j'me suis dit... bon ben c'est tout... y'a Nantes... Alors au début... nous tu vois c'est... pour moi Nantes c'était la

distance de Quenkerque. Tu vois, Quenkerque-Quille... et pour moi c'était... pour moi Quenkerque c'est le bout du monde quoi. Et en fait les... ce qui est marrant c'est que les rapports de distance... à partir du moment où on est arrivés sur Saint-Nazaire... la distance en fait... on avait plus du tout cette notion là. Donc pour nous... aller à Nantes à partir de trois heures de l'après-midi... ça nous embête absolument pas quoi... ça nous limite pas. Alors que avant, É pense que si on était sur Quille... et on dit "on va sur Quenkerque" à trois heures de l'après-midi... on l'aurait pas fait. Voilà... c'est loin... c'est pas du tout... voilà. Alors que là en fait on est... vachement plus ouverts à faire... beaucoup plus de... en fait on fait... É pense qu'on fait plus de kilomètres. Mais... on les voit pas...

« C'est d'quoi ce décalage qui change »

Mais tu sais... alors y'a cet espace là qui a changé comme ça. Et d'un autre côté... quand É te dis... alors moi É travaillais... j'ai fait... Quille-Quourcoing... parce que É travaillais à Quourcoing... donc ça me paraissait pas loin. Pas plus que ça... Alors que là maintenant tu me dis... tu vas travailler à Pornic... de Saint-Nazaire à Pornic... ben ça va me paraître loin. Alors tu vois... non mais c'est ça qui est compliqué...

« Es-tu d'quoi »

Au niveau de... alors, tout ce qui est plaisirs... à mon avis É pense que... toutes les contraintes au niveau... boulot et tout ça... on a acquis cette qualité... si tu veux... ce côté positif en fait c'est que... Nicolas il fait pas de distance au niveau boulot, moi É fais pas de distance au niveau boulot... la semaine on fait pas trop de distance. Et euh... en fait on arrive à avoir notre... si tu veux, tout ce qui est ville... si on veut aller à la ville eh ben... on se dit c'est pas si loin que ça... donc en fait É pense qu'on a... on a un rapport qui a changé en fait. Si on veut aller à la ville... aller à Vannes par exemple... ben tu vois ça nous dérange absolument pas d'aller à Vannes sur la journée... comme ça, pour dire de changer... parce qu'en fait, à mon avis, É pense... y'a le côté plaisir... c'est... ben en fait c'est une petite sortie et puis ça nous fait plaisir donc en fait on voit les choses... É pense qu'on aborde les choses différemment.

« Surtout que moi j'ai des fois ce décalage impression quand on en parle ce décalage notion de distance c'est d'la continuité urbaine moi c'est une impression que j'ai déjà eue car elle est à Quourcoing on reste en fait elle est à Quourcoing »

Voilà. Oui, voilà. Et É pense que... oui, tout est collé... alors qu'ici en fait, t'as la ville et après pouf, t'as plus rien autour. Et ça... on s'en est rendu compte aussi. Quand on est arrivés, ça nous a fait bizarre aussi... t'as l'impression que c'était Saint-Nazaire au milieu de nulle part. Et... et pour Nantes c'est pareil aussi parce qu'autour de Nantes après t'as... t'as vite pas... ou alors ça commence à évoluer, parce que t'as... tout ce qui est *Arrondissement*... et tous ces trucs là qui commencent à... mais à mon avis ouais... É pense que... ça doit être ça aussi. Et puis... É pense que... en fait on a beaucoup de copains... quand on est arrivés ici, on avait des copains qui habitaient Savenay... et puis... Nantes. Et en fait, tu vois... Savenay, ça fait quand même une vingtaine de kilomètres... de Saint-Nazaire, É pense. Bon on les fait... c'est tout quoi... tu vois on va passer la soirée... En fait... on se pose plus la question en fait. A ce niveau là... on se limite pas à...

« As-tu peur de se déplacer »

Ouais. En fait on a pas peur de se déplacer, quoi. Je pense qu'on a perdu ce... ce côté là quoi. Par contre pour le boulot... en fait on a connu la proximité... et on trouve que c'est pas mal... Mais É me dis... peut-être que ça évoluera après quoi... mais là si tu veux... on se pose pas de questions quoi...

« En fait tu n'as dû passer l'heure où il y avait rien des petites rues architecturées c'est quoi qui est en dans une ville »

Ben qu'il y ait du cachet quoi... moi j'aime les villes qui ont du cachet... qui ressemblent à quelque chose, quoi. Enfin, qui ait une histoire si tu veux... les maisons... euh... tu vois, sur Saint-Nazaire t'as les maisons... y'a pas trop d'âme... Mais tu vois... nous... on commence à apprécier Saint-Nazaire parce que... on se rend compte que... en fait, c'est pas si moche que ça... parce qu'on s'était fait une idée. On a trouvé... tu vois, t'as des petits quartiers... au niveau du jardin des plantes et tout ça... t'as des maisons de caractère donc ça... on le trouve sympa. Mais si tu veux... sur Lille, bon ben c'était... y'a une histoire, t'as les... t'as plein de petits trucs que tu peux voir...

ans le vieux Lille

Voilà, le vieux Lille et tout ça... ben c'est super quoi. Et... en fait on se rend compte que... ben y'a des villes qui n'ont pas ça.

en plein Saint-Nazaire ça a un peu d'air quand même

Et... à Saint-Nazaire, tu te perds pas. Tu peux pas te perdre. Parce que tout est... perpendiculaire... t'arrives à vite retrouver ton chemin, quoi. Alors que tu vois, sur Lille, entre les sens uniques... entre les petites rues, les trucs comme ça... t'as tendance à vite te perdre... bon... je trouve ça... à la rigueur... si t'as le temps, je trouve ça sympa quoi. Et... alors que... tu vois, là on est... Moi j'ai me bien des villes tu vois... comme Arras et tous ces trucs là, c'est des villes où... je trouve ça... je trouve que c'est des villes intéressantes quoi.

ça j'en ai l'impression

Voilà... un peu attachée à la vieille pierre, quand même. Tu vois, mais par contre... les villes en Belgique... y'a certaines villes en Belgique, je trouve que ça ressemble à rien et ça... ça me donne pas...

ces coins en fait j'ai l'impression

T'as des villes qui ressemblent... t'as des quartiers qui ressemblent à rien. Tu vois, c'est... c'est vachement... c'est la ville... ben t'as la rue principale... et puis t'as les maisons autour... même dans les villages quoi... c'est la structure qui n'est pas...

ces carrés

Ouais, voilà, c'est trop. C'est... vachement comme ça... Et c'est comme... certaines villes... euh... tu vois, des villes comme Budapest, Prague et tout ça, c'est des villes, elles ont du caractère, y'a des choses... t'as plein de trucs à voir... y'a des... t'as des richesses à voir, alors que t'as des nouvelles villes... je sais plus... je sais pas... te donner comme exemple... mais euh... tu vois, comme le Havre et tout ça... moi je peux pas, quoi. Tu vois, y'a des villes où... où... non. Rien... ça a des trucs comme ça...

le cadrage se perd dans les rues quoi

Ouais, ça c'est un truc j'ai toujours vachement aimé quoi. Et puis même, ça te permet de visiter une ville comme ça... Et tu vois, au début, Nantes on avait pas trop accroché. Parce qu'on est arrivés dans la nouvelle... tu sais... au début on avait vachement de mal parce que c'était trop étendu... par rapport à Lille où c'est vachement concentré... t'as le vieux Lille, t'as tout... alors que Nantes... au début moi j'ai pas trop accroché, parce que t'avais... la grande truc de tramway là... euh...

le cours des choses

Voilà, ouais. Alors au début ça, ça paraît vachement... grand et puis... le premier contact au début, ça faisait... y manque... y manquait une âme tu vois... je me dis... Bon après... après tu comprends un peu comment ça fonctionne et puis... Mais au début... au début j'avais un peu de mal. J'ai eu énormément de mal à me repérer dans Nantes au début. Parce que sans plan et tout ça t'as... on a vachement du mal à... j'avait pas... les ronds-points ils se ressemblent tous quoi, les... au début j'avais un peu... on avait un peu de mal quoi.

Bah à quelle j'ai l'impression d'avoir toujours...

$n s' e r d a i s$

Alors, on s'y perd... si, au niveau des grands axes... j'en connais... puis alors après t'as des petites rues mais... bon... si tu veux après... ouais, vaguement, tu sais un peu le secteur dans lequel tu te trouves quoi. Mais moi au début... à Nantes j'arrivais pas du tout à me situer... "alors, la voiture elle est là, donc il va falloir..." enfin tu vois... on réfléchissait un peu quoi. On se donnait des grands repères quoi, pour... Maintenant ça va mieux... parce que moi j'en suis pas très plan... et c'est mon mari qui souvent... avec son plan... et puis moi j'en suis plus comme ça et... moi c'est à l'instinct tu sais...

A l'ors j'ai des ho os a c'es ain Na aire a i e a i ereu ais si t'en a as de sou enirs

Ben t'y vas... tu vois on y va encore régulièrement quoi... Parce que mes beaux-parents ont une maison à l'assant et puis... tu vois, Ambleteuse et tout ça, c'est des coins qu'on aime bien aussi quoi...

Quelles anciennes ? au lieu. Alors je sais pas si ça des choses qui élarguent
les yeux d'autres que toi es bien que toi es pas des souvenirs qui retiennent

Ben tu vois, moi ça... ça j'aime bien.

 $i \ e$

□uais... moi franchement c'est un truc qui... c'est une ville qui nous reste... on y est attachés quoi. C'est quelque chose... on y est attachés. □u vois là, on y remonte une semaine... y'a la fête de la musique et tout ça... on va être contents d'y aller quoi.

□'es □un □*aisir de re*□ourner □□i□e□

□uais. C'est un plaisir... En fait maintenant on est attachés à Saint-Nazaire par rapport à la qualité... c'est la qualité de vie qu'on a. C'est l'environnement qu'on a... tu vois, duquel on peut partir et tout ça... Alors que sur □ille... en fait on... bon... on bouge aussi quoi... on a toujours beaucoup bougé le week-end... et sur □ille en fait... on fait les estaminets... la côte belge elle est sympa mais bon, c'est pas... c'est pas extraordinaire quand même... Après t'as □issant... ben □issant... on a fait le tour aussi... et en fait, on trouve... nous on aime bien la Bretagne et tous ces trucs là... et là... on prend la tente... là tu vois, un week-end sur trois □ours et puis on va camper... avec Marin en camping... ça c'est super... on est super contents... □'a des trucs comme ça... en fait dans le Nord on peut pas le faire... t'as le climat... et puis... ouais, bon ben voilà, quoi... en fait on se voit pas camper à □issant euh... sous la pluie, sous le froid... y'a ça aussi... □onc ça voilà. □à... □ille... et puis euh... t'as pas pris la meilleure photo de Saint-Nazaire... (rire)

Non, c'est tous ou moins bon à dire parce que le bon des docs, c'est une idée d'être de l'air. Na, à dire, moi quand on le dit, l'air, Na, à dire, je vois ça.

□u vois ça, toi... Alors voilà... moi je vois pas ça.

Ah... 'es... uoi... es i... a... es de... ain... Na... aire...

Ben moi j'vois... Justement parce que... moi j'vois le bord de mer de Saint-Nazaire... Je vois pas la ville... j'vois le bord de mer et le chemin côtier.

□ a c □ e □ ui □ ar □ □ ers □

Vers Saint-Marc. □u vois, quand on me parle de Saint-Nazaire moi ē vois... ē vois pas ça, en fait... Moi ē me vois... ē vois de l'autre côté en fait...

Ouais à l'école de monsieur Dubouché l'ancien arc

Voilà... ouais, dans ce coin là. Moi Saint-Nazaire... je vois ça. Onc là... ben Maubeuge... ouais, j'ai des vagues souvenirs... mais j'ai... j'ai une image négative par rapport à mes parents. Mes parents trouvent Maubeuge...

On n'as ai

Ouais... ils ont pas trop trop accroché quoi... Onc là...

Oi tu t'en racontes des souvenirs

Ben tu vois on... quand on était petits on faisait des pèlerinages... tu vois, on retournait dans nos anciennes maisons...

à l'aisai moi

Et en fait... c'était marrant parce que t'avais les rapports... tu t'imaginais une maison... la taille d'une maison... avec le grand jardin... et puis... ça paraissait grand... et puis en fait c'était tout petit. Ces rapports là... Après tu vois... ben en fait c'est l'environnement... tu... t'as des souvenirs et puis en fait tu... lorsque tu reviens là... c'est pas là... à un moment donné y'a des choses qui se sont modifiées quoi... la réalité n'est pas là... pas la même quoi.

à resse à des souvenirs

Ben si... globalement si... mais je suis déçue quoi... Parfois je suis déçue, ouais... Parce que j'imaginais... la petite maison avec le petit jardin... et puis je savais que y'avait un poney juste derrière, au bout du jardin... et puis je le voyais grand quoi... et puis... "ben il est si petit que ça?" Et puis l'école... ça avait changé... je m'y retrouve plus...

retrouvés du coup

Non. Et par contre, on est retournés sur Valenciennes y'a pas si longtemps que ça... et là j'étais épatée par... c'est Aubry du Hainaut... Et en fait, ça a vachement changé... c'est complètement... ouais, presque urbanisé... c'est devenu une petite ville quoi...

à l'ai moi

Eh ben ça fait bizarre parce que en fait... mes parent... ma mère elle nous laissait aller à pied, tout ça, et puis... "ben dis donc... on nous laissait faire tout ça à pied..." ben moi je pense que je le ferais plus forcément à pied avec Marin, tu vois... je me re-transposais et je pense que... je le ferais pas... non, je pense pas. Et puis... c'est marrant parce que y'a plein de souvenirs comme... aller ramasser les marrons... alors, le marronnier est toujours là mais... je pense que... les gamins qui passent là maintenant ils... ils doivent plus les ramasser quoi. Et puis c'était dans un grand lotissement et... il a vachement évolué quoi... la végétation... c'est la végétation qui a évolué aussi...

onc à je change

à change la perception quoi... et la maison... ben la maison on est toujours un peu déçue parce que y'a des gens qui entretiennent et d'autres qui entretiennent un peu moins... Mais... mais t'as l'impression que tout est beaucoup plus petit quoi... c'est ça qui est marrant. Onc là... Et là tu vois... alors... j'y ai peut-être pas forcément vécu mais... c'est vachement positif.

il l'ère

Ouais. Et puis en fait moi j'ai toujours voulu vivre au bord de mer... dans l'ouest... tu vois et... je sais pas si c'est... mais mes parents sont toujours attachés... tu leur parles de timereux... à mon avis c'était une transmission comme ça aussi... ils sont super attachés, ouais. Voilà.

pour moi je l'ai à l'ancien Nazaire tu connaissais le coin

un an ou deux ans. Elle dit... elle dit... j'ai du mal à... je me sens maintenant presque... beaucoup mieux en Russie, mais je suis partagée parce que... voilà...

Quais c'est-que t'as quand t'es en France ?

Et bon... je pense que... par rapport à nos parents... là maintenant... je pense qu'on... on vit différemment. Parce que eux... ils sont... malgré tout... bon, ils ont beaucoup déménagé mais ils ont toujours été... à côté de papa et maman et puis... ils se sont pas séparés de papa et maman... (rire) Mais c'est... c'est ça... ils ont tous leurs frères et sœurs... ils ont tout le... le truc... Alors que nous... ben c'est vrai que... ça y est, c'est parti... et puis c'est pas mal quoi... tu vois les choses différemment et... les valeurs des choses sont un peu différentes... t'as les copains aussi et tout ça qui sont vachement importants... dans ce genre de situation quoi, tu te rends compte que bon... y'a ça aussi qui est important quoi.

CHRISTIAN

53

Bonjour,

Je m'appelle Joëlle et je suis étudiante en Aménagement du Territoire à Tours. J'habite dans cet immeuble et j'effectue cette année un mémoire de recherche sur le temps passé en ville.

Accepteriez-vous de répondre à ce questionnaire? Il restera totalement anonyme et ne sera utilisé que pour ma recherche universitaire. Merci de fournir des réponses individuelles.

Vous pourrez déposer ce questionnaire dans ma boîte aux lettres, bâtiment A - avant le 20 décembre SVP.

inspecteur du recouvrement
à l'URSSAF de Blois (41)
(Longue maladie du M.1.99 au
10.1.02. En invalidité 2ème
catégorie depuis le M.1.02)

1/ Age : 49 ans 2/ Sexe : M 3/ Profession :

4/ Pouvez-vous retracer votre parcours résidentiel chronologique depuis votre enfance, d'après ce tableau? (vous pouvez utiliser le dos de la feuille si ce tableau n'est pas suffisant)

Commune : (précisez également le n° de département)	1° commune : Nottonville (28)	2° commune : Orléans (45)	3° commune : Villebarou (41)	4° commune : La Chapelle- Vendomoise (41)
Caractérisez cette commune :	<input checked="" type="checkbox"/> commune rurale <input type="checkbox"/> petite ville <input type="checkbox"/> ville moyenne <input type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> commune rurale <input type="checkbox"/> petite ville <input type="checkbox"/> ville moyenne <input checked="" type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input type="checkbox"/> commune rurale <input type="checkbox"/> petite ville <input type="checkbox"/> ville moyenne <input type="checkbox"/> grande ville <input checked="" type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input checked="" type="checkbox"/> commune rurale <input type="checkbox"/> petite ville <input type="checkbox"/> ville moyenne <input type="checkbox"/> grande ville <input type="checkbox"/> commune péri-urbaine <input type="checkbox"/> autre (précisez)
Combien de temps y avez-vous habité (ou depuis combien de temps y vivez-vous)?	29.4.56 au 31.7.74	1.8.74 au 31.7.82	1.8.82 au 30.6.89	1.7.89 au 31.8.2000
Age d'arrivée dans cette commune + âge de départ de cette commune	0 à 18 ans	18 à 26 ans	26 à 33 ans	33 à 44 ans
Ce domicile était (ou est)-il?	<input type="checkbox"/> votre domicile <input checked="" type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input checked="" type="checkbox"/> votre domicile <input type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input checked="" type="checkbox"/> votre domicile <input type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)	<input checked="" type="checkbox"/> votre domicile <input type="checkbox"/> le domicile de vos parents <input type="checkbox"/> autre (précisez)
Ce domicile était (ou est)-il pour vous un deuxième logement?	<input checked="" type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)	<input checked="" type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)	<input checked="" type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)	<input checked="" type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> oui (précisez la raison de ce deuxième logement)
Dans cette commune, où habitez (ou habitez)-vous?	<input type="checkbox"/> dans le centre <input type="checkbox"/> à la périphérie <input checked="" type="checkbox"/> autre (précisez) hameau (Le Bois)	<input checked="" type="checkbox"/> dans le centre puis <input checked="" type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez) La Source	<input type="checkbox"/> dans le centre <input checked="" type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez) Francillon	<input type="checkbox"/> dans le centre <input checked="" type="checkbox"/> à la périphérie <input type="checkbox"/> autre (précisez) Le Coteau de Sudon
Aimez-vous cette ville?	<input checked="" type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas	<input checked="" type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas	<input checked="" type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas	<input type="checkbox"/> oui <input checked="" type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ne sais pas
Commentaires éventuels				

Naissance

Aujourd'hui